



**LE
SECRET
ENCORE CACHÉ**

CHRISTOPHER A. FERRARA



Le Pape Benoît XVI à Fatima le 13 mai 2010

Le Pape Benoît XVI, pendant son pèlerinage à Fatima, a fait un point de parler au sujet du Troisième Secret. Il confirma qu'il fait référence au présent et aux "réalités de l'avenir de l'Église qui au fur et à mesure se développent et se manifestent"; qu'il s'agit aujourd'hui des "attaques contre le Pape et contre l'Église ... [qui viennent] de l'intérieur de l'Église" qui montrent "de façon réellement terrifiante que la plus grande persécution de l'Église ne vient pas de ses ennemis extérieurs, mais naît du péché de l'Église". Le Pape Benoît XVI a déclaré à 500.000 pèlerins qui étaient sur la terrasse de Fatima, en face de la Basilique ancienne, qui:

"Celui qui penserait que la mission prophétique de Fatima est achevée se tromperait."

Le Secret Encore Caché

Christopher A. Ferrara

Good Counsel Publications
Pound Ridge, New York

LE SECRET ENCORE CACHÉ

Copyright © 2011 Good Counsel Publications

Tous droits réservés. Aucune partie de cette publication ne peut, sans autorisation préalable par écrit de la part des éditeurs être reproduite, mise en réserve dans un système d'archives, ou transmise sous aucune forme ou par moyen électronique, mécanique, de photocopie, ou d'enregistrement ou autre, sauf pour inclusion de brèves citations dans une critique.

Première Édition en Français, 2011
(Première Édition en Anglais, 2008)

ISBN: 978-0-9815357-3-9

Pour toute correspondance, contacter:

Le Centre Fatima

Aux États-Unis: 17000 State Route 30, Constable, NY 12926

Au Canada: 452 Kraft Road, Fort Erie, Ontario L2A 4M7

Good Counsel Publications

P.O. Box 203

Pound Ridge, New York 10576-0203, E.U.A.

905-871-7607 de téléphone ou par fax 905-994-7054

www.secretstillhidden.com

Pas à vendre. Distribution gratuite seulement.

La publication de ce livre a été possible grâce aux offres de bonne volonté de plusieurs milliers de Catholiques dans tout le monde, qui, unis comme des membres du Corps Mystique du Christ dans l'Église Militante sur la terre, souhaitent voir triompher le message d'espoir et d'amour de Notre Dame de Fatima. À cet effet, ils se sont sacrifiés et ont prié, et ont fait que ce livre soit une réalité.

Imprimé au Canada

Le Secret Encore Caché

**Une recherche sur la campagne
personnelle du Secrétaire d'État de
Vatican pour cacher les mots de la Vierge
Marie dans le Troisième Secret de Fatima.**

Christopher A. Ferrara

Notes sur l'auteur

Christopher A. Ferrara est un juriste, Président et Premier Conseiller au service de l'Association Américaine Catholique des Légistes qui a pour but de défendre les droits des Catholiques par voie de procédure, débats et discours publics. Mr. Ferrara est aussi un auteur bien connu pour ses publications sur des sujets catholiques et dont les écrits ont paru dans la revue *The Latin Mass*, le journal *The Remnant*, *Christian Order*, la revue *The Fatima Crusader*, *Catholic Family News*, et dans son site internet régulier *Fatima Perspectives*. Il est aussi l'auteur de *EWTN: A Network Gone Wrong* et coauteur de *The Great Façade: Vatican II and the Regime of Novelty in the Roman Catholic Church*, salué comme l'une des études les plus incisives jamais écrites sur la crise postvaticaine dans le Catholicisme romain. Mr. Ferrara réside dans le New Jersey avec sa femme Wendy et quatre de leurs six enfants. Il y travaille actuellement à son prochain livre: *Liberty: The God that Failed* [« La Liberté: Le Dieu qui a Echoué »].

« Quant au Secret, eh bien, je me trouve parmi ces personnes qui pensent que tout ne nous a pas été révélé. »

- Mère Angélica

« Il est certain qu'une partie du Secret n'est pas révélée et considérée comme indicible. Et aujourd'hui – ayant décidé d'en nier l'existence – le Vatican court le risque de s'exposer à de très rudes pressions et menaces. »

- Antonio Socci

DÉDICACE

A la Sainte Vierge Marie;

Mère de l'Église, Mère de toute l'humanité et Mère de ce fils indigne (que je suis) – Puisse ce livre, à sa modeste manière, servir la cause du triomphe de son Immaculée Coeur qu'Elle a prédit et promis à Fatima,

et

Au Pape Benoît XVI,

qui a déclaré au début de sa papauté: « Priez pour moi afin que je ne fuie pas par crainte des loups. » Puisse le Souverain Pontife chasser les loups qui l'entourent, restaurer l'Église et procurer la paix au monde en usant des moyens offerts par Notre Dame dans le Message de Fatima dont l'accomplissement a été trop longtemps bloqué par des hommes qui se croient plus prudents que la Vierge Très Prudente.



Abréviations:

Quatrième Secret	Socci, Antonio, <i>Il Quarto Segreto di Fatima.</i>
Dernière Voyante	Bertone, Cardinal Tarcisio, <i>L'Ultima Veggente di Fatima</i> (2007).
Dernier Secret	Bertone, Cardinal Tarcisio, <i>L'Ultimo Segreto di Fatima</i> (2010).
BFD	Kramer, Père Paul, <i>La Bataille Finale du Démon</i> (2005) (édition française).
Message (MDF)	Congrégation pour la Doctrine de la Foi, <i>Le Message de Fatima [MDF]</i> (édition française).
TVSF, Tome I	Michel de la Sainte Trinité (Frère), <i>Toute la Vérité Sur Fatima,</i> Tome I, <i>La Science et les Faits.</i>
TVSF, Tome II	Michel de la Sainte Trinité (Frère) <i>Toute la Vérité Sur Fatima,</i> Tome II, <i>Le Secret et l'Église.</i>
TVSF, Tome III	Michel de la Sainte Trinité (Frère) <i>Toute la Vérité Sur Fatima,</i> Tome III, <i>Le Troisième Secret.</i>

Table des Matières

Préliminaire	
Socci contre Bertone	1
Chapitre 1	
Révélation « Privée »?	7
Chapitre 2	
La Porte du Secret	15
Chapitre 3	
Des Paroles Terribles	31
Chapitre 4	
Il manque quelque chose	48
Chapitre 5	
Rencontre Désastreuse	71
Chapitre 6	
Deux Textes, Deux Enveloppes	81
Chapitre 7	
Le Cardinal Manque à Ses Engagements	85
Chapitre 8	
L'Effondrement de l'Occultation	111
Chapitre 9	
Mesures de Désespoir	154
Chapitre 10	
Le Spectacle Cardinal Bertone	165
Chapitre 11	
La Méthode de Bertone	197
Chapitre 12	
Que Peut-on Faire?	204

Épilogue	
Justification	213
Appendice I	
Quelques Notes Certifiées de l'Archevêque Capovilla Relatives au Troisième Secret.....	271
Appendice II	
101 Zônes de Doutes sur le Rapport du Cardinal Bertone	276
Appendice III	
Le Grand Secret de Fatima tel qu'il est rapporté dans le Quatrième Mémoire de Sœur Lucie	297
Appendice IV	
Mensonge Systématique	298
Appendice V	
Après la Consécration du Monde en 1984, le Pape déclare publiquement que Notre Dame attend encore la Consécration de la Russie	301
Appendice VI	
Photographies	302
Bibliographie	310

Préliminaire

Socci contre Bertone

Le 12 mai 2007, Antonio Socci, l'un des plus respectés parmi les intellectuels Catholiques d'Italie, a publié dans sa colonne internet lue par un vaste public, ce défi stupéfiant au Cardinal Tarcisio Bertone, Secrétaire d'État du Vatican: « Cher Cardinal Bertone: Qui – de vous ou de moi – ment délibérément? »¹ C'était là une réaction de Socci au Cardinal qui, dans un livre publié quelques jours auparavant, faisait savoir que Socci trompait les fidèles Catholiques dans son livre *Il Quarto Segreto di Fatima (Le Quatrième Secret de Fatima)*.

Dans *Le Quatrième Secret*, Socci avance que la vision mystérieuse de « L'Évêque vêtu de blanc », publiée par le Vatican le 26 juin 2000, n'est pas le tout du Troisième Secret de Fatima, contrairement aux affirmations du Cardinal Bertone et de ses collègues du Vatican. Dans cette vision, « l'évêque vêtu de blanc » apparemment un futur Pape, est exécuté en même temps que des évêques, des prêtres et des laïcs aux portes d'une ville à demi en ruines couverte de cadavres, mais sans aucune parole de la Vierge pour expliquer l'origine de ce scénario sinistre. Comme le déclare nettement Socci, en accord avec grand nombre de Catholiques sceptiques, il doit manquer quelque chose. » [Q]u'une partie du Secret soit non révélée et considérée comme inexprimable, *c'est certain*. Et aujourd'hui – décidé à en nier l'existence – le Vatican court le risque de s'exposer à de lourdes pressions et menaces. »²

Remarquable changement de point de vue

La conclusion de Socci est d'autant plus remarquable qu'il est membre éminent du « courant » de l'établissement Catholique établie d'Italie, et l'invité d'un spectacle populaire de la télévision italienne (*Excalibur*) et connaissance personnelle du Cardinal Bertone et du précédemment Cardinal Ratzinger, ayant accueilli

¹ *Libero*, 12 mai 2007 (Via Merano 18, 20187 Milan, Italie). Voir traduction anglaise à <http://www.fatima.org/news/newsvIEWS/052907socci.asp>.

² Antonio Socci, *Il Quarto Segreto di Fatima* (Milan: Rai et Eri Rizzoli 2006), p. 173.

des conférences de presse en faveur des deux prélats. De par sa position, rien d'étonnant qu'en premier temps, Socci fût déterminé à démolir les prétentions de ceux qu'on désigne comme « fatimistes » selon lesquels le Vatican détient quelque chose de caché. Dans le passé, Socci a considéré de telles déclarations comme de simples « dietrologies », expression italienne désignant des théories de conspiration qui cherchent des complots cachés dans ce qu'il y a derrière (*dietro*). Il était convaincu que la vision de l'évêque en blanc était la totalité du Troisième Secret et que dans *Le Message de Fatima*, commentaire publié par le Vatican sur la vision et le message de Fatima en général, Ratzinger et Bertone avaient mis en terre toutes les questions.

Selon l'opinion primitive de Socci, la littérature « fatimiste » qui jetait le doute sur l'intégralité de la révélation du Vatican, provenait « de la cuisante déception d'un Troisième Secret qui contrecarrait toutes leurs prédictions apocalyptiques. » Il fallait réfuter les « fatimistes » pensait-il, car les « armes polémiques » de leur arsenal étaient « à la disposition de quiconque voulait lancer contre le Vatican une attaque massive. »³ Mais alors Socci rencontra une force inattendue dans la position « fatimiste » qu'il n'avait jamais étudiée de près. En même temps, ses propres soupçons s'éveillèrent quand le Cardinal Bertone lui refusa un entretien, malgré leurs relations amicales et l'intention de Socci de défendre la position de Bertone. Ce refus ouvrit les yeux de Socci sur l'éventualité « de questions embarrassantes et surtout de quelque point (grave) à cacher. »⁴

« Finalement, » explique Socci, « je dus rendre les armes. ... Je raconte ici ma navigation dans le plus grand mystère du 20^e siècle et j'établis le résultat auquel je suis honnêtement parvenu. Un résultat qui contredit mes convictions premières. »⁵ Ce qui a complètement changé le point de vue de Socci et lui a fait « rendre les armes » - entre beaucoup d'autres choses - c'est simplement la somme écrasante de preuves qui seront exposées ici. Socci a été convaincu par la démonstration: que les « dietrologies » des « fatimistes » - c'est-à-dire de Catholiques fidèles qui ont des doutes raisonnables sur un rapport officiel - étaient en fait exactes: il doit exister un texte du Secret, non encore révélé, différent et pourtant relié, contenant « les paroles de la Madone, annonçant une crise

³ Ibid., p. 12-13.

⁴ Ibid., p. 14.

⁵ Ibid., p. 14.

apocalyptique de la foi dans l'Église à partir du sommet. » Ce second texte est probablement aussi « une explication de la vision (révélée le 26 juin 2000) où apparaissent le Pape, les Évêques et des fidèles martyrisés, après avoir traversé une ville en ruines. »⁶ Seule, cette explication, écrit Socci, impliquerait « la prédiction de l'assassinat d'un Pape [l'évêque vêtu de blanc de la vision] dans le contexte d'un immense massacre de Chrétiens et d'une dévastation du monde. »⁷ En vérité, une telle explication donnerait un sens à la vision, autrement inexplicable.

Motif et Intention: L'Hypothèse de Socci

Il faut noter en premier lieu que, malgré le défi public déjà cité de Socci au Cardinal Bertone, *Le Quatrième Secret* ne déclare pas tout de go que Bertone et ses collaborateurs au Vatican soient un tas de menteurs et de fripons, et moins encore les Papes qui ont régné pendant cette controverse. La réalité est beaucoup plus complexe.

Comme le reconnaît la loi, il faut distinguer entre motif et intention. Par exemple, par *motif* de crainte raisonnable pour sa propre vie, on peut avoir *l'intention* de causer à autrui un dommage physique. Un dommage physique commis intentionnellement pour ce motif ne serait pas un crime, mais plutôt une légitime défense. Si Socci et les « fatimistes » ont raison, alors le Troisième Secret dans son intégralité – le film déjà publié et pour ainsi dire la bande sonore manquante – dépeint la baisse de la foi et de la discipline dans l'Église, en même temps qu'une catastrophe mondiale. Dans ce cas, les officiels du Vatican auraient un motif parfaitement humain de cacher la partie manquante du Secret, parce qu'elle constituerait un commentaire céleste négatif sur leur propre service de l'Église et l'avertissement d'un désastre mondial qui pourrait causer la panique parmi les fidèles. L'existence de ce *motif* n'indique pas cependant nécessairement *l'intention* de s'engager dans un mensonge absolu sur ce que Socci appelle « la partie du Secret non révélée et considérée comme inexplicable. »

C'est plutôt que Bertone et les autres officiels du Vatican impliqués ont peut-être employé ce que la théologie morale appelle « une restriction mentale patente », désignant par là une déclaration équivoque ou des déclarations faites avec une qualification cachée

⁶ Ibid., p. 82.

⁷ Ibid., p. 63-64.

dans l'esprit du locuteur. Par exemple « Madame Smith n'est pas *ici*, » prononcée avec la restriction mentale « dans cette pièce, » alors que Madame Smith est dans la pièce voisine. Supposons que Bertone et compagnie soient toujours persuadés – ou se sont persuadés – que la partie manquante du Secret « n'est pas authentique, » mais plutôt supposée avoir été entendue par Lucie de la part de la Vierge Marie. Dans ce cas, une vaste restriction mentale impliquerait une déclaration comme: « Nous avons révélé *l'authentique* Troisième Secret, » avec la restriction mentale « mais non pas ce que nous estimons paroles inauthentiques attribuées à la Vierge. » Comme nous le verrons, c'est précisément le langage employé par Bertone en exposant la révélation vaticane de juin 2000.⁸

Il faut cependant noter qu'une restriction mentale patente n'est pas justifiée moralement lorsque l'auditeur a le droit de savoir la vérité.⁹ Si, comme l'avancent Socci et d'autres, (y compris l'auteur de ce texte) il existe un texte caché du Troisième Secret, les fidèles ont le droit d'avoir connaissance de ce texte, même si en privé on doute de sa « non authenticité », en l'absence de jugement public et contraignant de l'Église. Néanmoins, la présence d'une restriction mentale permettrait de conclure que, à strictement parler, les prélats en question ne « mentent pas entre les dents », même s'ils cachent un élément de la vérité. C'est plutôt qu'ils se sont convaincus de dire toute la vérité dans la mesure où les fidèles ont besoin de la connaître. Peut-être même pensent-ils qu'ils font leur devoir devant Dieu en « protégeant » l'Église du choc et de la panique d'une « fausse » révélation. Il faudrait garder en mémoire cette possible explication en considérant ce que présentent les pages suivantes.

L'hypothèse personnelle de Socci dans ces lignes, sur lesquelles nous reviendrons, c'est que lors du désir exprimé par Jean Paul II de révéler l'intégralité du Troisième Secret, « on est parvenu à

⁸ Une restriction mentale « au sens large » qui implique une équivoque déroutante dont on pourrait encore démêler la vérité à partir des mots, est à distinguer de la restriction mentale « stricte » qui implique une déclaration avec fausse apparence de vérité si elle est prise au pied de la lettre, par exemple: « Je n'ai pas volé l'argent » avec la restriction mentale « de ma main gauche, mais plutôt de ma main droite. » Dans le cas du Troisième Secret, une déclaration serait la déclaration pure et simple: « Nous avons révélé le Troisième Secret » avec la restriction mentale « plus ou moins » ou « dans son essence », ou « dans la mesure où nous l'avons considéré authentique ». Une restriction mentale « stricte » est simplement un mensonge et n'est jamais moralement admissible. Voir Jone et Adelman, *Moral Theology* [« Théologie Morale »] (Westminster, Maryland: The Newman Bookshop, 1944), § VIII, Chapitre I, Lying [« Le Mensonge »], p. 260-261.

⁹ Jone et Adelman, *Moral Theology*, op. cit.

un compromis. » On décida de révéler la partie manquante du Troisième Secret *de manière indirecte* par le sermon du Pape à Fatima le 13 mai 2000, où le Pape (comme Sœur Lucie) a fait le lien entre le Secret et l'apostasie de l'Église en faisant référence aux versets 1, 3 et 4 de chapitre 12 du Livre de l'Apocalypse. L'idée, selon Socci dans une allusion à l'Écriture, c'est: « que celui qui peut comprendre, comprenne. »¹⁰ Cette révélation indirecte du texte manquant, combinée avec la publication de la vision, « leur aurait permis [à la Curie] de pouvoir dire que la totalité du Troisième Secret avait été révélée sans publication explicite intégrale, afin d'éviter – selon leur point de vue – un grand choc pour le peuple chrétien, des émissions sensationnalistes et une réaction de panique. »¹¹

Ainsi, la controverse à laquelle s'est joint Socci n'est pas simplement une question de chapeaux blancs contre chapeaux noirs mais un conflit complexe de motifs humains face à un événement surnaturel qui provoque la crainte en même temps que la piété, et ne cesse de mettre à l'épreuve la foi de certaines personnes en les plaçant dans une situation qu'ils perçoivent comme insoutenable.

Affaire d'Urgence Spirituelle et Profane

Et donc nous voici en présence d'une scène sans précédent: le Cardinal Secrétaire d'État du Vatican en personne attaque un laïc Catholique honorable, et ce laïc, fils loyal de l'Église, accuse le Vatican d'occulter les paroles mêmes de la Mère de Dieu. En ce moment, des millions de Catholiques de par le monde suivent la controverse Socci-Bertone sur les journaux et sur internet et c'est le sujet de conversation des Cardinaux, Évêques et Monseigneurs dans les murs du Vatican. Si importante est cette controverse que le Cardinal Bertone s'est vu dans l'obligation, non seulement d'écrire un livre contre Socci, mais encore de paraître, pendant plus d'une heure, à la plus populaire des émissions – débats de la télévision d'Italie suivie d'une émission à la radio et d'une seconde parution à la télévision où il s'est efforcé de contrer Socci, celui-ci étant exclu du débat dans tous ces forums. Cependant, comme l'a fait remarquer Socci, ni le livre de Bertone, ni son intervention télévisée n'ont répondu à *un seul point* de sa contestation du *Quatrième Secret*, concédant par le fait toute la déposition de Socci.

¹⁰ Par exemple: « Celui qui a des oreilles pour entendre, qu'il entende! » (Matt. 11, 15).

¹¹ Socci, *Quatrième Secret*, p. 91.

Au niveau de l'intérêt du public, c'est donc simplement une histoire à sensation: Il y a un secret non révélé et, pour quelque raison, le Vatican le cache au monde. Tandis que le laïc Catholique notoire qui fait cette grave accusation est attaqué sans recevoir de réponse de la part d'un prélat du Vatican du premier rang. Mais avancer que le Vatican occulte une partie du Troisième Secret de Fatima, c'est plus qu'un simple fait divers à sensation. Si Socci a raison, le contenu du texte caché prédit pour l'Église et le monde des catastrophes qui pourraient s'éviter, ou tout au moins s'atténuer si nous pouvions bénéficier des avertissements et corrections spirituelles que, sans doute, contient le texte. La controverse Socci-Bertone tourne donc autour d'une affaire qui devrait concerner tout homme, femme et enfant sur la terre, tant, croyant que non-croyant. Nous traitons ici, en vérité, du « plus grand mystère du 20^e siècle » qui se prolonge en ce siècle, avec des conséquences on ne peut plus dramatiques. Ce mystère concerne tout le monde.

Un Mot sur le « Scandale »

D'autre part, éventer cette affaire comme l'a fait Socci ne donne pas lieu à crier au scandale dans l'Église. Un tel scandale serait « le scandale des Pharisiens » attaquant les bonnes actions de Notre Seigneur Lui-même perçues comme des menaces à leur respectabilité. En outre, comme le déclarait le Pape Saint Grégoire lui-même, « Mieux valent de tels scandales plutôt que le silence sur la vérité. » Pour sa propre défense contre l'accusation de « scandale », Socci écrit: « La parole de l'Évangile est très claire. Jésus dit: 'La vérité vous rendra libres.' Cela ne veut pas dire: Attention! Parce que la vérité créera des problèmes. ... L'Église n'est pas une sorte de secte ou de mafia exigeant de nous un code de silence. Mais c'est la maison de fils de Dieu, la maison de la liberté et de la vérité. »¹²

Cet ouvrage, comme le livre de Socci, a été écrit dans l'esprit d'une quête de vérité, la vérité qui nous rend libres. Car le Troisième Secret de Fatima n'est pas simplement un mystère à résoudre par investigation des faits, bien que ce soit certainement aussi cela. Comme l'a reconnu Socci, le Troisième Secret est surtout, pour toute l'Église et toute l'humanité, un avertissement vital de la Mère de Dieu pour nous permettre d'éviter les dangers qui nous menacent et nous assister dans notre marche vers le but final de l'homme dans la béatitude éternelle.

¹² « Bertone nel 'vespaio' delle polemiche » [« Bertone dans le 'Guêpier' de la Polémique »], *Libero*, 2 juin 2007. Archive <http://www.enricobaccarini.com/Fatima/4segreto03.htm>

Chapitre 1

Révélation « Privée »?

Pour débattre de la controverse entre Antonio Socci et le Cardinal Bertone sur le Troisième Secret de Fatima, il faut d'abord régler l'objection courante que le Message de Fatima étant « une simple révélation privée », les fidèles peuvent la prendre ou la laisser à leur gré. Étant donné les faits et circonstances qui entourent les événements de Fatima, cette position est simplement ridicule.

Comme le reste du Message de Fatima, le Troisième Secret a été confié par la Sainte Vierge Marie en 1917 à trois petits bergers, Lucie dos Santos et ses deux cousins, Jacinthe et François Marto, au cours d'une série d'apparitions le 13 de six mois consécutifs dans un champ appelé la Cova da Iria près de Fatima (Portugal). Les apparitions de la Cova ont atteint leur sommet avec « le Grand Secret » révélé aux enfants par la Vierge le 13 juillet 1917. Le « Troisième Secret » est le nom populaire qui désigne en réalité la troisième partie du « Grand Secret », à son tour populairement connu comme « le Message de Fatima », bien que le Message de Fatima contienne en lui-même beaucoup plus que le message de Fatima.¹³

En ses termes mêmes, le Message n'est pas « privé », mais bien plutôt destiné au monde entier, même si la Vierge Marie a choisi de le confier à trois enfants. C'est pourquoi, Lucie a plaidé auprès de « la Dame en Blanc » « afin d'obtenir un miracle pour que *tout le monde* croie que Vous nous apparaissez, » car les autorités locales anti-Catholiques et autres opposants se moquaient des apparitions et laissaient entendre que les enfants mentaient et fabulaient. En fait, à un certain moment, Lucie et ses cousins furent littéralement kidnappés et conduits en prison dans la charrette du maire franc-maçon de la ville voisine de

¹³ Pour l'histoire complète du récit des Apparitions de Fatima dans tous leurs détails, voir, par exemple, *Toute la Vérité sur Fatima*, Éditions de la Contre-Réforme Catholique, 10 260 Saint-Parres-lès-Vaudes, France: Tomes I, II et III. Voir aussi www.fatima.org pour une source considérable de documentation sur le Message de Fatima et l'histoire des controverses sur Fatima, y compris la controverse sur le Troisième Secret.

Ourem, siège de la circonscription judiciaire locale. On menaçait les enfants de torture et de mort s'ils ne rétractaient pas ce qu'ils avaient vu et entendu à la Cova. Sur leur refus, le maire les relâcha après deux jours de captivité.¹⁴ Pour mettre fin aux critiques et aux persécutions contre les enfants, la Dame promit, pour le 13 octobre, date de la dernière apparition à la Cova: « Je ferai un miracle que tous pourront voir pour croire. »¹⁵

Miracle comparable à nul autre de l'histoire

Le 13 octobre 1917, c'est une foule de 70.000 personnes qui se rassembla à la Cova toute détrempée de pluie pour assister au premier miracle public prédit de l'histoire mondiale et premier miracle qu'ait jamais daigné accorder le Ciel en réponse à un défi des ennemis de l'Église: le Miracle du Soleil. Exactement au moment prédit – midi, heure solaire – a commencé le Miracle. Pendant les douze minutes qui ont suivi, le soleil a dansé dans le ciel, irradiant une gamme étonnante de couleurs qui transformait le paysage, puis il plongea vers la foule terrifiée, séchant instantanément le terrain boueux et les vêtements des témoins ruisselants de pluie, avant la fin du phénomène avec le retour du soleil à sa place normale dans le ciel. La somme d'énergie solaire impliquée dans cet événement aurait pu incinérer tous les assistants, mais nul ne se trouva mal. Tout au contraire, au même moment se produisirent parmi les témoins des guérisons miraculeuses et – à peine surprenant! – des conversions instantanées.

Comme l'a écrit peu de temps après, l'Évêque de Leiria-Fatima, D. José Alves Correia da Silva: « Ce phénomène, enregistré en aucun observatoire astronomique, et qui n'avait donc pu être d'origine naturelle, eut pour témoins des personnes de tout catégorie et de toute classe, croyants aussi bien que non-croyants, journalistes des principaux quotidiens et même des personnes à des kilomètres de là, fait qui détruit toute théorie d'hallucination collective. »¹⁶ L'un de ces témoins à distance n'était autre que le poète lauréat du Portugal, Afonso Lopes Vieira qui, ayant oublié les apparitions de

¹⁴ On trouve une abondante documentation de ce fait dans les sources historiques, tant civiles et religieuses. Voir par exemple Frère Michel de la Sainte Trinité, *Toute la Vérité sur Fatima*, Tome I: *La Science et les Faits*, Éditions de la Contre-Réforme Catholique, 10 260 Saint-Parres-lès-Vaudes, France.

¹⁵ *Toute la Vérité sur Fatima*, Tome I, p. 223.

¹⁶ Jean de Marchi, *Fatima Depuis le Commencement* (Fatima: Edicoes: Missoes Consolata, 1950), p. 140.

Fatima se les vit spectaculairement remettre en mémoire par le phénomène solaire qu'il observa de sa véranda, à 25 kilomètres de la Cova.¹⁷

Il n'y a pas lieu, en ce bref ouvrage, de donner la masse de témoignages concernant le Miracle du Soleil dans les actes de l'investigation diocésaine menée pour l'approbation ecclésiastique de la dévotion à Notre Dame de Fatima, de Son Message et de sa diffusion dans l'Église Catholique tout entière.¹⁸ Qu'il suffise de dire que même Hollywood en a pris note en produisant un film très populaire intitulé *Le Miracle de Notre Dame de Fatima* qui, encore aujourd'hui, se vend très bien.¹⁹

Qu'est-ce que le « Grand Secret » de Fatima?

Quel est le « Grand Secret » confié par la Vierge aux trois enfants et dont le contenu entretient toujours la controverse jusqu'à présent? Comme l'a expliqué Sœur Lucie en confiant au papier le Grand Secret dans son Troisième Mémoire (rédigé en 1941): « [L]e Secret se compose de *trois parties distinctes* dont je vais maintenant en révéler deux. » Autrement dit, à l'intérieur du Grand Secret, il y a un Premier Secret, un Second Secret et un Troisième Secret. Dans son Mémoire, Lucie a révélé seulement le Premier et le Second Secret. Le Premier Secret est une vision de l'enfer:

Notre-Dame nous montra une grande mer de feu, qui paraissait se trouver sous la terre et, plongés dans ce feu, les démons et les âmes, comme s'ils étaient des braises transparentes, noires ou bronzées, sous une forme humaine. Ils flottaient dans cet incendie, soulevés par les flammes, qui sortaient d'eux-mêmes, avec des nuages de fumée, Ils retombaient de tous côtés, comme les étincelles retombent dans les grands incendies, sans poids ni équilibre, avec des cris et des gémissements de douleur et de désespoir qui horrifiaient et faisaient trembler de frayeur. Les démons se distinguaient par leurs formes horribles et dégoûtantes d'animaux épouvantables et inconnus, mais transparents et noirs. Cette vision dura un moment, grâce à notre bonne Mère du Ciel qui auparavant nous avait prévenus,

¹⁷ Ibid., p. 142.

¹⁸ Le rapport historique des nombreux témoignages de guérisons et de conversions à l'occasion du ce phénomène, est étudié en détail par le Père Paul Kramer, rédacteur de *La Bataille Finale du Démon* (Terryville, Connecticut: The Missionary Association, 2005), p. 3-8.

¹⁹ *The Miracle of Our Lady of Fatima* (Warner Brothers: 1952).

nous promettant de nous emmener au Ciel (à la première apparition). Autrement, je crois que nous serions morts d'épouvante et de frayeur.²⁰

Mais « la Dame en blanc » n'a pas simplement laissé les enfants sous l'effet de la peur et de la crainte. Immédiatement, elle *a expliqué aux enfants la vision* qu'ils venaient de recevoir – fait qui sera capital pour notre enquête sur le Troisième Secret – et puis, elle a confié le Deuxième Secret:

Ensuite nous levâmes les yeux vers Notre-Dame, qui nous dit avec bonté et tristesse:

« Vous avez vu l'enfer où vont les âmes des pauvres pécheurs. Pour les sauver, Dieu veut établir dans le monde la dévotion à mon Cœur immaculé. Si l'on fait ce que je vais vous dire, beaucoup d'âmes seront sauvées et on aura la paix. La guerre va finir. Mais si l'on ne cesse d'offenser Dieu, sous le pontificat (le règne) de Pie XI²¹ en commencera une autre pire encore. Lorsque vous verrez une nuit illuminée par une lumière inconnue, sachez que c'est le grand signe que Dieu vous donne, qu'Il (sic) va punir le monde de ses crimes au moyen de la guerre, de la famine et des persécutions contre l'Église et le Saint-Père. Pour empêcher cela, je viendrai demander la consécration de la Russie à mon Cœur immaculé et la Communion Réparatrice des Premiers Samedis. Si on accepte Mes demandes, la Russie se convertira et on aura la paix; sinon elle répandra ses erreurs à travers le monde, provoquant des guerres et des persécutions contre l'Église. Les bons seront martyrisés, le Saint-Père aura beaucoup à souffrir, diverses nations seront détruites. À la fin, Mon Cœur Immaculé triomphera. Le Saint-Père Me consacra la Russie, qui se convertira, et il sera concédé au monde un certain temps de paix. »²²

Le contenu des deux premières parties du Message, livré en si peu de mots, est frappant dans son dessein, sa richesse théologique et ses implications pour l'Église et le monde: des

²⁰ La Congrégation pour la Doctrine de la Foi, *Le Message de Fatima* (Cité du Vatican; Libreria Editrice Vaticana, 2000) (*Le Message*), p. 13; photocopie dans son intégralité et citation à partir du texte calligraphié de Lucie dans son Troisième Mémoire.

²¹ Comme on le voit d'après le texte calligraphié photocopie dans *Le Message*, la traduction vaticane du Portugais original de Lucie substitue arbitrairement à « Pontificat de Pie XI » « règne de Pie XI » (« *renato* de Pie XI ») écrit par Lucie – l'un des nombreux signes de l'attitude « moderne » et « œcuménique » de Fatima depuis Vatican II comme on le verra dans la suite de ce débat.

²² *Le Message*, p. 16.

âmes innombrables seront perdues pour l'éternité, le monde sera puni par la guerre, la famine et les persécutions de l'Église et du Pape. Cependant ces calamités peuvent s'éviter en établissant dans le monde la dévotion au Cœur Immaculé de Marie – entre autres, par la Communion Réparatrice du Premier Samedi – et par la Consécration de la Russie au même Cœur Immaculé. Et puis, rien de moins qu'un ultimatum terrible du Ciel lui-même: « Si l'on écoute Mes demandes, la Russie se convertira et l'on aura la paix. *Sinon* elle répandra ses erreurs à travers le monde, provoquant des guerres de des persécutions contre l'Église. Les bons seront martyrisés, le Saint-Père aura beaucoup à souffrir, *plusieurs nations seront anéanties*. » Finalement, cependant, une promesse de miséricorde divine:

« A la fin Mon Cœur Immaculé triomphera. Le Saint-Père Me consacrera la Russie qui se convertira, et il sera donné au monde un certain temps de paix. »

Nous savons, bien entendu que (à l'exception de l'anéantissement final de différentes nations) s'est bien réalisée chacune des calamités prédites dans les deux premières parties du Grand Secret: la Première Guerre Mondiale a pris fin, la Seconde Guerre Mondiale a ravagé le globe, la Russie a répandu ses erreurs à travers le monde – y compris le communisme international, l'Église a été persécutée, les bons ont été martyrisés et le Saint Père a eu beaucoup à souffrir. L'accomplissement de ces prédictions, encore plus efficacement que le Miracle du Soleil, vérifie l'authenticité du Message, car par sa nature même, la vraie prophétie prédit sans erreur ce qui doit se passer.

Une consécration non accomplie?

Jacinthe et François, comme la Vierge l'avait précisément annoncé, sont morts peu après les apparitions²³ et longtemps avant le retour de Marie, selon sa promesse de 1917, pour demander à Lucie la dévotion du Premier Samedi du mois (1925) et la Consécration de la Russie (1929). Bien qu'il n'entre pas dans les desseins de cet ouvrage²⁴ de débattre en détail sur les éléments du message de

²³ «Jacinthe et François, je les emmènerai bientôt. » Frère Michel de la Sainte Trinité, *Toute la Vérité sur Fatima: La Science et les Faits* (Éditions de la Contre-Réforme Catholique, 10 260 Saint-Parres-lès-Vaudes, France) (plus loin TVSF), Tome I, p. 208.

²⁴ Sur la dévotion du Premier Samedi du mois, voir *The Fatima Crusader*, n° 49 (Été 1995) et sur internet <http://www.fatimacrusader.com/cr49/toc49.asp>. Sur la Consécration de la Russie, voir Frère Michel de la Sainte Trinité: *Toute la Vérité sur Fatima*,

Fatima, la Consécration de la Russie doit retenir l'attention. Socci, membre représentatif considérable de l'Église, maintient que la Consécration de la Russie demeure non accomplie, bien qu'on ait déclaré que la Consécration de la Russie avait été effectuée au cours de cérémonies papales de consécration du monde en 1982 et 1984, où avait été *délibérément omise* toute mention de la Russie pour éviter d'offenser « l'orthodoxie russe ». ²⁵ Jean Paul II lui-même, contredisant cette déclaration, a fait savoir à deux reprises le 25 mars *après* la consécration du monde de 1984, que la Vierge « attendait » ²⁶ encore la Consécration de la Russie, mais qu'il avait fait tout ce qu'il pouvait « selon nos pauvres possibilités humaines et dans la mesure des faiblesses humaines... » ²⁷

Comme le note Socci: « précisément ce manque d'une mention spécifique (la Russie) » est la raison pour laquelle Sœur Lucie « a mille fois répété ... qu'il n'y a pas eu de réponse à la requête de la Vierge. » ²⁸ Aussi bien après comme avant les cérémonies de 1982 et 1984, Sœur Lucie a répété avec insistance que Notre Dame n'avait rien demandé de moins que la consécration publique explicite de la Russie par le Pape et les Évêques et que, par conséquent, une consécration du monde ne saurait accomplir la requête de la

Tome II; Le Père Nicholas Gruner, *World Enslavement or Peace* [« L'Asservissement du Monde ou la paix »] (Fort Erie, Ontario: The Fatima Crusader, 1989) (et aussi internet <http://www.worldenslavementorpeace.com/french/default.asp>); et « Consecration of Russia » sur internet <http://www.fatima.org/consecrussia/default.asp>.

²⁵ Comme l'a dit dans la revue *A l'Intérieur du Vatican*, l'un des « conseillers les plus proches » du Pape, identifié plus tard par l'auteur comme étant le Cardinal Tomko, la Russie n'a pas été mentionnée dans la cérémonie de 1984, parce que « Rome (c'est-à-dire certains des conseillers du Pape) craint que l'Orthodoxie russe y voie une 'offense' sous prétexte qu'une mention spécifique de la Russie dans une prière de Rome serait propre à suggérer que la Russie a spécialement besoin de secours, alors que le monde entier, y compris l'Occident postchrétien, se trouve face à de profonds problèmes ... » *A l'Intérieur du Vatican*, Novembre 2000. Tomko a ajouté: « Gardons-nous des interprétations trop littérales. » Évidemment Tomko et ses collaborateurs se sont crus plus prudents et « d'interprétation moins littérale » que la Vierge Marie.

²⁶ Édition italienne de *L'Osservatore Romano*, 26-27 mars 1984, p. 1, 6 (voir Appendice V, p. 301), « Illumina specialmente i popoli di cui Tu aspetti la nostra consacrazione e il nostro affidamento. » [« Éclairez spécialement les peuples dont Vous attendez toujours de nous la Consécration et l'Acte de Confiance. »]; *Avvenire*, 27 mars 1984, p. 11: « Nous avons voulu choisir ce dimanche, le Troisième Dimanche de Carême, 1984 - encore compris dans l'Année Sainte de la Rédemption - pour l'acte de confiance et de consécration du monde, de la grande famille humaine, de tous les peuples et particulièrement de ceux qui ont grand besoin de cette consécration et de cet acte de confiance, de ces peuples pour lesquels Vous attendez Vous-même notre acte de confiance et de consécration. » *Avvenire* est le journal épiscopal officiel de la Conférence des Évêques d'Italie.

²⁷ *Avvenire*, 27 mars, 1984, p. 11.

²⁸ Socci, *Le Quatrième Secret*, p. 29-30.

Vierge.²⁹ Le Cardinal Bertone prétend que Sœur Lucie, au cours d'entretiens privés non enregistrés, a subitement changé sur ce point son témoignage: c'est là en soi-même l'objet de toute une controverse, dont les détails ne peuvent ici être passés en revue.³⁰

De toute façon, il semblerait hors de question qu'une consécration de la Russie exige *la mention* de la Russie. Pour reprendre les termes du Dr. David Allen White, tenter de consacrer la Russie sans faire mention de la Russie, c'est comme « publier une recette de rôti de boeuf sans jamais mentionner le boeuf. » En conséquence, si l'on prend au sérieux le message de Fatima comme il le faut, le monde demeure face à l'ultimatum de la Vierge: consacrer la Russie ou envisager l'anéantissement de nations et la perte éternelle d'âmes sans nombre. Comme on devrait le voir depuis l'avènement de Vladimir Putin en tant que dictateur militariste, neo-staliniste de la Russie – évolution qu'a remarquée même le *New York Times*³¹ – il y a relation absolue entre ce que Socci appelle « l'avertissement-message » du Troisième Secret et la Consécration de la Russie. Je reviendrai sur ce point au Chapitre 12.

La plus haute approbation de l'Église

Lucie, devenue Carmélite en 1948, a survécu jusqu'au 13 février 2005, date de sa mort au Carmel de Coïmbra (Portugal) à l'âge de 97 ans. Depuis ces jours dramatiques à la Cova, le Message donné à Lucie a été considéré par une série de Papes comme digne de foi.

²⁹ Par exemple, le 12 mai 1982, la veille de la consécration du monde de 1982, *L'Osservatore Romano* du Vatican a publié un entretien de Sœur Lucie avec le Père Umberto Maria Pasquale, prêtre salésien au cours duquel elle a dit au Père Umberto que Notre Dame n'avait jamais demandé la consécration du monde, mais *seulement* la Consécration de la Russie:

A un certain moment, je lui ai dit: « Ma Sœur, je voudrais vous poser une question. Si vous ne pouvez pas y répondre, soit! Mais si vous le pouvez, je vous en serais très reconnaissant: Notre Dame vous a-t-elle parlé de la consécration *du monde* à Son Cœur Immaculé? »

« Non, Père Umberto, *jamais!* A la Cova da Iria, Notre Dame avait promis: *Je reviendrai demander la Consécration de la Russie ...* En 1929, à Tuy, selon Sa promesse, Notre Dame est revenue me dire que le moment était venu de demander au Saint Père la consécration de *ce pays* (la Russie). »

³⁰ *Mais voir, par exemple*, Christopher Ferrara « A New Fatima for a New Church » [« Un Nouveau Fatima pour une Nouvelle Église »], *The Fatima Crusader* n° 75 (Hiver 2004), p. 65.

³¹ Voir, par exemple: « With Tight Grip on Ballot, Putin is Forcing Foes out of Parliament » [« A Poing Serré sur le Scrutin, Putin chasse du Parlement Ses Adversaires »], *New York Times*, 14 octobre 2007 (avec détails sur les changements par lesquels Putin a créé un régime autoritaire de parti unique comme dans « l'ancien temps »).

Le Pape Jean Paul II qui a attribué à l'intervention de Notre Dame de Fatima d'avoir échappé à la mort le 13 mai 1981 (anniversaire même de la première apparition de Fatima) a nettement enlevé les apparitions de Fatima du nombre de ce qu'une série d'actes de la papauté avaient qualifié de « révélations privées ». Le Pape a béatifié Jacinthe et François en mai 2000, proclamant le 20 février pour le jour de leur fête; il a officialisé la fête de Notre Dame de Fatima le 13 mai sur tous les autels du monde en ordonnant son introduction dans le Missel Romain et a déclaré à Fatima en 1982 que « l'appel de Notre Dame de Fatima est si profondément enracinée dans la Sainte Écriture et toute la Tradition que l'Église se sent liée par ce message. »³² De plus, les prières de Fatima (« O mon Jésus, etc. ») ont été incorporées dans le Rosaire, tandis que la dévotion du Premier Samedi du Mois se pratique dans l'Église tout entière.

En présence de ces faits et circonstances, mieux que personne, Socci a rassemblé les travaux d'approche du Message de Fatima comme devrait le faire tout Catholique: « Les événements de Fatima ont bénéficié de la part de l'Église - en général très prudente dans le domaine des phénomènes surnaturels - d'une approbation *sans égale dans l'histoire du christianisme* ... Après tout cela - il est impossible de continuer à parler 'de révélation privée' et de l'importance relative du Message. »³³ Il est non seulement impossible mais complètement irrationnel de classer comme « révélation privée » le Message de Fatima et, en particulier, le Troisième Secret. Tout Catholique raisonnable, et même un non-Catholique enclin à croire aux phénomènes surnaturels, devrait être prêt à reconnaître que le Message de Fatima appartient à une catégorie particulière.

La visée de cet ouvrage ne permet nullement d'examiner tout le Message de Fatima. Cette simple présentation doit suffire en guise de contexte, car il nous faut nous focaliser sur le sujet en question: l'allégation sensationnelle de Socci à une occultation vaticane du Troisième Secret.

³² « Il contenuto dell'appello della Signora di Fatima è così profondamente radicato nel Vangelo e in tutta la Tradizione, che la Chiesa si sente impegnata da questo messaggio. » *Homélie du Sanctuaire de la Vierge de Fatima*, 13 mai 1982. http://www.vatican.va/holy_father/john_paul_ii/homilies/1982/documents/hf_jp-ii_hom_19820513_fatima_it.html.

³³ Socci, *Quatrième Secret*, p. 17.

Chapitre 2

La Porte du Secret

On ne peut apprécier pourquoi Socci est parvenu à la conclusion « qu'une partie du Secret n'est pas révélé et considérée comme non publiable », sans comprendre au moins la base des preuves qu'il développe. Ces preuves se divisent en deux catégories: (a) preuves concernant la nature générale du texte du Secret non révélé et le lieu où il se trouve; (b) preuves du contenu spécifique de ce texte. Ce chapitre étudiera la première catégorie de ces preuves.

Le Secret était trop terrible à écrire

Au chapitre 1, j'ai noté que dans son Troisième Mémoire Sœur Lucie a bien fait comprendre que, à cette époque, (1941), elle allait révéler seulement les deux premières parties du Grand Secret du 13 juillet 1917. Mais quand il s'est agi d'écrire la troisième partie, le Troisième Secret, le rapport historique montre que Lucie qui avait librement écrit sur quelque chose d'aussi terrible que l'anéantissement de nations, fut sujette à un mystérieux empêchement.

Selon le rapport de Père Joaquin Alonso, archiviste officiel de Fatima, dans l'été de 1943, craignant que Lucie ne meure de pleurésie, en emportant le Secret dans la tombe, l'Évêque Mgr da Silva et le Chanoine José Galamba Oliviera, ami et conseiller personnel de l'Évêque, au cours d'une conversation avec la voyante en septembre, lui ont suggéré, si elle le « voulait bien », de révéler le Secret. Lucie a donné cette réponse surprenante: « Maintenant, si Monseigneur le veut, je puis vous le *dire*. » Quand l'Évêque a objecté qu'il ne voulait pas « se mêler » d'une affaire aussi grave, le Chanoine Galamba a suggéré que Lucie au moins « l'écrive sur *une feuille de papier* qu'elle vous remettrait [à l'Évêque] dans une enveloppe cachetée. »³⁴

Et alors survint le problème. Lucie déclina cette suggestion

³⁴ Cité par Frère Michel de la Sainte Trinité, *Toute la Vérité sur Fatima, Le Troisième Secret*, La Contre-Réforme Catholique, 10 260 Saint-Parres-les-Vaudes, France, (plus loin TVSF) Tome III, p. 34.

sans un ordre direct de l'Évêque, en affirmant « Il me semble que l'écrire, c'est déjà en quelque façon le révéler, et je n'ai pas encore l'autorisation de Notre Seigneur pour le faire. De toute façon, comme je suis habituée à voir la volonté de Dieu dans mes supérieurs, je considère l'obéissance et je ne sais que faire. Je préfère un ordre formel sur lequel je puisse m'appuyer devant Dieu et qui me permette de dire en toute sécurité: 'On me l'a ordonné, Seigneur' ...' »³⁵

L'ordre fut donné à la mi-octobre 1943 par un courrier de Mgr da Silva. Comme Lucie l'a rapporté: « On m'a ordonné de noter par écrit le Secret révélé par Notre Dame en 1917 et que je garde caché par ordre du Seigneur. On me demande soit de le noter dans le carnet où on m'a dit de tenir mon journal spirituel, soit, si je le souhaite, de l'écrire sur une feuille de papier, de le mettre sous enveloppe, fermée et cachetée. »³⁶ A remarquer la référence de Sœur Lucie à deux modes différents de noter le Secret, indiquant déjà l'existence possible de deux textes différents, mais relatifs l'un à l'autre.

Pourtant, malgré l'ordre direct reçu par écrit de son évêque, Lucie, qui avait vécu toute sa vie dans l'obéissance, ne pouvait obéir. Pendant plus de deux mois, elle lutta pour écrire le Secret mais ne put se résoudre à prendre la plume. Dans une lettre à l'Archevêque Mgr Garcia y Garcia, Lucie confia que cet empêchement « n'était pas dû à des causes naturelles. »³⁷

D'après une révélation ultérieure, ce ne fut qu'après l'apparition de la Sainte Vierge au couvent de Tuy le 2 janvier 1944, pour confirmer la volonté de Dieu, que Lucie put finalement accomplir l'ordre de l'Évêque Mgr da Silva.³⁸

La déduction est incontournable: Il faut que le contenu du Troisième Secret soit vraiment terrible si cette moniale obéissante a eu besoin d'une apparition spéciale et des directives de la Mère de Dieu afin d'obéir à son propre évêque qui lui commandait de le noter par écrit. Le Secret doit évoquer quelque chose d'encore pire que les guerres mondiales et l'anéantissement de nations qu'avait déjà révélés Lucie dans les deux premières parties du Grand Secret.

³⁵ Ibid., p. 36.

³⁶ Père Joaquin Alonso, *La verdad sobre el Secreto de Fatima* (Madrid: Centro Mariano, 1976), p. 39; cité dans *TVSF*, Tome III, p. 36.

³⁷ Alonso, *La verdad sobre el Secreto de Fatima*, p. 41; cité dans *TVSF*, Tome III, p. 37.

³⁸ Voir *TVSF*, Tome III, p. 32-39 pour un compte rendu historique complet de cet épisode.

Le Père Alonso, parlant avec l'expérience de seize ans comme archiviste officiel de Fatima et de nombreuses conversations avec Sœur Lucie, a judicieusement fait remarquer: « S'il eût été simplement question de prophétiser de nouveaux châtiments sévères, Sœur Lucie n'aurait pas éprouvé des difficultés au point d'avoir besoin, pour les vaincre, d'une intervention spéciale du Ciel. »³⁹

Le Secret Implique une Lettre à l'Évêque de Fatima

Confié au papier en janvier 1944, ce ne fut pourtant pas avant le 17 juin de cette année-là qu'il fut remis par Sœur Lucie à l'Archevêque de Gurza pour transmission personnelle à l'Évêque Mgr da Silva dans la soirée de ce même jour. Lucie avait placé le Secret dans une enveloppe cachetée qui, elle-même, était insérée dans l'un des carnets contenant ses notes spirituelles. Comme l'a écrit Lucie à Mgr da Silva le 9 janvier 1944: « J'ai écrit ce que vous m'avez demandé. Dieu a voulu m'éprouver un peu, mais finalement, tel fut en vérité Son désir que [le Secret] soit cacheté dans une enveloppe *et il est dans les carnets ...* »⁴⁰

C'est-à-dire que, par obéissance à l'ordre de noter le Troisième Secret, Lucie l'avait consigné pour Mgr da Silva, à la fois dans une enveloppe cachetée et dans ses carnets, donnant une autre indication première que, selon la conclusion même de Socci, il y a deux textes du Troisième Secret, distincts mais relatifs l'un à l'autre, l'un noté dans le carnet de Sœur Lucie qui serait la vision « de l'Évêque vêtu de blanc » révélée par le Vatican en l'an 2000, et un texte à part, dans une enveloppe cachetée, considéré comme non révélé par Socci et des millions d'autres Catholiques. Comme nous le verrons, c'est exactement le cas.

Pour référence future, il faut noter ici qu'en recevant de Lucie l'enveloppe cachetée, l'Évêque de Fatima l'a placée dans une enveloppe cachetée à lui, sur laquelle il a inscrit le texte suivant:

Cette enveloppe doit être confiée, avec son contenu, à Son Éminence le Cardinal D. Manuel [Cerejeira], Patriarche de Lisbonne, après ma mort.

Leiria, 8 décembre 1945

† José, Évêque de Leiria⁴¹

³⁹ Alonso, *La verdad sobre el Secreto de Fatima*, p. 82.

⁴⁰ Joaquin Alonso, *Fátima 50*, 13 octobre 1967, p. 11; cité dans *TVSF*, Tome III, p. 38.

⁴¹ *Ibid.*: *Este envelope com o seu conteúdo sera entregue a Sua Eminencia O Sr. D.*

En ce qui concerne le contenu de l'enveloppe cachetée donnée par Sœur Lucie à son Évêque, elle en a parlé comme « *d'une lettre* adressée à Mgr l'Évêque de Leiria. »⁴² Nous savons donc, de la part de Lucie elle-même, que le Secret a été écrit à l'Évêque Mgr José da Silva sous forme de *lettre*. Sur ce point, nous avons aussi le témoignage du Père Hubert Jongen, Montfortain hollandais, qui s'est rendu à Fatima pour mener une recherche contre les attaques du Hollandais moderniste, le Père Edouard Dhanis. Au cours de l'enquête auprès de Sœur Lucie les 3-4 février 1946, le Père Jongen eut l'échange suivant avec la voyante:

« Vous avez déjà fait connaître deux parties du Secret. Quand viendra le moment pour la troisième partie? » « J'ai communiqué la troisième partie dans une *lettre* à l'Évêque de Leiria, » a-t-elle répondu.⁴³

Treize ans plus tard, selon une note officielle du Vatican, le journal personnel du Pape Jean XXIII porterait la note suivante: « Audience: P. Philippe, Commissaire du S. O. qui me porte *la lettre* contenant la troisième partie du secret de Fatima. ... »⁴⁴ Un an après cette déclaration, l'annonce du Vatican, concernant le Troisième Secret, discuté ci-après, se référerait à « *la lettre* ... où Sœur Lucie a noté *les paroles* confiées par Notre Dame en secret aux trois jeunes bergers à la Cova da Iria. »

Nous savons donc, de source historique, qu'un texte du Secret, *sous forme de lettre* révélant les paroles de la Vierge a été contenu dans un ensemble de *deux* enveloppes: une enveloppe intérieure cachetée de Sœur Lucie, et une enveloppe extérieure cachetée de Mgr da Silva, sur laquelle étaient consignées des instructions pour disposer du Secret après sa mort. Ce fait aura une importance décisive ultérieurement, comme nous le verrons au Chapitre 8.

Le Secret git sous un « etc » révélateur

Qu'y a-t-il dans cette lettre? Sœur Lucie elle-même a fourni une allusion décisive dans son Quatrième Mémoire, écrit entre octobre

Manual, Patriarca de Lisboa, depois da minha morte.
Leiria, 8 Dezembro de 1945,
† Jose, Bispo de Leiria.

⁴² *Revue Mediatrice et Reine*, octobre 1946, p. 110-112; voir aussi *TVSF*, Tome III, p. 313.

⁴³ *Ibid.*

⁴⁴ *Le Message de Fatima*, p. 4.

et décembre 1941, à la demande de Mgr da Silva qui voulait un rapport complet des apparitions. Dans le Quatrième Mémoire, Sœur Lucie a déclaré que son désir était de tout écrire « Excepté la partie du Secret qu'il ne m'est pas permis pour l'instant de révéler ... »⁴⁵ Mais après avoir déclaré de nouveau la première et la seconde partie du Grand Secret, comme dans son Troisième Mémoire, (août 1941), Sœur Lucie ajouta au texte intégral les mots qui, depuis, ont toujours été au cœur de la controverse du Troisième Secret: « Au Portugal se conservera toujours le dogme de la foi etc.⁴⁶ *Ne le dites à personne. Oui, vous pouvez le dire à François.* » (François avait seulement vu, mais pas entendu la Vierge au cours des apparitions.)

Sœur Lucie avait ajoutée « etc » aux paroles de Notre Dame pour indiquer des propos de la Vierge impliquant un sujet nettement différent des deux premières parties du Grand Secret. Sans plus – mais bien plus – la référence à la préservation du dogme au Portugal n'apporterait absolument aucune signification au contexte des deux premières parties. Et cependant, elle était insérée là, dans le Quatrième Mémoire, comme partie intégrante de ce qu'avait confié Notre Dame à Lucie, la dernière survivante des voyants de Fatima, pour le bien de l'Église et du monde.

Ainsi, dès 1941, il était donc apparent que les *paroles* interrompues de la Vierge se continuaient dans le Troisième Secret où la Vierge a d'autres choses à ajouter aux deux premières parties du Grand Secret dans son ensemble. Et, à dire vrai, quand on questionna Lucie sur le Troisième Secret en 1943, elle répliqua: « D'une certaine façon, je l'ai déjà révélé. »⁴⁷ C'est-à-dire qu'elle l'avait révélé dans l'expression « Au Portugal se conservera toujours le dogme de la foi etc. » qui apparaît dans le Quatrième Mémoire, mais pas dans le Troisième et c'est, entre les deux Mémoires, la seule différence significative concernant la rédaction du Grand Secret.

Le Secret comprend deux parties

Que l'« etc » de Lucie occupe la place des paroles de la Vierge qui appartiennent au Troisième Secret, cela fut confirmé en 1952: un Jésuite autrichien, le Père Joseph Schweigl, fut alors envoyé par

⁴⁵ TVSF, Tome III, p. 32.

⁴⁶ « *Em Portugal se conservará sempre o dogma da fé etc.* »

⁴⁷ Père Joaquin Alonso, *La verdad sobre el Secreto de Fátima*, p. 64; voir aussi TVSF, Tome III, p. 458.

Pie XII pour interroger Sœur Lucie en son couvent de Coïmbra. L'interrogatoire eut lieu le 2 septembre de cette année-là. Tenu de ne pas révéler le contenu précis des déclarations de Sœur Lucie concernant le Grand Secret, Schweigl a pourtant déclaré: « Je ne peux rien révéler de ce que j'ai appris à Fatima à propos du Troisième Secret; mais je peux dire qu'il a deux parties: l'une concerne le Pape. L'autre, logiquement – bien que je ne doive rien dire – devrait être la continuation des *paroles*: 'Au Portugal se conservera toujours le dogme de la foi etc.'⁴⁸

A ce témoignage, il faut ajouter celui du Chanoine Casimir Barthas (expert réputé de Fatima) qui les 17-18 octobre 1946, interrogea Sœur Lucie à propos du Troisième Secret. Barthas a également rapporté: « Le texte des *paroles de Notre Dame* fut écrit par Sœur Lucie et inséré dans une enveloppe cachetée. »⁴⁹ Plus tard, le Cardinal Ottaviani lui-même, alors Secrétaire du Saint Office, interrogea Lucie en 1955, à propos du Troisième Secret, révélant par la suite: « Elle a écrit sur une feuille de papier (*folha* en portugais) *ce que Notre Dame lui demandé* de dire au Saint Père. »⁵⁰ Ottaviani a lu lui-même le Secret et peut difficilement se tromper sur la référence à ce qu'a demandé Notre Dame à Lucie *de dire* au Saint Père.

On a donc compris très tôt que le Troisième Secret de Fatima se compose de deux parties dont l'une retrace les *paroles prononcées* par la Vierge Marie et sous-entendues par le « etc ».

Le Secret est écrit sur feuille simple

Sur l'ordre de Rome, le Secret fut enlevé à la garde de l'Évêque de Leiria-Fatima et remis au nonce du Pape, Monsignor Cento, à Lisbonne le 16 mars 1957, qui le transmet au Vatican en avril la même année, ainsi que les carnets d'accompagnement de Sœur Lucie et les photocopies de tous ses écrits contenus dans le dossier de la chancellerie à Leiria.⁵¹

⁴⁸ TVSF, Tome III, p. 476.

⁴⁹ Cité par Laurent Morlier, *Le Troisième Secret de Fatima* (Éditions D.F.T., 2001), p. 196.

⁵⁰ Remarque pendant le Cinquième Congrès de Mariologie dans le grand hall de l'Antoniano à Rome le 11 février 1967; cité par Alonso dans *La verdad sobre el Secreto de Fátima*, p. 65. L'expression de Ottaviani: « de dire au Saint Père » semble être une extrapolation de lui – qui rehausserait l'importance du Secret. En tout cas le Cardinal confirme la stricte réalité que le Secret contient les paroles de la Vierge Marie.

⁵¹ TVSF, Tome III, p. 320-321.

Cependant, avant le transfert du Secret à Rome, l'Évêque auxiliaire Mgr Venancio regarda à la lumière l'enveloppe extérieure de Mgr da Silva et put voir qu'elle contenait bien l'enveloppe intérieure, où il put discerner « une feuille de papier ordinaire », avec des marges de trois quarts de centimètre où étaient écrites environ 25 lignes.⁵² Il prit les mesures exactes de l'enveloppe intérieure – 12 centimètres sur 18 centimètres – et nota ces informations dans un document conservé aux archives de Fatima.⁵³ Selon les affirmations ultérieures du Cardinal Ottaviani, le Secret comprenait bien en effet 25 lignes écrites sur feuille simple.

Le Secret a résidé dans les appartements du Pape

L'enveloppe cachetée contenant le Secret a résidé, nous le savons, non pas aux Archives du Saint-Office proprement dit, mais plutôt dans la chambre à coucher de Pie XII, sous la garde personnelle du Pape lui-même, comme « Secret du Saint-Office », alors dirigé par le Pape. Frère Michel de la Sainte Trinité en fournit la preuve historique:

... nous savons maintenant que la précieuse enveloppe transmise à Rome par Mgr Cento ne fut pas placée dans les archives du Saint-Office, mais que Pie XII voulut la conserver dans son propre appartement.

L'abbé Caillon recueillit cette information de la bouche du journaliste Robert Serrou qui la tenait lui-même de Sœur Pascalina. Voici comment. Robert Serrou effectua pour *Paris-Match* un reportage photographique dans les appartements de Pie XII, en présence de Sœur Pascalina, – cette femme de grand bon sens qui dirigeait les quelques religieuses assurant le service du Pape et qui recevait parfois ses confidences.

Devant un petit coffre de bois posé sur un table et portant

⁵² Ibid., p. 481; cf. Frère François Marie des Anges, *Fatima: Tragédie et Triomphe* (Buffalo, New York: Immaculate Heart Publications, 1994), p. 45. Le Cardinal Ottaviani déclarerait plus tard que le texte du Secret comprend 25 lignes, comme l'a révélé aussi le célèbre mariologiste René Laurentin (qui avait parlé du Secret à Ottaviani). Le Cardinal Bertone reconnaîtrait le témoignage d'Ottaviani dans son livre *La Dernière Voyante de Fatima* et à la télévision nationale italienne le 31 mai 2007 (émission *Porta a Porta*) tout en déclarant en être "étonné".

⁵³ Voir « Bertone nel 'vespaio' delle polemiche » [« Bertone dans le 'Guèprier' de la Polémique »], *Libero*, 2 juin 2007 dans les archives de <http://www.enricobaccarini.com/Fatima/4segreto03.htm>.

l'inscription « *Secretum Sancti Officii* » (Secret du Saint-Office), le journaliste interrogea la Sœur: « Ma Sœur, qu'y a-t-il dans ce petit coffre? » Et celle-ci de répondre: « *Il y a là-dedans le Troisième Secret de Fatima ...* »

La photographie de ce coffret – que nous avons tenu à reproduire [voir la partie photos – Appendice VI, p. 305 – fut publiée dans *Paris-Match* un an et demi plus tard, à deux reprises, à l'occasion de la mort de Pie XII.⁵⁴

Les détails du témoignage de Serrou furent plus tard confirmés par lettre le 10 janvier 1985 à Frère Michel:

... je peux vous confirmer que j'ai bien effectué un reportage dans l'appartement de Pie XII, en fin de matinée, le 14 mai 1957, c'est-à-dire un petit peu plus d'un an avant la mort de ce Pape. ... Il est exact que Mère Pascalina m'a bien dit en me montrant un petit coffret portant une étiquette avec la mention « Secret du Saint-Office »: « Il y a là-dedans le Troisième Secret de Fatima. »⁵⁵

En date du 24 juillet 1972, répondant par écrit aux questions du Père Joaquin Alonso, archiviste officiel de Fatima, Mgr l'Archevêque Loris Capovilla, secrétaire personnel du successeur de Pie XII, Jean XXIII, a confirmé que le Pape Jean a lu un texte du Secret le 17 août 1959. Selon le rapport écrit de l'époque par Capovilla, note Socci, le Pape lui a fait écrire sur « l'enveloppe » (*plico*) ou l'emballage (*involucro*): « Je ne porte aucun jugement. »⁵⁶ Capovilla a rapporté aussi que, après lecture du Secret, le Pape Jean remit le texte dans son enveloppe qui fut gardée « dans le secrétaire de sa chambre jusqu'à sa mort. Paul VI a demandé des renseignements sur l'enveloppe peu après son élection. »⁵⁷

Dans une lettre datée du 20 juin 1977, au Père José Galdes Freire, expert de Fatima, Capovilla confirmait également que le Secret « a été conservé dans le secrétaire de l'appartement de Jean XXIII, jusqu'à la mort de celui-ci. »⁵⁸ Mgr l'Archevêque Capovilla a ensuite attesté que Paul VI a récupéré l'enveloppe contenant le Secret dans ce même bureau pour en faire lecture dans les jours de

⁵⁴ TVSF, Tome III, p. 323-324.

⁵⁵ Ibid., p. 324.

⁵⁶ Socci, *Le Quatrième Secret*, p. 143, 165.

⁵⁷ *Lampade viventi*, mars 1978, p. 72-74; cité dans TVSF, Tome III, p. 381.

⁵⁸ José Galdes Freire, *O Segredo de Fátima, A Terceir Parte e sobre Portugal?* (Santuário de Fátima, 1978), p. 181-182; cité dans TVSF, Tome III, p. 380.

son élection en 1963.⁵⁹ Donc, rappelons que selon le Père Schweigl le texte comprend deux parties et c'est donc dans les appartements du Pape, et non au Saint-Office, que fut placé un texte du Secret sous les pontificats de Pie XII, Jean XXIII et Paul VI. Très probablement, nous le verrons, il était encore dans les appartements du Pape Jean Paul II lors de son élection en 1978 et lui-même l'a lu cette année-là – un fait que le Cardinal Bertone a du mal à éluder, comme nous le verrons au Chapitre 7.

Le Secret contient des expressions difficiles en portugais

L'Archevêque Capovilla a également révélé que lorsqu'en août 1959, à l'ouverture de l'enveloppe, le Pape Jean a essayé de lire le texte portugais du Secret, il fut incapable de le faire à cause de « la difficulté soulevée par des locutions propres à la langue, »⁶⁰ et a cause « d'expressions de dialecte portugais »⁶¹ que le Pape avait donc dû attendre une traduction par le Père Paulo Tavarés, Portugais d'origine, traducteur attaché au Secrétariat d'État.⁶²

D'autre part, le Cardinal Ottaviani a attesté qu'en 1960, le Pape Jean a lu un texte du Secret, contenu dans une *autre enveloppe cachetée*. On l'apporta plus tard, en 1960, et qui était contenu dans une autre enveloppe cachetée. « Toujours cachetée, elle fut apportée plus tard en 1960 au Pape Jean XXIII. Le Pape rompit le sceau et ouvrit l'enveloppe. Bien que le texte fût écrit en portugais, il me dit ensuite *qu'il l'avait compris entièrement*. »⁶³ Nous voici en présence d'une autre indication précoce qu'il existe deux textes du Secret distincts mais liés l'un à l'autre. Selon la conclusion de Socci: « Ces deux affirmations opposées [de Capovilla et d'Ottaviani] peuvent s'expliquer par le fait qu'il s'agit de deux lectures différentes de deux textes différents. »⁶⁴ C'est-à-dire qu'il y a bien deux textes: l'un lu en août 1959, avec des expressions particulièrement difficiles de la langue portugaise, incompréhensibles pour le Pape sans l'aide d'une traduction fournie quelques jours plus tard; et un autre texte,

⁵⁹ Voir plus loin la discussion au Chapitre 6.

⁶⁰ Frère Michel de la Sainte Trinité, *Toute la Vérité sur Fatima: Le Secret et l'Église* (Buffalo, New York: Immaculate Heart Publications, 1990) (ci-après *TVSF*), Tome II, p. 372.

⁶¹ Socci, *Le Quatrième Secret*, p. 150; citant *Perspectives in the World* [« Perspectives Mondiales »], VI, 1991.

⁶² Ibid.

⁶³ *TVSF*, Tome III, p. 373.

⁶⁴ Socci, *Le Quatrième Secret*, p. 150.

lu en 1960, que le Pape trouva parfaitement compréhensible, parce que, de toute évidence, il ne comportait rien de ces expressions difficiles.

Comme le démontre Socci dans l'appendice du *Quatrième Secret* avec la collaboration d'un linguiste portugais, *il n'y a pas d'idiomes difficiles ni d'expressions de dialecte portugais* dans le texte de la vision publié par le Vatican en juin 2000.⁶⁵

Le rapport du Secret avec 1960

Quant au contenu du Secret, une autre clef précoce a été fournie par Sœur Lucie, insistant auprès de l'Évêque de Fatima pour obtenir la promesse que l'enveloppe cachetée où elle lui avait envoyé le Secret « serait ouvert définitivement et lu au monde à sa mort ou en 1960, selon ce qui se produirait le premier. »⁶⁶ Sur l'enveloppe que Sœur Lucie avait présentée comme « une lettre », elle avait donc écrit : « Par ordre formel de Notre Dame, cette enveloppe peut être ouverte seulement en 1960 par Son Éminence le Cardinal Patriarche de Lisbonne ou Son Excellence l'Évêque de Leiria. »⁶⁷

Plus tard la signification de cette date fut expliquée par Sœur Lucie au Cardinal Ottaviani au cours de l'interrogatoire de 1955. Comme l'a révélé Ottaviani dans le discours public ci-dessus mentionné : « Le message ne devait pas être ouvert avant 1960. Je demandai à Lucie : 'Pourquoi cette date ?' Et elle me répondit : 'Parce que alors il sera plus clair (*mais claro*).' »⁶⁸ En réponse à la même question du Chanoine Barthas en 1946, Lucie a simplement répondu : « Parce que Notre Dame le veut ainsi. »⁶⁹

Agissant donc sur « l'ordre formel de Notre Dame, » Sœur Lucie a relié le Secret à l'année 1960. On ne peut qu'en déduire la probable proximité de quelque événement historique majeur avec cette année-là, et qui rendrait « plus clair » le contenu du Secret. Vers 1960, on ne voit qu'un seul événement: le Concile Vatican II

⁶⁵ Voir l'analyse linguistique du texte de la vision par Dr. Mariagrazia Russo à Socci, *Le Quatrième Secret*, p. 241ff.

⁶⁶ Cité dans Alonso, *La verdad sobre el Secreto de Fátima*, p. 46-47. Voir aussi TVSF, Tome III, p. 313.

⁶⁷ « Por ordem expressa de Nossa Senhora este envelope só pode ser aberto em 1960, por Sua Ex.^{cia} Rev.^{ma} o Senhor Cardeal Patriarca de Lisboa ou por Sua Ex.^{cia} Rev.^{ma} o Senhor Bispo de Leiria. » (L'Enveloppe montrée par le Cardinal Bertone le 31 mai 2007 lors de son émission à la télévision italienne - voir photo p. 124.)

⁶⁸ *Documentation Catholique*, 19 mars 1967, Col. 542; cité dans TVSF, Tome III, p. 486.

⁶⁹ Chanoine Barthas, *Fatima Merveille du XXe Siècle* (Fatima-Editions, 1952), p. 83.

(1962-1965), annoncé par Jean XXIII le 25 janvier 1959. Cette date était *l'anniversaire même de la nuit éclairée par une lumière inconnue*, le 25 janvier 1938, prédite dans la seconde partie du Grand Secret « comme le signe du début de la Seconde Guerre Mondiale et les autres événements terribles prédits dans le Deuxième Secret.⁷⁰

C'est à peine simple coïncidence qu'immédiatement après les conclusions du Concile en 1965, l'Église a subi l'équivalent ecclésial d'une guerre mondiale: un déclin catastrophique dans tous les domaines de sa vie depuis le déclin du nombre des vocations religieuses jusqu'à l'assistance à la Messe, les baptêmes et les conversions.⁷¹ En quelques années après le Concile, les séminaires et les couvents se sont vidés, des dizaines de milliers de prêtres et de religieuses cessant alors de suivre leur vocation. Selon les propres statistiques du Vatican publiées en 2006 par *L'Osservatore Romano*, sur les 455 000 prêtres du monde en 1965, il n'en restait que 400 000 en 1975.⁷² C'est-à-dire que, dans les dix ans qui ont suivi le Concile, 55 000 prêtres approximativement ont quitté le ministère sacerdotal. Jamais auparavant dans l'histoire de l'Église une telle défection massive de prêtres ne s'était vue. Jusqu'à ce jour, l'Église n'a pas repris vigueur. On compte seulement aujourd'hui 406 000 prêtres dans le monde, 49 000 de moins que *42 ans plus tôt*, alors que la population Catholique était bien moindre.⁷³

Le Secret devait être révélé en 1960

« Par ordre formel de Notre Dame, » le Cardinal Cerejeira, Patriarche du Portugal, fit une promesse publique: Le Secret « sera ouvert en 1960. » Rome ne proféra tout d'abord aucune objection. Tout au contraire, les Cardinaux du Vatican Ottaviani et Tisserant ont publiquement fait écho à la promesse du Cardinal Cerejeira, comme beaucoup d'autres autorités de l'Église.⁷⁴ Un spectacle télévisé en Amérique intitulé « Zéro 1960 », tira son sujet de la révélation du Secret universellement attendue cette année-là. Produit par l'Armée Bleue, autrefois militante, le spectacle fut si populaire qu'il reçut un

⁷⁰ Selon un reportage du *New York Times* le lendemain: « Une aurore boréale sème l'effroi en Europe: on fuit, on appelle les pompiers, » 26 janvier 1938, p. 25.

⁷¹ Pour une analyse statistique décisive, voir Kenneth Jones, *Index of Leading Catholic Indicators: The Church Since Vatican II* (Oriens Publishing, 2003).

⁷² *L'Osservatore Romano*, 30 avril 2006, p. 8-9, reportage sur la publication de *Annuario statisticum Ecclesiae 2004*, par Libreria Editrice Vaticana.

⁷³ Ibid.

⁷⁴ *TVSF*, Tome II, p. 353.

classement de « star » dans le *New York Times*.⁷⁵

Occultation du Secret, mais confirmation de son caractère formel

Au début de l'année 1960, le monde attendait la révélation vaticane du Troisième Secret. Mais il ne devait pas en être ainsi. Le 8 février 1960, la nouvelle parvint aux fidèles que le Pape Jean avait décidé d'enterrer le Secret. Par l'intermédiaire d'une agence de presse portugaise, « des sources vaticanes » anonymes firent savoir que le Secret ne serait pas dévoilé et « probablement resterait à jamais absolument sous le sceau. » Une lecture du texte intégral du rapport de presse confirmait l'implication, dans le Troisième Secret, des *paroles* de la Vierge Marie, présentées sous forme d'une *lettre* qui devait être ouverte en 1960:

Cité du Vatican, 8 - (A.N.I.) - Il est probable que le « Secret de Fatima » ne sera jamais rendu public.

Dans les cercles du Vatican hautement dignes de foi, on vient de déclarer au représentant de l'United Press International que, selon toute probabilité, ne sera jamais ouverte *la lettre* où Sœur Lucie consigna *les paroles* adressées par la Vierge Marie aux trois pasteurs de la Cova da Iria.

Sur indication de Sœur Lucie, *la lettre* ne pourrait être ouverte que *durant l'année 1960*.

Devant les pressions exercées sur le Vatican, affirme-t-on dans les mêmes cercles, - les unes pour que la lettre soit ouverte et son contenu révélé au monde entier; *d'autres, partant de la supposition que la lettre devait contenir des vaticinations alarmantes, désirant qu'elle ne soit pas publiée*, - le Vatican a décidé de ne pas révéler le texte de la lettre de Sœur Lucie et de continuer à le garder *rigoureusement maintenu sous le sceau*.

La décision des autorités vaticanes se fonde sur différentes raisons: 1. La Sœur Lucie est encore vivante. 2. Le Vatican connaît déjà le contenu de *la lettre*. 3. Bien que l'Église reconnaisse les apparitions de Fatima, elle ne désire pas prendre la responsabilité de garantir la véracité des *paroles* que les trois pasteurs prétendent avoir *entendues* de la Vierge Marie.⁷⁶

⁷⁵ Cf. *TVSF*, Tome III, p. 312-319 pour une étude complète de la preuve historique que le Secret, selon les désirs de la Vierge, devait être révélé au plus tard en 1960.

⁷⁶ Bien entendu, François, indirectement par Lucie, a eu connaissance des paroles

Dans ces circonstances, il est très probable que le « Secret de Fatima » sera maintenu, pour toujours, sous le plus absolu sceau.⁷⁷

Il faut que le Secret soit en effet terrible pour que les « sources » vaticanes prennent la décision de le placer à *jamais* « sous le plus absolu sceau » et même remettent en question la véracité des voyants eux mêmes et cela, dans le but de tenter une justification de cette action inexplicable autrement. Quoique la Vierge ait dit à la suite de l'« etc » fatal de Sœur Lucie, ce doit être pour le moins sensationnel et en relation avec l'année 1960, l'année immédiate après l'annonce au monde du Concile Vatican II par le Pape Jean XXIII.

Le Pape Jean enterre le Secret

Socci en déduit que l'action du Vatican révèle le motif de sa prise de possession du Secret en 1957: « [L]Évêque de Leiria, Mgr da Silva, et le Patriarche de Lisbonne, le Cardinal Cerejeira, sur les indications de la Madone transmises par Sœur Lucie, avaient déjà annoncé qu'ils divulgueraient le Secret en 1960. C'est pour empêcher cela qu'est intervenu le Saint-Office. »⁷⁸ C'est-à-dire que le Vatican, tout simplement, n'a pas voulu que le contenu du Troisième Secret soit connu par les membres de l'Église ou le monde en général. Pourquoi?

De toute évidence, le Secret est si explosif que le Pape Jean a décidé de l'occulter, malgré « l'ordre formel » de la Vierge Marie pour qu'il soit ouvert en 1960. Selon Socci, le Pape Jean qui aurait pu lire le Secret immédiatement après son élection à la papauté en octobre 1958, a délibérément évité de le faire parce que son contenu aurait pu gêner ses plans pour le Concile: « [O]n a bien pensé immédiatement lire le Troisième Secret, mais Jean XXIII a dit 'Non, attendez!' Il voulait d'abord annoncer la convocation du Concile Vatican II, un peu comme pour mettre le Ciel devant un *fait accompli*. »⁷⁹ Puis, une fois lu le Secret, le Pape Jean prit la décision de ne pas le révéler après d'être persuadé « qu'il n'était pas entièrement surnaturel, » mais sans avoir « le courage de porter publiquement et solennellement un tel jugement, » ce qui aurait

de Notre Dame qui avait permis de les lui transmettre, comme le montre le Quatrième Mémoire: « Oui, à François vous pouvez le dire. »

⁷⁷ TVSF, Tome III, p. 386-387.

⁷⁸ Socci, *Le Quatrième Secret*, p. 36.

⁷⁹ Ibid., p. 205.

pu impliquer « presque toute la démolition de Fatima. »⁸⁰ Socci se réfère aux documents contemporains de l'Archevêque Capovilla qui note que le Pape Jean, après lecture du Secret, a décidé: « Je ne porte aucun jugement. »⁸¹

Socci ne cache pas sa critique sur la décision du Pape Jean d'enterrer le Secret: « [C]e Message de la Reine des Prophètes [n'étant pas] à son goût, devant la requête de la Madone qui souhaitait la révélation de Ses paroles au monde en 1960, le Pape Roncalli a décidé de faire exactement le contraire: il a décidé de cacher ce message et de n'en rien expliquer ni à l'Église ni au monde. »⁸² La décision du Pape Jean, écrit Socci, « a été pour ses successeurs comme le poids d'un rocher, »⁸³ et peut expliquer « la solution de compromis » mentionnée dans l'Introduction: révéler le texte de la vision, tout en révélant indirectement le texte caché des propres paroles de Notre Dame dans le sermon du Pape Jean Paul II à Fatima en mai 2000.

Le Pape Paul VI enterre le Secret et le désastre se poursuit

Quant à l'autre Pape du Concile, Paul VI, il n'a rien fait non plus pour le Secret. Après l'avoir lu dans les jours de son élection en 1963, il l'a rangé dans le même tiroir de bureau d'où (nous le verrons) il l'avait tiré pour l'examiner. Cependant, dès 1968, le Pape Paul se lamentait: « L'Église traverse une période troublée d'autocritique, qu'on pourrait plutôt qualifier d'auto-démolition. »⁸⁴ Et en 1973, le Pape Paul constatait: « L'ouverture au monde est devenue une véritable invasion de l'Église par la pensée du monde. Nous avons peut-être été trop faibles et imprudents. »⁸⁵ Dans une remarque, peut-être la plus étonnante jamais faite par un Pontife romain, Paul VI, un an plus tôt, déclarait: « D'un côté ou d'un autre, la fumée de Satan est entrée dans le temple de Dieu. Dans l'Église aussi règne cet état d'incertitude. Après le Concile, croyait on, un jour ensoleillé se lèverait sur l'histoire de l'Église mais au lieu de cela, est venu un jour de nuages, de tempête et de ténèbres. »⁸⁶

⁸⁰ Ibid., p. 164.

⁸¹ Ibid., p. 164-165.

⁸² Ibid., p. 206.

⁸³ Ibid., p. 164.

⁸⁴ Discours au Collège Lombard, 7 décembre 1968.

⁸⁵ Discours du 23 novembre 1973.

⁸⁶ Discours du 30 juin 1972; cité dans Romano Amerio, *Iota Unum* (Kansas City,

Socci ne montre pas plus d'indulgence dans sa critique sur Paul VI qui décide de garder le Secret enterré. D'après Socci, Paul VI (au dire de son ami et confident Jean Guitton) traita Sœur Lucie « de simple paysanne » avec qui il n'avait pas de temps à perdre, cette attitude provenant toujours chez lui de « son aversion générale pour les visionnaires ». Le Pape Paul attendait un « laïc animé du souffle prophétique » comme « fruits du Concile » plutôt que par « élection (et don) du Ciel comme dans le cas des enfants de Fatima. » « Nous attendons encore les 'prophètes' de Vatican II, » dit Socci dans une remarque piquante. « Par contre, nous avons eu tôt fait de voir les fruits du Concile. Terrible! » Et tout en finissant par se lamenter sur « la fumée de Satan qui était entrée dans l'Église, » Paul VI « persistait dans l'erreur: la plus dévastatrice des erreurs fut l'attaque-surprise traumatisante d'une 'révolution de minorité' imposant la réforme liturgique (et des milliers d'abus), saluée par Paul VI mais sûrement pas bénite par Dieu. ... Le mode et le contenu de cette 'attaque-surprise' ont eu sur l'orthodoxie et la foi du peuple de désastreux effets, alors que cette absurdité – comme l'a noté l'écrivain Guido Ceronetti 'plaisait aux autorités communistes ... qui ne s'y trompèrent pas, ayant perçu, dans leur bestiale ignorance du sacré, qu'avait été ouverte une fissure.' »⁸⁷

La Révélation du Secret en 1960 était-elle « facultative »?

A l'objection des Papes conciliaires considérant la révélation du Secret comme simplement facultative, il suffit de répondre que la Mère de Dieu n'aurait pas, en un premier lieu, transmis le Secret si Elle avait envisagé qu'il serait maintenu « à jamais sous le sceau absolu. » La Mère de Dieu ne parlerait pas pour être réduite au silence – même par un Pape. Comme l'a déclaré le Pape Jean Paul II lui-même à Fatima en 1982: « Avec toute la force de l'amour qu'Elle voue au Saint Esprit et de Son désir du salut de tout homme, la Mère peut Elle demeurer silencieuse en voyant saper les bases mêmes du salut de Ses enfants? Non, *Elle ne peut demeurer silencieuse.* »⁸⁸ Et même le Pape ne peut La réduire au silence.

Et bien évidemment, comme dit Socci en conclusion, la Vierge avait quelque chose à dire sur l'évolution terrible et sans précédent

Sarto House, 1998), p. 6.

⁸⁷ Socci, *Le Quatrième Secret*, p. 209-211.

⁸⁸ « Può la Madre, la quale con tutta la potenza del suo amore, che nutre nello Spirito Santo, desidera la salvezza di ogni uomo, tacere su ciò *che mina le basi stesse di questa salvezza?* No, non lo può! »

de l'Église depuis 1960, évolution qui afflige l'Église jusqu'à ce jour. Dans le prochain chapitre, nous nous proposons d'en examiner les preuves.

Résumé des preuves

Pour résumer les preuves jusque vers 1960, de toute évidence, le Troisième Secret comportait –

- quelque chose de si terrible que Sœur Lucie ne put le confier au papier qu'en 1944, après intervention directe de la Vierge Marie;
- deux parties dont l'une contient les paroles de la Vierge qui sont la « continuation logique » de Sa déclaration: « Au Portugal se conservera toujours le dogme de la foi etc. »;
- une seule page avec 25 lignes de texte;
- un texte sous forme de lettre à l'Évêque de Leiria-Fatima dans une enveloppe cachetée;
- un texte qui fut gardé dans les appartements du Pape;
- un texte contenant des expressions difficiles en portugais que le Pape Jean n'a pas pu lire sans une traduction écrite préparée en 1959, contrairement au texte du Secret qu'il a lu en 1960 et qu'il a compris sans avoir besoin de traduction;
- un texte dont la prophétie deviendrait claire en 1960, époque où avait été annoncé le Concile Vatican II (qui aurait des conséquences désastreuses).

Le document révélé par le Vatican en l'an 2000 ne correspond à *aucun* de ces documents. Mais il est aussi d'autres aspects du Secret révélés avant l'an 2000 qui ne correspondent pas à la vision de « l'Évêque vêtu de blanc. » Passons-les également en revue.

Chapitre 3

Des Paroles Terribles

Nous avons brièvement examiné les preuves de la nature générale et de la localisation du Secret. Mais, *dans* le Secret, qu'y a-t-il si, selon les conclusions de Socci, il s'y trouve plus que la seule vision de l'évêque vêtu de blanc?

Tout au long des décennies écoulées depuis l'occultation du Secret en 1960, la littérature « Fatimiste » a noté de nombreux témoignages provenant de personnes dignes de foi qui, ou bien ont elles-mêmes lu le Secret, ou bien reçu des informations sur son contenu de la part de Sœur Lucie ou du Pape. Tous ces témoignages concordant sur la conclusion atteinte par Socci: Le Secret comporte « les paroles de la Madone [qui] prédit une crise apocalyptique de la foi dans l'Église à commencer par le sommet » et « une dévastation du monde. »⁸⁹ Passons en revue ces témoignages.

Le futur Pie XII - 1931

Alors qu'il était encore Cardinal Pacelli, au poste de Secrétaire d'État du Vatican sous le Pape Pie XI, le futur Pape Pie XII fit à propos du Message de Fatima cette étonnante observation:

Je suis tracassé par les messages de la Sainte Vierge à la petite Lucie de Fatima. Cette insistance de Marie sur les dangers qui menacent l'Église est un avertissement divin contre *le suicide par l'altération de la foi dans sa liturgie, sa théologie et son âme. ... J'entends tout autour de moi des novateurs* qui désirent démanteler la Sainte Chapelle, détruire la flamme universelle de l'Église, rejeter ses ornements et lui faire éprouver du remords pour son passé historique.⁹⁰

Les deux premières parties du Message de Fatima ne contiennent aucun avertissement sur le « suicide » par altération

⁸⁹ Socci, *Quatrième Secret*, p. 63, 82.

⁹⁰ Monseigneur Georges Roche, *Pie XII devant l'Histoire* (ed. Robert Laffont, 1972), p. 52.

de la foi de l'Église dans sa liturgie, sa théologie et son âme. Cependant le futur Pape liait sa prédiction de tous ces événements « aux messages de la Sainte Vierge à la petite Lucie de Fatima. » Probablement donc, semble-t-il, en tant que Secrétaire d'État du Vatican, le futur Pape en avait eu connaissance, par Sœur Lucie ou par les Archives du Vatican se rapportant au Troisième Secret, et il savait que ces informations concernaient une crise future de l'Église, d'une amplitude considérable, allant jusqu'au « suicide » même de l'Église (relativement parlant, bien entendu).

Le Père Augustin Fuentes – 1957

Le 26 décembre 1957, le Père Augustin Fuentes, postulateur de la Cause de Béatification de Jacinthe et François Marto, rencontra Sœur Lucie au couvent de Coïmbra (Portugal). Après avoir conversé avec Sœur Lucie, le Père Fuentes publia, à propos de l'entretien, un reportage offrant « toutes les garanties d'authenticité et toutes les garanties hiérarchiques, parmi lesquelles figurait celle de Mgr l'Évêque de Fatima. »⁹¹

Parlant avec le Père Fuentes, Sœur Lucie mit l'accent sur la « date limite » toute proche de 1960 et sur le châtement encore pire que la Seconde Guerre Mondiale et sur l'expansion déjà manifeste du communisme – châtement qu'elle révèle *prédit dans le Troisième Secret*:

Père, la Très Sainte Vierge est bien triste, car personne ne fait cas de Son Message, ni les bons, ni les mauvais. Les bons continuent leur chemin, mais sans faire cas de Son message. Les mauvais, ne voyant pas effectivement tomber sur eux le châtement de Dieu, continuent leur vie de péché sans se soucier du Message. Mais, croyez-moi, Père, Dieu va châtier le monde et ce sera d'une manière terrible. Le châtement céleste est imminent. ...

*Que manque-t-il, Père, pour 1960 et qu'arrivera-t-il alors? Ce sera bien triste pour tous, nullement réjouissant si auparavant le monde ne prie pas et ne fait pas pénitence. Je ne peux donner d'autres détails puisque c'est encore un secret. ... C'est la troisième partie du Message de Notre Dame qui restera secrète jusqu'à cette date de 1960.*⁹²

⁹¹ Alonso, *La verdad sobre el Secreto de Fátima*, p. 110-111; cité dans TVSF, Tome III, p. 336. Imprimatur donné par l'Archevêque de Veracruz, Mgr. Sanchez. Ibid.

⁹² Ibid., p. 103-106; cité dans TVSF, Tome III, p. 336-338; et aussi par Francis Alban et Christopher Ferrara, *Fatima Priest* (Pound Ridge, New York, Good Counsel

Alors que Lucie a bien dit qu'elle ne pouvait pas donner de détails sur le Troisième Secret, elle a bien dit au Père Fuentes ce qui suit:

Dites-leur, Père, que la Très Sainte Vierge, plusieurs fois, aussi bien à mes cousins François et Jacinthe qu'à moi-même nous a dit que *beaucoup de nations disparaîtront de la surface de la terre*, que la Russie sera l'instrument du châtement du Ciel pour le monde entier si nous n'obtenons pas auparavant la conversion de cette pauvre nation (...)

Père, le démon est en train de livrer une bataille décisive avec la Vierge, et comme il sait ce qui offense le plus Dieu et qui en peu de temps lui fera gagner le plus grand nombre d'âmes, *il fait tout pour gagner les âmes consacrées à Dieu*, car de cette manière *il laisse le champ des âmes désarmé*, et ainsi il s'en emparera plus facilement. ...

Ce qui afflige le Cœur Immaculé de Marie et celui de Jésus, c'est la chute des âmes religieuses et sacerdotales. Le démon sait que les religieux et les prêtres, en manquant à leur belle vocation, *entraînent de nombreuses âmes en enfer*. ... Le démon veut *s'emparer des âmes consacrées*; il essaie de les corrompre pour endormir les autres dans l'impénitence finale. ...

Voilà pourquoi, Père, ma mission n'est pas d'indiquer au monde *les châtements matériels qui arriveront certainement si auparavant le monde ne prie pas et ne fait pas pénitence*. Non. Ma mission est d'indiquer à tous l'imminent danger où nous sommes de perdre notre âme à jamais si nous restons obstinés dans le péché.⁹³

Dans les deux premières parties du message de Fatima, on ne voit pas de référence à une attaque diabolique des âmes consacrées. Pourtant, ici, Lucie rapporte clairement cette attaque à « la troisième partie du Message de Notre Dame qui restera secrète jusqu'en 1960. » C'est donc ici la simple confirmation du contenu du « etc » placé à la fin de la référence de Notre Dame à la préservation du dogme au Portugal: on doit y voir une prophétie céleste de l'apostasie dans l'Église Catholique.

A noter également que Sœur Lucie - après la Seconde Guerre Mondiale et la montée du communisme international - a prédit des « châtements matériels qui surviendront certainement si

Publications), 1997, Seconde Edition), p. 295-298 (et aussi <http://www.fatimapriest.com/Appendix3.htm>).

⁹³ Ibid.

auparavant, le monde ne prie pas et ne fait pas pénitence. » Lucie fait comprendre par là que le Troisième Secret prédit des *châtiments parallèles*: spirituels et matériels. La perte de la foi dans l'Église serait accompagnée de châtements matériels pour le monde entier.

En dépit d'une campagne ecclésiastique contre sa bonne réputation, le Père Fuentes serait finalement exonéré de sa fonction. En 1976, l'archiviste officiel de Fatima, le Père Joaquín Alonso, (persuadé d'abord pendant un certain temps, que l'interview était un faux), après consultation des archives de Fatima, avait conclu que l'entretien « ne contient rien que Sœur Lucie n'ait déjà dit dans ses nombreux écrits livrés au public. »⁹⁴ En vérité, il ne s'y trouvait rien d'autre que, longtemps auparavant, le Pape Pie XII lui-même, encore Cardinal Pacelli, n'ait déjà relié en substance à la prophétie de Fatima.

Peu après la parution de l'entretien avec le Père Fuentes, Sœur Lucie fut réduite au silence par ordre du Vatican. Plus d'entretiens librement accordés. Plus de visites de quiconque sans autorisation préalable de Rome. A dater de 1960, Socci observe que « Sœur Lucie n'a pu recevoir en fait que sa famille et des personnes munies d'une autorisation du Vatican. » Ce que Socci qualifie de « bâillonnement inexplicable » du « seul témoin vivant » des apparitions, « l'un des paradoxes les plus incompréhensibles de Fatima. »⁹⁵ A partir de 1960, ce ne serait que par ses lettres et certaines rencontres limitées, approuvées ou par hasard, que Lucie pourrait communiquer des bribes et morceaux sur ce qui nous concerne ici.

Le Père Joaquín Alonso – 1965

Comme archiviste officiel de Fatima, le Père Alonso n'avait aucune restriction d'accès à Sœur Lucie et à ses volumineux écrits et il put organiser de nombreuses interviews avec la voyante. Se basant sur les paroles et les écrits de Sœur Lucie, le Père Alonso est parvenu, pour la suite du mystérieux « etc. » aux conclusions suivantes:

Si « au Portugal se conservera toujours le dogme de la foi » ... on peut en déduire en toute clarté que dans d'autres parties de l'Église ces dogmes ou bien vont s'obscurcir, ou

⁹⁴ Père Joaquín Alonso, *La verdad sobre el Secreto de Fátima*, p. 112-113; cité dans TVSF, Tome III, p. 369. Voir aussi: « Silencing of the Messengers: Father Fuentes (1959-1965) » [« La Réduction au Silence des Messagers: Père Fuentes (1959-1965) »], à <http://www.fatima.org/essentials/opposed/ffuentes.asp>.

⁹⁵ Socci, *Quatrième Secret*, p. 112.

bien même se perdre.

Il est donc tout à fait probable qu'en cette période intermédiaire dont il est question (après 1960 et avant le triomphe du Cœur Immaculé de Marie), le texte se réfère de façon concrète à la crise de la foi de l'Église et à la négligence des Pasteurs eux-mêmes. ...⁹⁶

Ailleurs le Père Alonso a résumé ainsi ses conclusions: « Il est donc tout à fait probable que le texte fasse des allusions concrètes à la crise de la foi de l'Église et à la négligence des Pasteurs eux-mêmes, » à « des luttes intestines au sein de l'Église même et de graves négligences pastorales de la haute Hiérarchie, » et « des déficiences de la haute Hiérarchie de l'Église. »⁹⁷

Sœur Lucie – après 1960

Après avoir reçu l'ordre de ne recevoir aucun visiteur sans approbation du Vatican, Sœur Lucie a maintes fois écrit à des témoins dignes de confiance au sujet d'une « désorientation diabolique » dans l'Église et le monde dont Notre Dame l'avait avertie. Par exemple:

C'est la désorientation diabolique qui envahit le monde et trompe les âmes. ... [L]e démon a réussi à infiltrer le mal sous couvert de bien et les aveugles se mettent à en guider d'autres ... Et le pire est qu'il a réussi à induire en erreur et à tromper des âmes ayant une lourde responsabilité par la place qu'elles occupent! Ce sont des aveugles qui guident d'autres aveugles ... [Ils] se laissent dominer par la vague diabolique qui balaye le monde ...⁹⁸

Plus explicitement encore, consultée sur le contenu du Troisième Secret, Sœur Lucie répondait simplement: « C'est dans l'Évangile et dans l'Apocalypse, lisez-les! »⁹⁹ Puisque les deux premières parties du Message de Fatima ne disent rien sur la désorientation diabolique dans l'Église ni d'aucune relation entre le Message et le livre de l'Apocalypse, on peut seulement en déduire logiquement que ces sujets relèvent du Troisième Secret.

⁹⁶ Père Joaquín Alonso, *La verdad sobre el Secreto de Fátima*, p. 70; cité dans *TVSF*, Tome III, p. 460.

⁹⁷ Père Joaquín Alonso, *La verdad sobre el Secreto de Fátima*, p. 75, 80-81; cité dans *TVSF*, Tome III, p. 472.

⁹⁸ Extraits de lettres cités dans *TVSF*, Tome III, p. 508-511.

⁹⁹ *TVSF*, Tome III, p. 515.

Le Cardinal Ottaviani – 1967

Au cours d'une conférence de presse sur le Troisième Secret en 1967, le Cardinal Ottaviani, alors Pro-Préfet de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi (qui avait remplacé le Saint-Office) déclara que le Troisième Secret n'avait pas été révélé pour « éviter que quelque chose d'aussi délicat, non destiné au grand public, n'en vienne, pour quelque raison et même fortuitement, à tomber entre des mains étrangères. »¹⁰⁰

Que pouvait-il se trouver de si « délicat » dans le Secret au point que le Vatican craignît de le voir tomber en des « mains étrangères »? D'après les preuves déjà discutées nous avons bien l'idée de la réponse à cette question.

Le Pape Paul VI – 1967

Le 13 mai 1967, au cours de son voyage à Fatima, Paul VI présenta son Encyclique *Signum Magnum* dont la phrase d'introduction, en lien avec la révélation de Sœur Lucie juste mentionnée, relie l'Apparitions de Notre Dame de Fatima au Chapitre 12 du Livre de l'Apocalypse: « Le grand signe vu dans le Ciel par l'Apôtre Jean, 'une Femme revêtue du soleil', selon l'interprétation non sans fondement de la Sainte Liturgie, se réfère à la Très Sainte Vierge Marie, Mère de tous les hommes par la grâce du Christ Rédempteur. »

Ce ne peut être par simple coïncidence que Paul VI ait choisi l'occasion de ce sermon à Fatima, à cette date, pour se plaindre de ce qui allait dévier dans le « renouveau » de l'Église après Vatican II: « Quel mal ce serait si une interprétation arbitraire, non autorisée par le Magistère, transformait ce renouveau en *un désintégration troublante de sa structure et de sa constitution traditionnelles!* ... »

Joignant le thème du châtement matériel au châtement spirituel déjà manifestement en cours le Pape Paul VI déclara: « *Le monde est en danger*, disons nous. Nous sommes donc venu à pied solliciter comme un don de la Reine de la Paix ce que Dieu seul peut donner, la paix. ... Hommes, songez à la gravité et à la grandeur de cette heure, qui peut décider de l'histoire des générations présentes et futures. »¹⁰¹ Bien remarquer le lien

¹⁰⁰ *Documentation Catholique*, 19 mars 1967, Col. 543.

¹⁰¹ Voir Sermon du Pape Paul VI à Fatima, 13 mai 1967, (en italien) sur http://www.vatican.va/holy_father/paul_vi/homilies/1967/documents/hf_p-vi_hom_19670513_it.html.

implicite établi par Paul VI – à *Fatima* – entre la crise ecclésiale et le danger pour le monde entier.

Jean Paul II – 1980

Treize ans plus tard, le Pape Jean Paul II établit la même relation. Lors d'une rencontre avec un groupe privilégié d'intellectuels à Fulda (Allemagne), la question fut posée au Pape: « Qu'en est-il du Troisième Secret de Fatima? N'aurait-il pas dû être déjà publié en 1960? » Le Pape répondit:

Étant donné la gravité du contenu, mes prédécesseurs au Saint Siègre ont préféré par diplomatie en remettre la publication pour ne pas encourager certaines manoeuvres de la part de la puissance mondiale du Communisme.

D'autre part, il suffirait aux Chrétiens de savoir que: si un message annonce que les océans couvriront de vastes zones de la terre, et que d'un moment à l'autre, des millions d'êtres humains périront, vraiment la publication d'un tel message n'est plus tellement souhaitable. ... »¹⁰²

Puis on demanda au Pape: « Et que va-t-il advenir à l'Église? » A cette question, le Pape répondit:

Il nous faut nous préparer à subir avant longtemps de grandes épreuves qui exigeront de nous mêmes le sacrifice de notre vie et un don total de nous-mêmes au Christ et pour le Christ... Par votre prière et ma prière, il est possible d'atténuer cette tribulation, mais il n'est pas possible de l'éviter, car c'est seulement ainsi que l'Église peut être renouvelée. Combien de fois le renouveau de l'Église a-t-il pris sa source dans le sang! Il n'en sera pas autrement cette fois-ci encore. Il nous faut être forts et prêts, nous confier au Christ et à Sa

¹⁰² *Stimme des Glaubens* [« Voix de la Foi »] octobre 1981. Cette traduction en anglais fut faite par le Rev. Crowdy pour le magazine *Approaches*, édité par M. Hamish Fraser d'Écosse. Traduction faite d'après une publication italienne du prêtre romain le Père Francis Putti du journal *Si Si No No*. Les trois magazines, sont des sources crédibles. Dans son intervention télévisée de 2007, qui fait l'objet du Chapitre 8, le Cardinal Bertone, mis en présence des propos du Pape à Fulda, a évité tout commentaire alors que Giuseppe de Carli, co-auteur du livre du Cardinal, a attaqué Socci, par une explication du Cardinal Ratzinger qui « interprétait » les remarques du Pape en éliminant toute lecture apocalyptique. Dans l'émission, nul n'a nié cependant que le Pape ait parlé comme il l'a fait. La transcription littérale des remarques du Pape dans *Stimme des Glaubens* s'accorde en tous points avec les détails des notes prises par un prêtre allemand qui assista à la même conférence. Voir « World War III and Worse? » [« La Troisième Guerre Mondiale et Pire? »], rencontre avec le Père Paul Kramer, *The Fatima Crusader*, n° 82 (printemps 2006), p. 11; et aussi <http://www.fatimacruzader.com/cr82/cr82pg11.asp>.

Mère, et être très, très assidus à la récitation du Rosaire.¹⁰³

C'est ainsi qu'en 1980, parlant à propos du Troisième Secret, le Pape a prévenu d'un châtement à la fois matériel et spirituel.

Jean Paul II - 1982

Le 13 mai 1982, au cours de son voyage à Fatima après l'attentat, une fois encore le Pape Jean Paul II associa le Message de Fatima avec des événements apocalyptiques non mentionnés dans les deux premières parties. Dans son sermon, qui j'ai déjà cité, il révéla que Notre Dame de Fatima avait proféré ce que Pie XII avait qualifié de « divin avertissement » à propos d'une attaque aux dogmes de la foi.

La Mère qui avec toute la force de l'amour qu'Elle voue au Saint Esprit et du désir du salut de tous les hommes, cette Mère peut-elle garder le silence en voyant *saper les bases mêmes de salut de ses enfants*? Non, Elle ne peut garder le silence.¹⁰⁴

Ces « bases » du salut doivent concerner l'adhésion ferme à la foi Catholique telle qu'on la trouve dans les enseignements dogmatiques de l'Église et dans ses sacrements, moyens de salut pour les âmes.¹⁰⁵ Bien que sous forme voilée, le Pape liait ainsi, comme le futur Pape Pie XII en 1931, le Message de Fatima à une menace pour le dogme et la discipline dans l'Église.¹⁰⁶ Mais où se trouve dans le Message un tel avertissement? Certainement pas dans les parties qui avaient été publiées jusqu'en 1982.

Au cours du même voyage à Fatima, Jean Paul II a parlé avec Lucie de la raison pour laquelle le Troisième Secret n'avait pas encore été révélé. Selon les informations données par Lucie au Cardinal Oddi, lorsque le Cardinal assistait en 1985 à Fatima à la célébration annuelle des Apparitions le 13 mai, le Pape lui dit que le Secret n'avait pas été divulgué, « parce qu'il pouvait être mal

¹⁰³ *Stimme des Glaubens*, loc. cit.

¹⁰⁴ « Puòla Madre, la quale con tutta la potenza del suo amore, che nutre nello Spirito Santo, desidera la salvezza di ogni uomo, tacere su ciò che *mina le basi stesse di questa salvezza*? No, non lo può! »

¹⁰⁵ Comme le déclare l'introduction du Credo de St Athanase: « *Quicumque vult salvus esse, ante omnia opus est, ut teneat catholicam fidem: Quam nisi quisque integram inviolatamque seroaverit, absque dubio in aeternum peribit.* » [« Quiconque veut être sauvé doit, avant toute autre chose, adhérer à la foi Catholique. Il doit préserver cette foi entière et intacte; sinon très certainement il périra à jamais. »]

¹⁰⁶ Voir, "Le Pape Jean Paul II a Deux Fois révélé l'Essence du Secret" et "L'Attaque Vient de l'Intérieur de l'Église" dans *La Bataille Finale du Démon*, Chapitre 13, p. 135, 147 (et aussi <http://www.devilsfinalbattle.com/fr/ch13.htm>).

interprété. »¹⁰⁷ Le Pape a fait alors une insinuation supplémentaire: le contenu du Secret serait gênant pour les autorités de l'Église parce qu'il s'agit d'une crise de la foi et de la discipline dont ils sont eux-mêmes responsables.

Monseigneur l'Évêque do Amaral – 1984

Le 10 septembre 1984, Mgr Alberto Cosme do Amaral, l'Évêque de Fatima, parlant du Secret, a mis l'accent sur la prédiction d'apostasie dans l'Église. Au cours d'une session questions-réponses dans la *aula magna* de l'Université de Technologie de Vienne (Autriche), il a déclaré sans ambages: « Le contenu (du Troisième Secret) ne concerne que notre foi. ... La perte de la foi d'un continent est pire que l'anéantissement d'une nation; et c'est vrai que la foi ne cesse de diminuer en Europe. »¹⁰⁸

Le Cardinal Ratzinger – 1984

Le 11 novembre 1984, le Cardinal Ratzinger, dans un entretien avec la revue *Jésus*, a révélé qu'il avait lu le Troisième Secret et que celui-ci concerne « les dangers qui menacent la foi et la vie du chrétien et donc du monde. » Dans les deux premières parties du Message de Fatima, ne se trouve, bien entendu, aucune référence « aux dangers qui menacent la foi » à part des dangers pour le Pape et autres *croyants*, sous forme de guerres et de persécutions de l'Église par des ennemis extérieurs. Le Cardinal a révélé ensuite que « le contenu de ce 'Troisième Secret' correspond aux annonces de la Sainte Écriture et à ce qui a été répété à maintes reprises dans beaucoup d'autres apparitions mariales. ... »¹⁰⁹

¹⁰⁷ 30 Giorni [« 30 Jours », avril 1991; cité dans Socci, *Quatrième Secret*, p. 131. Voir aussi Lucio Brunelli, « The Third Secret Regards 'Apostasy in the Church' » [« Le Troisième Secret Concerne 'l'Apostasie de l'Église' »], *The Fatima Crusader* n° 33, Été 1990, p. 14ff (et aussi <http://www.fatimacrusader.com/cr33/cr33pg14.asp>), une interview avec le Cardinal Oddi publiée à l'origine le 17 mars 1990 dans la revue *Il Sabato*, Rome.

¹⁰⁸ Remarques rappelées dans *Mensagem de Fátima*, février 1985, publié par le Père Messias Coelho.

¹⁰⁹ La revue *Jesus*, 11 novembre 1984, p. 79 (voir photo de l'extrait de article original en italien dans la partie photos - Appendice VI, p. 304). Voir aussi le Père Paul Kramer, *La Bataille Finale du Démon*, p. 24, 219-222 (et aussi <http://www.devilsfinalbattle.com/fr/ch4.htm>, <http://www.devilsfinalbattle.com/fr/appendix.htm>); « Published Testimony: Cardinal Ratzinger (November 1984) » [« Publication de Témoignage: Cardinal Ratzinger (novembre 1984) »], <http://www.fatima.org/thirdsecret/ratzinger.asp>; TVSF, Tome III, p. 555-556; « Cardinal Ratzinger Speaks on: The Third Secret of Fatima » [« Le Cardinal Ratzinger Continue de Parler sur: Le Troisième Secret de

Quant au motif pour la non-publication du Secret, le Cardinal a dit: « S'il n'est pas publié au moins pour le moment, c'est pour éviter de confondre *prophétie religieuse et sensationnalisme...* »¹¹⁰ Avec une apparente contradiction cependant, le Cardinal a ajouté que le Secret n'avait pas été révélé « parce que, selon le jugement des Papes, il n'ajoutait rien de plus que ce qu'un chrétien doit savoir par l'Apocalypse. » Un secret qui « n'ajoute rien » à ce qu'un chrétien devrait savoir ne serait pas « sensationnel »; en fait, ce ne serait même pas un secret.¹¹¹ Pourquoi donc le Secret avait-il été placé en 1960 « à jamais sous le sceau absolu »? Si le Cardinal suggère que le contenu du Secret ne contient rien que nous ne connaissions déjà, cela est difficilement compatible avec la manière dont il est traité par le Vatican depuis des décennies.

Le Cardinal Ratzinger et Notre Dame d'Akita

Le lien fait par le Cardinal, dans son entretien de 1984, entre la « prophétie religieuse » du Troisième Secret et « d'autres apparitions mariales » était très révélateur. L'apparition de Notre Dame d'Akita à Sœur Agnès Katsuko Sasagawa, Religieuse japonaise, le 13 octobre 1973 – anniversaire même du Miracle du Soleil – fut reconnue comme authentique et digne de foi après investigation de Mgr John Shojiro Ito, Évêque du Diocèse de Niigata. Voici ce que Notre Dame a dit à la Sœur Agnes:

Comme Je vous l'ai dit, si les hommes ne se repentent et ne s'améliorent pas, le Père infligera un châtement plus important que le déluge, tel qu'on n'en a encore jamais vu. *Le feu tombera du ciel et balayera une grande partie de l'humanité, autant les bons que les mauvais, n'épargnant ni prêtres, ni fidèles. Les survivants se trouveront dans une telle désolation qu'ils envieront les morts.*¹¹² Les seules armes qui vous resteront

Fatima »], *The Fatima Crusader*, n° 18 (octobre-décembre 1985), p. S4ff; et aussi <http://www.fatimacrusader.com/cr18/cr18pg54.asp>; *The Fatima Crusader*, n° 37 (Été 1991), p. 7, et <http://www.fatimacrusader.com/cr37/cr37pg6.asp>; et *The Fatima Crusader*, n° 64, (Été 2000), p. 118, <http://www.fatimacrusader.com/cr64/cr64pg28.asp>.

¹¹⁰ Ibid.

¹¹¹ Citation de la phrase complète en question: « Parce que, au jugement des Papes, cela n'ajoute rien à ce que doit savoir un chrétien d'après l'Apocalypse, c'est-à-dire un appel à la conversion, l'importance absolu de l'histoire, les dangers qui menacent la foi et la vie du chrétien et par conséquent le monde entier. »

¹¹² On pourrait se demander comment le châtement du feu tombant du ciel peut s'accorder avec les réflexions du Pape à Fulda sur les inondations des pays par les océans et des millions de morts en conséquence. Les deux phénomènes peuvent concorder avec l'impact d'une comète ou d'un astéroïde causant des tsunamis. D'après

seront le Rosaire et le Signe laissé par Mon Fils. Chaque jour, récitez les prières du Rosaire. Priez le Rosaire pour le Pape, les Évêques et les Prêtres.

L'oeuvre du démon s'infiltrera même dans l'Église à tel point qu'on verra s'opposer cardinaux contre cardinaux, évêques contre évêques. Les prêtres qui Me vénèrent seront méprisés et combattus par leurs confrères... les églises et les autels seront pillés; l'Église sera remplie de ceux qui accepteront des compromis et le démon poussera beaucoup de prêtres et d'âmes consacrées à quitter le service du Seigneur.

Howard Dee, ancien ambassadeur des Philippines au Vatican, a révélé en 1998 dans une interview avec *A l'Intérieur du Vatican* que « Mgr Ito était certain que Akita était une extension de Fatima et le Cardinal Ratzinger m'a confirmé que ces deux messages, Fatima et Akita, sont essentiellement le même message. »¹¹³

Si, selon l'aveu du Cardinal Ratzinger, les Messages de Fatima et d'Akita sont le même message, – une grande crise de la foi dans l'Église, accompagnée d'un châtement universel – alors, il apparaît qu'il nous faut regarder en direction du Troisième Secret dont le contenu répondrait à une telle comparaison. Comme la prophétie d'Akita, le Troisième Secret expliciterait donc la référence même de Sœur Lucie à la fois à une crise spirituelle et à un châtement matériel de l'Église bien pires que les conséquences de la Seconde Guerre Mondiale et de la montée du Communisme international.

Le Cardinal Ratzinger – 1985

Pour accroître encore l'énigme créée par les paroles mêmes du Cardinal en 1984, le texte de cette interview, déjà commenté et approuvé avant sa publication, fut mystérieusement révisé pour réédition dans le livre intitulé *Rapport sur la Foi*, paru en juin 1985. Dans le *Rapport*, la référence précédente aux « dangers menaçant la foi et la vie du chrétien et par conséquent du monde » était

le livre de l'Apocalypse « le second ange soula de la trompette et il y eut comme une formidable montagne de feu qui fut jetée dans la mer et le tiers de la mer se changea en sang ... » (Apoc. 8, 8) La prédiction d'un événement de cette amplitude pourrait expliquer pourquoi les paroles de la Vierge furent placées « à jamais sous le sceau » en 1960, et pourquoi depuis lors le Secret est considéré comme une affaire si « délicate ».

¹¹³ Reportage du *Catholic World News*, 11 octobre 2001; Voir www.cwnews.com/news/viewstory.cfm?recnum=20583.

« aménagée » pour devenir « les dangers menaçant l'humanité ». Le Cardinal en avait-il trop dit? Cependant, en même temps, la référence au contenu « sensationnel » du Troisième Secret était encore plus claire: « Publier le Troisième Secret signifierait aussi s'exposer au danger de l'usage sensationnaliste du contenu. »¹¹⁴

Le Cardinal Oddi – 1990

Selon une déclaration du Cardinal Silvio Oddi, ami personnel proche de Jean XXIII, le 17 mars 1990, le Troisième Secret « n'a rien à voir avec Gorbachev. La Sainte Vierge nous y mettait en garde contre l'apostasie de l'Église. »¹¹⁵

Le Cardinal Ciappi – 1995

En 1995, le Cardinal Luigi Ciappi, qui n'était autre que le théologien personnel des Papes Pie XII, Jean XXIII, Paul VI, Jean Paul I et Jean Paul II – 40 ans de suite – fit à propos du contenu du Secret la révélation suivante: « Dans le Troisième Secret il est prédit, entre autres choses, que la grande apostasie de l'Église commence au sommet. »¹¹⁶

Le Cardinal Ratzinger – 1996

Un an plus tard, fournissant des indications supplémentaires sur les risques de sensation du Troisième Secret, au cours d'une interview avec Aura Miguel, journaliste influent du Portugal, le Cardinal Ratzinger a dit: « La divulgation du secret ne se fera que lorsqu'il ne pourra plus provoquer vues partiales et déséquilibre, *par concentration sur les seuls détails*; la révélation devrait se faire seulement quand [le Troisième Secret] pourra se comprendre comme aide au progrès de la foi. »¹¹⁷

Quels sont ces « détails » sur lesquels il ne faut pas « se

¹¹⁴ Cité dans Socci, *Quatrième Secret*, p. 102; voir aussi *TVSF*, Tome III, p. 553-568; « Cardinal Ratzinger on the Third Secret » [« Le Cardinal Ratzinger et le Troisième Secret »], *The Fatima Crusader*, no 64 (Été 2000), p. 35ff (aussi <http://www.fatimacrusader.com/cr64/cr64pg35.asp>).

¹¹⁵ *Il Sabato*, Rome, 17 mars 1990. Voir aussi « Apostasy in the Church » [« Apostasie dans l'Église »], *The Fatima Crusader*, n° 33 (Été 1990), p. 14-15 (aussi <http://www.fatimacrusader.com/cr33/cr33pg14.asp>).

¹¹⁶ Communication personnelle au Professeur Baumgartner à Salzburg, Autriche.

¹¹⁷ Aura Miguel, *Totus Tuus: Il Segreto di Fatima nel Pontificato de Giovanni Paolo II* (Itaca: Castel Bolognese, 2003), p. 137. Cité par Socci, *Quatrième Secret*, p. 100.

concentrer », par crainte de « déséquilibre » dans l'Église? D'après ce que nous avons vu jusqu'à présent, nous parlons d'un certain contenu très précis qui implique sans doute des prédictions particulières de la Sainte Vierge, à distinguer de la signification inexpliquée de la vision sans paroles de l'évêque vêtu de blanc.

Jean Paul II – 2000: « la solution de compromis »

Finalement, le 13 mai 2000, Jean Paul II a renouvelé le thème apocalyptique de Paul VI à Fatima 33 ans plus tôt, reliant encore une fois Notre Dame de Fatima au Chapitre 12 du Livre de l'Apocalypse. Dans son sermon de la Messe pour la Béatification de Jacinthe et François, Jean Paul II a déclaré:

Selon le plan divin, « une Femme revêtue du soleil » (Apoc. 12, 1) est descendue du ciel sur cette terre pour visiter les enfants privilégiés du Père. Elle leur parle d'une voix et d'un cœur maternel; Elle leur demande de s'offrir en victimes de réparation, se disant prête à les conduire à Dieu en toute sécurité ...

« Un autre signe apparut dans le ciel; voici un grand dragon rouge » (Apoc. 12, 3). Ces mots de la première lecture de la Messe nous font penser au grand combat entre le bien et le mal, montrant que si l'homme met Dieu de côté, il ne peut trouver le bonheur, mais finit par se détruire ...

Le Message de Fatima est un appel à la conversion, un avertissement pour l'humanité de n'avoir rien de commun avec le « dragon » dont « *la queue a balayé le tiers des étoiles du ciel et les a jetées à terre.* » (Apoc. 12, 4) Le but final de l'homme est le Ciel, sa véritable demeure où chacun est attendu par le Père et Son Amour Miséricordieux ...

Dans Sa sollicitude maternelle, la Sainte Vierge est venue ici, à Fatima, pour demander aux hommes et aux femmes « de cesser d'offenser Dieu, Notre Seigneur, qui est déjà si offensé. » C'est Sa douleur maternelle qui La pousse à parler: *Le destin de Ses enfants est en jeu ...*¹¹⁸

Nous trouvons ici la preuve de ce que Socci a appelé « la solution de compromis » sur la révélation du Troisième Secret: un sermon du Pape révélant indirectement son contenu apocalyptique. Nous l'avons déjà noté, Sœur Lucie a révélé aussi que le Troisième Secret

¹¹⁸ Voir, www.vatican.va/holy_father/john_paul_ii/travels/documents/hf_jp-ii_hom_20000513_beatification-fatima_en.html.

est en lien avec le Livre de l'Apocalypse. A Fatima, Jean Paul II n'aurait pu le montrer de façon plus explicité. Mais plus important encore, le Pape associe le Message de Fatima avec « les étoiles du ciel » balayées par la queue du Dragon au Chapitre 12, versets 3 et 4 de l'Apocalypse; c'est là un lien indubitable entre le Message de Fatima et la menace d'apostasie dans l'Église.¹¹⁹ Comment le savons-nous? Nous le savons parce que, d'après l'interprétation traditionnelle, « la chute du tiers des étoiles du Ciel » signifie la chute des *âmes consacrées*.

On trouve cette exégèse traditionnelle dans le commentaire de l'Apocalypse du Père Herman B. Kramer *The Book of Destiny* (Le Livre de la Destinée) dont la première édition, revêtue d'un *imprimatur*, remonte providentiellement, à 1956, six ans seulement avant l'ouverture de Vatican II. Comme le note le Père Kramer, le symbole du tiers des étoiles du ciel signifie « un tiers du clergé » qui « suivront le dragon ». Au moyen de ce clergé apostat, le démon imposera probablement à l'Église « l'acceptation de morales non chrétiennes, de fausses doctrines, de *compromis avec l'erreur*, ou l'obéissance à des autorités civiles en violation de la conscience. » Et plus loin: « La signification symbolique de la queue du dragon suggère peut-être que le clergé mûr pour l'apostasie tiendra dans l'Église une position influente acquise par hypocrisie, fourberie et flatterie. » Feront partie de ce clergé capricieux ceux « qui auront négligé de prêcher la vérité ou de donner le bon exemple au pécheur, en recherchant plutôt la popularité par le laxisme et l'esclavage du respect humain », ceux « qui craindront pour leurs propres intérêts et ne protesteront pas contre les pratiques mauvaises de l'Église, » et les évêques « qui auront en horreur les prêtres droits qui oseront dire la vérité. »¹²⁰

Pour les Catholiques d'aujourd'hui ce scénario a certainement une résonance familière, alors qu'il aurait paru étonnant dans les années 50. Il n'est pas possible que le Pape Jean Paul II n'ait pas saisi la signification traditionnelle des passages apocalyptiques cités à Fatima et reliés au Message de Fatima. Le Pape n'a pu qu'évoquer la confiance même de Sœur Lucie au Père Fuentes, à

¹¹⁹ Voir, « Le Secrétaire d'État Cible le Message de Fatima » (chap. 8) et « Le Pape Jean Paul II a Deux Fois Révélé l'Essence du Secret (chap. 13) de *La Bataille Finale du Démon*, p. 74 et 135 (et aussi <http://www.devilsfinalbattle.com/fr/ch8.htm> et <http://www.devilsfinalbattle.com/fr/ch13.htm>).

¹²⁰ Père Herman B. Kramer, *The Book of Destiny* [« Le Livre de la Destinée »] (première édition 1955, réédité par TAN Books and Publishers, Inc., Rockford, Illinois, 1975), p. 279-284; cité dans *La Bataille Finale du Démon*, p. 77 (et aussi <http://www.devilsfinalbattle.com/fr/ch8.htm>).

savoir que le Message de Fatima, dans la partie à garder secrète jusqu'en 1960, avertit d'une défection massive de prêtres et de religieux sous l'influence du démon et de l'apostasie qui en résultera parmi les fidèles laissés sans pasteurs. Pour rappeler les termes de Sœur Lucie: « Le démon sait que les religieux et les prêtres, en manquant à leur belle vocation, entraînent de nombreuses âmes en enfer. »¹²¹

Encore une fois cependant, la vision de « l'Évêque vêtu de blanc » ne contient aucune indication d'une telle apostasie dans l'Église. A vrai dire, elle *ne contient aucune parole du tout* pour en expliquer le contenu mais uniquement le seul mot de l'ange répété trois fois: « Pénitence! » Il est donc raisonnable d'en conclure que le Pape révélait alors indirectement les *paroles* de la Vierge contenues dans le texte du Secret qui reste à dévoiler. En vérité, comme le note Socci, « ce ne peut être pur hasard » que Lucie, Paul VI et Jean Paul II aient *tous* lié le Troisième Secret à l'Apocalypse; « cela doit indiquer » un lien strict entre le livre prophétique de l'Apôtre Jean et le Troisième Secret. »¹²²

Résumé des preuves sur ce point

En résumé, avant la publication vaticane de la vision de « l'Évêque vêtu de blanc » le 26 juin 2000, on possédait déjà une masse de preuves pour dire que le Troisième Secret comprenait:

- un « divin avertissement » sur les altérations « suicidaires » de la liturgie, de la théologie et de l'âme de l'Église (le futur Pie XII en 1931);
- une prédiction à partir de 1960, « le démon réussira à laisser les âmes des fidèles sans guides », en « faisant perdre leur belle vocation aux prêtres et aux religieux, entraînant ainsi de nombreuses âmes en enfer », et « des nations entières disparaîtront de la terre » (Sœur Lucie au Père Fuentes en 1957);
- un contenu « si délicat » qu'on ne peut risquer de le livrer « pour quelque raison, même fortuite en des mains étrangères » (Cardinal Ottaviani en 1967);
- un texte gardé sous le sceau « par diplomatie » à cause de « la gravité de son contenu » et qui prédit, à *partir de 1980*, « de

¹²¹ TVSF, Tome III, p. 504-506; et dans *Fatima Priest*, p. 296-297 (et aussi <http://www.fatimapriest.com/Appendix3.htm>).

¹²² Socci, *Quatrième Secret*, p. 97.

grandes épreuves et tribulations » pour l'Église « qu'il n'est plus possible d'éviter » et la destruction « de régions entières de la terre » de sorte que « d'un moment à l'autre des millions de personnes périront. » (Jean Paul II à Fulda - 1980);

- des détails qui pourraient être « mal interprétés » (Jean Paul II en 1982);
- une « prophétie religieuse » annonçant « des dangers qui menacent la foi et la vie du chrétien et, par conséquent, du monde » (Cardinal Ratzinger en 1984);
- des propos qui favoriseraient « l'utilisation sensationnaliste de son contenu » (Cardinal Ratzinger en 1985);
- une prédiction d'apostasie dans l'Église qui « commence au sommet » (Cardinal Ciappi - 1995);
- des « détails » qui provoqueraient un « déséquilibre » dans l'Église (Cardinal Ratzinger en 1996);
- l'avertissement d'un châtement matériel pour le monde, associé à la grande apostasie de l'Église, semblable au châtement prédit lors de l'apparition reconnue de Notre Dame d'Akita en 1973, dont le message est « essentiellement le même » que celui de Notre Dame de Fatima (le Cardinal Ratzinger à Howard Dee dans un reportage de 1998);
- l'avertissement d'éviter la « queue du dragon » (le démon), selon l'indication du livre de l'Apocalypse (12, 3-4) qui balaie du Ciel (de leur vocation) un tiers « des étoiles » (prêtres et autres âmes consacrées) (Jean Paul II - 2000).

La vision, nous le verrons, n'implique aucun de ces éléments - fait qui a mené Socci et beaucoup d'autres Catholiques du monde entier, à la conclusion qu'il doit manquer un texte au Troisième Secret.

Un mouvement est créé

Le corpus de preuves étudiées dans ce chapitre et le précédent est tellement évident que, dans l'Église, il a donné naissance à un mouvement composé de Catholiques fidèles injustement tournés en dérision sous le terme de « fatimistes » - Catholiques capables de voir le motif de l'occultation du Secret, parce que son contenu est à la fois précis et terrible. Depuis 1960, tout au long des décennies, ce mouvement n'a cessé de s'accroître et, pour la révélation de la

vérité sur le Secret, la vérité tout entière, les pressions n'ont cessé de s'intensifier. Il est clair que la question du Secret ne se perdrait pas et ne saurait se perdre; étant donné l'origine céleste du Secret et la destination universelle du Message de Fatima dans son ensemble. Le Pape Jean Paul II lui-même l'a déclaré à Fatima le 13 mai 1982: « Le Message s'adresse à tout être humain. »¹²³ Telle était la position établie en juin 2000, lors de la publication vaticane officielle du Secret.

¹²³ « Questo messaggio è rivolto ad ogni uomo. » Homilie du Pape au sanctuaire de Fatima, le 13 mai 1982, à http://www.vatican.va/holy_father/john_paul_ii/homilies/1982/documents/hf_jp-ii_hom_19820513_fatima_it.html.

Chapitre 4

Il manque quelque chose

Le 26 juin 2000, après quarante ans de pressions croissantes de la part des fidèles, y compris des organismes « fatimistes » tels que l'oeuvre de Fatima du Père Nicholas Gruner, le Vatican organisa une conférence de presse pour publier soi-disant, l'intégralité du Troisième Secret. Il est à remarquer que, absente de toute la procédure, Sœur Lucie, la dernière survivante des voyants de Fatima, n'a même pas été autorisée à regarder à la télévision l'émission internationale sur cette conférence de presse. Sœur Maria do Carmo, supérieure du couvent de Coïmbra a déclaré au *Corriere della Sera*: « Nous ne regardons la télévision que dans des circonstances exceptionnelles. Ce n'est pas le cas de la Conférence de presse sur Fatima. » Là-dessus Socci posa la question: « Et quels sont ces cas exceptionnels pour les Carmélites de Coïmbra? Peut-être la finale du championnat mondial de football? »¹²⁴

Quelque six semaines plus tôt, le Cardinal Angelo Bertone, alors Secrétaire d'État du Vatican, au cours de la Messe du Pape pour la Béatification de Jacinthe et de François à Fatima, avait annoncé que la publication du Secret serait accompagnée « d'un commentaire approprié ».¹²⁵ Le texte officiel du Secret, de soixante-deux lignes sur quatre pages, fut reproduit par photocopie comme extrait d'un livret contenant ce commentaire et intitulé *Le Message de Fatima (Message)*. Outre le commentaire, rédigé par le Cardinal Ratzinger, alors Préfet de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi (CDF), le *Message* comportait une Présentation de l'Archevêque Bertone, alors Secrétaire d'État pour le CDF.

Selon *Message*, après avoir été occulté et gardé « sous le sceau absolu » depuis son arrivée au Vatican, le Secret ne disait rien d'autre que ce qui suit:

¹²⁴ Socci, *Quatrième Secret*, p. 34.

¹²⁵ Service d'informations du Vatican, 13 mai 2000.

J.M.J.

La troisième partie du Secret révélé le 13 juillet 1917 dans la Cova da Iria-Fatima.

J'écris en obéissance à Vous, mon Dieu, qui me le commandez par l'intermédiaire de Son Excellence Monseigneur l'Évêque de Leiria et de Votre Très Sainte Mère qui est aussi la mienne.

Après les deux parties que j'ai déjà exposées, nous avons vu sur le côté gauche de Notre Dame, un peu plus en hauteur, un Ange avec une épée de feu dans la main gauche; elle scintillait et émettait des flammes qui, semblait-il, devaient incendier le monde; mais elles s'éteignaient au contact de la splendeur qui émanait en direction de l'Ange de la main droite de Notre-Dame; l'Ange, indiquant la terre de sa main droite, dit d'une voix forte: « Pénitence! Pénitence! Pénitence! » Et nous vîmes, dans une lumière immense qui est Dieu: « quelque chose qui ressemblait à des formes de personnes passant devant un miroir » un Évêque vêtu de Blanc, « nous avons eu l'impression que c'était le Saint Père et divers autres Évêques, Prêtres, Religieux et Religieuses gravissant une montagne escarpée avec au sommet une grande Croix en troncs bruts, comme du chêne-liège couvert d'écorce; avant d'y arriver, le Saint-Père traversa une grande ville à moitié en ruines et, à moitié tremblant, d'un pas vacillant, affligé de souffrance et de peine, il pria pour les âmes des cadavres qu'il trouvait sur son chemin; parvenu au sommet de la montagne, prosterné à genoux au pied de la grande Croix, il fut tué par un groupe de soldats qui tirèrent plusieurs coups avec une arme à feu et des flèches; et de la même manière moururent les uns après les autres les Évêques, les Prêtres, les Religieux et Religieuses et divers laïcs, hommes et femmes de classes et de catégories sociales différentes. Sous les deux bras de la Croix, il y avait deux Anges, chacun avec un vase de cristal à la main, dans lequel ils recueillaient le sang des Martyrs et avec lequel ils irriguaient les âmes qui s'approchaient de Dieu.

Tuy-3-1-1944.¹²⁶

Que cette vision fasse *partie* du Troisième Secret, on ne peut guère en douter. Mais à sa révélation, la réaction mondiale des Catholiques fidèles peut se résumer en une question incrédule: « C'est ça? » Oui, la vision est dramatique, mais sa signification est loin d'être claire: Un Ange avec une épée enflammée. Des flammes sortant de l'épée pour menacer d'incendier le monde, mais

¹²⁶ *Le Message de Fatima* [Message], p. 21.

(temporairement?) repoussées par la Vierge. L'Ange par trois fois sollicitant la pénitence de la part de l'humanité. Un « Évêque vêtu de Blanc » qui semble être le Pape, qui traverse en boitillant une cité à moitié en ruines et couverte de cadavres (quelle cité? détruite comment?). L'exécution du Pape par une bande de soldats (qui sont-ils?) alors qu'il est agenouillé devant une Croix grossièrement taillée sur une colline à la porte de la cité (s'agit-il de Rome?). Et puis le martyr d'un nombre incalculable d'évêques, de prêtres, de religieux et de laïcs (qui? quand? où?), tandis que deux autres Anges recueillent le sang des martyrs pour en asperger les âmes à destination du Ciel.

Que signifie tout cela? La vision ainsi publiée ne contient pas un seul mot d'explication par la Vierge. Cependant Notre Dame avait bien pris soin de confirmer pour les voyants la vision de l'enfer qu'à première vue, ils avaient clairement comprise: « Vous avez vu l'enfer où vont les âmes des pauvres pécheurs. » Pour les paroles de la Vierge qui font défaut, *Message* n'a offert aucune explication, comme si cela ne devait intriguer personne. Mais il était impossible de croire que la Vierge n'ait eu *rien à dire* sur le contenu de la vision dramatique mais ambigu. Le doute s'est immédiatement traduit en questions abondantes:

- Où sont les *paroles* de la Vierge, « continuation logique » de sa déclaration: « Au Portugal se conservera toujours le dogme de la foi etc. »?
- Qu'y a-t-il de si terrible dans cette vision ambiguë pour que Sœur Lucie n'ait pu la confier au papier sans une intervention directe de la Vierge Marie?
- Où est la lettre à l'Évêque de Fatima, comprenant quelque 25 lignes de texte?
- Selon la déclaration de *Message*, le texte de la vision avait été gardé aux archives du Saint Office,¹²⁷ où est donc le texte qui fut gardé dans les appartements du Pape, sous la garde personnelle du Pape, au temps du règne de Pie XII, Jean XXIII et Paul VI?
- Pourquoi la vision est-elle dépourvue de toute référence à une crise de la foi dans l'Église avec conséquences dramatiques pour le monde, comme l'ont laissé entendre une suite de témoins, soit qu'ils aient lu le Secret, soit qu'ils en aient eu connaissance indirecte?

¹²⁷ *Message*, p. 5.

Apparemment, rien n'explique rationnellement le refus du Vatican de révéler, en 1960, le texte de cette vision, ni depuis cette date, pendant quarante ans, son occultation rigoureuse. En effet, dans son commentaire sur le Secret dans *Message*, le même Cardinal Ratzinger qui, en 1984, qualifiait le Secret de « prophétie religieuse » sur « des dangers pour la foi et la vie du Chrétien et donc, du monde, » disait maintenant que dans le Secret: « Aucun grand mystère n'est révélé; le voile de l'avenir n'est pas déchiré. Nous voyons l'Église des martyrs du siècle qui s'achève ... »¹²⁸ Si cela était vrai, alors pourquoi le Cardinal *ne l'a-t-il pas simplement dit* déjà en 1984? Comme l'a déclaré l'Évêque portugais, Mgr Januario Torgal: « Si le Vatican savait que ce n'était pas apocalyptique, pourquoi a-t-il attendu jusqu'à maintenant pour le rendre public? »¹²⁹

Et que dire de 1960?

De plus, apparemment, la vision n'a absolument rien à voir avec 1960, l'année supposée pour la révélation du Secret qui serait alors « plus clair ». Tenant compte évidemment de ce problème, le Cardinal Bertone, dans *Message*, fait état d'une « conversation » non enregistrée avec Sœur Lucie à Coïmbra le 27 avril 2000, quelques semaines avant la conférence de presse où elle lui aurait déclaré que la Vierge *n'avait jamais rien dit* sur 1960:

Alors que Sœur Lucie avant de remettre à l'Évêque de Leiria-Fatima de l'époque la lettre scellée contenant la troisième partie du « Secret », avait écrit sur l'enveloppe extérieure qu'elle pouvait être ouverte seulement après 1960, soit par le Patriarche de Lisbonne soit par l'évêque de Leiria, Monseigneur Bertone lui demande: « Pourquoi l'échéance de 1960? Est-ce la Vierge qui avait indiqué cette date? Sœur Lucie répond: « *Ce n'est pas Notre Dame, mais c'est moi qui ai mis la date de 1960, car, selon mon intuition, avant 1960, on n'aurait pas compris, on aurait compris seulement après. ...* »¹³⁰

¹²⁸ Ibid., p. 32.

¹²⁹ *The Washington Post*, « Third Secret Spurs More Questions; Fatima Interpretation Departs From Vision » [« Le Troisième Secret Suscite d'Autres Questions; l'Interprétation de Fatima S'Écarte de la Vision »], 1^{er} juillet 2000, cité par Mark Fellows dans *Sister Lucia: Apostle of Mary's Immaculate Heart* [« Soeur Lucie, Apôtre du Coeur Immaculé »], p. 190.

¹³⁰ *Message*, p. 29.

A vrai dire, *Message* évite de mentionner que Sœur Lucie ait écrit sur l'enveloppe « *Par ordre formel de Notre Dame*, cette enveloppe peut être ouverte seulement en 1960 ... » Et *Message* n'insère pas une copie de l'enveloppe à l'appui de sa documentation. Alors que Bertone a voulu finalement, au cours de l'émission télévisée du 31 mai 2007, pour la première fois montrer au monde l'enveloppe – ou, plutôt, deux telles enveloppes – comme nous le verrons au Chapitre 8. Le 26 juin 2000, Bertone a eu la témérité de prétendre que Lucie lui avait déclaré, en privé, quelques semaines plus tôt: « *Ce n'est pas Notre Dame, c'est moi qui ai fixé la date!* » Je dis témérité, parce que le Cardinal savait que ce qu'il présentait était en parfaite contradiction avec les mots rédigés par Lucie sur les enveloppes qu'il avait choisi de ne pas révéler.

On ne peut prendre en considération le sens de ces prétentions de Bertone. Si « l'ordre formel de Notre Dame » concernant 1960 pour la révélation du Secret était une pure invention de Sœur Lucie, si elle avait trompé la Chanoine Barthas, le Cardinal Ottaviani, l'Évêque de Fatima, le Cardinal Patriarche du Portugal, toute l'Église et le monde entier, pourquoi devrait-on ajouter foi à une quelconque déclaration sur ce qu'elle prétend avoir entendu de la Sainte Vierge? Pourquoi faudrait-il croire à un seul mot du Message de Fatima?

Il n'y a que deux alternatives: ou bien Sœur Lucie a menti toute sa vie sur ce sujet de haute importance, ce qui est inconcevable, ou bien les paroles que lui a prêtées Bertone ne venaient pas d'elle. Dans ce dernier cas, la prétendue déclaration de Lucie serait soit une invention de toute pièce de Bertone, soit le produit d'une influence abusive sur la voyante, soit un propos émis par suite d'une perte de capacité mentale due à son âge avancé. En cela, par le fait même, réside le motif du doute sur tout le rapport officiel, comme Socci le dit.¹³¹ « Mais Lucie n'aurait jamais osé décider elle-même d'une date pour faire connaître à tout le monde le Secret: seule pouvait le faire la Madone qui avait imposé le Secret sur le Message. »¹³²

¹³¹ Par « compte rendu officiel », je n'entends pas enseignement de la Sainte Église Catholique concernant la controverse du Troisième Secret, car cette sorte d'enseignement n'existe pas. Comme on le verra clairement dans le cours de cette étude, le « compte rendu officiel » ne signifie rien d'autre que les observations du Cardinal Bertone et de ses collaborateurs des services du Vatican qui n'ont reçu du Pape aucun pouvoir pour lier les fidèles à leur version des faits ou à leur « interprétation » prétendue de la vision du Troisième Secret. Au contraire, nous le verrons, le Pape n'est pas intervenu dans cette controverse et celui qui était alors le Cardinal Ratzinger a montré bien clairement en 2000 que n'a pas été imposé à l'Église le commentaire du Vatican sur le Troisième Secret dans le *Message* publié cette année-là. Socci le reconnaît à juste titre, les fidèles ont toute liberté de remettre en question le « compte rendu officiel ».

¹³² *Quatrième Secret*, p. 38.

Que cache le révélateur « etc » ?

Et que dire du célèbre « etc. » dans le Quatrième Mémoire de Sœur Lucie? Pour citer de nouveau le témoignage du Père Schweigl, le Troisième Secret comporte la « suite logique » du discours de la Vierge après l'expression qui s'achève sur le « etc » de Sœur Lucie – « Au Portugal se conservera toujours le dogme de la foi etc. » En fait, les experts de Fatima avaient toujours focalisé leur attention sur le « etc » considéré comme clé du Troisième Secret, puisque, de toute évidence, les paroles de la Vierge aux voyants n'étaient pas restées suspendues au milieu d'une pensée.

Pourtant, par une manoeuvre qui sape toute confiance dans le rapport officiel, *Message* évite tout commentaire du « etc » en prenant le texte du Message de Fatima dans le Troisième Mémoire de Sœur Lucie, où n'apparaît pas la prophétie de Notre Dame sur le Portugal, plutôt que dans le Quatrième Mémoire plus complet. De même que *Message* porte atteinte à la crédibilité sur « l'ordre formel de Notre Dame » à propos de 1960, le fait qu'il évite clairement le Quatrième Mémoire plus complet pourrait éveiller les soupçons. Pourquoi se référer au Troisième Mémoire alors qu'on pouvait disposer du Quatrième Mémoire plus complet? Dans sa présentation, Bertone tente de fournir sur ce point l'explication suivante: « En ce qui concerne la description des deux premières parties du 'secret' déjà publiées par ailleurs et donc connues, on a choisi le texte écrit par Sœur Lucie dans le Troisième Mémoire du 31 août 1941; dans le Quatrième Mémoire du 8 décembre 1941, elle y a ajouté quelques annotations. »¹³³ Fait significatif, l'Introduction de Bertone ne spécifie pas le contenu de ces « annotations », qui ne sont autres que l'expression même de la Vierge qu'il ne pouvait ignorer être au cœur de toute la controverse.

Selon *Message*, le Troisième et le Quatrième Mémoires ne diffèrent donc que par « certaines annotations » de Sœur Lucie, à seul dessein que nul ne considère comme déplacé que les auteurs de *Message* aient « choisi » le premier document qui n'était pas embrouillé par ces « annotations ». Le dessein était moins qu'honnête car, nous l'avons vu au Chapitre 2, les paroles de la Vierge concernant la préservation du dogme au Portugal, manifestement, n'étaient pas « des annotations » de Sœur Lucie, mais *faisaient partie intégrante du Message de Fatima*, avec la suite immédiate qu'avait ajoutée Notre Dame Elle-même: « Ne dites

¹³³ *Message*, p. 3.

cela à personne. Oui, vous pouvez le dire à Francisco. » Pourtant Bertone, ayant classé comme « annotations » les paroles mêmes de la Vierge, les enterre en une note marginale jamais rementionnée par *Message*.¹³⁴

Socci appelle l'attention sur un commentaire évasif mais extrêmement révélateur de celui qui était alors l'Archevêque Bertone à la conférence de presse du 26 juin. A la question posée pour savoir si le « etc » était en fait le commencement du Troisième Secret, Bertone a déclaré devant la presse: « Il est difficile de dire si [le 'etc'] appartient à la seconde ou à la troisième partie du secret [c'est-à-dire, du Grand Secret du 13 juillet 1917]... Il me semble qu'il appartient à la seconde. »¹³⁵ Étonnantes implications: *Bertone ne nie pas que le « etc » pourrait, en fait, appartenir au Troisième Secret*, ce qui signifierait que le Troisième Secret comporte des *paroles prononcées* par la Vierge. Dans une équivoque curieuse, Bertone énonce « qu'il est difficile de dire » s'il en est ainsi et qu'il lui « semble » que le « etc » appartient à la seconde partie du Message de Fatima. Il lui *semble*? Pourquoi n'aurait-il pas, avant la présentation vaticane décisive du 26 juin, trouvé la réponse précise à cette question importante, puisqu'il avait eu une « conversation » avec Sœur Lucie sur le contenu du Troisième Secret seulement quelques semaines auparavant, le 27 avril 2000, comme il l'écrit dans sa propre Introduction à *Message*?¹³⁶

D'autre part, même dans le cas où selon la suggestion de Bertone, le « etc » appartient seulement au Deuxième Secret – c'est-à-dire la partie du Grand Secret qui prédit la Seconde Guerre Mondiale, la diffusion mondiale des erreurs de la Russie et ainsi de suite – il résulte que le Vatican *doit encore révéler le Second Secret dans son intégralité*. Donc, à tous points de vue, le commentaire de Bertone porte un coup majeur à la crédibilité du rapport officiel.

Socci pose la question pertinente: « Comment peut-on éluder, comme 'annotation' marginale, cet *incipit* [commencement] explosif de la Vierge Marie? » « Il apparaît clairement, » écrit Socci, « un sentiment de grande gêne devant une expression de la Madone qu'on ne peut parvenir à expliquer et qu'on essaie de supprimer par le silence. »¹³⁷ Pourquoi? Parce que, selon la conclusion de

¹³⁴ *Message*, p. 16. Texte de la note: « Dans le 'Quatrième Mémoire', Sœur Lucie ajoute: « 'Au Portugal se conservera toujours le dogme de la foi etc.' »

¹³⁵ *Quatrième Secret*, p. 89, citation de Aura Miguel, *Totus Tuus*, p. 141.

¹³⁶ *Message*, p. 8.

¹³⁷ *Quatrième Secret*, p. 75-76.

Socci et de tant d'autres, le « etc » est la porte d'entrée aux paroles de la Vierge qui manquent et qui font partie du Troisième Secret de Fatima. C'est pourquoi le « etc » doit être minimisé et ignoré pour que la porte d'entrée reste fermée.

Une divergence significative

Un autre point de l'Introduction de *Message* par Bertone se révélerait d'importance décisive dans cette controverse. Selon Bertone, Jean Paul II n'a lu le Troisième Secret que le 18 juillet 1981, trois bonnes années après son avènement, lorsque le texte du Secret lui fut apporté des archives du Saint Office à l'Hôpital Gemelli où le Pape se rétablissait après la tentative d'assassinat.¹³⁸ Or, selon le porte-parole du Pape, Joaquin Navarro-Valls, dans un reportage du *Washington Post*, Jean Paul II a lu le Troisième Secret en 1978, dans les jours de son élection.¹³⁹ De cette année-là, cependant, il n'existe aucun document pour attester qu'un texte quelconque du Secret ait été apporté du Saint Office à Jean Paul II.

Donc, quelque soit le texte lu par Jean Paul II en 1978, il devait être conservé ailleurs – évidemment dans les appartements du Pape, selon les dires des témoins et photographes déjà cités. Il est fort significatif que *ni Navarro-Valls ni le Pape n'ait jamais nié le rapport que le Pape ait lu le Secret en 1978*, même si (de manière flagrante) ce rapport contredisait carrément les propres déclarations de Bertone à la presse.¹⁴⁰ En fait, on a peine à croire que Jean Paul II, le Pape même qui a évincé toute préoccupation sur Fatima, ait attendu, pour lire le Secret, jusqu'à trois ans après son élection. Cette divergence entre les rapports de Navarro-Valls et Bertone indique, par le fait même, l'existence de deux textes du Secret, distincts, mais liés l'un à l'autre.

¹³⁸ *Message*, p. 4.

¹³⁹ Bill Broadway et Sarah Delancy, « 3rd Secret Spurs More Questions; Fatima Interpretation Departs From Vision » [« Le Troisième Secret Suscite d'Autres Questions; l'Interprétation de Fatima S'Écarte de la Vision »], *The Washington Post*, 1^{er} de juillet 2000: « Le 13 mai le Porte-parole du Vatican, Joaquin Navarro-Valls, a dit que le Pape avait lu pour la première fois le Secret dans les jours de son avènement à la papauté en 1978. Lundi, un collaborateur du Cardinal Joseph Ratzinger (Bertone) Préfet de la Congrégation Vaticane pour la Doctrine de la Foi, a dit que le Pape l'a vu pour la première fois à l'hôpital après son attentat. »

¹⁴⁰ The Associated Press, « Vatican: Fatima Is No Doomsday Prophecy » [« Le Vatican: Fatima ne Prophétise pas le Jugement Dernier »], *The New York Times*, 26 juin 2000: « 'Jean Paul II a lu pour la première fois le texte de Troisième Secret de Fatima après l'attentat' a déclaré aux journalistes un haut collaborateur de Ratzinger, Monseigneur Tarcisio Bertone, au cours d'une conférence de presse, pour présenter le document. »

L'« interprétation préventive » du Cardinal Sodano

La crédulité des fidèles fut mise à l'épreuve jusqu'au delà du point de rupture par ce que Socci a qualifié d'interprétation préventive » de la vision par le Cardinal Sodano en mai-juin 2000 – c'est-à-dire une interprétation destinée à empêcher quiconque de trouver dans le Secret ce que Sodano, Bertone, et d'autres ne voulaient pas qu'on y trouve. Lorsque Sodano, en mai 2000, à Fatima, fit savoir que le Secret serait bientôt publié, il laissait entendre que le Troisième Secret n'était rien d'autre que la prédiction d'événements déjà écoulés, dont le point culminant se situait dans l'attentat contre la vie de Jean Paul II en 1981. Voici les termes de Sodano:

Avant tout, la vision de Fatima concerne la guerre menée par les systèmes athées contre l'Église et les Chrétiens, et elle décrit l'immense souffrance subie par les témoins de la foi *au dernier siècle* du second millénaire. C'est un interminable Chemin de Croix parcouru par les Papes du *vingtième siècle*.

Selon l'interprétation des « petits bergers », récemment confirmée aussi par Sœur Lucie, « l'évêque vêtu de blanc » qui prie pour les fidèles est le Pape. Tandis qu'il chemine à grand peine vers la Croix, au milieu des cadavres de ceux qui ont été martyrisés (évêques, prêtres, religieux et religieuses et de nombreux laïcs), il tombe à terre lui aussi, mort *apparemment*, sous une rafale de mitraille.

Après l'attentat du 13 mai 1981, il parut évident pour Sa Sainteté « qu'une main maternelle avait dirigé la trajectoire de la balle » pour permettre au « Pape mourant » de s'arrêter « au seuil de la mort... »

Les événements successifs de 1989, tant en Union Soviétique que dans beaucoup de pays de l'Europe de l'Est, menaient à la chute du régime communiste qui prônait l'athéisme. C'est pour cela aussi que Sa Sainteté offre de tout cœur des remerciements à la Très Sainte Vierge...

*Même si les événements auxquels se réfère la troisième partie du Secret de Fatima semblent maintenant appartenir au passé, l'appel de Notre Dame à la conversion et à la pénitence lancé au début du vingtième siècle, garde aujourd'hui son actualité et son urgence ...*¹⁴¹

¹⁴¹ Service d'Informations du Vatican, 13 mai 2000.

Le Cardinal Sodano réduirait, dans son essence, le Troisième Secret au *Deuxième Secret* – à la deuxième partie du Grand Secret du 13 juillet 1917 – qui, nous l’avons vu au Chapitre 1, prédisait la Seconde Guerre Mondiale, la diffusion mondiale du Communisme et la persécution de l’Église qui s’ensuivrait, le martyre des fidèles et les souffrances du Saint Père. Mais si le Troisième Secret prédit simplement les événements mêmes déjà prédits par Notre Dame dans le Second Secret, à quoi sert le Troisième Secret? Pourquoi Sœur Lucie aurait-elle éprouvé tant de difficulté à confier au papier le Troisième Secret? Pourquoi, avant de demander à Sœur Lucie la rédaction écrite du Secret, Notre Dame aurait-elle attendu jusqu’en 1944 – *alors que* la Seconde Guerre Mondiale et l’expansion du Communisme étaient déjà bien engagées?

Quant à affirmer que le Pape exécuté par des soldats aux portes d’une ville à moitié en ruines remplie de cadavres, était Jean Paul II, c’était manifestement de la part de Sodano, une déclaration propre à égarer le public, alors qu’à Fatima au mois de mai précédent, il avait déclaré que le Pape de la vision « tombe à terre, *apparemment* mort, sous une rafale de mitraille. » En réalité, le Pape de la vision « a été tué par un groupe de soldats qui ont tiré sur lui des balles et des flèches » – aux portes d’une cité à moitié en ruines. Or, Jean Paul II, attaqué par un unique assassin, n’a pas été tué, au cours de l’attentat qui eut lieu sur la Place Saint Pierre, parfaitement intacte.

Toute atteinte à la vie d’un Pape est une affaire grave et Jean Paul II, par le main de celui qui avait prétendu l’assassiner, avait beaucoup souffert. Néanmoins, le Pape s’était complètement remis de ses blessures et avait repris une vie active avec la pratique du ski, de l’escalade dans les Alpes italiennes et la natation dans la piscine intérieure aménagée à Castel Gandolfo peu après son élection. Sa forme physique après sa guérison a été présentée comme « impressionnante ». ¹⁴² La mort du Pape *un quart de siècle* après l’attentat, a eu pour cause les complications de la maladie de Parkinson, et non pas le coup de feu de Ali Ağça en 1981. De

¹⁴² « Il a été un sportif formidable » a dit George Weigel, auteur d’une biographie de Jean Paul II. Weigel a dit que le Pape avait fait installer une piscine dans sa résidence d’été de Castel Gandolfo, au cours du premier été de sa papauté. « D’après la rumeur, il s’en justifiait en disant que c’était moins cher qu’un nouveau conclave. Au cours des quinze premières années de son pontificat [c’est-à-dire jusqu’en 1993, 12 ans après l’attentat], il a pris des congés pour aller faire du ski et le miracle à ce sujet, c’est que les paparazzi italiens en réalité le laissaient tranquille. » Cité dans « Pontiff Was Sportsman as Well as Leader » [« Le Pontife était Sportif aussi bien que Chef »], Associated Press, 4 mai 2005. Après l’attentat, le Pape « a continué jusqu’à complète guérison et a fait preuve d’une condition physique impressionnante tout au long des années 80. » *Pope John Paul* [« Le Pape Jean Paul »], Courte Biographie, wikipedia.com.

plus, pourquoi Notre Dame de Fatima donnerait-Elle un « ordre formel » (pour rappeler à Sœur Lucie d'écrire sur l'enveloppe) que le Secret soit révélé en 1960, alors que cette année-là n'a aucune relation avec l'attentat de 1981, *ni aucun autre détail* de la vision? Bref, suggérer que Jean Paul II est le Pape de la vision, ce n'est pas simplement une « extrapolation » c'est carrément une absurdité. Indiscutablement, Sodano avait déformé le contenu de la vision pour l'adapter à son interprétation truquée.

Cela devrait aller sans dire que les Catholiques n'ont aucune obligation d'accepter « l'interprétation » de la vision par Sodano. Le Cardinal Ratzinger l'a déclaré au cours de la conférence de presse du 26 juin: « *Il n'est pas dans les intentions de l'Église d'imposer une simple interprétation.* »¹⁴³ Le commentaire personnel de Ratzinger dans *Message* ne voulait parler que d'un « essai » d'interprétation. Et comme par ironie, *Message* est appuyé par une documentation qui démolit le montage évidemment insoutenable de Sodano. L'Introduction de Bertone cite une lettre supposée de Sœur Lucie à Jean Paul II en 1982 concernant le contenu du Secret. Curieusement, ni la traduction, ni la photocopie du manuscrit original apposées à *Message* présente seulement un fragment de la prétendue lettre sans aucune parole ni salutation pour le Pape, ni la signature de Sœur Lucie. Pas même une allusion au Pape dans le texte fragmentaire et rien au sujet du fragment pour indiquer qu'il s'adresse au Pape face à qui que ce soit d'autre. Mais voici dans la partie qui nous concerne, ce que dit le fragment:

Comme nous n'avons pas tenu compte de cet appel du Message, nous constatons qu'il s'est réalisé, la Russie a inondé le monde de ses erreurs. Et si nous ne constatons pas encore la réalisation totale de la fin de cette prophétie, nous voyons que nous nous y acheminons peu à peu à grands pas.¹⁴⁴

C'est-à-dire que dans *Message* – le document même qui prétend que la vision de l'évêque en blanc dépeint l'attentat – on cite Sœur Lucie elle-même affirmant, plus d'un an après l'attentat, que nous n'avons pas encore vu le plein accomplissement du Troisième Secret. D'autre part, Lucie ne fait aucune référence quelconque à l'attentat. D'après le fragment de lettre, en 1982, l'attentat n'était même pas encore sur le « radar » de Sœur Lucie, et beaucoup moins encore

¹⁴³ « Vatican releases additional Fatima information » [« Le Vatican révèle des informations supplémentaires sur Fatima »], United Press International, 27 juin 2000.

¹⁴⁴ *Message*, p. 9.

au centre même de sa compréhension du Secret.

A noter que l'original en portugais de cet étrange fragment épistolaire contient une expression qui nie toute possibilité qu'il ait été adressé à Jean Paul II: « La troisième partie du secret, *que vous avez un tel désir de connaître*, est une révélation symbolique... » Il était absolument hors de possibilité qu'en 1982 Jean Paul II « ait eu un tel désir de connaître » le Troisième Secret, puisque d'après tous les rapports, à cette époque, il l'avait déjà lu. Les termes « que vous avez un tel désir de connaître » montrent indubitablement que le destinataire de la prétendue lettre de 1982 était quelqu'un d'autre que le Pape. Mais, attention: Les traductions du fragment de Message en anglais et autres langues, toutes *omettent les mots* « que vous avez un tel désir de connaître » si bien que l'expression se réduit à: « La troisième partie du Secret est une révélation symbolique » ainsi que la suite de la phrase.¹⁴⁵ Et aucune notification de l'omission comme l'exigerait l'honnêteté. L'éviction systématique, dans la traduction, de l'expression-clé, dans la traduction, pourrait être seulement une supercherie calculée. Pour découvrir la ruse, il faudrait recourir à un lecteur portugais qui examinât de près la photocopie du fragment.¹⁴⁶ (Voir Appendice IV.)

Ratzinger suit Sodano – mais pourquoi?

En dépit des énormes problèmes que pose « l'interprétation préventive » de Sodano, le Cardinal Ratzinger fait, dans *Message*, un commentaire théologique sans critique, tout on reconnaissant pourtant que c'est seulement un « essai » d'interprétation:

Avant d'entreprendre une tentative d'interprétation, dont les lignes essentielles peuvent être trouvées dans la communication que le Cardinal Sodano a prononcée le 13 mai dernier ...¹⁴⁷

C'est pour cela que le langage imaginaire de ces visions est un langage symbolique. Le Cardinal Sodano dit ...¹⁴⁸

¹⁴⁵ Ibid.

¹⁴⁶ D'après la version française: « La troisième partie du Secret [supprimé: « que vous avez un tel désir de connaître » est une révélation symbolique ... » On lit sur le fragment photocopie: « A terceira parte do Segredo, *que tanto ansiais por conhecer* [que vous avez un tel désir de connaître], e uma revelação simbólica ... » *Le Message de Fatima*, p. 9.

¹⁴⁷ *Le Message de Fatima* [Message], p. 32.

¹⁴⁸ Ibid., p. 38.

Comme il ressort de la documentation précédente, l'interprétation que le Cardinal Sodano a donné dans son texte du 13 mai ...¹⁴⁹

Avant tout, nous devons affirmer avec le Cardinal Sodano ...¹⁵⁰

Le Cardinal Ratzinger suit, dans son commentaire, le discours de Sodano sur le fait que le Troisième Secret appartient au passé:

Celui qui lit avec attention le texte de ce qu'on appelle le troisième « secret » de Fatima, publié ici dans son intégralité longtemps après les faits, par décision du Saint-Père, sera probablement déçu ou étonné après toutes les spéculations qu'il a suscitées. Aucun grand mystère n'est révélé; le voile de l'avenir n'est pas déchiré. Nous voyons l'Église des martyrs du siècle qui s'achève représentée à travers une scène décrite dans un langage symbolique difficile à déchiffrer.

[N]ous devons affirmer avec le Cardinal Sodano: « Les situations auxquelles fait référence la troisième partie du 'secret' de Fatima semblent désormais appartenir au passé. » Dans la mesure où des événements particuliers sont représentés, *ils appartiennent au passé.*¹⁵¹

Ces déclarations semblent tout simplement inacceptables, car si la vision ne révèle « aucun grand mystère » et concerne seulement des événements du 20^e siècle, il n'y avait aucune raison de la garder sous clef au Vatican depuis 1957 ni de déclarer en 1960 qu'on « la garderait à jamais sous le sceau absolu. » On ne voit pas non plus de raison pour que le Cardinal Ratzinger déclare en 1984 que le Secret parle de « dangers menaçant la foi et la vie du chrétien et par conséquent le monde. »

Il y a ici un mystère: aucune explication sur la compétence du Cardinal Sodano pour « interprétation » du Secret. Le Secrétaire d'État du Vatican n'a aucune autorité doctrinale dans l'Église et Sodano n'a reçu aucun pouvoir du Pape pour entreprendre son « interprétation », présentée ici comme simple « essai » d'expliquer la vision. Pourquoi donc Sodano fut-il même impliqué dans l'affaire? Cette étrange situation semble refléter la promotion du Secrétaire d'État du Vatican au niveau de véritable « premier

¹⁴⁹ Ibid., p. 39.

¹⁵⁰ Ibid., p. 42.

¹⁵¹ Ibid., p. 32, 43-44.

ministre » de l'Église dans la ligne de la restructuration radicale de la Curie romaine entreprise par le Cardinal Villot après Vatican II.¹⁵² Selon cette restructuration, le Secrétariat d'État placé au Vatican au-dessus de l'ensemble des Congrégations et Tribunaux, des conciles Pontificaux, et des nombreux bureaux administratifs, le Secrétaire d'État en dirigeant et « coordonnant » la totalité. Par l'oeuvre de Villot, le Secrétaire d'État devint ni plus ni moins qu'un genre de Pape *de facto*, même si la constitution divine de l'Église ne comporte pas cette organisation. En fait, jusqu'au 15^e siècle, le Secrétariat du Vatican n'existait même pas.¹⁵³ Alors que le Pape a gardé l'autorité suprême, en termes pratique, il a été réduit en grande partie à apposer sa signature au gouvernement quotidien du Secrétaire d'État pour les affaires de l'Église.

A l'ère post-conciliaire du « dialogue, » de l'« œcuménisme » et de *l'aggiornamento* (remise à jour) de l'Église, le Message de Fatima est devenu affaire de politique ecclésiastique dont le Secrétariat d'État a près le contrôle, contrôle toujours assumé en la personne du successeur de Sodano, le Cardinal Bertone. Ce qui explique pourquoi Sodano a pris sur lui d' « interpréter » la vision et pourquoi même le Cardinal Ratzinger, alors à la tête de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi, s'en est remis à Sodano, alors qu'il n'avait aucune obligation morale ni dogmatique de le faire.

Notre Dame nous a-t-elle donné un code?

On donnait comme nécessaire « l'interprétation » du Troisième Secret par Sodano, parce que, selon le Cardinal Ratzinger dans son commentaire, la vision « n'est pas facile à décoder. » Mais espérait-on vraiment faire croire aux fidèles qu'en 1917, la Vierge Marie ait donné aux voyants un *code* à décoder – à l'exclusion de tous – par le Secrétaire d'État du Vatican de l'an 2000? Cela semblait difficilement conciliable avec la clarté et les détails du Second Secret, qui prédisait, nous l'avons vu, toute une foule d'événements futurs clairement spécifiés, la fin de la guerre, et le commencement d'une autre guerre pire encore annoncée par une lumière inconnue

¹⁵² Pour une étude détaillée sur ce sujet, voir *La Bataille Finale du Démon*, Chapitre 8 (et aussi <http://www.devilsfinalbattle.com/fr/ch8.htm>).

¹⁵³ Voir « Secretariat of State » [« Secrétariat d'État »], www.vatican.va/roman_curia/secretariat_state/documents/rc_seg-st_12101998_profile_en.html (« Les origines du Secrétariat d'État remontent au quinzième siècle. La Constitution Apostolique *Non Debet Reprehensibile* du 31 décembre 1487 établissait le *Secretaria Apostolica* ... »).

dans le ciel nocturne, le nom même du Pape régnant aux jours préalables à cette guerre, le nom même de la nation qui répandrait ses erreurs de par le monde, des avertissements précis à propos de la guerre, de la famine, des persécutions de l'Église, du martyre des bons, des souffrances du Saint Père et de l'anéantissement de différentes nations, et de la conversion finale de la Russie et du triomphe du Cœur Immaculé.

Pourtant, la vision « pas facile à décoder » ne devrait pas exiger de décodage, si – comme dans les deux premières parties du Grand Secret de Fatima – s'il existe *des paroles* de la Vierge pour l'expliquer, face à « l'essai d'interprétation des prélats du Vatican dont les lignes essentielles peuvent se trouver dans la communication prononcée par le Cardinal Sodano le 13 mai dernier ... »¹⁵⁴ Le fait même de déclarer, comme l'a suggéré le Cardinal Sodano, que le Troisième Secret ne pourrait se comprendre sans une « interprétation » démontrait en soi-même que, à côté de la vision, il doit y avoir autre chose dans le Secret.

On passe outre à la Consécration de la Russie

Bien que la Consécration de la Russie ne soit pas le sujet fondamental de ce livre, la manière de traiter cette question dans *Message* indique une intention générale de cacher sous le tapis ce qui gêne. L'Introduction de Bertone prétend faire dire à Sœur Lucie que la consécration du monde faite en 1984 par le Pape Jean Paul II suffisait pour accomplir la Consécration de la Russie: « Sœur Lucie confirma personnellement que cet acte solennel et universel de consécration correspondait au souhait de Notre Dame ... C'est pourquoi toute discussion [pour la consécration de la Russie], toute nouvelle pétition est sans fondement. »¹⁵⁵ Mais comment Sœur Lucie pourrait-elle « confirmer » être soudain suffisant le genre de cérémonie qui ne suffisait pas sous le règne de Pie XII et de Paul VI – une consécration du monde sans aucune mention de la Russie ni participation des évêques du monde entier?¹⁵⁶

¹⁵⁴ *Le Message de Fatima* [Message], p. 32.

¹⁵⁵ *Message*, p. 8.

¹⁵⁶ En ce qui concerne la consécration du monde du 31 octobre 1942 par Pie XII et plusieurs évêques, Sœur Lucie a écrit: « Le bon Dieu m'a déjà montré son contentement de l'acte, *bien qu'incomplet selon son désir*, accompli par le Saint-Père et par plusieurs évêques. Il promet en retour de mettre fin bientôt à la guerre. La conversion de la Russie n'est pas pour maintenant. » Lettre à l'Évêque de Gurza, 28 février 1943; cité dans *TVSF*, Tome III, p. 48.

Curieusement, une seule pièce unique de preuve est citée par Bertone à l'appui de sa déclaration: une seule lettre fictive de Sœur Lucie, intitulée « Lettre du 8 novembre 1989 » où Sœur Lucie est supposée avoir écrit: « Oui, cela a été fait, comme Notre Dame l'avait demandé, le 25 mars 1984 » (« *Sim, está feita, tal como Nossa Senhora a pediu, desde o dia 25 de Março de 1984* »).¹⁵⁷ Plus curieux encore: aucune indication du destinataire, ni aucune copie de la lettre dans *Message* parmi les documents à l'appui.

Des lecteurs avertis de *Message* ont eu connaissance du motif qui avait depuis longtemps fait dénoncer comme un faux la lettre à un certain M. Noelker. Créée par ordinateur à l'aube de l'ère de l'ordinateur personnel, la lettre contenait une erreur patente: « Sœur Lucie » y déclarait une consécration du monde par Paul VI au Cœur Immaculé au cours de sa visite à Fatima en 1967, alors qu'en réalité, en cette circonstance, il n'avait fait absolument aucune consécration. Présente tout au long de la visite du Pape, il eût été difficile à Sœur Lucie de faire une telle erreur. D'autre part, on ne pouvait croire qu'une moniale âgée, après avoir écrit toute sa vie des milliers de lettres manuscrites, se branche sur un micro-processeur à 80 ans pour taper une page à M. Noelker, surtout à une époque où les ordinateurs personnels étaient encore absents, au Portugal, en maints bureaux d'affaires.¹⁵⁸

Autre curiosité plus étrange encore: la seule preuve citée par Bertone était la lettre douteuse « du 8 novembre 1989, » alors que Bertone, aux dires de *Message*, deux mois plus tôt, le 27 avril 2000, avait « conversé » avec Sœur Lucie et à ce moment là, aurait pu sur cette question obtenir son témoignage direct – comme, en réalité à n'importe quel autre moment. L'absence totale de citation directe de Lucie alors qu'un tel témoignage était à portée de la main, voilà ce qui en dit plus long que des livres. A bien noter aussi: Au cours de la « conversation » d'avril 2000, Bertone *n'a pas demandé à Sœur Lucie d'authentifier la « lettre du 8 novembre 1989 »* alors que Bertone ne pouvait ignorer la mise en circulation mondiale d'articles dénonçant la lettre de manière décisive.¹⁵⁹ La seule conclusion logique, c'est

¹⁵⁷ *Message*, p. 8.

¹⁵⁸ En contradiction flagrante avec lui-même, Bertone admettrait sept ans plus tard que Sœur Lucie « n'a jamais travaillé sur un ordinateur. » Voir *La Dernière Voyante*, p. 101. (« Sœur Lucie n'a jamais travaillé sur un ordinateur ni visité aucun site électronique. ») C'est l'une des nombreuses auto-contradictions dans lesquelles s'est empêtré le Cardinal, comme l'a noté Socci.

¹⁵⁹ Cette lettre fut publiée et critiquée p. 10-11 du numéro de mai 1990 de la *Contre-Réforme Catholique* (CRC, Maison Saint-Joseph, F-10260 Saint-Parres-lès-Vaudes). Une référence explicite a été faite à cette critique par *The Fatima Crusader* n° 35 (Hiver 1990-

que l'authentification de la lettre n'a pas été demandée à Sœur Lucie parce que, en fait, la lettre était un faux, donc non authentifiable.

Pour les Catholiques avertis, rien de surprenant que Bertone ait été réduit à s'en remettre *entièrement* à une « lettre » écrite onze ans plus tôt, non authentifiée et déjà publiquement dénoncée, adressée à un destinataire non identifié. Cette lettre fictive était la seule chose que puisse opposer Bertone au témoignage contraire donné toute sa vie par Sœur Lucie.¹⁶⁰

Enterrer Fatima?

En somme, l'« interprétation » de Sodano était destinée à mettre à la poubelle de l'histoire le Troisième Secret en particulier et le Message de Fatima en général, évidemment avec l'espoir que cesseraient toutes questions après le 26 juin 2000. Sous la direction de Sodano, l'Introduction de Bertone va jusqu'à déclarer:

La décision du Pape Jean Paul II de rendre publique la troisième partie du « Secret » de Fatima conclut une période de l'histoire, marquée de tragiques soifs humaines de puissance et d'iniquité, mais pénétrée de l'amour miséricordieux de Dieu et de la vigilance prévenante de la Mère de Jésus et de l'Église.

Non seulement le Message de Fatima est relégué dans le passé mais aussi la soif même du pouvoir et du mal! Mais si le Pape avait mis un terme à l'ère de la soif du pouvoir et du mal en publiant la vision de « l'Évêque vêtu de Blanc » en l'an 2000, pourquoi n'avait-il pas terminé cette ère tragique en publiant la vision beaucoup plus tôt, en fait dès la première occasion? Cependant, sans y prendre garde, Bertone tourne en dérision l'occultation vaticane du Troisième Secret depuis de nombreuses années.

Pire encore que sa défense par « l'interprétation préalable », *Message* suggère que tout le témoignage de Sœur Lucie pourrait être suspect. Le commentaire théologique cite une et une seule « autorité » sur Fatima: le défunt théologien flamand Edouard Dhanis, S.J., qualifié par le commentaire comme « expert éminent » dans le domaine des « révélations privées ». Le Cardinal Ratzinger, bien entendu, savait que Dhanis, Jésuite moderniste, s'est fait une

1991) avec une distribution de 500 000 copies d'une critique de la lettre de Noelker, p. 12ff, ou <http://www.fatimacrusader.com/cr35/cr35pg12.asp>).

¹⁶⁰ Pour une présentation détaillé du témoignage de Lucie de 1946-1987, voir *La Bataille Finale du Démon*, Chapitre 8, et aussi <http://www.devilsfinalbattle.com/fr/ch8.htm>).

véritable carrière en jetant le doute sur les apparitions de Fatima. Dhanis avançait que, dans le Message de Fatima, hors de l'appel à la prière et à la pénitence, tout n'était, dans l'esprit des trois enfants, qu'un assemblage grossier à partir de choses vues et entendues dans leur vie personnelle. Dhanis cataloguait ainsi « Fatima II » tout ce qu'arbitrairement rejetait comme montages « l'éminent expert » – sans jamais une seule fois s'entretenir avec Sœur Lucie ni étudier les archives officielles de Fatima. En fait, Dhanis refusait tout net de parler à la voyante ou d'étudier les archives quand on l'invitait à le faire.¹⁶¹ Son honnêteté intellectuelle n'existe pas sur le plan de Fatima.

Selon les déclarations de Dhanis: « Tout bien considéré, ce n'est pas facile de préciser quelle mesure de crédit doit être accordée aux paroles de Sœur Lucie. Sans remettre en cause sa sincérité ou le bon sens dont elle fait preuve dans la vie quotidienne, il est permis de juger prudent l'usage réservé de ses écrits. ... Remarquons aussi qu'une bonne personne peut être sincère et faire preuve de bon sens dans la vie quotidienne, tout en montrant une tendance à des montages inconscients dans un certain domaine ou, en tout cas, une tendance à relater de vieux souvenirs vieux de vingt ans avec des fioritures et des modifications considérables. »¹⁶² En d'autres termes, Sœur Lucie était une faussaire, très sincère et très pieuse.

Cependant Dhanis, torpilleur neo-moderniste du Message de Fatima, est le seul et unique « expert éminent » cité par le commentaire théologique de *Message* pour la signification du Troisième Secret et du Message de Fatima en général. Le commentaire lui-même suit la méthodologie de Dhanis en suggérant que, après tout, Lucie a pu concocter la vision d'après des faits vus dans son enfance: « La conclusion du 'secret' rappelle des images que Sœur Lucie peut avoir vues dans les livres de piété et dont le contenu provient d'anciennes intuitions de foi. »¹⁶³ Or, si cela était vrai des images de l'évêque en blanc, cela pourrait être vrai de n'importe quel point et de tous les points des apparitions de Fatima. D'une simple phrase insérée au milieu de son discours, le commentaire, ainsi que Dhanis, – au moins dans l'esprit d'un

¹⁶¹ Voir Frère Michel de la Sainte Trinité, « Part II: The Critical Study of Fatima, » *The Whole Truth About Fatima* [« Toute la Vérité sur Fatima »], Vol. I, *Science and the Facts*, p. 381-535.

¹⁶² Les objections de Dhanis à la véracité du Message de Fatima sont expliquées et critiquées avec plus de détails dans *TVSF*, Tome I, Partie II, Chap. 1. Toutes les citations de Dhanis proviennent de cette source.

¹⁶³ *Message*, p. 42.

public facile à duper – sape la crédibilité non seulement vis à vis du Troisième Secret proprement dit, mais du Message de Fatima dans son intégralité.

Rien d'étonnant dans le titre du *Los Angeles Times*: « Le Théologien Supérieur du Vatican Démonte en Douce le Récit d'une Religieuse Sur Sa Vision de 1917 Qui a Alimenté des Décennies de Spéculation. »¹⁶⁴ Même la presse laïque a été en mesure de voir ce qui se passait: la tentative d'enterrer Fatima.

Notre Dame quitte la scène – Gorbachev fait son apparition

Le Troisième Secret ayant été « démonte en douce » le 26 juin, le « premier ministre » est immédiatement passé à ce qu'il considèrerait comme l'affaire sérieuse de l'Église. Le lendemain même, nul autre que Mikhail Gorbachev siégeait comme invité d'honneur entre les Cardinaux Sodano et Silvestrini pour une conférence de presse au Vatican. La conférence avait été convoquée pour célébrer l'un des éléments-clefs de la prétendue nouvelle « orientation » de l'Église après Vatican II, gérée par le Secrétaire d'État: *l'Ostpolitik*, politique de conciliation au lieu de la politique d'opposition face aux régimes communistes qui oppressent l'Église. Gorbachev était venu au Vatican pour participer à la promotion de la publication posthume des mémoires du Cardinal Casaroli, grand architecte de *l'Ostpolitik* et prédécesseur en charge de Sodano.¹⁶⁵ Aucune question de la presse ne fut autorisée à cette curieuse conférence de presse – une conférence de presse sans aucune question de la part de la presse! De toute évidence, Sodano voulait s'assurer que nul n'interrogerait sur le Troisième Secret ou sur les motifs d'honorer au Vatican des hommes tels que Gorbachev, qui s'avoue encore léniniste et dont les fondations défiscalisées, encouragent l'avortement et la contraception pour éliminer des milliards d'êtres humains de la population mondiale.¹⁶⁶

¹⁶⁴ *Los Angeles Times*, 27 juin 2000.

¹⁶⁵ « Gorbachev Helps Introduce Casaroli Memoirs » [« Gorbachev Contribue à la Présentation des Mémoires de Casaroli »], *Catholic World News*, 27 juin 2000.

¹⁶⁶ En septembre 1995, Gorbachev a tenu à San Francisco son « Forum du Mondialisme ». Plus de 4000 représentants de « l'élite » mondiale ont payé 5000 dollars par personne pour assister à cet événement de 5 jours. A la session plénière de clôture du forum, un certain auteur de philosophie nommé Sam Keen est intervenu pour un résumé et des notes de conclusion du Congrès. Il s'y révèle l'éthique anti-chrétienne du forum contre la vie. Selon le discours de Keen aux congressistes: « Il est apparu un accord très ferme pour que les institutions religieuses prennent la responsabilité initiale de l'explosion démographique. Il nous faut parler beaucoup plus clairement sur la sexualité, sur la contraception, sur l'avortement, sur les valeurs du contrôle de

De tout cela, que peut-on conclure, sinon que le programme du « premier ministre » Sodano (relayé par son successeur, le Cardinal Bertone) est radicalement sans aucun rapport avec le programme de Notre Dame de Fatima?

La méfiance a grande échelle

Pour ces raisons et beaucoup d'autres, la réaction à la publication vaticane de la vision de l'évêque vêtu de blanc et de « son interprétation » par Sodano, fut tout simplement la méfiance à grande échelle. Contrairement aux intentions probables de Sodano et compagnie, la conférence de presse du 26 juin, loin de marquer la fin de la controverse sur le Troisième Secret, n'en fut qu'un recommencement. Le jour même de la conférence de presse, un éditeur de *Il Giornale* demandait à René Laurentin, mariologue réputé, s'il avait le sentiment que maintenant le Vatican ait tout clarifié quant au Troisième Secret. Laurentin répondit: « Pas du tout. Il y a certaines choses qui ne m'ont pas convaincu. »¹⁶⁷

Laurentin le laissait entendre; et il n'était pas tout à fait le seul à douter. Comme le note Socci, le rapport officiel du Troisième Secret, et notamment « l'interprétation » du Cardinal Sodano « faisait eau de toutes parts »,¹⁶⁸ et tout le monde a pu s'en apercevoir. C'est l'avis de *La Repubblica*, l'un des premiers journaux d'Italie. Un jour seulement après la conférence de presse, parut un éditorial où l'auteur déclarait carrément: « Le célèbre 'Troisième Secret' ne peut être mis en rapport avec les événements dramatiques du 13 mai 1981. On n'y voit pas un Pape tomber 'apparemment mort'. La scène est autre. Un Pape tué par 'des soldats qui tirent contre lui des balles et des flèches'. Inutile d'invoquer le langage des symboles et métaphores ... [La vision] vise complètement ailleurs. »¹⁶⁹ Mais où? demande Socci. « Évidemment vers un Pape qui n'est pas encore arrivé ». Les paroles de la Vierge nous diraient qui est ce Pape, mais il manquait les paroles de la Vierge.

Moins d'un an après la conférence de presse de *Message*, l'incrédulité mondiale des fidèles s'exprima par la voix de Mère

la population, car, en bref, la crise écologique est une crise démographique. *Diminuez la population de 90% et il ne reste plus assez de population pour créer une nuisance écologique.* Voir « World's Elite Gather to Talk Depopulation » [« L'Élite Mondiale Se Rassemble pour Parler de Dépopulation »], John Henry Western, *The Interim*, avril 1996.

¹⁶⁷ Cité dans Socci, *Le Quatrième Secret*, p. 114.

¹⁶⁸ Socci, *Le Quatrième Secret*, p. 62.

¹⁶⁹ Ibid.

Angelica, fondatrice du Réseau Télévisé du Verbe Éternel, lorsqu'en mai 2001, elle déclara devant des millions de téléspectateurs:

Quant au Secret, eh bien, *je me situe au nombre de ceux qui pensent qu'on ne nous a pas tout donné. J'ai bien dit! C'est ce que je veux dire, vous avez le droit d'avoir votre opinion, n'est ce pas, Père? C'est bien là mon opinion, vous savez. Car je pense que c'est épouvantable ...*¹⁷⁰

Quelque cinq ans après que Mère Angelica eut exprimé au monde son incrédulité, Socci a voulu changer complètement d'avis, en rejetant le rapport officiel du Vatican et en rejoignant les rangs de plus en plus serrés des Catholiques, convaincus de la dissimulation aux fidèles d'un texte du Troisième Secret par le Vatican – texte contenant les paroles de la Mère de Dieu à la suite du « etc » révélateur, si remarquablement évité par *Message*. C'est par les faits présentés jusqu'ici que Socci fut amené à cette conclusion. Comme l'indiquent ces faits, le document produit par le Vatican en 2000, pourtant partie indubitable du Troisième Secret, ne présente *aucun* des nombreux éléments étudiés aux Chapitres 2 et 3. Pour récapituler ces éléments, la vision de « l'Évêque vêtu de blanc », selon toute apparence, *n'est pas* –

1. quelque chose de si terrible que Sœur Lucie n'ait pu la rédiger sans l'intervention spéciale de Notre Dame;
2. une déclaration contenant *les paroles* de la Vierge constituant « la suite logique » de « Au Portugal se conservera toujours le dogme de la foi etc. » (Père Schweigl);
3. une seule feuille et 25 lignes sous forme de lettre (Sœur Lucie, Cardinal Ottaviani, Mgr Venancio) qui fut gardée dans les appartements du Pape (Mgr l'Archevêque Capovilla, Mère Pasqualina, Robert Serrou);
4. en deux parties: l'une concernant le Pape et l'autre contenant la « suite logique » des paroles de la Vierge introduites par la déclaration: « Au Portugal se conservera toujours le dogme de la foi etc. » (Père Schweigl);
5. en lien avec 1960, l'année où devait être ouverte l'enveloppe cachetée, selon « l'ordre formel de Notre Dame » inscrit sur l'enveloppe (Sœur Lucie);
6. un « avertissement divin » sur des changements suicidaires dans la liturgie, la théologie et l'âme de l'Église (Pie XII);
7. une prédiction sur une décimation produite par le démon après 1960, dans les rangs des prêtres et des religieux,

¹⁷⁰ « Mère Angelica en direct », 16 mai 2001.

- privant les fidèles de leurs guides spirituels, et sur « la disparition de nations sur la face de la terre » (Sœur Lucie au Père Fuentes en 1957);
8. (un texte) « si délicat » qu'on ne puisse, en aucune cause même fortuite le laisser tomber en des mains étrangères (Cardinal Ottaviani, 1967);
 9. un texte « diplomatiquement » dissimulé, à cause du « sérieux de son contenu » qui annonce « de grandes épreuves et tribulations » pour l'Église « impossibles à éviter désormais » et la destruction « de régions entières de la terre », au point que « d'un moment à l'autre, des millions de personnes périront » (Jean Paul II à Fulda, 1980);
 10. un texte qui – un an *après* l'attentat de 1981 – ne pourrait être révélé, à cause du risque « d'interprétation mauvaise » en 1982 (Jean Paul II);
 11. une « prophétie religieuse » de « dangers menaçant la foi et la vie du Chrétien et par conséquent *du monde* » (Cardinal Ratzinger, 1984);
 12. quelque chose qui mènerait à « l'utilisation sensationnaliste de son contenu » (Cardinal Ratzinger, 1985);
 13. une prédiction d'apostasie dans l'Église (Cardinal Oddi) « commençant au sommet » (Cardinal Ciappi) et « pire que l'anéantissement d'une nation » (Mgr do Amaral);
 14. un texte dont les « détails » causeraient un « déséquilibre » dans l'Église aux environs de 1996 – *quinze années* entières après l'attentat. (Cardinal Ratzinger);
 15. « essentiellement le même » que le Message de Notre Dame d'Akita qui avertit aussi bien d'une crise de la foi dans l'Église que d'une catastrophe planétaire (Cardinal Ratzinger à Howard Dee, ancien ambassadeur des Philippines au Vatican, 1998);
 16. un avertissement contre « la queue du dragon » qui fait déchoir de leur vocation les Ames Consacrées (Jean Paul II, 13 mai 2000).

Il manque la clef de la vision

Alors qu'aucun de ces seize éléments n'est présent dans la vision de l'évêque vêtu de blanc, *elle se rattacherait cependant à chacun d'entre eux* s'il existait un texte séparé – clef de la vision – avec l'explication de la vision par la Vierge en rapport avec les indications des nombreux témoins déjà cités. C'est-à-dire: par suite de la baisse de la foi et de la discipline dans l'Église après

1960, le monde subira un grand châtement, une grande partie de l'humanité sera détruite, la cité de Rome elle-même ne sera plus que ruines, un Pape chancelant fuira de Rome, seulement pour tomber aux mains d'une troupe de soldats qui l'exécuteront sur une colline aux portes de la ville et une grande partie du reste de l'Église sera prise en chasse et tuée après lui. Il convient de noter qu'un tel texte concorderait aussi avec les remarques prophétiques du Pape Saint Pie X historiquement rapportées: « J'ai vu l'un de mes successeurs prendre la fuite en passant par-dessus les cadavres de ses frères. Il trouvera refuge sous un déguisement; et après un court moment de retraite, il périra d'une mort cruelle. La perversité actuelle du monde n'est que le commencement des souffrances qui doivent se produire avant la fin du monde. »¹⁷¹

Par le témoignage du Père Schweigl, le Troisième Secret, nous le savons, « comporte *deux parties*: Une partie concerne le Pape ... » et l'autre est la « continuation logique » déjà citée des paroles de la Vierge qui suivent l'« etc » de Lucie. Tout comme Socci, nous pouvons donc conclure que la vision de « l'Évêque vêtu de blanc » est la partie concernant le Pape – c'est-à-dire son exécution sur la colline aux portes d'une ville à demi détruite – et que la seconde partie du Troisième Secret doit expliquer les événements qui conduiront à la mort de ce futur Pape. *Seul* un texte de ce genre transformerait ce que le Cardinal Ratzinger a désigné par une vision « difficile à décoder » en une prophétie aussi claire que le reste du Message de Fatima.

Puisque ce n'est pas pour communiquer à l'humanité des obscurités discutables que la Mère de Dieu est venue à Fatima, il deviendrait évident pour de plus en plus de personnes que la révélation du 26 juin 2000 était incomplète. En reconnaissant la vague croissante d'incrédulité populaire, le Cardinal Bertone a voulu provoquer un remous qui n'a fait qu'augmenter cette incrédulité et fourni une raison de plus à Socci pour rejoindre les rangs des « fatimistes ».

¹⁷¹ Yves Dupont, *Catholic Prophecy, The Coming Chastisement* [« Prophétie Catholique, Le Châtiment Qui Vient »] (Rockford, Illinois, Tan Books et Publishers, Inc., 1970), p. 22.

Chapitre 5

Rencontre Désastreuse

Tandis que les doutes des fidèles ne cessent de monter, le 26 octobre 2001 – quelques semaines après l’attentat terroriste du 11 septembre 2001 – l’affaire du Troisième Secret « éclata au grand jour », comme disent les reporters. Le service de diffusion *A l’Intérieur du Vatican* (ainsi que différents journaux italiens) ont produit un article intitulé « Le Secret de Fatima: Autre chose à diffuser? » L’article rapportait: « Le bruit vient de courir que Sœur Lucie dos Santos, la dernière voyante survivante de Fatima, a envoyé, il y a plusieurs semaines, une lettre au Pape Jean Paul II pour l’avertir, dit-on, que sa vie est en danger. *Selon des sources Vaticanes*, la lettre déclarant que ne s’étaient pas encore produits certains événements annoncés dans le ‘Troisième Secret’ de Fatima, fut remise à Jean Paul II quelque temps après le 11 septembre par l’Évêque Émérite de Fatima, Alberto Cosme do Amaral. »

Interrogé sur la lettre, l’actuel Évêque de Fatima, Serafim de Souza Ferreira e Silva, « *ne nia pas l’envoi d’une lettre de Sœur Lucie au Pape*, mais a dit [avec très nette précision] ‘qu’il n’existe pas de lettres de la voyante exprimant de la crainte pour la vie du Pape’. » *A l’Intérieur du Vatican* a révélé de plus que les « Sources ont aussi suggéré que la lettre de Sœur Lucie encourage le Pape à révéler intégralement le Troisième Secret » et que la lettre de Sœur Lucie au Pape contient, dit-on, « cet avertissement: ‘Bientôt se produiront grand bouleversement et grand châtement’. »

D’autre part, d’après le reportage de *A l’Intérieur du Vatican*, un prêtre diocésain d’Italie, le Père Luigi Bianchi, « prétend avoir rencontré Sœur Lucie dos Santos la semaine dernière dans son Carmel de Coïmbra (Portugal). » Le Père Bianchi faisant écho aux soupçons de Mère Angelica et des Catholiques de partout, « a émis la possibilité que le Vatican *n’ait pas révélé l’intégralité du secret* pour éviter de provoquer la panique et l’anxiété dans la population; pour ne pas effrayer. »

En ce qui concerne « l’interprétation » ridicule de Sodano présentant le Secret comme une prophétie de l’attentat de 1981 contre la vie du Pape Jean Paul II, le Père Bianchi a déclaré: « Le

message ne parle pas seulement d'attentat contre le Pontife, mais parle d'un 'Évêque vêtu de blanc' qui marche parmi des ruines et des cadavres de femmes et d'hommes assassinés ... Cela signifie que le Pape devra beaucoup souffrir, que certaines nations disparaîtront, que beaucoup de personnes mourront, que nous devons défendre l'Occident contre l'Islamisation. C'est ce qui se produit de nos jours. »

A l'Intérieur du Vatican a pris soin de faire remarquer que Sœur Lucie « n'est autorisée à parler à personne sans permission préalable du Vatican ... » En conséquence, la revue a entouré son rapport de précaution en déclarant que « dans l'immédiat, on ne sait pas clairement si Bianchi a reçu cette approbation, s'il a fait croire qu'il en avait besoin, ou si, en fait, il ne l'a pas rencontrée comme il le soutient. » Mais nul, pas même Sœur Lucie elle-même, n'a nié l'entrevue avec le Père Bianchi.

L'appartenance à la Curie elle-même de certaines sources au moins de *A l'Intérieur du Vatican* a été suggérée par la réponse du Cardinal Ratzinger à ces écrits. La revue a cité ses paroles sur « les récentes rumeurs au sujet d'une lettre qui ne sont que la continuation d'une 'polémique ancienne menée par certaines personnes de crédibilité douteuse', ayant pour objectif de déstabiliser l'équilibre interne de la Curie Romaine, et de troubler le peuple de Dieu. » A noter que le Cardinal Ratzinger en fait, n'a pas nié non plus l'existence de la lettre de Sœur Lucie au Pape.

La remarque du Cardinal Ratzinger ouvrait une fenêtre sur l'effet produit au Vatican sur les esprits ouverts par la polémique « Fatimiste ». Comment des personnes de « crédibilité douteuse » pouvaient-elles déstabiliser « l'équilibre interne de la Curie Romaine »? Si leur crédibilité était si douteuse, c'est à peine si aucun de leurs dires déstabiliserait la Curie Romaine. Et qui, au juste, étaient ces personnes de « crédibilité douteuse »? *A l'Intérieur du Vatican* insinua que peut-être le Cardinal Ratzinger avait fait allusion au Père Nicholas Gruner. Mais où était la preuve de « crédibilité douteuse » chez le Père Gruner, face à une véritable source d'information sur le sujet, étudié en grande partie par Socci lui-même pour atteindre les conclusions qu'il a tirées? Et que dire de René Laurentin? Et de Mère Angelica? Et de Père Bianchi? Et de *A l'Intérieur du Vatican* lui-même dont l'éditeur, pour le moins, est aux ordres du Vatican, comme le suggère le nom même de sa revue? Et les millions d'autres Catholiques nourrissant déjà des soupçons bien fondés vis-à-vis du Vatican qui n'avait pas été tout à

fait au point en publiant que les prophéties du Message de Fatima, dont le Troisième Secret « appartiennent au passé » et qu'il n'est plus nécessaire de nous intéresser à l'avertissement d'un grand châtement pour l'Église et le monde? Est-ce qu'un Catholique sérieux croit vraiment cela, étant donné l'état du monde aujourd'hui?

Les Catholiques du monde entier n'ont pas cessé de se demander quel sort a été fait aux paroles qui suivent l'importante introduction de la Vierge « Au Portugal se conservera toujours le dogme de la foi etc. » Pourquoi les collaborateurs de *Message* avaient-ils fui devant cette expression en la supprimant du Message de Fatima et en la reléguant à une note de bas de page? Qu'était-il advenu des paroles manquantes de la Vierge?

Quel genre d'entretien?

Face à ces questions et à d'autres qui ne trouvaient pas de solution, l'Archevêque Bertone a orchestré une autre « conversation » non enregistrée avec Sœur Lucie – comme celle du 27 avril 2000, au cours de laquelle, soi-disant, Lucie avait nié avoir jamais entendu « l'ordre formel de Notre Dame » qu'elle avait inscrit sur l'enveloppe contenant le Secret. Cette seconde « conversation » eut lieu le 17 novembre 2001, mais pendant plus d'un mois resta non révélée. Le 21 décembre 2001, *L'Osservatore Romano* (édition italienne) publia un bref communiqué de Bertone sur l'entretien, intitulé « Rencontre de Son Excellence Mgr Tarcisio Bertone avec Sœur Marie Lucie de Jésus et du Cœur Immaculé ». Ensuite parut une traduction anglaise dans l'édition anglaise de *L'Osservatore Romano*.¹⁷²

Selon le communiqué, l'entretien prétendu se déroula en présence de Bertone lui-même et du « Rev. Louis Kondor, SVD, Vice-Postulateur de la cause des Bienheureux François et Jacinthe et de la Prieure du Carmel de Sainte Thérèse. » C'est-à-dire que Sœur Lucie fut questionnée dans un cercle d'autorités. Mais de cette session de deux heures n'a été gardée aucune trace audio orale ni audio visuelle et aucun des discours prêtés à la voyante n'a jamais été attesté ni par le Père Kondor ni par la Prieure. D'après le communiqué, Bertone et Sœur Lucie ont conversé « pendant plus de deux heures »; cependant, le résumé fourni par Bertone sur la

¹⁷² Voir « Incontro di S.E. Mons. Tarcisio Bertone con Suor Maria Lucia de Jesus e do Coração Imaculado, » *L'Osservatore Romano* (édition italienne), 21 décembre 2001, p. 4; et « Archbishop Bertone met Sr. Maria Lucia: Convent of Coimbra, Portugal, 17 November 2001 » [« Archbishop Bertone a rencontré Sr. Maria Lucia: Couvent of Coimbra, Portugal, 17 November 2001 »], *L'Osservatore Romano* (édition anglaise), 9 janvier 2002, p. 7.

prétendue conversation ne comportait que quelques mots attribués à Sœur Lucie elle-même.

Sœur Lucie est fausse visionnaire, elle le « reconnaît » ?

La crédibilité du communiqué a été immédiatement sapée par l'affirmation suivante: « En poursuivant la discussion sur le problème de la troisième partie du secret de Fatima, elle [Sœur Lucie] dit avoir lu attentivement et médité sur le livret publié par la Congrégation pour la Doctrine de la Foi [c'est-à-dire *Message*] et en confirme *tout* le contenu. » Pour l'observateur logiquement sceptique, cette déclaration dépassait trop les limites de l'acceptable. Quand un fonctionnaire du Vatican, de quelque rang qu'il soit, déclare à la sortie d'un monastère cloîtré qu'une Religieuse de 94 ans enfermée là, « confirme tout » dans un document de 44 pages dont il est co-auteur (*Message*), on a le droit logiquement d'attendre un peu plus en matière de corroboration – surtout si, comme nous l'avons vu au chapitre précédent, le document suggère poliment que la Religieuse en question a peut-être plus ou moins concocté une pieuse fable. Ces circonstances suffiraient à justifier les soupçons sur le dernier entretien secret avec Sœur Lucie qui ne serait pas autre chose qu'un nouvel essai de manipuler une Religieuse captive et obéissante qu'il fallait, au contraire, autoriser à parler à loisir aux fidèles sans que ses paroles soient censurées.

De quoi ont débattu pendant deux heures Bertone et Sœur Lucie, étant donné que l'ensemble du communiqué – dont la plus grande partie est dépourvue de *toute* parole alléguée à la voyante – pourrait se lire à haute voix en trois minutes environ? Par voie de comparaison, un discours d'une heure prononcé avec un débit normal nécessiterait environ 14 pages dactylographiées avec espacement simple; transcrire un discours de deux heures exigerait environ 28 pages, ou approximativement 14000 mots. Pourtant, le communiqué de Bertone sur un entretien prétendu de deux heures avec la voyante avait produit *simplement* 463 mots soi-disant prononcés par elle dont la plupart hors du sujet en question.¹⁷³ Ces 463 mots comportaient *une citation littérale* de 165 mots tirés du commentaire théologique du Cardinal Ratzinger que Sœur Lucie n'avait certainement pas cité de mémoire au cours de la

¹⁷³ Cette étude porte à la fois sur la traduction anglaise du communiqué, faite par le *Service d'Information du Vatican* et celle provenant de l'édition anglaise de *L'Osservatore Romano* du 9 janvier 2000, avec corrections des erreurs apparentes à partir de la traduction italienne.

prétendue « conversation » avec Bertone. Cependant, ces 165 mots sont cités comme ayant été prononcés par Sœur Lucie elle-même, ce qui montre que la prétendue « conversation » était en réalité un montage destiné à une déclaration conclusive prédéterminée.

Deux heures – neuf mots!

Et quel objectif brûlant était supposé avoir requis cette mission spéciale à Coïmbra pour parler à Sœur Lucie: les doutes soulevés à propos de l'intégralité de la Révélation du Troisième Secret par le Vatican? Fait assez surprenant, sur plus de deux heures de conversation supposée avec Lucie, le communiqué de Bertone cite sur le sujet un grand total de *neuf mots*, que voici: « Tout fut publié, il n'y a plus de secrets. »

Aucune trace de la question qui est censée avoir suscité cette réponse. En revanche, le communiqué de Bertone a déclaré: « A quiconque imagine qu'a été dissimulée quelque partie du Secret, elle a répondu: ... » suivi des neuf mots cités. Répondu à quoi? Quelle fut *exactement* la question posée à Sœur Lucie sur la révélation du Troisième Secret par le Vatican? Quel était le contexte intégral de la question et de la réponse? Et pourquoi n'a pas été posée à Sœur Lucie l'unique question que se sont posée des millions de personnes de par le monde? *Où sont les paroles de Notre Dame* à la suite de l'expression: « Au Portugal se conservera toujours le dogme de la foi etc. »? A remarquer ici, au cœur même de l'affaire, l'absence totale de toute question précise à Sœur Lucie, telle que:

- Quelles sont les paroles de Notre Dame à la suite de « Au Portugal se conservera toujours le dogme de la foi etc. »?
- La Vierge a-t-Elle expliqué à un moment donné dans Ses propres termes, la vision de « l'Évêque vêtu de blanc »?
- Le Troisième Secret comprend-il un texte séparé avec l'explication de la vision par la Vierge et, dans ce cas, où est ce texte?
- Que vaut l'affirmation de nombreux témoins (dont l'Évêque de Fatima et le Cardinal Ottaviani) sur le fait que le Troisième Secret était rédigé sur feuille simple, avec un total de 25 lignes, à distinguer des quatre feuilles où la vision est rédigée en 62 lignes?

Tous ces détails ont été soigneusement évités. Pas même le libellé d'une seule question posée. Omissions on ne peut plus révélatrices.

Rappelons ici la réponse évasive mais hautement révélatrice de Bertone à une interrogation sur le « etc » au cours de la conférence de presse en juin 2000: « Il est difficile de dire s'il (le « etc ») se rattache à la seconde ou à la troisième partie du secret ... il me semble qu'il concerne la seconde. »¹⁷⁴ Bertone était donc tout à fait conscient du problème du « etc » quand il a dirigé « l'entretien » de novembre 2001, pourtant il n'a pas su demander à Sœur Lucie elle-même si le « etc » se réfère à la troisième ou à la seconde partie du Grand Secret, alors que c'était une occasion en or pour résoudre la question même qui avait attiré les regards de tous les « fatimistes » de manière si efficace. Ou encore, si Bertone a soulevé la question avec Lucie, il a omis de rapporter la réponse de Lucie. Étrange comportement qui s'explique *seulement* s'il existe quelque chose à cacher.

A considérer aussi que les neuf mots cités par Bertone comme soi-disant prononcés au cours d'une conversation non enregistrée, faite à huis clos en novembre 2001, furent littéralement *sur ce sujet les dernières paroles autorisées* à « Sœur Lucie » avant sa mort. *Catholic World News* l'a noté: « Sauf pour cette déclaration publiée par le Vatican en décembre 2001, Sœur Lucie, jusqu'à sa mort en février 2005, a été réduite au silence public. »¹⁷⁵ Comment expliquer la poursuite de « l'inexplicable muselage » de Sœur Lucie même *après* ce que Bertone prétend être la révélation totale du Troisième Secret? S'il n'y avait rien à cacher, si « tout fut publié il n'existe plus de secrets », pourquoi, à partir du 26 juin 2000, Sœur Lucie n'était-elle pas libre de parler?

Lucie confirme-t-elle « l'interprétation » de Sodano?

14 autres mots sont attribués à Sœur Lucie à propos de « l'interprétation », faite par le Cardinal Sodano, de la vision comme description de l'attentat de 1981. Voici le texte rapporté de la question et de la réponse:

« Est-il vrai que parlant au Rev. Luigi Bianchi, et au Rev. José dos Santos Valinho, vous avez jeté le doute sur l'interprétation de la troisième partie du 'secret'? »

Réponse de Sœur Lucie: « Ce n'est pas vrai. Je confirme en totalité l'interprétation faite en l'Année Jubilaire [2000]. »

¹⁷⁴ Cité dans Socci, *Quatrième Secret*, p. 89.

¹⁷⁵ « Fatima Secrets Fully Disclosed, Cardinal Bertone Insists » [« Secrets de Fatima Intégralement Révélés, insiste le Cardinal Bertone »], *Catholic World News*, 14 mai 2007, à <http://www.cwnews.com/news/viewstory.cfm?recnum=51121>.

On ne pourrait guère s'attendre à faire croire aux fidèles que Lucie ait « confirmé » librement et volontairement, la proposition de *Message* sur le fait que la vision publiée en 2000 « rappelle des images que Sœur Lucie peut avoir vues dans des livres de piété et dont le contenu provient d'anciennes intuitions de foi. »¹⁷⁶ – en d'autres termes, Sœur Lucie aurait « confirmé » qu'elle a fabriqué la vision dans sa tête. Il n'était pas logique non plus de croire que Lucie ait « confirmé » que la vision dépeint l'attentat de 1981, alors que sa propre lettre supposée au Pape le 12 mai 1982, publiée dans *Message*, démolissait « l'interprétation » de Sodano, en faisant, *un an plus tard*, silence *absolu* sur l'attentat, mais en avertissant plutôt que « nous n'avons pas encore vu l'accomplissement total de la partie finale de cette prophétie. »

Mais en admettant même, par rapport au sujet, que Lucie, au cours de la discussion, ait prononcé l'expression au légalisme suspect: « Je confirme tout l'ensemble », on nous a cependant privés du contexte question-réponse, puisqu'il n'existe pas d'enregistrement autre de la rencontre. Comment savons-nous que Sœur Lucie n'a parlé que pour un simple « accord » à une réponse déjà écrite à sa place – comme les 165 mots du commentaire théologique du Cardinal Ratzinger que Bertone met sur les lèvres de Sœur Lucie? Comment savons-nous que Lucie n'a pas été contrainte à donner la réponse que voulait Bertone? Lui a-t-on par exemple répété la même question jusqu'à obtenir la « bonne » réponse? Lui a-t-on suggéré que le Pape lui-même attendait de Lucie un accord avec Sodano en signe de fidélité à l'autorité du Pape? A-t-on fait entendre à Lucie, moniale habituée à l'obéissance, qu'il était de son devoir de parler en accord avec Sodano et « le Pape »? A-t-on usé d'autres moyens pour la soumettre à des pressions plus ou moins subtiles qui apparaîtraient en présence d'une vidéocassette ou d'une cassette audio-orale ou même dans l'étude d'un texte transcrit?

Que nous devons mettre en doute le rapport de Bertone, c'est en définitive Bertone lui-même qui nous le montre. Dans son livre contre Antonio Socci, publié en mai 2007, à la question posée pour savoir si Lucie « a accepté l'interprétation » de la vision par le Cardinal Sodano, Bertone donne pour réponse: « Certainement, même si ce n'est *pas en ces termes*. Elle a insisté sur la puissance de la prière et sur la conviction, ferme comme le granit, que les Cœurs

¹⁷⁶ *Le Message de Fatima* [Message], p. 43.

de Jésus et de Marie ne peuvent être sourds à nos supplications. »¹⁷⁷ Or, le « Je confirme tout l'ensemble » (version de 2001) marque une très grande différence avec le « pas dans ces termes » (version de 2007)! Cette dernière expression signifie, en fait, simplement *non*. Cette raison suffit à nous permettre de rejeter comme « non fiable » ce que Bertone prétend lui avoir été dit par Lucie en novembre 2001, sur « l'interprétation » de la vision par Sodano, ou en fait, sur tout le reste. D'autre part, au Chapitre 8, je montrerai, pour finir, les *cinq différentes versions* données par Bertone de ce qu'il prétend lui avoir été dit par Lucie sur l'interprétation de la vision par Sodano ainsi que de multiples versions d'autres prétendus propos de Lucie. Rien d'étonnant qu'on ne nous ait jamais présenté un enregistrement indépendant de l'interrogation entre Bertone et la voyante.

Des omissions trop manifestes

Finalement, selon toute apparence, au cours de la prétendue conversation à Coïmbra, Bertone *n'a jamais rien demandé à Sœur Lucie à propos de sa lettre au Pape*, citée dans les rapports du Père Bianchi et de *A l'Intérieur du Vatican*; aucune question non plus sur son tête-à-tête avec le Père Bianchi au cours duquel ils ont discuté au sujet de « l'interprétation » du Secret par Sodano. Une fois encore, Bertone a évidemment omis de demander à Lucie d'authentifier la prétendue « lettre du 8 novembre 1989 » qui, nous l'avons vu au chapitre précédent, était la *seule preuve* pour montrer « l'accord » de Sœur Lucie sur le fait que la Consécration de la Russie avait bien été faite par la Consécration du monde de 1984. Pourtant Bertone savait bien que cette lettre avait été dénoncée comme un faux évident, tout de suite après la conférence de presse du 26 juin 2000. Ces omissions manifestes n'ont servi qu'à saper davantage la crédibilité de « l'interview. »

D'autre part, comme le note Socci, le livre de 303 pages de Sœur Lucie sur le Message de Fatima, *Les Appels du Message de Fatima*, publié un mois avant la prétendue entrevue ne dit rien des doutes largement répandus suscités par la révélation du Troisième Secret, alors que Lucie déclare avoir écrit le livre pour offrir « réponse et clarification aux *doutes et questions* qui me furent adressés », et de même, la préface de l'Évêque de Leiria-Fatima de l'époque fait observer que Sœur Lucie avait demandé permission au Saint

¹⁷⁷ Cardinal Tarcisio Bertone, *L'Ultima Veggente de Fatima* [« La Dernière Voyante de Fatima »] (Milan: Rai et Eri Rizzoli, 2007), p. 65 (cité par la suite « La Dernière Voyante »).

Siège d'écrire un livre pour « répondre aux *multiples questions* de manière globale, par impossibilité de répondre à chaque personne en particulier. » L'absence de réponse de Sœur Lucie à la seule question de premier plan que se posait le public par rapport à Fatima – Le Secret a-t-il été révélé tout entier? – a été fort éloquent. « La conclusion est inévitable, » fait observer Socci « ce lourd silence est très éloquent, car c'est un choix précis. Elle n'a pas voulu confirmer ce qu'on lui attribuait. »¹⁷⁸

Le verdict de Socci: un désastre

Tel était le montant total attribué par Bertone à Sœur Lucie dans la controverse; il était allé jusqu'à Coïmbra pour tenir un discours de deux heures dont il n'existe aucun enregistrement direct. Socci en tire une seule conclusion logique: « Les quelques mots qui sont attribués à Sœur Lucie ne peuvent fonder aucune crédibilité objective. »¹⁷⁹ Avec son élégance italienne, Socci résume l'impact de la prétendue conversation du 17 novembre 2001. « Le sentiment qui se dégage de cette 'manipulation' de la dernière voyante de Fatima, cette auto-contradiction ecclésiastique, tout cela sent une certaine impudence et les versions opportunes et colorées de la vérité. Presque comme si l'opinion publique, les mass media et les fidèles étaient dénués de sens critique, et incapables de saisir les contradictions et les réponses évasives. »¹⁸⁰ En somme, la prétendue entrevue comme l'écrivit Socci, fut « désastreuse » car « une fois la décision prise de la faire ... il fallait répondre intégralement et sérieusement aux objections et questions, sans les éluder ni donner des réponses manifestement incohérentes. Il fallait le faire de façon convaincante, incontestable, vérifiable par toute personne et au-dessus de tout soupçon. Sinon, on obtiendrait le résultat contraire à ce qu'on souhaitait: on obtiendrait la preuve définitive de l'occultation de quelque chose de grave... »¹⁸¹

Et c'est exactement ce qui s'est produit. La « rencontre avec Sœur Lucie » en novembre 2001, a eu des retours de flamme encore plus retentissants que la conférence de presse de juin 2000. L'entrevue « désastreuse » serait, en fait, une raison majeure de la « conversion » de Antonio Socci à la cause des « fatimistes » en 2006, alors que l'opinion publique atteignit un nouveau sommet. Une autre raison fut la participation d'un témoin oculaire qui se présenterait cette

¹⁷⁸ Socci, *Quatrième Secret*, p. 126.

¹⁷⁹ Ibid., p. 125.

¹⁸⁰ Ibid., p. 127.

¹⁸¹ Ibid., p. 116.

année-là pour confirmer qu'il existe en fait deux textes différents, mais liés pour composer le Troisième Secret de Fatima – témoignage que Socci porterait à l'attention du monde entier.

Chapitre 6

Deux Textes, Deux Enveloppes

A partir de toutes les preuves que nous avons étudiées jusqu'à présent, il fallait peu de temps aux Catholiques du monde entier pour comprendre que la vision publiée par le Vatican en l'an 2000 ne doit être que l'un des deux textes qui composent la totalité du Troisième Secret. Dans le *Quatrième Secret*, Antonio Socci a voulu faire connaître au grand public la communication d'un témoin qui, de manière étonnante, le dit exactement: Mgr l'Archevêque Loris Capovilla, qui n'est autre que le secrétaire personnel du Pape Jean XXIII.

Socci relate comment l'Archevêque Capovilla, aujourd'hui âgé de 92 ans et résidant à Sotto il Monte (Italie) a conversé avec « un jeune intellectuel Catholique », Solideo Paolini, le 5 juillet 2006 à propos de la recherche de Paolini sur la controverse du Troisième Secret. Lorsque Paolini demanda s'il existe un texte du Secret non publié, l'Archevêque répondit: « *Nulla so!* » – littéralement, « Rien que je sache! » ce qui signifie en dialecte sicilien « Je ne peux rien dire! » Ce qui est l'inverse de la formule italienne « Je ne sais pas. » Cette réponse intrigua Paolini qui espérait que l'Archevêque, « parmi les rares personnes qui connaissent le Secret, aurait pu me répondre que c'est une idée absolument indiscutable et que tout avait déjà été révélé en 2000. » Au lieu de cela, l'Archevêque avait employé « une expression où j'imaginai son souhait de suggérer ironiquement une certaine *omertà* (code de silence) »¹⁸² – impression confirmée par les événements qui ont suivi.

Après l'entretien, Paolini reçut par courrier de la part de Capovilla un paquet de feuilles provenant de ses dossiers sous couverture d'une lettre intrigante, lui conseillant de faire une copie de *Message* que, d'après les suppositions de Capovilla, Paolini déjà devait posséder du fait qu'il étudiait Fatima. N'était-ce pas, pensa Paolini, « une invitation à lire dans cette publication, quelque chose de particulier en lien avec les documents transmis par le même Archevêque? » L'intuition était exacte. Parmi les documents

¹⁸² Socci, *Quatrième Secret*, p. 140.

envoyés par Capovilla, se trouvait une « note confidentielle », estampillée par Capovilla, en date du 17 mai 1967, où l'Archevêque avait relevé les circonstances précises de la lecture du Troisième Secret par le Pape Paul VI.¹⁸³ Selon la note, Paul VI a lu le Secret le 27 juin 1963, seulement six jours après son élection à la papauté et avant même de trôner officiellement à la Messe du Couronnement (qui eut lieu le 29 juin). Or, selon Bertone dans *Message*, Paul VI n'a lu le Secret qu'environ deux ans plus tard: « Paul VI en a lu le contenu avec le Substitut¹⁸⁴ l'Archevêque Angelo Dell'Acqua le 27 mars 1965, et retourna l'enveloppe aux archives du Saint Office, décidant de ne pas publier le texte. »¹⁸⁵

La note confidentielle de Capovilla avait mis à jour une omission révélatrice: Pourquoi Bertone et ses collaborateurs avaient-ils omis de mentionner une lecture du Secret par Paul VI presque deux ans avant la date donnée dans le rapport officiel? Il n'y avait aucune raison de ne pas mentionner un événement historique d'une telle importance ... à moins de vouloir cacher cet événement.

Il y a deux enveloppes!

L'énorme hiatus entre la date enregistrée par Capovilla et celle qu'a mentionnée Bertone poussa Paolini à téléphoner à l'Archevêque Capovilla à 19h45 exactement le soir même du jour où il avait reçu les documents envoyés. Au cours de cette conversation, Paolini demanda une explication de cette incohérence à l'Archevêque et Capovilla protesta: « Ah! Mais j'ai dit la vérité. Écoutez, je suis encore lucide! » Sur l'insistance polie de Paolini qui ne trouvait pas d'explication à cette incohérence, Capovilla essaya d'abord de suggérer « une éventuelle perte de mémoire des interprétations de ce qu'il avait voulu dire »; c'est alors que Paolini rappela à l'Archevêque que sa propre « note confidentielle » estampillée avait bien enregistré 1963 pour l'année où Paul VI a lu le Secret, et non pas 1965 comme le prétendait le rapport du Vatican. A ce moment, Capovilla fit cette réponse: « Mais j'ai raison, car peut-être *l'enveloppe*

¹⁸³ Le document est reproduit ici dans l'original italien et dans la traduction française à l'Appendice I. Voir aussi « Quelques Notes Certifiées de l'Archevêque Capovilla pour le Troisième Secret » sur http://www.fatima.org/it/news/itnote_capovilla.asp.

¹⁸⁴ Sténographie pour le titre Substitut du Secrétaire d'État pour lequel Dell'Acqua avait été désigné en 1954.

¹⁸⁵ Soggi, *Quatrième Secret*, p. 141, et citation de *Le Message de Fatima*, p. 4 (édition française).

de Bertone n'est-elle pas la même que l'enveloppe de Capovilla. » Stupéfait, Paolini posa alors la question qui ouvrait une nouvelle étape dans la controverse du Troisième Secret: « Les deux dates sont donc vraies puis-qu'il existe deux textes du Troisième Secret? » Après une courte pause, l'Archevêque donna la réponse explosive: « Exactement! » (*Per l'appunto!*). »¹⁸⁶ Le secrétaire personnel du Pape Jean venait de confirmer l'existence d'une enveloppe manquante et d'un texte manquant du Troisième Secret de Fatima.

« *Il se trouve dans le tiroir de droite* »

La « note confidentielle » de Capovilla corrobore en détail son témoignage. Selon la note, à la date où le Pape Paul VI a lu le Secret (27 juin 1963), Mgr Angelo Dell'Acqua – le même « Substitut » cité par *Message* – a demandé à Capovilla au téléphone: « Je cherche l'enveloppe de Fatima. Savez-vous où elle est conservée? »¹⁸⁷ La réponse de Capovilla est inscrite dans la note: « Elle est dans le tiroir de droite du bureau dit Barbarigo, dans la chambre à coucher. » C'est-à-dire que l'enveloppe se trouvait dans l'ancienne chambre à coucher de Jean XXIII, devenue celle de Paul VI. Elle n'était pas aux Archives du Saint Office. La note relève ensuite que « l'enveloppe de Fatima » fut trouvée dans ce bureau. « Une heure plus tard, nouveau coup de téléphone de Dell'Acqua. Tout va bien. L'enveloppe a été récupérée. » Enfin, la note rapporte que le lendemain, au cours d'une audience, le Pape Paul VI, à brûle pourpoint, demanda à Capovilla: « Pourquoi votre nom figure-t-il sur l'enveloppe? » Réponse de Capovilla: « Jean XXIII m'a demandé de rédiger une note sur la manière dont l'enveloppe lui est parvenue entre les mains [du Pape Jean] ainsi que le nom de tous ceux à qui il considèrerait nécessaire de le faire savoir. »¹⁸⁸

Capovilla vérifie donc ce que nous savions déjà: un texte du Troisième Secret était gardé dans la chambre du Pape, où il est

¹⁸⁶ Ibid., p. 142. Pour autres documents à l'appui pour prouver l'existence d'un texte manquant du Troisième Secret voir aussi « Le Troisième Secret se compose-t-il de deux textes distincts? », *La Bataille Finale du Démon*, Chapitre 12 (aussi à <http://www.devilsfinalbattle.com/fr/ch12.htm>).

¹⁸⁷ Remarque: De toute évidence, Dell'Acqua présumait que l'enveloppe était quelque part dans les appartements du Pape, et non aux archives du Saint Office dont Capovilla n'était pas le gardien. Sinon, Dell'Acqua aurait demandé au gardien des archives, le Cardinal Ottaviani, où était « l'enveloppe de Fatima » et non pas à Capovilla, ancien secrétaire personnel du Pape Jean. La note confidentielle est reproduite à Appendice I.

¹⁸⁸ Socci, *Quatrième Secret*, p. 142.

resté pendant les Pontificats de Pie XII, Jean XXIII et Paul VI. Mais Capovilla confirme aussi quelque chose d'autre: un texte du Secret se trouve dans une enveloppe sur laquelle Capovilla avait inscrit son propre nom et le nom d'autres personnes sur les indications du Pape Jean XXIII. Il confirme aussi, comme nous l'avons déjà mentionné, que le Pape lui a fait écrire sur la même enveloppe, et sous sa dictée: « Je ne porte aucun jugement. »

Il faut faire remarquer ici que « la note confidentielle » de Capovilla fait référence à la fois à une enveloppe (*plico*) et à une « couverture » (*involucro*) pour désigner les supports des notations de Capovilla sous les directives de Jean XXIII. Donc plutôt que de noter ces écrits sur l'enveloppe du Troisième Secret proprement dite, il est bien possible que Capovilla l'ait fait sur une enveloppe extérieure ou un classeur de bureau renfermant l'enveloppe du Secret. C'est un point à éclaircir par témoignage ultérieur de l'Archevêque. L'ambiguïté sur ce point n'affecte en rien, cependant, le témoignage de Capovilla quant à l'existence d'une enveloppe *interne* contenant le Troisième Secret dans le tiroir du bureau de la chambre du Pape Paul VI, où l'avait laissée le Pape Jean XXIII. Le Vatican n'a jamais produit cette enveloppe, ni aucune enveloppe ni couverture extérieure portant les notations attestées par Capovilla. En fait, l'enveloppe ou la couverture portant les annotations de Capovilla n'a même jamais reçu aucune *mention* dans le rapport officiel – omission très remarquable qui ne peut s'expliquer que si cette enveloppe ou couverture contient quelque chose que nous n'avons pas reçu le droit de voir.

Il y aurait encore à ajouter au témoignage de Capovilla, au cours des tentatives faites pour obtenir de lui une rétractation de ses révélations à Solideo Paolini. Nous le verrons aux Chapitres 9 et 10, non seulement ces tentatives échouèrent, mais aboutirent en fait à la confirmation du témoignage de Capovilla et à des révélations supplémentaires, montrant l'existence d'un texte caché du Secret.

Mais il se dégagerait une autre preuve encore plus importante que celle fournie par Capovilla: Lors de sa présentation télévisée en mai 2007, Bertone lui-même aurait révélé l'existence de deux enveloppes du Troisième Secret identiquement préparées, après avoir omis de mentionner la seconde enveloppe, pendant les sept années précédentes. Au Chapitre 8, je développerai ce point sensationnel. Je veux d'abord, cependant, examiner le livre de Bertone en réponse à Socci – livre considéré par Socci comme un autre « désastre » pour la situation du Vatican.

Chapitre 7

Le Cardinal Manque à Ses Engagements

Dans les derniers mois de 2006, l'ancien Archevêque Bertone, Secrétaire de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi, était devenu le Cardinal Bertone, successeur du Cardinal Sodano comme Secrétaire d'État du Vatican sous le Pape Benoît XVI. L'année précédente, Sœur Lucie avait reçu sa récompense éternelle à l'âge de 97 ans, pour être suivie peu de temps après par le Pape Jean Paul II. Mais le controverse sur le Troisième Secret non seulement n'avait pas faibli, mais avait atteint un niveau plus intense que jamais jusque là. *Le Quatrième Secret* d'Antonio Socci (publié en novembre 2006) avait fait dériver vers le Vatican une nouvelle cargaison de preuves. Preuves publiées si largement par Socci, avec le témoignage de l'Archevêque Capovilla, que le Vatican s'est vu contraint de démontrer clairement et de manière convaincante qu'en fait, il n'était pas engagé dans ce qu'on pourrait appeler tout simplement un complot pour occulter les paroles de la Vierge Marie indiquées par l'important « etc » de Lucie et développées dans un texte autrefois gardé dans les appartements du Pape, dans le tiroir de droite du bureau dénommé « Barbarigo ».

Le risque de faillir à un engagement

Dans l'histoire de l'Église, c'était un fait sans précédent: un laïc Catholique nationalement notoire, une célébrité de la télévision avait essentiellement accusé le Secrétaire d'État du Vatican et ses collaborateurs de tromper l'Église et le monde dans un domaine de grave importance temporelle et spirituelle. Cette fois, on ne pourrait traiter l'accusation par une référence sommaire aux « fatimistes ». De toute évidence, on ne pourrait taxer Socci d'avoir été influencé, puisque, avant de commencer l'examen des preuves, il avait été *d'accord* avec la position de Bertone. Comme de plus en plus de fidèles, dont Socci, en venaient à reconnaître cependant que les « fatimistes » n'étaient rien d'autre que des Catholiques fidèles qui, dans leurs luttes, avaient terriblement raison? Grâce au livre de Socci qui se faisait l'écho des intérêts de ces Catholiques l'appareil

du Vatican responsable des agissements envers le Troisième Secret se trouvait bel et bien mis en accusation au tribunal de l'opinion publique. Dès lors, il n'y avait pas d'autre choix que de répondre à l'accusation, car ne pas répondre serait en reconnaître l'exactitude.

D'un autre côté, répondre à Socci serait une entreprise périlleuse. Si ses allégations (et celles des « fatimistes ») en fait, étaient absolument vraies, les nier exigerait alors d'autres supercheries et le sérieux risque de contradictions par rapport aux faits connus. D'un autre côté, rejoindre la conclusion de Socci, sans faire état de ses allégations serait encore pire que de ne pas lui répondre du tout, pour Bertone et le Vatican, ce serait aller jusqu'à manquer à ses devoirs. Vu le danger, face à l'exactitude des allégations, il n'y aurait aucune réponse « officielle » possible du Vatican et certainement aucune réponse du Pape (qui est toujours resté à l'écart de la controverse). Et en fait, au moment où nous écrivons, absolument aucune réponse officielle du Vatican n'a été faite au *Quatrième Secret* ni à l'accusation qu'il présente. Socci serait donc réduit à une réponse « non officielle » pour éviter au Vatican la responsabilité de toute issue défavorable. Quiconque connaîtrait un échec en répondant à Socci essuierait son propre échec, pas celui du Vatican. C'est, tout au moins, semble-t-il, le raisonnement derrière les moyens mis en oeuvre pour répondre à Socci.

Un livre qui ne répond à rien

En mai 2007, Rizzoli, le même éditeur qui avait publié *Le Quatrième Secret*, s'empressa d'imprimer un livre du Cardinal Bertone intitulé *L'Ultima Veggente di Fatima* (« La Dernière Voyante de Fatima ») (*Dernière Voyante*).¹⁸⁹ *Dernière Voyante*, qui parut en librairie seulement six mois après le *Quatrième Secret* est essentiellement un entretien de 100 pages du Cardinal sur divers sujets, suivi d'un autre de 50 pages d'appendices. Cette masse de verbiage circonscrit simplement neuf pages de commentaire en réponse aux déclarations de Socci et des « fatimistes » (dont le P. Gruner également cité nommément par le Cardinal). Le partenaire de l'entrevue était un laïc, Giuseppe de Carli, un *vaticanista* (reporter à la botte du Vatican) et ardent admirateur du Cardinal dont les questions cauteleuses, non seulement ne posaient aucun défi au Cardinal, mais en fait l'aidaient à promouvoir ce que Socci avait qualifié de « reconstruction officielle » du Troisième Secret.

¹⁸⁹ Le Cardinal Tarcisio Bertone, *La Dernière Voyante de Fatima* (Milan: Rai et Eri Rizzoli, 2007). Les traductions françaises sont de nous.

Le livre est sous-titré « Mes rencontres avec Sœur Lucie ». C'étaient les rencontres prétendues, où Bertone avait été délégué par le Vatican pour préparer la « révélation » du Troisième Secret en juin 2000 et pour défendre sa position après la publication de la vision et de *Message* face à l'incrédulité de la masse. *Dernière Voyante* fait état de trois rencontres en tout: le 27 avril 2000 (celle où Lucie est supposée avoir nié « l'ordre formel de Notre Dame » concernant la révélation du Troisième Secret en 1960); le 17 novembre 2001 (l'entrevue « désastreuse » étudiée au Chapitre 5); et une rencontre jamais mentionnée précédemment le 9 décembre 2003, dont le contenu n'est pas explicitement cité. D'après Bertone, ces trois rencontres ont duré « au moins dix heures » au total.¹⁹⁰ Au vu de ce que nous avons déjà présenté ici, on ne peut que s'étonner du fait que pas une seule minute de ces dix heures n'ait été transcrite ou enregistrée sur cassette vidéo ou audio-orale. Au lieu de cela, le Cardinal « a pris des notes » dont il a fait ensuite des « synthèses ».¹⁹¹

Cependant, révélation entièrement nouvelle, le Cardinal déclare avoir rédigé des « minutes éditées (*verbale redatti*) » de ces rencontres « signées avec pleine conviction... »¹⁹² par Sœur Lucie. Ces soi-disant « minutes éditées » n'ont jamais été publiées et jamais mentionnées avant *Dernière Voyante*. Fait absolument frappant: le Cardinal ne fournit aucune copie de l'une quelconque de ces « minutes éditées », ni de ces « notes » dans les appendices de *Dernière Voyante*. Et aucun des témoins supposés de ces rencontres n'a jamais attesté l'exactitude des « notes », « synthèses » et « minutes éditées » de Bertone.¹⁹³

Fait assez incroyable, d'après *La Dernière Voyante*, Bertone n'a même pas dressé une liste de questions spécifiques pour interroger Sœur Lucie au cours de ses trois importantes délégations par

¹⁹⁰ Ibid., p. 39.

¹⁹¹ Ibid., p. 39, 48.

¹⁹² Ibid., p. 100.

¹⁹³ *Dernière Voyante* mentionne aussi la présence de l'évêque d'alors à Fatima, Serafim de Sousa Ferreira e Silva (p. 42), lors de la rencontre du 27 avril 2000. J'ai déjà noté la présence signalée à la rencontre prétendue le 17 novembre 2001, du Rév. Luis Kondor, SVD, Vice Postulateur de la cause des Bienheureux François et Jacinthe, et de la prieure du Carmel de Ste Thérèse à Coimbra. A ma connaissance, aucun de ces témoins ne s'est présenté pour authentifier les rapports de Bertone sur les paroles qu'il prétend avoir entendues de sa part, avec toutefois une exception: Mgr l'Évêque Serafim a paru à la télévision en 2007 pour confirmer qu'il n'avait expressément noté « qu'un seul fait »: il a vu Sœur Lucie authentifier le texte de la vision de l'Évêque vêtu de blanc pendant une rencontre de Bertone avec la voyante le 27 avril 2000. Voir explication au Chapitre 10. Bien entendu, personne ne remet en cause l'authenticité de ce texte.

le Vatican.¹⁹⁴ Pourtant De Carli note lui-même que lors de sa rencontre avec Bertone pour son livre, « il était muni de pages de questions préparées et d'un magnétophone. »¹⁹⁵ Tel est le procédé habituel pour mener une entrevue fiable sur un sujet important pour un enregistrement historique. Mais ici, on s'est dispensé de telles précautions.

Aujourd'hui, nous n'avons aucun moyen de vérifier nettement ce que Sœur Lucie est supposée avoir dit à Bertone au cours des dix heures de conversation. Nous n'avons que les « notes », « synthèses » et « minutes éditées » de Bertone, mais qui ne nous sont même pas présentées. Et de toute évidence, c'est exactement ce que veut le Cardinal.

Éviter toute issue

En entreprenant de répondre à Socci, le Cardinal Bertone était contraint d'aborder au moins ces points majeurs de la présentation de Socci dans *Le Quatrième Secret*:

- le témoignage de l'Archevêque Capovilla sur l'existence de deux textes et de deux enveloppes contenant le Troisième Secret;
- le témoignage de l'Évêque Mgr Venancio et du Cardinal Ottaviani sur le fait que le Secret tient sur une seule page et comporte 25 lignes, face aux 62 lignes sur 4 pages de la vision de « l'Évêque vêtu de blanc »;
- les paroles de la Vierge à la suite du « etc » de Sœur Lucie dans le Quatrième Mémoire;
- la preuve qu'un texte du Secret réside dans les appartements du Pape, et différent du texte gardé aux archives du Saint Office;
- la lecture des textes du Secret par deux Papes (Paul VI et Jean Paul II) en *des années antérieures* aux dates du rapport officiel de *Message*, preuve puissante de l'existence d'un texte autre que celui de la vision révélé en 2000;
- « l'ordre formel » de la Vierge liant le Secret à 1960, l'année qui a suivi la convocation du Concile Vatican II par Jean XXIII;
- de nombreux témoignages montrant que le Secret fait référence

¹⁹⁴ Bertone, *Dernière Voyante*, p. 49-50.

¹⁹⁵ *Ibid.*, p. 31.

à une grave crise dans l'Église après 1960 en rapport avec une catastrophe planétaire.

Bertone a beau écrire un livre entier pour répondre à Socci, dans *Dernière Voyante* il plonge dans chacun de ces points avec une seule exception: le rapport entre le Secret et 1960. Sur ce point, l'explication offerte par Bertone est, comme nous allons le voir, manifestement incroyable. Étudions brièvement la tentative de *Dernière Voyante* – ou plutôt l'échec de tentative – de réponse à Socci.

D'accord avec le témoignage de Capovilla

Tout d'abord, dans *Dernière Voyante*, Bertone montre implicitement son accord avec le témoignage de Capovilla: il existe bien deux textes et deux enveloppes pour le Troisième Secret. Sur ce point décisif, il est important de noter que De Carli *invite spécifiquement* Bertone à commenter la déclaration il y a « Deux textes du Troisième Secret. L'un publié en 2000, l'autre gardé dans les appartements du Pape, où il fut placé par Pie XII, consulté par Jean XXIII et Paul VI, 'l'enveloppe dite Capovilla' du nom de Mgr Loris F. Capovilla, secrétaire du Pape Roncalli. »¹⁹⁶

Et la réponse du Cardinal? Tout simplement *il ne tient pas compte de la référence à Capovilla*. Au lieu de cela, il se lance dans une protestation indignée et hors de propos:

Vous savez à quoi s'accrochent ceux qui usent de la loupe du préjugé? Ils s'accrochent au fait que dans le 'Secret' révélé pas un seul mot de la Vierge ne s'adresse aux bergers. ... Les mots de la Vierge auraient témérairement été censurés, pour avoir été considérés comme destructeurs. Et sur quoi repose la certitude sans fondement que « l'enveloppe » est toujours restée dans les « appartements », précisément dans un tiroir de la table de chevet du Pape?¹⁹⁷

Attention, tout d'abord, à l'aveu tacite (sous apparence de démenti) qu'il *y eut bien* un texte dans les appartements du Pape! Bertone a subtilement déplacé la question: il s'agit de savoir si le texte « est *toujours* resté là. » Bertone demande sur quoi se base la déclaration que le texte « est toujours resté là » – comme s'il ne le savait pas! Bertone est pourtant parfaitement au courant du témoignage de l'Archevêque Capovilla – que De Carli vient de lui présenter un moment plus tôt – sur l'existence de deux textes et de

¹⁹⁶ Ibid., p. 78.

¹⁹⁷ Ibid.

deux enveloppes du Troisième Secret, dont l'un a résidé dans les appartements du Pape.

Le biais stupéfiant pris par Bertone mène aux conclusions alternatives suivantes, toutes fatales à la « reconstruction officielle » : (a) Bertone, dont la mission même consiste à défendre « la reconstruction officielle », a évité de parler avec l'Archevêque Capovilla, sur son témoignage « explosif », parce qu'il en connaît ou en soupçonne l'authenticité et ne souhaite pas en avoir confirmation directe par Capovilla; (b) Bertone a essayé de faire des observations à Capovilla sur son témoignage et n'a pu obtenir une rétractation et Capovilla est resté ferme dans son témoignage malgré les pressions du Secrétaire d'État du Vatican; ou bien (c) selon le principe de la « restriction mentale » dont j'ai déjà parlé, Bertone opère mentalement comme si le texte manquant « n'existait pas » puisqu'il a été condamné comme « inauthentique », si bien que le témoignage de Capovilla qui le concerne peut également être traité comme « non existant ».¹⁹⁸

Outre le témoignage de Capovilla, que piteusement il refuse de considérer, Bertone omet aussi d'autres témoignages concernant la présence d'un texte dans les appartements du Pape (Sœur Pasqualina et Robert Serrou), et le photographe de la revue *Paris-Match*. Néanmoins, comme nous le verrons au Chapitre 10, Bertone serait finalement obligé d'admettre qu'en effet, un texte a bien résidé dans les appartements du Pape, malgré ses biais et apparents démentis tout au long des sept années précédentes.

Une autre omission manifeste y apparaît également. Tout en étant bien averti depuis nombre d'années de la question sur la présence du texte dans les appartements du Pape, et certainement depuis 2000, année de publication de *Message*, Bertone ne déclare pas dans *Dernière Voyante*, et n'a jamais déclaré ailleurs, avoir simplement demandé à Jean Paul II, au Cardinal Ratzinger, à Stanislaw Dziwisz (secrétaire personnel bien-aimé du Pape, aujourd'hui Archevêque de Cracovie) ni à un tas de personnes qui étaient au courant, s'il se trouvait bien en réalité un texte du Troisième Secret dans les appartements du Pape sous le règne de Jean Paul II ou l'un de ses prédécesseurs. Il eût été simple de dresser

¹⁹⁸ Toute « rétraction » soudaine possible de Capovilla à l'avenir serait évidemment suspecte et contredirait son propre document qui établit le Troisième Secret dans le tiroir du bureau de la chambre du Pape. Je parlerai aux Chapitres 9 et 10 des essais manqués de Bertone pour obtenir une rétraction de la part de Capovilla qui non seulement n'a rien rétracté de ce qu'il a dit à Paolini, mais a fourni en fait d'autres révélations qui portent préjudice au rapport officiel.

une liste de témoins, dont le défunt Pape lui-même au temps de sa vie, pour certifier qu'il n'y eut jamais aucun texte de ce genre - si tel était le cas en réalité. Mais sur ce point capital, on ne voit figurer parmi une foule de gens, aucun témoin au courant de cette affaire.

On ne peut en déduire que trois conclusions: (a) Bertone n'a jamais posé la question parce qu'il ne souhaite pas connaître la réponse; ou bien (b) il connaît la réponse mais la cache malhonnêtement; ou bien (c) par restriction mentale, le document des appartements du Pape « n'existe pas » parce qu'il est jugé « non authentique ». Quelque soit la conclusion admise, si Bertone ne réussit pas à contester ni même à *mentionner* le témoignage de Capovilla, cela signifie que l'affaire est jugée: Bertone a manqué à ses devoirs.

L'accord avec le témoignage du Cardinal Ottaviani

Dans *Dernière Voyante*, De Carli résume lui-même certains des preuves, dont le témoignage clef du Cardinal Ottaviani, le fait que « le 'Secret' soit écrit sur feuille simple. *Vingt, vingt-cinq lignes au total,* » tandis que le document publié par le Vatican en 2000 « était de 62 lignes. Quatre pages, exactement. » Alors De Carli demande à Bertone avec gravité narquoise: « Le premier document ne pourrait-il pas contenir les paroles de la Madone et le second la description de la vision? » La réponse de Bertone commence par une nouvelle échappatoire:

Le premier document n'existe pas. Il n'a jamais existé *dans les Archives du Saint Office*. Pour avoir accès aux documents des *Archives*, il faut trois clefs. [Dans les années 1950], il n'était pas question de la Congrégation [pour le Doctrine de la Foi qui a remplacé le Saint Office], le Pape lui-même était à la tête du Saint Office. *Je ne sais pas de quoi parle le Cardinal Ottaviani.*¹⁹⁹

A remarquer que Bertone prend soin de qualifier sa réponse négative: le document supposé manquant « n'a jamais existé dans *les Archives du Saint Office* », ce qui, bien entendu, n'équivaut pas à dire qu'il n'a jamais existé du tout. Bertone le sait très bien, la déclaration qui lui est présentée, c'est précisément que le texte manquant *n'était pas* aux Archives, mais plutôt dans les appartements du Pape. C'est la déclaration même déjà reçue par Bertone en omettant et refusant le témoignage de l'Archevêque

¹⁹⁹ Bertone, *Dernière Voyante*, p. 76.

Capovilla, ou en fait toute autre preuve plaçant le document dans les appartements du Pape.

Quant au faux-fuyant de Bertone qui ne sait pas de quoi parle Ottaviani à propos d'un texte de 25 lignes, nous voyons encore là un très curieux manque d'effort d'investigation pour réfuter une preuve clef qui démolit « la reconstruction officielle ». Si le rapport du Cardinal Ottaviani était faux, Bertone avait accès à des témoins encore vivants, et à des enregistrements du Vatican, qui auraient pu le démontrer. Cependant Bertone n'essaie même pas de nier que Ottaviani ait donné les informations rapportées. Il prétend simplement ne pas savoir à quel document Ottaviani se référait. C'est ainsi que le témoignage d'Ottaviani se trouve tout aussi parfaitement reconnu que celui de Capovilla.

De nouveau, Bertone a manqué à ses desseins. En fait, nous le verrons au Chapitre 8, pendant son émission télévisée quelques semaines plus tard, Bertone, contrairement à sa déclaration de n'avoir aucune idée de ce dont parlait Ottaviani, *admettrait absolument* le témoignage d'Ottaviani sur le fait que le Secret était écrit sur feuille simple en un texte de 25 lignes – aveu qui contribuait au cours de l'émission de Bertone, à l'écroulement total de la « reconstruction officielle ».

L'échappatoire au témoignage de Joaquin Navarro-Valls

Ensuite fut éludée par Bertone la preuve capitale apportée par la déclaration du porte-parole du Pape, Joaquin Navarro-Valls, parue sur le *Washington Post* sur le fait que Jean Paul II ait lu un texte du Troisième Secret en 1978, seulement quelques jours après son élection. Nous l'avons déjà noté au Chapitre 4, le texte lu par Jean Paul II après l'attentat de 1981 lui fut apporté des Archives du Saint Office, tandis qu'on ne trouve aucune trace du fait qu'un texte du Secret lui ait été apporté de ces mêmes Archives en 1978. Il s'ensuit que le texte lu par le Pape en 1978, devait être un texte *différent*, placé dans les appartements du Pape, où résidait en fait un texte du Secret au temps des Pontificats de Jean XXIII et de Paul VI, comme l'ont attesté l'Archevêque Capovilla et d'autres témoins, *sans être contredits* par Bertone.

C'est là que De Carli se montra au moins persistant, mais sa persistance fut récompensée par une série de détours clairement calculés. Première question de De Carli: « Selon vous, Jean Paul II se fit apporter le 'Troisième Secret' à la Polyclinique Gemelli en juillet 1981; avait-il déjà lu le texte? » Réponse stupéfiante de Bertone: « Je

suis convaincu qu'il ne l'avait pas lu. »²⁰⁰ Il est *convaincu*? Bertone était l'homme-clef dans la controverse du Troisième Secret depuis 2000 cependant jamais avant sa mort en 2005, il n'avait *demandé* au Pape quand Sa Sainteté avait lu pour la première fois le Troisième Secret? Jamais il ne l'a demandé à Navarro-Valls qui est *toujours vivant*?

Poussant plus loin son enquête, De Carli demande: « Vous en êtes convaincu ou vous en êtes sûr? » En guise de réponse, le Cardinal encore, s'en tire par en détour: « J'en suis sûr. Je me base sur la documentation des Archives de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi, documentation que j'ai comparée avec les résultats des Archives de la Secrétaire d'État. »²⁰¹ Étrangement, Bertone, qui aurait pu simplement demander au Pape – et peut encore demander à Navarro-Valls – quand le Troisième Secret a été lu par le Pape pour la première fois, a évité de le faire; au lieu de cela, il nous dit « se baser » sur une comparaison de deux séries de documents qui ne nous diraient rien sur la question!

Poussant encore plus loin (plongeant même dans le chapitre suivant de *Dernière Voyante*), De Carli demande: « Un Pape qui éprouve une dévotion envers Marie dans son ADN spirituel, qui connaît l'existence du Secret et *ne le lit pas dès son élection*? »²⁰² Il est impossible, en vérité, que Jean Paul II ne se soit pas intéressé à la lecture du Troisième Secret avant son séjour à l'hôpital en juillet 1981, au bout de presque trois ans de Pontificat, surtout si l'on considère que son prédécesseur Paul VI a lu le Secret dans les *six jours* après son élection même avant son intronisation. Voici la réponse évasive de Bertone – sa troisième sur ce point: « *A mon avis*, non. Cela dépend de la sensibilité, des circonstances particulières. Dès son élection, Jean Paul II s'était mis à poursuivre l'objectif de la réévangélisation du monde. »²⁰³

A son *avis*? Alors qu'il n'avait rien d'autre à faire que de demander au Pape? Alors qu'il n'a rien d'autre à faire aujourd'hui que de demander à Navarro-Valls de confirmer ou de démentir le reportage du *Washington Post*? Alors que sur ce point, il pourrait interroger toute autre personne au courant, comme le Pape Benoît XVI ou l'Archevêque Dziwisz? Quant à Jean Paul II, il n'avait pas eu le temps, sommes-nous priés de croire, de lire le Troisième

²⁰⁰ Ibid., p. 57.

²⁰¹ Ibid., p. 58.

²⁰² Ibid., p. 59.

²⁰³ Ibid.

Secret au cours des trois premières années de son Pontificat, étant trop occupé à réévangéliser le monde? Mais en cette entreprise, quoi de plus efficace que le contenu du Troisième Secret, contenant de précieux conseils de la Mère de Dieu Elle-même, envers qui le Pape avait grande dévotion, comme Bertone se donne la peine de nous le rappeler?

Comment expliquer que Bertone se contente résolument d'une « opinion » (ou d'une comparaison de documents hors sujet) sur une question qu'il aurait pu vérifier tout de suite en s'informant auprès du Pape, de Navarro-Valls, de l'Archevêque Dziwisz et qui sait combien d'autres capables de répondre à la simple question sur le fait que le Pape ait lu un texte du Secret en 1978? Une fois de plus, trois possibilités de conclusion: (a) Bertone ne souhaite pas connaître la réponse, de manière à sembler nier (sans vraiment nier) que le Pape ait lu le Secret en 1978; (b) il sait déjà que le Pape l'a fait et il cache la vérité parce qu'elle révèle l'existence d'un autre texte; (c) ou bien, par restriction mentale, le texte lu par Jean Paul II en 1978, quel qu'il soit, n'est « pas authentique » donc il n' « existe » pas.

En tout cas, il est compréhensible que Bertone soit évidemment opposé à admettre que le Pape ait lu un texte du Secret en 1978, (comme l'a rapporté Navarro-Valls). Si le Pape a lu le Secret en 1978, le document lu ne lui a pas été apporté des archives du Saint Office, qui ne possède aucune trace de la transaction. Puisqu'il n'était pas aux archives, il devait être dans les appartements du Pape - précisément au lieu désigné par l'Archevêque Capovilla dont Bertone récuse le témoignage, *même sur question directe* posée par un interlocuteur de ses amis.

Et finalement, Bertone n'avait rien à dire sur le témoignage de l'Archevêque Capovilla affirmant que le Pape Paul VI a lu, lui aussi, un texte du Troisième Secret, des *années avant* la date indiquée par le rapport officiel: 1963 ou lieu de 1965. Encore un silence retentissant face à une preuve évidente de l'existence d'un texte du Secret que nous n'avons pas encore vu.

Témoignage « surprise » post-mortem de Sœur Lucie

A la fin de sa discussion sur la possibilité d'un texte du Secret dans les appartements du Pape, Bertone présente une autre échappatoire, combinée avec une nouvelle déclaration surprenante, attribuée à titre posthume à Sœur Lucie:

A ma connaissance, il y a deux faits: de mémoire de ceux qui

ont tenu *les archives*, il n'a jamais existé deux enveloppes, mais une seule. L'autre, c'est la parole, ou plutôt la reconnaissance officielle de Sœur Lucie: « Voici le 'Troisième Secret' et c'est le seul texte? » « Oui, c'est le Troisième Secret et je n'en ai jamais écrit d'autre. » Quelle déception pour les fatimistes les plus endurcis, je pense à ceux qui tournent autour du Père Nicholas Gruner.²⁰⁴

Avant de présenter la « citation » de Sœur Lucie nouvellement présentée par Bertone, et qui n'apparaît nulle part au cours des sept années précédentes du rapport « officiel », il nous faut marquer une pause pour considérer les précautions oratoires lorsqu'il répète habilement que aux *archives* il n'existe qu'une enveloppe, « de mémoire » de ceux qui les ont tenues (mémoire de qui, exactement?). Une fois encore, Bertone sait très bien que le texte des Archives du Saint Office n'est pas le texte en question. Mais notez attentivement les termes soigneusement formulés qui précèdent sa déclaration: « Deux faits à *ma connaissance...* » suivis des « deux faits connus » de Bertone. C'est-à-dire Bertone « ne sait pas » – parce qu'il *choisit* de ne pas « savoir » – s'il existe (ou existait) un autre texte du Secret dans une enveloppe gardée dans les appartements du Pape, plutôt qu'aux archives du Saint Office. Il ne le « sait » pas, parce qu'il *ne l'a pas demandé*. Ou même pire, Bertone a bien demandé, mais ne veut pas – tout au moins pour le moment – nous donner la réponse.

Mais comme je l'exposerai plus loin au Chapitre 8, c'est *Bertone lui-même* qui finira par révéler l'existence de la seconde enveloppe comme si elle avait toujours fait partie de ce qui était aux archives, avec l'insinuation que, pour quelque raison, Lucie avait, par excès, employé deux enveloppes cachetées identiques contenant le même texte, alors que jamais auparavant, il n'avait fait allusion à une seconde enveloppe. Et comme nous le verrons au Chapitre 10, Bertone via Carli finirait par reconnaître au cours de son émission télévisée en septembre 2007, l'existence d'une autre enveloppe encore concernant le Secret avec les mots dictés par Jean XXIII et le nom de ceux qui avaient lu le texte du Secret, laquelle enveloppe n'a jamais été montrée par Bertone, même après avoir reconnu dans son émission télévisée, *que cette enveloppe a bien été gardée dans des appartements du Pape*.

Que faire, donc, de la déclaration de Bertone citée ci-dessus dans *Dernière Voyante*: « de mémoire de ceux qui ont tenu *les archives*,

²⁰⁴ Ibid., p. 76.

il n'a jamais existé deux enveloppes, mais *une seule enveloppe* »? Évidemment, s'il n'existait qu'une seule enveloppe aux archives, la seconde enveloppe, jusqu'ici jamais mentionnée, devait venir d'ailleurs, c'est-à-dire, des appartements du Pape.

Maintenant au témoignage « surprise » post-mortem de Sœur Lucie. Dans le passage ci-dessus, Bertone introduit également soudain – pour la toute première fois dans cette controverse – une déclaration supposée de Sœur Lucie, jamais mentionnée non plus auparavant: « Oui, voici le Troisième Secret et je n'en ai jamais écrit d'autre » en réponse à la question supposée: « C'est cela le 'Troisième Secret' et c'est le seul texte? » D'où vient cette prétendue déclaration? Quand, selon Bertone, a-t-elle été prononcée? Est-ce au cours de l'un de ses trois entretiens non enregistrés avec Lucie? Et dans ce cas, est-ce en 2000, en 2001 ou en 2003? Qui, à part Bertone lui-même, prétend avoir été témoin de cette déclaration jamais mentionnée auparavant?

Question de Socci: « Pourquoi Bertone n'a-t-il jamais rapporté une expression si importante dans sa publication officielle [*Message*]? » A quoi j'ajouterais: Pourquoi cette prétendue déclaration n'apparaît-elle pas dans le communiqué de Bertone sur l'interview post-*Message* « désastreuse » de Sœur Lucie le 17 novembre 2001? *Message* en 2000 ainsi que le communiqué en 2001, furent publiés dans le but même d'étouffer toute nouvelle spéculation sur le Troisième Secret. Pourtant nous sommes priés de croire que la déclaration prétendue de Sœur Lucie, portant directement sur la question d'un texte manquant, avait été omise comme par inadvertance, non seulement dans ces documents « officiels », mais dans toutes les autres déclarations de Bertone ou d'autres autorités vaticanes pendant *les sept années suivantes*, pour sortir du chapeau du prestidigitateur au cours d'une interview avec Giuseppe De Carli – juste à point, au moment même où un témoin oculaire vivant (Capovilla) vient de confirmer l'existence du texte manquant.

On dirait que pour Bertone, les mystérieuses « notes », « synthèses » et « minutes éditées » de ses rencontres privées avec la défunte Sœur Lucie livrent plutôt juste à point ce dont il a besoin, juste au moment où il en a besoin – et pas un moment plus tôt. Et cet homme qui nous demande de croire cette déclaration faite à titre posthume est le même qui a déjà déclaré que Sœur Lucie, après avoir écrit sur l'enveloppe du Troisième Secret « Par ordre formel de Notre Dame ... », lui a dit n'avoir jamais reçu d'ordre formel de Notre Dame. De plus, fait remarquer Socci, nous sommes priés

de croire à une « nouvelle déclaration que lui attribue le prélat maintenant – et seulement maintenant – qu'elle est morte. »²⁰⁵

Enfin, pourquoi facilement croire à la déclaration du Cardinal concernant l'introduction soudaine de cette phrase supposée de Lucie, alors que, selon la révélation du Cardinal lui-même à la télévision, on pourra démontrer erronée sa déclaration sur l'existence « d'une seule enveloppe » concernant le Secret?

Nouveau plongeon pour le « etc »

En tout cas, pas même la « planche de salut » de « Sœur Lucie », soudainement révélée, ne répond, clairement et sans équivoque, à la question résolument éludée par Bertone, ou même qu'il refuse de reconnaître quand on la lui pose directement: Lucie a-t-elle noté quelque part les mots de Notre Dame qui suivent le discours dont elle a rappelé dans son Quatrième Mémoire le début énigmatique: « Au Portugal se conservera toujours le dogme de la foi etc. »? Ou bien cette autre question: Lucie a-t-elle rédigé *quelque part* les paroles de la Vierge expliquant la vision de l'évêque en blanc? Apparemment, c'est encore là quelque chose dont Bertone peut dire qu'il « ne sait » rien.

Socci ne voit pas comment, hors un motif pour la cacher, la question sur la suite du discours de la Vierge, interrompu par « etc », aurait pu être évitée par Bertone dans ses multiples interrogatoires avec Sœur Lucie: « Est-il possible d'accepter qu'une expression d'importance si capitale ait été oubliée par distraction? Quelle meilleure occasion pour clarifier le sens de ce mot dramatique resté en suspens? Mais rien, malheureusement, que Bertone ait souhaité demander à la voyante (craignait-il peut-être la réponse?). ... Un choix qui, malheureusement, accrédite l'idée d'une gêne insurmontable concernant cette expression de la Madone et fait peser davantage le soupçon de quelque chose de grave à cacher ... »²⁰⁶

Dans *Dernière Voyante*, Bertone continue d'éviter comme la peste toute discussion sur la suite du « etc », même s'il *déclare lui-même plus loin cette suite* en répondant à Socci qu'un texte non révélé du Secret mentionne de terribles événements pour l'Église après 1960:

²⁰⁵ Antonio Socci, « Caro Cardinal Bertone: Chi - tra lei e me - sta mentendo deliberatamente? » [« Cher Cardinal Bertone: Qui – de vous ou de moi – ment délibérément? »], *Liberò*, 12 mai 2007. Voir, <http://www.mariadinazareth.it/www.2007/Articoli Giornalistici/Il quarto segreto di Fatima.htm>.

²⁰⁶ Socci, *Quatrième Secret*, p. 90.

On revient à la thèse cent fois rabâchée que l'attentat du Pape le 13 mai 1981 n'est pas le contenu du Troisième Secret.²⁰⁷ Au lieu de cela, le 'Troisième Secret' serait la suite de l'expression: « Au Portugal se conservera toujours le dogme de la foi etc ... » qui d'après les fatimistes, serait explosive. Après cet « etc », *il y a* (N.B. la langue lui a fourché?) il y aurait un autre texte.²⁰⁸

Après avoir fait état assez précisément de la déclaration « fatimiste », Bertone omet ensuite d'en faire le moindre essai de réfutation. Il la tourne en dérision comme thèse « cent fois rabâchée ». Comme s'il était hors de question de faire remarquer que « etc » signifie que la suite a été omise! Comme si le Père Schiweigl, sûrement pas « fatimiste », mais bien plutôt l'envoyé de Pie XII en 1952, n'avait pas attesté (sans aucune contradiction) que la *seconde partie* du Troisième Secret « est la suite logique – même si je ne suis autorisé à n'en rien dire – *des paroles* 'Au Portugal se conservera toujours le dogme de la foi etc.' »²⁰⁹ Comme si nul ne devait soupçonner que, le Vatican ayant connaissance depuis des années de cette expression brûlante, Bertone cependant ne s'était pas soucié de questionner Lucie sur la suite du « etc », ou s'il l'a fait, en a caché la réponse. Comme s'il n'y avait rien à reprocher à Bertone et à ses collaborateurs d'utiliser le Troisième Mémoire de Lucie plutôt que le Quatrième plus complet qui contient les paroles de la Vierge avec la finale du « etc » de Lucie, de manière à faire comme si, d'après *Message*, ces paroles ne faisaient pas partie du Message de Fatima, mais plutôt d'"annotations" annotation ultérieures de Lucie, à réléguer en notes de bas de page et à négliger opportunément.²¹⁰

Reprenant le sujet même que Bertone n'avait soulevé que pour l'escamoter, De Carli, tout en apaisant le commentaire sur la manière injuste dont Bertone « a été mis sur le gril », fait la mise au point suivante:

²⁰⁷ Remarquer la tentative de se passer de « l'interprétation » absurde et largement rejetée de « la vision de « l'Évêque vêtu de blanc » comme s'il allait de soi que c'était « le contenu du Troisième Secret ».

²⁰⁸ Bertone, *Dernière Voyante*, p. 77.

²⁰⁹ *Toute la Vérité Sur Fatima* [TVSF], Tome III, p. 476.

²¹⁰ Bien que dans *Le Message de Fatima*, Bertone et compagnie aient évité le Quatrième Mémoire dans leur tentative « d'interpréter » le Troisième Secret comme simples représentations du passé, Bertone soudain, dans *Dernière Voyante*, en découvre les mérites, le citant comme « document plus développé et en expliquant par rapport à Soeur Lucie que le contenu des apparitions était, de manière indélébile, gravé en son âme et "presque impossible à oublier ... Dieu lui-même (sic) ne veut pas qu'il soit oublié ». Bertone, *Dernière Voyante*, p. 80.

Selon Socci et d'autres, cet « etc » se réfère au texte que le Vatican n'a pas voulu révéler. S'il n'est pas révélé, c'est parce que c'est un boomerang contre l'Église. La prédiction d'une apostasie planétaire de la part de l'Église. Une « Apocalypse Maintenant » pour Rome. Rome perdra la foi et deviendra le siège de l'Antichrist. L'odeur en l'air de la fumée de Satan...

Et la réponse du Cardinal? *Une fois de plus*, il oublie complètement le « etc », et s'élançe dans une protestation indignée comme s'il brandissait un hareng saur:

Ce sont là de purs délires. Excusez-moi, vous voulez que la prophétie de Fatima vise l'apostasie de l'Église de Rome? Rome, le siège de l'Antéchrist?²¹¹ Avec l'amour de la Madone pour le Pape et du Pape pour la Madone? Tous les Papes du 20e siècle, y compris le Pape Ratzinger? On peut écrire des livres qui dénoncent la présence d'une conspiration, d'un complot voilé, pour ne pas dire la vérité, mais la transmettre en code. Et comprenne qui peut comprendre. Non, c'est une reconstruction, une enquête judiciaire... Je m'étonne que des journalistes et des écrivains qui se prétendent Catholiques se livrent à un tel jeu.²¹²

Nulle part dans ce discours indigné ne se trouve une réponse à l'accusation portée contre Bertone et ses collaborateurs d'avoir éludé le significatif « etc », car ils savent bien que c'est la suite d'une partie manquante du Message de Fatima. Ici Bertone continue à éluder le sujet que, pourtant, De Carli vient de reporter à son attention. Au lieu de cela, dans son discours plutôt démagogique, Bertone défend l'honneur des Papes conciliaires et postconciliaires, alors que nul, pratiquement personne, pas même Socci, n'a prétendu que Notre Dame ait prophétisé la perte de la foi *par les Papes*.²¹³ Tout

²¹¹ Claire référence aux apparitions reconnues de Notre Dame de La Salette qui annonçait en 1846: « Rome perdra la foi et deviendra le siège de l'Antéchrist », mais non pas que les Papes apostasieraient. Curieusement, Bertone cite les paroles publiées de Notre Dame comme étant les « délires » des « fatimistes », sans mentionner qu'elles viennent d'une apparition de la Vierge et sont approuvées comme authentiques par décision de l'Évêque de Grenoble qui a établi la dévotion à Notre Dame de La Salette. Voir *Catholic Encyclopedia* [« Encyclopédie Catholique »] (1917), « La Salette ». Le contenu précis du Secret confié par Notre Dame de La Salette à la voyante Melanie Calvat est hors du propos de ce livre. Le contenu de cette apparition n'est, en aucune façon, nécessaire à ma présentation.

²¹² Bertone, *Dernière Voyante*, p. 78.

²¹³ A noter aussi que Bertone a lu le livre de Socci avec assez d'attention pour avoir saisi l'expression de Socci « celui qui peut comprendre, qu'il comprenne » à propos de son hypothèse de la révélation indirecte du Troisième Secret par le sermon apocalyptique de Jean Paul II à Fatima, destiné à permettre au Vatican de déclarer que « tout a été révélé ». Socci, *Quatrième Secret*, p. 91.

au contraire, le Message prophétise que le Pape « aura beaucoup à souffrir » et que fait partie de cette souffrance la prédiction du Troisième Secret (dans les explications manquantes de la Vierge): l'apostasie dans l'Église qui, d'ailleurs, est prédite dans la Sainte Écriture elle-même.²¹⁴

Aucune attention pour le défilé de témoins

D'après la remarque de Bertone, Socci et les « fatimistes » sont à l'origine de « pures divagations », indignes de vrais Catholiques lors qu'ils prétendent que le Secret prédit une apostasie dans l'Église, Socci fait remarquer que le lien du Troisième Secret avec l'apostasie n'est pas de lui, mais plutôt des témoins irrécusables qui lient le Secret à l'Apostasie:

Dans son livre [Bertone] ajoute une attaque à mon égard: j'aurais suggéré que le Secret prédit « l'apostasie de l'Église de Rome » et de la hiérarchie supérieure. Tout d'abord, Bertone devrait relire attentivement ce que dit Jésus à Sœur Lucie dans Son apparition d'août 1931.²¹⁵ De plus, ce n'est pas moi qui ai parlé d'apostasie, mais le Cardinal Ottaviani et le Cardinal Ciappi (« Dans le Troisième Secret, il est prédit, entre autres choses, que la grande apostasie de l'Église commencera *au sommet* »).²¹⁶ Un concept analogue apparaît dans les paroles de Sœur Lucie au Père Fuentes et en deux déclarations du Cardinal Ratzinger...²¹⁷

Cependant, Bertone, dans *Dernière Voyante*, n'a pas un seul mot à dire sur la multitude de témoignages déjà cités ici, de cardinaux, de papes et de Sœur Lucie elle-même, qui assurent que le Troisième Secret implique autre chose que la vision, sans parole et ambiguïté,

²¹⁴ Par exemple: « Que personne ne vous égare, puisque cela [les Derniers Temps] ne viendra pas avant l'apostasie, ni avant que ne soit manifesté l'homme de la subversion, le fils de perdition » (II Thess. 2, 3)

²¹⁵ « Fais savoir à Mes ministres, étant donné qu'ils suivent l'exemple du roi de France en retardant l'exécution de ma demande, qu'ils le suivront dans la malheur ... » *TVSF*, Tome II, p. 344.

²¹⁶ Voir Père Gérard Mura, « The Third Secret of Fatima: Has It Been Completely Revealed? » [« Le Troisième Secret de Fatima a-t-il Été Entièrement Révélé? »] Le périodique *Catholic* (publié par les Redemptoristes Transalpins, Orkney Isles, Écosse, Grande Bretagne), mars 2002.

²¹⁷ Socci, « Cher Cardinal Bertone: Qui - de vous ou de moi - ment délibérément? », loc. cit. (<http://www.mariadinazareth.it/www2007/ArticoliGiornalistici/IlquartosegretoDiFatima.htm>). Socci fait ici référence à l'entretien du Père Fuentes avec Sœur Lucie en 1957 et aux déclarations du Cardinal Ratzinger en 1984 et 1985 qui ont fait l'objet de notre étude au Chapitre 3.

d'un « Évêque vêtu de blanc ».

Ce que nous venons d'exposer représente toute la tentative du Cardinal Bertone, dans *Dernière Voyante*, de répondre aux accusations présentées par Socci dans le *Quatrième Secret*. On le voit, Bertone reconnaît effectivement toute la déposition de Socci, portant ainsi plus de préjudice au rapport officiel. Bertone fait seulement semblant de répondre à Socci, alors qu'en réalité, le Cardinal s'est dérobé dans chaque réponse, à la mise en accusation méticuleusement plaidée par Socci. Socci le fait remarquer: « Le problème, c'est que ce livre ne donne pas même une seule réponse aux questions que j'ai soulevées. Au contraire, il soulève d'autres problèmes. J'ai ressenti un grand malaise à la lecture d'une réponse si maladroite et si préjudiciable à son auteur. »²¹⁸ Mais ce n'est pas encore la fin du dommage causé à la « reconstruction officielle » par *Dernière Voyante*.

Une nouvelle version de la « confession » de Sœur Lucie

Dans *Dernière Voyante*, Bertone présente une version entièrement nouvelle de la déclaration première faite dans *Message*: au cours d'un interview non enregistrée avec Sœur Lucie, elle lui aurait dit que la Vierge n'a jamais donné « un ordre formel » pour l'ouverture du Secret « seulement en 1960 » par le Patriarche de Lisbonne ou l'Évêque de Leiria. Pour les raisons déjà exposées, Bertone et ses collaborateurs furent bien nettement décidés à nier l'idée même que la Vierge Marie Elle-même ait lié le Troisième Secret à 1960, l'année qui a suivi la convocation de Vatican II par le Pape Jean XXIII. Dans *Dernière Voyante*, se poursuit l'attaque contre « l'ordre formel de Notre Dame ».

Traitant ce sujet, De Carli fait ce commentaire: « Sur l'enveloppe de la Congrégation [celui qui est censé contenir la vision] était écrit '1960'. Il fallait l'ouvrir cette année-là. ... C'était un souhait précis de Sœur Lucie. » Cette manière de cadrer la question nous éloigne déjà de la vérité: Sœur Lucie a écrit bien autre chose que '1960' sur l'enveloppe et ce qu'elle a écrit était beaucoup plus que son souhait. Mais De Carli a suscité la réponse de Bertone:

A l'approche de cette date, on a pensé qu'il devait se passer un événement extraordinaire cette année-là. J'ai demandé à Sœur Lucie: « Est-ce la Madone qui a suggéré cette date pour indiquer une limite si précise? » Elle a répondu: « C'est

²¹⁸ Socci, « Cher Cardinal Bertone ... », loc. cit. (<http://www.mariadinazareth.it/www2007/ArticoliGiornalistic/Ilquartosegreto diFatima.htm>).

moi qui ai décidé parce que j'avais le sentiment que 1960 serait une date éloignée de la rédaction du 'Secret' en 1944 et parce que j'avais pensé que cette année-là je serais morte et donc, aurait disparu le dernier obstacle pour l'interprétation et l'ouverture du Secret. *La Madone* à cet égard, *ne m'a rien communiqué.* » ... C'était une *date imaginaire* et Lucie l'a avoué avec une candeur désarmante.²¹⁹

Étonnamment, une fois de plus, Bertone accuse publiquement Lucie de s'être avouée menteuse – elle, la voyante choisie par Dieu qui à l'âge de 10 ans, n'aurait pas menti sous menace de torture et de mort, devant le Maire de Ourem, comme nous l'avons vu au Chapitre 1. Fait tout aussi surprenant, Bertone suggère que Dieu a choisi une messagère qui inventerait simplement des ordres que la Sainte Vierge n'a jamais donnés. A première vue paraît irrecevable ce nouveau rapport de Bertone sur la « confession » prétendue de Sœur Lucie, avouant qu'elle aurait simplement inventé un ordre formel de la Mère de Dieu – ordre qu'elle a inscrit avec soumission sur les *deux* enveloppes montrées au monde à la télévision quelques semaines plus tard seulement. Cependant, avant d'examiner cette incroyable « confession », il sera utile de la confronter vis-à-vis de la « confession » originale publiée sept ans plus tôt dans *Message*. (Voir Tableau 1 à la page suivante.)

Tout d'abord, nous voyons une alarmante « limpidité » dans les citations de Sœur Lucie que Bertone, prétend avoir tirées de ses « notes » jamais présentées. Le libellé et le contenu des deux citations supposées sont entièrement différents et, mystérieusement, Bertone n'indique pas au cours de laquelle des trois rencontres non enregistrées de la voyante (avril 2000, novembre 2001, décembre 2003) il est censé avoir obtenu la version 2007 de sa « confession ». Et il ne fournit aucune trace contemporaine de la soi-disant « confession ».

Un examen des « notes » de Bertone serait tout à fait intéressant puisque, entre la version 2000 et celle de 2007, la « confession » présente une modification considérable des motifs prétendus de Lucie pour « choisir » la date de 1960. Dans la version 2000, Lucie est citée comme ayant choisi la date à cause d'une « intuition »: on ne comprendrait pas avant cette date, mais, après cette année-là, on comprendrait. Par contre, dans la version 2007, « l'intuition » par rapport à 1960 a disparu pour faire place à une simple « décision » sur les bases totalement différentes: 1960 était « très loin » de 1944,

²¹⁹ *Dernière Voyante*, p. 92.

TABLEAU 1
LES DEUX VERSIONS DU CARDINAL BERTONE SUR LA PRÉTENDUE
« CONFESSION » DE SŒUR LUCIE, EN CE QUI CONCERNE « L'ORDRE
FORMEL DE NOTRE DAME. »

<u>26 juin 2000</u> (<i>Message</i>) ²²⁰	<u>10 mai 2007</u> (<i>Dernière Voyante</i>) ²²¹
<p>Bertone: "Pourquoi l'échéance de 1960? Est-ce la Vierge qui avait fixé cette date?"</p> <p>"Lucie": "Ce n'est pas Notre Dame, mais c'est moi qui ai fixé la date, car selon mon intuition, avant 1960, on n'aurait pas compris, on comprendrait seulement après."</p>	<p>Bertone: "Est-ce la Madone qui a suggéré cette date pour indiquer une limite si précise?"</p> <p>"Lucie": "Ce fut une décision de ma part car j'ai senti que 1960 serait une date très éloignée de la rédaction du 'Secret' en 1944 et parce que j'avais pensé être morte cette année-là et par conséquent, aurait disparu le dernier obstacle à l'interprétation et à la révélation du secret. A cet égard, la Madone ne m'a rien communiqué."</p>

Sœur Lucie pensait être morte en 1960 et sa mort supprimerait *le dernier obstacle* à la révélation et à « l'interprétation » du Secret.

La version 2000 de la « confession » était simplement inacceptable pour les motifs déjà étudiés au Chapitre 4. De son côté, la version 2007 – autre « surprise » post-mortem que Bertone n'avait jamais mentionnée auparavant – est non seulement inacceptable, mais tellement insensée qu'elle n'a pu tomber des lèvres de Sœur Lucie sauf sous influence abusive. Au moins six objections se présentent:

- *Première objection*: Sœur Lucie ne prendrait jamais, de son plein gré, la « décision » de révéler le Secret que Notre Dame lui avait ordonné de ne « dire à personne », sauf à François. L'idée même est ridicule.
- *Seconde objection*: 1960 n'était pas « très loin » de 1944. Et même s'il en était ainsi, l'éloignement d'une date par rapport à 1944 n'était pas pour Lucie un motif logique de « décider » que *cette date*, entre toutes autres dates serait le bon moment pour révéler le Secret que, par ordre céleste, elle était tenue de *ne pas* révéler.

²²⁰ *Message*, p. 29.

²²¹ *Dernière Voyante*, p. 92.

- *Troisième objection*: D'où serait venue à Lucie l'idée qu'elle serait morte en 1960, alors qu'elle a vécu jusqu'à l'âge avancé de 97 ans? Nulle part, dans aucun de ses écrits, ne se trouve la suggestion d'une mort prématurée avant ses 53 ans.
- *Quatrième objection*: Pourquoi, de toutes les années qui se sont écoulées de 1944 à sa mort en 2005, Lucie aurait-elle « choisi » 1960 pour révéler le Secret? Pourquoi *seize ans après 1944* plutôt qu'un chiffre rond comme dix ou vingt ans?
- *Cinquième objection*: D'où viendrait à l'idée de Lucie que, elle, la dépositaire même du Troisième Secret, la voyante choisie par Dieu, était un *obstacle* à sa révélation et à son « interprétation », à tel point que sa seule mort supprimerait « le dernier obstacle à la révélation et à l'interprétation du secret »? Et même si elle avait exprimé cette idée absurde, pourquoi se verrait-elle comme le *dernier obstacle*?
- *Sixième objection*: Dans *Dernière Voyante*, Bertone prétend avoir été envoyé à Coïmbra pour un entretien avec Lucie en avril 2000, juste avant la publication de la vision et du commentaire dans *Message* parce que le Pape « avait besoin d'une interprétation définitive de la part de la religieuse. »²²² Et voilà que dans le même livre, Bertone nous demande de croire que Sœur Lucie voyait son existence même sur terre comme « le dernier *obstacle* » à l'interprétation du Secret!

Après avoir annoncé la dernière version de la « confession » de Sœur Lucie –jamais mentionnée durant les sept ans précédents et révélée seulement après sa mort – Bertone dit que c'est une « explication plausible, mais pour moi, elle est complètement inacceptable. [C'est le moins qu'on puisse dire!] Le laps de temps 1944-1960 signifiait probablement pour elle un horizon lointain, un espace de temps suffisamment long pour la compréhension du sens de la vision. »²²³

Apparemment, Bertone ne s'aperçoit pas de l'absurdité monumentale de sa déclaration: d'après lui, Sœur Lucie, la voyante choisie par Dieu, était tellement privée du sens de la vision que Dieu Lui-même avait daigné lui confier, et si abandonnée, en fin de compte, par Notre Dame de Fatima, qu'elle a dû établir elle-même son « laps de temps » pour officialiser la signification de la vision, avec la sélection arbitraire de l'année 1960 comme point final de ce « laps de temps ». Tel était, nous demande-t-on de croire, l'état

²²² *Dernière Voyante*, p. 39.

²²³ *Ibid.*, p. 92.

de désordre des affaires de la Mère de Dieu, laissées à l'abandon, à tâche pour les Cardinaux Sodano et Bertone d'y remettre ordre par leur « interprétation » du Troisième Secret en 2000, quelque 83 ans après les apparitions de Fatima.

Pourquoi un tel souci pour 1960?

On pourrait se demander pourquoi tant d'efforts de la part de Bertone pour discréditer Sœur Lucie dans son témoignage sur le lien établi par la Vierge entre la révélation du Secret et l'année 1960. Quelle importance pour Bertone et ses collaborateurs que Notre Dame ait lié dans le temps cette année particulière au Secret? Pourquoi étaient-ils, en apparence, si réticents à maintenir cette connexion? Et pourquoi, comme pour rendre plus facilement Lucie coupable d'avoir inventé la date, avaient-ils caché au public l'enveloppe (ou, comme on le découvrirait, les *deux* enveloppes), confirmant précisément cette connexion par « ordre formel de Notre Dame »? Deux raisons expliqueraient ces actions, bien loin d'être insignifiantes et irrationnelles.

Première raison: comme j'ai déjà proposé, si la Reine du Ciel Elle-même avait expressément lié les événements prophétisés dans le Secret à l'année 1960, ce fait seul détruirait « l'interprétation préventive » qui exige que la vision « de l'Évêque vêtu de blanc » désigne l'attentat de 1981, sans aucun lien quelqu'il soit avec 1960 – ni dans cette affaire, avec ce que dépeint la vision elle-même: un Pape exécuté par des soldats, le massacre d'évêques, de prêtres, de religieux et de laïcs sur une colline près d'une ville en ruines.

Seconde raison: les auteurs de *Message* savaient que l'imposition par Notre Dame du délai de 1960 pour la révélation du Secret menait à la conclusion que, si la vision n'avait aucun lien apparent avec cette année-là, elle ne doit être qu'une partie du Troisième Secret, dont le lien avec 1960 (et les événements qui suivent) pourrait être clarifié *seulement par un autre texte* où la Vierge explique le contexte historique et la signification de la vision avec référence à cette année-là. Je rappelle ici une fois encore la révélation du Père Schweigl: le Secret « a deux parties » dont l'un est « la suite logique ... des paroles: « Au Portugal se conservera toujours le dogme de la foi etc. »²²⁴

Donc, il fallait évincer « l'ordre formel de Notre Dame ». C'est seulement en éliminant la Vierge du lien temporel entre le Secret

²²⁴ TVSF, Tome III, p. 476.

et l'année 1960 que Bertone pourrait réussir à relier le Secret à 1981, en lien avec son interprétation de la vision, tout en détournant l'attention du fait que la vision restée seule ne peut absolument pas être complète puisque rien n'y rappelle les mots de Sœur Lucie au Cardinal Ottaviani: « ce serait plus clair » (*mais claro*) en 1960 par opposition à 1950, par exemple. Donc, pour défendre le compte rendu de Bertone, il serait essentiel de déclarer que Sœur Lucie avait tout simplement inventé les directives de la Vierge. Et ce qui arrange bien les choses, c'est que Sœur Lucie n'est plus en situation de contredire aujourd'hui Bertone.

Mais il faut que les Catholiques se posent la question: *Lequel, ici, est le plus vraisemblablement coupable d'invention: la voyante choisie par Dieu ou un prélat appliqué à défendre sa position personnelle?* Il est opportun de rappeler ici l'observation de Socci à propos des entretiens avec la voyante non enregistrés et sélectivement rapportés par Bertone. « De cette 'manipulation' du dernier témoin de Fatima, de cette autocontradiction ecclésiastique, se dégage l'impression d'une certaine impudence et de versions saisonnières et très colorées de la vérité. On dirait que l'opinion publique, les mass-media et les fidèles ne savent pas exercer leur sens critique et saisir les contradictions et les réponses évasives. »²²⁵

Une nouvelle version de « l'accord » de Lucie sur « l'interprétation préventive »

Autre « manipulation » de Sœur Lucie à considérer. Présentant, à titre posthume, une autre déclaration de Sœur Lucie, Bertone, dans *Dernière Voyante*, suggère, sans vraiment l'affirmer, que finalement Sœur Lucie a donné son accord explicite avec le Cardinal Sodano au sujet de son interprétation, tournée à juste titre en ridicule, de la vision de l'évêque en blanc exécuté, vision qui était censée représenter l'attentat manqué à la vie de Jean Paul II. Comme le rapporte maintenant Bertone, pour la première fois dans cette controverse de sept ans: « Je lui ai demandé (à Lucie) ... si elle avait relié la référence à 'l'Évêque vêtu de blanc' avec l'attentat contre Jean Paul II, si le 'Troisième Secret' concerne non seulement les Papes, mais de manière toute particulière, le Pape Wojtyła. » De Carli demande à Bertone ce qu'a répondu Sœur Lucie, et Bertone de répliquer « qu'elle avait immédiatement, dès que la nouvelle lui est parvenue, rattaché le Troisième Secret à l'attentat contre le Pape. »²²⁶

²²⁵ *Quatrième Secret*, p. 127.

²²⁶ *Dernière Voyante*, p. 62.

Cependant ne sont citées ici ni la question supposée ni la réponse supposée, mais seulement une indication de ce qu'il prétend avoir été dit sept ans auparavant. Et ce que Sœur Lucie est censée avoir dit – révélé seulement après sa mort – est un « arrangement » distinct de la version parue dans *Message*:

Quant au passage concernant l'évêque vêtu de blanc, à savoir le saint-Père – comme le perçurent immédiatement les petits bergers durant la « vision » – qui est blessé à mort et qui tombe par terre, Sœur Lucie partage pleinement l'affirmation du Pape: « Ce fut une main maternelle qui guida la trajectoire du projectile et le Pape agonisant s'arrêta au seuil de la mort » (Jean Paul II, *Méditation avec les évêques italiens depuis l'hôpital polyclinique Gemelli*, 13 mai 1994).²²⁷

Selon l'affirmation de Bertone en 2000 dans *Message*, Lucie lui a donné « son plein accord » sur le fait que la Vierge ait orienté la balle de Ali Ağça sur une trajectoire non fatale, *mais non pas* que l'Évêque en blanc était en fait Jean Paul II. En *Message*, c'était Bertone, et non pas Sœur Lucie, qui se référait au passage sur « l'Évêque vêtu de blanc », tandis que Sœur Lucie se référait seulement à la trajectoire de la balle. En juxtaposant les deux déclarations sans lien entre elles, Bertone avait créé une impression – et c'est tout ce que c'était – que Sœur Lucie était d'accord avec l'interprétation de la vision par le Cardinal Bertone. Mais maintenant, sept ans plus tard, Bertone annonce soudain que « dès que la nouvelle lui est parvenue, Sœur Lucie a immédiatement relié le 'Troisième Secret' avec l'attentat contre le Pape. » Cependant, cette nouvelle n'apparaît nulle part dans le rapport plus contemporain de Bertone dans *Message*, son communiqué concernant la prétendue rencontre post-*Message* de novembre 2001, ni dans aucune autre déclaration de Bertone avant la publication de *Dernière Voyante*.

Mais attendez! Après l'instant où Bertone tourne en ridicule les « fatimistes » pour avoir soutenu qu'une vision du Pape tué par des soldats signifie qu'un Pape est tué par des soldats, De Carli prend le taureau par les cornes et demande à brûle pourpoint à Bertone: « Et tout cela vous l'avez expliqué à Sœur Lucie et elle a accepté l'interprétation? » Réponse de Bertone: « Certainement, *même si ce n'est pas en ces termes*. Elle a insisté sur la force de la prière et sur la conviction, ferme comme granite, que les Cœurs de Jésus et de Marie ne peuvent être sourds à nos supplications. »²²⁸

²²⁷ *Message*, p. 29.

²²⁸ *Dernière Voyante*, p. 65.

En d'autres termes: Non! Face à une question directe, Bertone fut forcé de reconnaître qu'en réalité, Sœur Lucie *n'a pas* donné son accord sur le fait que le Pape de la vision soit Jean Paul II. Et si elle n'a pas été d'accord, elle n'aurait donc pu croire que le Troisième Secret se référait entièrement à des événements du 20^e siècle, avec au sommet la tentative d'assassinat de 1981.

Un autre désastre cependant

Je pourrais continuer encore sur bien des pages, mais il est temps de s'arrêter, car on a fait le point: *Dernière Voyante* est encore un désastre pour Bertone et le Vatican. Ce que Bertone soutient être une « opération de transparence »²²⁹ en mai-juin 2000, s'avère être dans son livre ce que Socci avait déjà prouvé être une occultation. Pour le Vatican s'est déployé le pire scénario d'étude de cas: Bertone s'est confronté à Antonio Socci, mais n'a pas donné de réponse au bien-fondé de ses thèses, reconnaissant par là les preuves de Socci – et, pire encore, s'embrouillant dans de nouvelles contradictions et prétentions encore moins dignes de confiance qu'auparavant. C'est à juste titre que Socci conclut sa réponse à *Dernière Voyante*: c'est une mauvaise nouvelle non seulement pour Bertone et le Vatican, mais pour l'Église Catholique dans son ensemble:

Pour n'importe quel auteur, une attaque personnelle du Secrétaire d'État du Vatican, sans un fragment de preuve, ce serait un coup. Mais pour moi, c'est un désastre, puisque je me considère tout d'abord comme Catholique avant d'être journaliste. J'aurais préféré avoir tort au dernier des points, et être réfuté. Ou bien, j'espérais que le Saint-Siège aurait finalement décidé de révéler toute la vérité sur le Troisième Secret de Fatima, en publiant – selon la requête de Notre Dame – la partie encore cachée. Sinon, j'aurais préféré être passé sous silence, réprimandé, boycotté. Mais la seule erreur, la seule chose à éviter, c'est exactement ce qu'a fait Bertone: se présenter en public, sans adresser aucune réponse et ajouter, au contraire de nouvelles révélations désastreuses. Pour lui et pour le Vatican.²³⁰

Cependant Bertone avait refusé de reconnaître le moindre problème à propos de la « reconstruction officielle » qu'il défendait avec tant d'âpreté dans *Dernière Voyante*, une reconstruction qui

²²⁹ Ibid., p. 57.

²³⁰ Socci, « Cher Cardinal Bertone: Qui – de vous ou de moi – ment délibérément? », *Liberio*, 12 mai 2007 (<http://www.mariadinazareth.it/www2007/ArticoliGiornalistic/IlquartosegretodiFatima.htm>).

« prend eau de toutes parts ». Au lieu de cela, Bertone a porté plainte contre Socci (et ses semblables) qui refusent d'accepter, comme Bertone le voudrait, que la prophétie soit « non pas ouverte au futur, mais consignée dans le passé ». ²³¹ Bertone a accusé ses critiques de « ne pas vouloir se rendre à l'évidence » ²³² – quelle évidence? – puisqu'il a notoirement refusé de reconnaître la montagne de preuves qui annule le rapport officiel.

Éloge du Pape à la fois pour Bertone et pour Socci?

Je ne peux conclure ce chapitre sans noter que le livre de Bertone se fait gloire d'une lettre de « présentation » de la part du Pape Benoît XVI où Sa Sainteté évite fort remarquablement jusqu'au moindre détail de la controverse. Dans cette lettre, Socci le fait remarquer, le Pape « s'en tient à des généralités » qui n'ont rien à voir avec les contestations de Socci. Mais, pour brouiller encore l'intrigue, Socci révèle avoir reçu une lettre du Pape « concernant mon livre, me remerciant des 'sentiments qui l'ont inspiré'. » Socci trouve les paroles du Pape « réconfortantes face aux insultes et grossières accusations » lancées contre lui par Bertone. ²³³

S'il est compréhensible que Socci soit réconforté par la lettre du Pape, des questions énormément troublantes viennent à l'esprit. Pourquoi le Pape remercierait-il Socci d'un livre où le Vatican se voit accusé d'une véritable conspiration pour occulter les paroles de la Mère de Dieu, alors qu'en même temps, il semblerait soutenir son Secrétaire d'État dans une attaque contre Socci remplie de faux-fuyants, propres à confirmer seulement les soupçons des fidèles? Si ce que dit Bertone est vrai, et ce que dit Socci est faux, pourquoi donc la lettre du Pape à Socci ne contient-elle apparemment aucun mot de reproche ou de correction officielle? Et pourquoi ni le Pape ni le Vatican n'ont-ils jamais publié *aucune* critique du *Quatrième Secret* qui lance mondialement sur la place publique des accusations aussi graves que possible contre les bureaucrates du Vatican et les Papes Jean XXIII et Paul VI?

Il nous faut ici revenir à notre hypothèse provisoire. Peut-être, comme Socci le suggère, le Pape lui-même agit-il sous la restriction mentale déjà mise en oeuvre par décision privée de Jean XXIII qui ne pouvait (ou plutôt ne voulait) pas attester l'authenticité du texte manquant. Tout comme le Pape Jean, en privé (mais sans aucun

²³¹ *Dernière Voyante*, p. 79.

²³² Ibid.

²³³ Socci, « Cher Cardinal Bertone ... », loc. cit.

jugement d'autoreté) a décidé inapplicable le Secret, « dans les années de mon Pontificat, » sans doute parce qu'il prédit une catastrophe ecclésiale et planétaire qu'il considérait comme inconcevable et opposée à son optimisme personnel, donc depuis lors certains membres de l'appareil du Vatican ont aussi conclu, en privé, que le texte manquant « n'est pas authentique », parce qu'il constitue un commentaire céleste profondément négatif sur l'état de l'Église et du monde dont ils sont responsables. Selon l'observation de Socci, le refus initial du Secret par le Pape Jean « a pesé comme un rocher sur ses successeurs ».²³⁴ Benoît XVI et les autorités Vaticanes auraient donc hérité d'une succession véritable: le fait de « considérer en privé » le texte non publié comme impossible à accepter et donc de considérer opportun que le texte soit réduit simplement à des « pensées » et « annotations » de Lucie plutôt que des paroles authentiques de la Sainte Vierge. A partir de là, il leur serait facile d'expliquer que la partie non publiée du Secret est « inexistante ».

Cependant le Pape Benoît XVI sait que sont exactes les investigations de Socci sur l'existence de ce texte « non existant ». Dans ce cas, le Pape, en admettant la restriction mentale – où il s'était engagé comme Cardinal Ratzinger, co-auteur de *Message* – pourrait prêter officieusement son nom aux démentis de Bertone (qui ne sont pas de vrais démentis) tout en reconnaissant aussi la validité de l'ouvrage de Socci. Et dans cette manoeuvre de prêter son nom à l'oeuvre de Bertone tout en exprimant aussi sa gratitude à Socci pour son oeuvre, le Pape lui-même ne reconnaîtrait rien ou ne nierait rien, contrairement à Bertone et à ses collaborateurs. Il est difficile de voir une autre explication pour la lettre personnelle de félicitations adressée par le Pape à Socci, concernant un livre qui accuse des prélats du Vatican d'occulter en partie le Troisième Secret de Fatima!

Nous voilà en présence d'un mystère! C'est bien en vérité ce que dit Socci, « le plus grand mystère du 20^e siècle! »²³⁵ Un mystère qui n'a fait que s'intensifier au long des sept premières années de ce siècle. Un mystère qui, seulement quelques semaines après la publication de *Dernière Voyante* atteint son maximum d'intensité, puisque Bertone a fait une présentation sans précédent à la télévision, s'efforçant d'étayer le rapport officiel qui tombait en ruines.

²³⁴ Socci, *Quatrième Secret*, p. 164.

²³⁵ *Ibid.*, p. 14.

Chapitre 8

L'Effondrement de l'Occultation

Porta a Porta (Porta a Porta) sur la chaîne *Rai Uno* de la télévision italienne, est l'une des émissions télévisées les plus populaires d'Italie. Dirigée par Bruno Vespa, l'équivalent italien de Phil Donahue, l'émission présente un forum pour des célébrités de tous niveaux, tant italiennes que mondiales. Le 31 mai 2007, l'émission présentait un forum pour le Secrétaire d'État du Vatican qui continuait d'essayer de répondre à Socci sans vraiment lui répondre. La publicité pour l'émission avait promis que l'écran présenterait « l'authentique » Troisième Secret. C'est pour cette unique raison qu'étaient branchés des millions d'Italiens.

Ce fut un autre épisode sans précédent de la controverse du Troisième Secret. Trônant sur un siège doré au Palais Apostolique, le Secrétaire d'État du Vatican paraissait à la télévision nationale en liaison directe pour répondre aux accusations stupéfiantes et donc intégralement étayées d'un éminent Catholique laïc, lui-même une célébrité de la télévision. Entouré des signes du pouvoir, Bertone ne voulait en fait rien imposer aux fidèles de ce qu'il allait dire et ne voulait transmettre aucun message du Pape concernant la controverse. Malgré le décor, il se présentait comme tout autre invité impliqué dans une controverse d'actualité.

Filet ouvert, mais aucun

Que cet épisode de *Porta a Porta* serait tout autre chose qu'un débat loyal entre Socci et Bertone, c'était l'évidence à partir du titre même de l'émission: « Le Quatrième Secret de Fatima n'existe pas » - attaque directe au titre du livre de Socci, projeté en lettres immenses du côté droit de la scène. En fait, l'émission ne voulait surtout pas être un débat; c'était évident, puisque Vespa, étrangement, a omis d'inviter Socci à défendre son livre. Déclaration de Socci à propos de cette parodie: « Le titre visait explicitement mon livre, [cependant] Vespa n'a invité que le Cardinal Bertone, mais le signataire, qui est la cible, n'a pas été

invité. ... Donc, à Bertone fut offerte sur un plateau d'argent, la possibilité de m'attaquer sans aucune contradiction. »²³⁶

Cependant, d'après Socci, Bertone a fait à la télévision exactement ce qu'il a fait dans *Dernière Voyante*: « il a évité toutes mes contestations: il n'a même pas donné une seule réponse. Au contraire, il a fait plus: Il a donné la preuve que j'ai raison. » Non seulement Bertone n'a pas réussi à marquer un but dans le filet vide du côté du terrain de Socci, il « a marqué le but de plus sensationnel contre lui-même, il a démontré (involontairement) qu'en fait la partie explosive du 'Troisième Secret de Fatima' existe bien, mais elle est cachée. ... Pour ce service rendu à la vérité (bien que indirectement), il nous faut remercier le Cardinal. Et l'encourager maintenant à tout dire puisque – comme l'explique l'Évangile – 'la vérité vous rendra libres'. » La prestation du Cardinal sur *Porta a Porta*, apparemment sans heurts et, en fait, désastreuse, a montré que, sans se vanter, Socci laisse entendre tout au moins, l'importance de ce qui s'est déroulé devant des millions de spectateurs.

Préliminaires absurdes

La débâcle a commencé par une réflexion ridicule de Bertone « les deux Papes [Jean XXIII et Paul VI] ont décidé de ne pas publier le Troisième Secret, probablement parce qu'ils ne voyaient pas dans sa publication une telle importance pour la vie de l'Église. »²³⁷ Si le Secret avait « si peu d'importance » pour la vie de l'Église, alors pourquoi le Vatican l'avait-il placé « à jamais sous le sceau absolu » en 1960, action qui incitait à la spéculation et à l'inquiétude sur son contenu « si peu important »? Pourquoi la description faite par le Cardinal Ottaviani le montrait-elle « si délicat » qu'on ne pouvait courir le risque de le voir tomber « même accidentellement, en des mains étrangères »? Pourquoi le Cardinal Ratzinger nous avait-il dit que le Troisième Secret annonce « des dangers menaçant la foi et la vie du Chrétien, et donc du monde » et des « détails » nettement explosifs qui pourraient provoquer un « déséquilibre » dans l'Église? Et pourquoi Jean

²³⁶ Antonio Socci: « Bertone dans le 'Guèpier' de la Polémique », *Libero*, 2 juin 2007; archivé à <http://www.enricobaccarini.com/Fatima/4segreto03.htm>.

²³⁷ Toutes les citations de l'émission se basent sur une transcription italienne traduite en anglais pour l'auteur par Alessandro Fuligni, traducteur professionnel à Rome; et sur mes propres auditions fréquentes de la vidéo italienne originale et la traduction des déclarations-clefs pendant l'émission. Les nuances de la langue italienne et même la syntaxe de conversation libre des remarques du Cardinal ont été absolument respectées.

Paul II a-t-il dit que, si le Secret n'avait pas été révélé, c'était parce qu'il pouvait être « mal interprète », comme il l'a présenté à Sœur Lucie au cours de leur conversation en 1982? Là encore, nous voyons le thème manifestement autocontradictoire de la « reconstruction officielle »: le Secret qui est « si délicat » mais « sans grande importance », le Secret qui est une « prophétie » mais « n'ajoute rien » à ce que nous savons déjà et qui dépeint des événements déjà vus; le Secret qu'il ne faut pas risquer de mener au « sensationnalisme » mais « ne révèle pas de grand mystère ».

Un lapsus qui trahit?

Passant au vieux refrain que Fatima n'est qu'une « révélation privée », Bertone a fait un choix de mots très révélateurs par lesquels même il s'est trahi. Puisque nous parlons de « révélation privée », a-t-il dit, certaines éléments des apparitions demeuraient toujours fixés dans la mémoire de Sœur Lucie, donc par rapport au Troisième Secret, et à « la perception des *paroles* de 1917 à 1944 – puisqu'elle a écrit le Secret en 1944 – elle a donc mémorisé et enregistré dans sa mémoire de manière indélébile, cette perception et cette *locution intérieure*. »

Quelles *paroles*? Quelle « *locution intérieure* »? La locution intérieure est un terme théologique pour des *paroles* prononcées provenant d'une source extérieure enregistrées dans l'esprit et spécifiquement destinées à l'auditeur, comme dans la Seconde Partie du Grand Secret où Notre Dame parle à Lucie et à Jacinthe.²³⁸ Les seules paroles prononcées dans la vision du Troisième Secret sont l'admonition de l'ange: « Pénitence! Pénitence! Pénitence! », en fait, un seul mot répété trois fois et ce mot unique *n'est pas* adressé aux voyants spécifiquement; c'est-à-dire que l'ange ne converse pas avec eux, comme Notre Dame dans la seconde partie du message de Fatima. C'est à peine si Lucie avait besoin d'assistance surnaturelle pour se souvenir d'un seul mot répété trois fois par l'ange, tandis que tout le reste de la vision se compose des *propres* paroles de Sœur Lucie pour décrire ce qu'elle a vu et non pas de paroles qu'elle a entendues de la Vierge.

N'est-ce pas là une révélation par inadvertance de la part de Bertone, que le Troisième Secret implique un discours de la Vierge

²³⁸ Locution signifie: « mot, expression, parole. » (*American Heritage Dictionary*). Une locution *intérieure*, dans le langage de la théologie Catholique, signifie au sens littéral une voix intérieure adressée au sujet et *non* une simple vision montrée au sujet, comme la vision de « l'évêque vêtu de blanc. »

dont le contenu verbal précis était, de manière indélébile, gravé dans la mémoire de Sœur Lucie?

Pour éviter le témoignage de Socci

Le spectacle s'est poursuivi par une question hors champ: « Le texte du [Troisième] Secret de Fatima a-t-il été publié en entier? Ou bien en a-t-on omis une partie? » Se départant légèrement de la démagogie coutumière (sans doute grâce aux révélations du livre de Socci), la voix hors champ reconnaît: « De tels doutes semblent avancés non seulement par les Lefebvristes et les Fatimistes, mais aussi par quelques [!] Catholiques orthodoxes qui soupçonnent une occultation partielle du Secret qui annonce une lutte interne et une apostasie dans l'Église. Antonio Socci s'est fait l'écho de ces voix par une investigation complexe dans un livre récemment publié intitulé *Le Quatrième Secret [de Fatima]*. »

Ce qui a suivi dans les discours hors champ n'était qu'une déclaration de la thèse de Socci sur un texte manquant du Secret à propos d'une crise de la foi et d'une apostasie dans l'Église, d'un combat entre le démon et la Vierge, selon l'Apocalypse de St. Jean; texte que Jean XXIII et Paul VI ont décidé de ne pas publier « afin d'éviter de s'exposer aux critiques de Vatican II »; et texte sur lequel Jean Paul II et le Cardinal Ratzinger « parviennent à un compromis »: le contenu essentiel du texte serait révélé indirectement dans le sermon de Jean Paul II à Fatima le 13 mai 2000, qui relie le Message de Fatima au Chapitre 12, versets 3 et 4 de l'Apocalypse. Ce compromis, conclut la voix hors champ, permettrait au Vatican « de dire à l'Église que le Troisième Secret a été révélé, mais sans une publication intégrale qui aurait causé un grand choc dans la communauté chrétienne. »

Tel fut le contenu de la prestation télévisée de ce que la voix hors champ elle-même a qualifié « d'investigation complexe » de Socci. Manquaient, bien entendu, au résumé superficiel de la voix hors champ, entre autres, les sujets capitaux suivants:

- le témoignage décisif de l'Archevêque Capovilla (déjà reconnu par le silence de Bertone dans *Dernière Voyante*) sur l'existence de deux enveloppes contenant deux textes différents en rapport avec le Secret - « l'enveloppe Capovilla » et « l'enveloppe Bertone »;
- les preuves (dont le témoignage de Capovilla, de Mère Pasqualina, de Robert Serrou, et les photographies de la revue

Paris-Match) sur la résidence de « l'enveloppe Capovilla » dans les appartements du Pape sous les pontificats de Pie XII, Jean XXIII, Paul VI et probablement Jean Paul II;

- les preuves que Jean Paul II, Paul VI et Jean XXIII ont lu chacun deux textes différents du Secret à deux dates différentes, à des années d'intervalle, dont une lecture en 1978 par Jean Paul II, d'un texte qui ne provenait pas des archives du Saint Office – *trois ans* avant la date où, selon le Vatican, le Pape a lu pour la première fois le texte de la vision de l'évêque en blanc, qui lui fut apporté des archives;
- le témoignage du délégué du Pape, le Père Schweigl, sur le fait que le Troisième Secret « se compose de deux parties: une partie concerne le Pape, *l'autre partie* est la suite logique – dont je ne peux cependant rien dire – *des paroles*: 'Au Portugal se conservera toujours le dogme de la foi etc.' »;
- le refus systématique et suspect du Vatican de traiter de ce mystérieux « etc » où s'interrompent les paroles de la Vierge au début logique du Troisième Secret;
- les nombreuses références au contenu du Secret par le Vatican lui-même (dans la publication de 1960), le Père Schweigl, le Cardinal Ratzinger, le Père Alonso, le Père Fuentes, le Cardinal Ciappi, le Cardinal Oddi, Jean Paul II, et Sœur Lucie entre autres, qui montrent au delà de toute incertitude, que le Secret doit contenir des *paroles de la Vierge* et des « détails » troublants par rapport à une crise dans l'Église, et du monde par conséquent, détails de proportion apocalyptique, relatifs au livre de l'Apocalypse formellement cité par Jean Paul II dans son sermon à Fatima en 2000.

Si Bertone avait des réponses sur ces points, l'occasion était magnifique pour lui de les exposer à l'écran sans crainte de contradiction. Au lieu de cela, il en a éludé tous les points. Et de même Vespa et les autres invités de l'émission: Marco Politi, célèbre vaticaniste et biographe de Jean Paul II; Giulio Andreotti, ancien Premier Ministre d'Italie; Paola Rivetta, journaliste romaine; et un courtisan absolu, Giuseppe De Carli, qui fut là pour couvrir d'éloges le Cardinal et défendre son propre rôle dans l'attaque du Cardinal contre Socci dans *Dernière Voyante*.

Comme si Capovilla n'existait pas

Le premier point que devait traiter Bertone était le témoignage de l'Archevêque Capovilla que le Cardinal avait escamoté dans *Dernière Voyante*. De nouveau, négliger le témoignage de ce témoin oculaire vivant, à propos de deux enveloppes et de deux textes qui composent le Troisième Secret, cela équivaldrait à reconnaître l'exactitude du témoignage. Non seulement Bertone, une fois de plus, a esquivé le témoignage, mais il y avait accord tacite évident entre tous les participants de l'émission pour agir comme si Capovilla n'existait pas! Le fait que tout participant ait évité de *mentionner* Capovilla au cours des 100 minutes de diffusion, c'était non seulement reconnaître l'authenticité de son témoignage, mais aussi la preuve d'une véritable conspiration du silence pour protéger Bertone et le rapport officiel qui tombe en ruines.

Pour cette raison seule, la prestation télévisée de Bertone n'avait servi qu'à justifier totalement Socci et les « fatimistes ». Mais il restait encore beaucoup à attendre en matière de justification. Pratiquement toute déclaration de Bertone dans la suite de l'émission représentait un recul pour le rapport officiel.

Un « démenti » curieusement faible

Les quelques commentaires de Bertone concernant le discours hors champ, résumé sélectif des accusations de Socci, se sont révélés étrangement évasifs et indécis. Par rapport à l'idée de Socci sur la détention par le Vatican d'un texte explosif des paroles de la Vierge, sous restriction mentale, le Secret ayant été « essentiellement » révélé par Jean Paul II dans son sermon de Fatima en 2000, Bertone n'a formulé aucun ferme démenti, mais a simplement déclaré « Cela me semble une reconstruction fantasmagorique... »²³⁹

Cela lui *semble*? Ne le saurait-il pas avec certitude si c'était vraiment le cas? Ensuite, Bertone a employé l'expression « un peu problématique ». *Problématique*? Pourquoi pas diffamatoire et outrageant si Bertone croyait complètement fausses et sans fondement les graves accusations publiques de Socci?

« Je ne veux pas entrer dans la polémique », a dit Bertone. Mais entrer dans la polémique sur le Troisième Secret, c'est précisément

²³⁹ Par ce choix de mot, Bertone avait l'intention évidente d'une connotation de surréel ou l'irréalité. « Fantasmagorique: séquence d'images associées au hasard, comme dans un rêve ou un état fiévreux. » *The American Heritage Dictionary of the English Language* (dictionnaire de langue anglaise), Quatrième Édition.

ce qu'il avait fait en se présentant à *Porta a Porta*. Cependant la suite montrait que Bertone reconnaissait les points les plus évocateurs de Socci, en omettant ou en refusant d'y répondre.

Etrange nouvelle insistance sur « l'authenticité » d'un texte

Poursuivant son commentaire sur le discours hors champ, Bertone a avancé l'idée d'un texte « authentique » du Troisième Secret, comme s'il y avait en question un autre texte inauthentique. « Jean XXIII et Paul VI, » a dit Bertone, « avaient lu le texte du Secret, le texte *intégral, authentique* et le seul texte écrit par Sœur Lucie ... » - le seul texte « authentique », c'est-à-dire. Pour ne laisser aucun doute, insistant de nouveau sur le fait qu'il signalait une insistance nouvelle sur un texte « intégral » et « authentique », Bertone fit cette révélation importante: « Quand Jean Paul II prit la décision de publier le Secret - j'étais présent au moment de la rencontre - il décida de publier, en fait, *tout ce qui existait aux archives du Saint Office ...* »

Les termes ont été choisis avec grand soin: Bertone n'a pas dit simplement que le Pape a choisi de publier le Troisième Secret. Formulant sa déclaration de manière très étrange, il a dit seulement que le Pape a décidé de publier « tout ce qui, en fait, existait aux *archives*. » Bertone était parfaitement au courant des allégations de Socci et du témoignage de Capovilla, sur le fait qu'il existe (ou existait) un autre texte concernant le Secret dans les appartements du Pape. D'où dans le contexte de la controverse en cours, l'insistance soudaine de Bertone sur « tout ce qui en fait existait *aux archives* » impliquait nettement l'existence d'un document, relatif au Secret, qui n'était pas aux archives: le texte qui, selon Capovilla et autres témoins, avait sa place dans les appartements du Pape, le texte évidemment lu par Jean Paul II en 1978 (contrairement au rapport officiel de *Message*); le texte lu par Paul VI en 1963 (contrairement au rapport officiel). Et qu'en est-il de *ce* texte? Pour le moment au moins, Bertone a maintenu son silence étudié sur la question, face à des preuves écrasantes de l'existence du texte dans les appartements du Pape - preuves qu'il aurait pu facilement réfuter devant des millions de téléspectateurs si ces preuves étaient fausses. Son silence maintenu sur ce point brûlant a parlé avec l'éloquence de plusieurs livres devant les téléspectateurs plus ou moins au courant de l'affaire.

La nouvelle insistance de Bertone sur un « texte authentique » « qui, en fait, existait aux archives, » aurait pu n'être qu'une réponse à l'énorme pression du livre de Socci sur l'appareil du Vatican. Étant donné la vaste publication de Socci, sur le témoignage de

l'Archevêque Capovilla - témoignage que Bertone n'était pas prêt à mentionner et encore moins à démonter à l'écran - on comprend que Bertone fut contraint de se replier sur l'affirmation que le Vatican avait produit un texte *authentique* des *archives*, par opposition, à quelque texte que ce soit cité par Capovilla. Ce subtil repli rhétorique, cependant, n'était pas tout à fait sans concéder que Socci avait découvert la vérité.

Comme Socci le fait remarquer dans sa réponse postémission à Bertone, le thème du texte « authentique » du Troisième Secret - le texte qui « en fait, existait aux archives » - est une route vers la vérité ouverte d'abord par le Pape « actuellement régnant » lui-même: « A la fin, le Pape, dans la lettre publiée par Bertone, ouvre la route à la vérité quand il dit qu'en 2000 furent publiés les mots 'authentiques de la troisième partie du Secret', suggérant nettement qu'il existe des mots du Secret, tenus pour 'non authentiques'. Courage donc: publiez tout. 'La vérité vous rendra libres.' »²⁴⁰

Au cours de l'émission télévisée, Bertone a aussi révélé, par inadvertance, pourquoi ses collaborateurs et lui considéraient comme « non authentique » un texte des paroles de Notre Dame concernant l'apostasie de l'Église. Bertone semble penser impossible une apostasie de l'Église. « On s'obstine dans cette attente d'une prophétie d'apostasie dans l'Église. Elle me semble un peu problématique, cette attente, presque une aspiration, qu'il existe une prophétie de la Madone, Mère de l'Église, Elle qui étend Sa Main maternelle sur la vie de l'Église, l'Auxiliatrice qui accompagne l'Église sur la route du temps [Elle annoncerait] l'existence d'une prophétie d'apostasie dans l'Église. »

Mais alors que Bertone pourrait trouver impossible de voir la Mère de Dieu avertir d'une apostasie dans l'Église, c'est pourtant ce qu'Elle a fait en d'autres apparitions mariales reconnues, dont Akita - qui, pour rappeler le point de vue de l'ancien Cardinal Ratzinger à l'Ambassadeur des Philippines au Vatican, est « essentiellement le même » Message que Fatima a juste titre. Socci fait remarquer que Fatima fait partie d'une « tragique escalade » de l'histoire chrétienne annoncée dans un « cycle prophétique » d'apparitions mariales.²⁴¹ De plus, je l'ai déjà noté, l'Écriture elle-même prédit de manière précise, une apostasie qui doit avoir lieu avant les Derniers Temps.²⁴²

²⁴⁰ « Bertone dans le 'Guêpier' de la Polémique », loc. cit.

²⁴¹ Socci, *Quatrième Secret*, p. 67.

²⁴² Voir, par exemple, « Ne vous laissez pas tromper, car [les Derniers Temps]

C'est donc précisément à cause de Son pouvoir en tant que Mère de l'Église que Notre Dame donnerait de tels avertissements – et qu'Elle en a donné avant et depuis Fatima. Mais apparemment, Bertone a exclu, *a priori*, du domaine du possible, des vérités si troublantes. Donc, tout texte du Message de Fatima où la Mère de Dieu avertit d'une apostasie dans l'Église, selon cette mentalité même, ne ferait pas partie « authentique » du Message – surtout si l'apostasie prédite dans le texte, commodément « inauthentique », se passe sous la vigilance de Bertone et des prélats du Vatican qui collaborent avec lui.

Mais maintenant, au moment le plus explosif de l'émission: Bertone lui-même confirme la théorie des « deux enveloppes ».

L'enveloppe, s'il vous plaît!

Au cœur des 100 minutes de l'émission, l'hôte Vespa prononça les mots qu'attendaient les téléspectateurs: « Maintenant, Eminence, l'enveloppe! » Pendant les dix minutes qui ont suivi, apparemment sans jamais manquer un coup, le Cardinal Bertone allait invalider la « reconstruction officielle » du Troisième Secret, parfaitement justifier les points de vue de Socci et des « fatimistes » et confirmer les soupçons bien fondés de millions de Catholiques du monde entier.

Il nous faut ici présenter un examen méticuleux, mais l'effort sera gratifiant. Nous allons d'abord examiner les problèmes préjudiciables au rapport officiel qu'ont posés les enveloppes produites par Bertone au cours de l'émission. Puis, nous considérerons comment les révélations de Bertone sur le contenu de la dernière enveloppe, le texte de la vision de l'évêque en blanc, n'a fait qu'apporter une consistance supplémentaire (s'il en était besoin) à l'existence d'un texte manquant pour exposer les paroles de la Vierge relatives à la vision.

Tout d'abord, les enveloppes. Rappelons qu'en juin 1944 Monseigneur l'Évêque da Silva reçut finalement de Sœur Lucie une enveloppe cachetée contenant le texte calligraphié du Secret, qu'elle avait rédigé six mois plus tôt, et que l'Évêque plaça cette enveloppe de Lucie dans une grande enveloppe à lui, également cachetée à la cire, sur laquelle il écrivit les indications suivantes:

Cette enveloppe doit être confiée, avec son contenu, à Son
Éminence le Cardinal D. Manuel [Cerejeira], Patriarche de

ne viendront pas sans que l'apostasie vienne d'abord et que soit révélé l'homme de perdition, le fils de perdition. » (II Thess. 2:3)

Lisbonne, après ma mort.

Leiria, 8 décembre 1945

† Jose, Évêque de Leiria²⁴³

Ainsi, la trace historique montre que « l’emballage » du Secret impliquait l’ensemble de deux enveloppes: l’enveloppe cachetée de Sœur Lucie et l’enveloppe extérieure cachetée de l’Évêque de Fatima. Ce que produisit Bertone au cours de l’émission était cependant spectaculairement différent; et les différences ont apporté fatalement contradiction au rapport officiel des sept années précédentes tout en révélant la vérité longtemps cachée.

« Je vais vous montrer d’abord l’enveloppe orange, » a commencé Bertone. Ce n’était pas l’enveloppe contenant le prétendu Troisième Secret, mais plutôt « la traduction italienne du Troisième Secret de Fatima, le 6 mars 1967. Nous sommes au temps de Paul VI: voici l’enveloppe qui a toujours accompagné l’enveloppe, l’ancienne enveloppe *authentique* qui contient l’original du Troisième Secret ... » (A noter la référence à une enveloppe « authentique » comme si l’écran montrait une enveloppe « inauthentique ».) Immédiatement se posèrent une foule de questions.

Dans quel intérêt montrer une traduction italienne du prétendu Secret, avec la date du 6 mars 1967? Cette traduction n’a existé que deux ans après la lecture du Secret par Paul VI selon la rapport officiel (27 mars 1965) et presque quatre ans après la lecture d’un texte du Secret par le Pape Paul VI (celui du bureau du Pape appelé « Barbarigo ») le 27 juin 1963, selon la confirmation apportée par le témoignage de l’Archevêque Capovilla – dont, bien entendu, chacun des invités de l’émission était censé ne tenir aucun compte. De plus, presque *huit* ans séparaient la date de cette traduction et la date de lecture d’un texte du Secret par Jean XXIII (17 août 1959) avec l’aide d’une traduction de Monsignor Tavares.

Selon le rapport général, il est donc évident que la traduction de 1967 n’était pas à la disposition personnelle de Paul VI ou de Jean XXIII, pour lecture et compréhension du Secret. A qui donc était-elle destinée? Nous pouvons comprendre que le Cardinal Ottaviani l’ait utilisée pour l’assemblée plénière des Cardinaux sur le Troisième Secret, car peu de jours séparent la date de la traduction de celle

²⁴³ Joaquin Alonso, *Fátima 50*, 13 octobre 1967, p. 11; cité dans *TVSF*, Tome III, p. 46-47:

Este envelope com o seu conteúdo sera entregue a Sua Eminência O Sr.

D. Manuel, Patriarca de Lisboa, depois da minha morte.

Leiria, 8 Dezembro de 1945

† Jose, Bispo de Leiria

de son discours du 11 février 1967 pour la Cinquième Conférence de Mariologie sur le même sujet, dont nous avons aussi parlé au Chapitre 3. Il est, donc, logique de conclure que l'Assemblée Plénière du Troisième Secret, dont Bertone lui-même venait, au cours de l'émission, de révéler l'existence, a dû avoir lieu en mars 1967. C'est ce que Bertone lui-même a semblé confirmer devant la camera lorsque Vespa lui demanda s'il existait une copie dactylographiée du Secret: « Oui, certainement. Le texte a été transcrit puis traduit en italien à l'usage des Cardinaux de l'Assemblée Plénière. » Mais Bertone n'a point ouvert l'enveloppe orange ni rien ajouté sur son contenu. Ni la copie ni la traduction n'ont paru, ce qui eût pourtant été fort utile pour les téléspectateurs italiens de l'émission. Autre circonstance qui ne pouvait manquer d'éveiller les soupçons.

Alors pourquoi tant se soucier de l'enveloppe orange? Peut-être histoire de montrer plus d'enveloppes que nécessaire pour donner une impression de « transparence ». Mais le résultat ne fut pas en faveur du rapport officiel. Bertone a tenu l'enveloppe orange

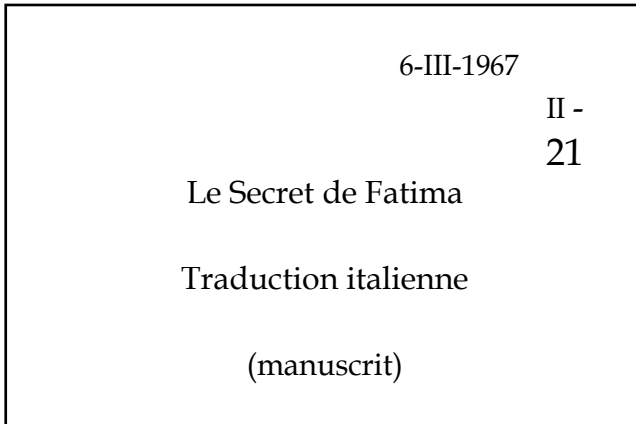


Figure 1

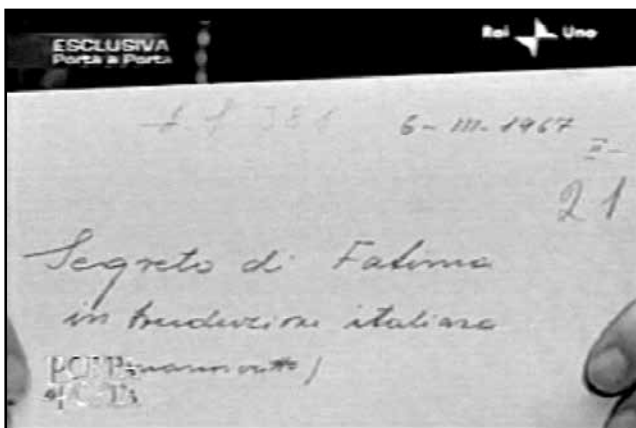


Figure 2

devant la camera assez longtemps pour qu'on puisse voir ce qui s'y trouvait écrit et ce qu'on a vu a soulevé d'autres questions.

Pourquoi «manuscrit» entre parenthèses sur l'enveloppe? N'est-il pas évident qu'une traduction italienne du « Secret de Fatima » soit un manuscrit? Ou bien n'est-ce pas plutôt qu'à l'intérieur se trouve la traduction italienne de la partie manuscrite du Troisième Secret, la description sur quatre pages de la vision de l'évêque en blanc qui se compose de 62 lignes? Dans ce cas, c'est dans une autre enveloppe qu'on trouverait la traduction italienne de la portion de lettre du Secret, la « lettre à l'Évêque de Leiria » où Lucie a dit avoir relaté le contenu du Secret; le texte de 25 lignes sur feuille simple, selon les attestations du Cardinal Ottaviani. Le chiffre romain « II » à droite de l'enveloppe n'indique-t-il pas que c'est le second de deux documents reliés l'un à l'autre? Avouons-le, en basant la preuve sur la seule enveloppe orange, on serait loin de la certitude, mais la suite des révélations de Bertone ne ferait que confirmer les soupçons.

Non une enveloppe, mais quatre!

« Et nous en arrivons à l'enveloppe blanche » a poursuivi Bertone, posant l'enveloppe orange et en montrant une autre. « Voici la première enveloppe, très grande, comme vous pouvez voir, avec l'écriture de Mgr Jose da Silva, Évêque de Leiria. Une enveloppe écrite par l'Évêque de Leiria, qui *contient les autres enveloppes, dont [sic] l'enveloppe authentique* qui contient le Troisième Secret. » Les autres *enveloppes*? Une fois de plus, le rapport historique de « l'emballage » du Troisième Secret de 1944 parle de *l'unique enveloppe* de Sœur Lucie à l'intérieur d'une enveloppe extérieure de l'Évêque de Fatima – deux enveloppes en tout. Or, tout à coup, Bertone présentait la notion d'une série d'enveloppes insérées – d'enveloppes dans des enveloppes. Cela suffisait pour soulever des problèmes fatidiques pour le rapport officiel, ce qui va être maintenant le sujet de mon exposé. A noter aussi la seconde référence particulière à « l'enveloppe *authentique* », comme s'il y avait dans l'air l'idée de quelque enveloppe inauthentique.

L'enveloppe que montrait maintenant Bertone – nous l'appellerons l'enveloppe #1 – était selon les apparences, celle où avait été placée par l'Évêque da Silva l'enveloppe scellée de Lucie contenant « la lettre » de référence déjà mentionnée par Sœur Lucie, le Vatican lui-même (dans le rapport de presse de 1960) et différents témoins; la lettre où le contenu du Secret était confié à l'Évêque par Sœur Lucie. L'Évêque da Silva a autorisé la

photographie de cette enveloppe pour la revue *Life*, la sortant pour cette occasion de son coffre-fort.²⁴⁴ Les photographies des années 40 correspondaient à l'enveloppe que montrait maintenant Bertone à la télévision, avec les indications calligraphiées de l'évêque sur la destination du Secret au moment de sa mort. L'enveloppe #1, que Bertone présentait devant la camera, avait été cachetée d'une grosse boule de cire, cependant le bord supérieur en avait été depuis longtemps fendu avec un coupe-papier. Jusque là, aucun problème, en apparence donc, pour le rapport officiel.

De cette grande enveloppe de couverture, Bertone tira cependant une enveloppe plus petite, jaunie « avec l'écriture de Sœur Lucie » – Enveloppe #2 – sur laquelle étaient écrits le nom et le titre de l'Évêque da Silva. L'enveloppe #2, a dit Bertone, « ne porte pas de cachet parce qu'elle était dans la grande enveloppe cachetée » de l'Évêque da Silva (Enveloppe #1). A bien noter: Bertone venait de reconnaître devant des millions de téléspectateurs qu'une enveloppe placée dans une autre enveloppe plus grande portant un sceau, *ne nécessite pas un sceau qui lui soit propre*. Cette réflexion allait avoir quelques instants plus tard, un impact significatif.

Question:

Pourquoi donc, au cours des sept dernières années, n'a été mentionnée ni par *Message*, ni par *Dernière Voyante*, ni par aucune autre déclaration de Bertone ou de ses collaborateurs, l'enveloppe jaunie portant le nom de l'Évêque de Fatima écrit de la main de Lucie et que Bertone venait maintenant de montrer?

Réponse:

C'est peut-être bien l'enveloppe extérieure du texte qui nous reste à voir.

Ensuite, Bertone tira de l'enveloppe jaunie, non cachetée, « une autre enveloppe portant des cachets, et l'écriture de Sœur Lucie, l'écriture *authentique* de Sœur Lucie, où elle parle de l'année 1960 ... » Cette enveloppe – Enveloppe #3 de la série – portait au verso trois cachets de cire, mais, comme l'Enveloppe #1, le bord supérieur en avait été ouvert depuis longtemps. C'est à ce moment que Bertone, pour la toute première fois, révéla finalement que Sœur Lucie avait écrit sur l'extérieur de cette enveloppe ce qu'il montrait devant la camera et lut à haute voix ce qui suit:

²⁴⁴ Voir *Toute la Vérité sur Fatima* [TVSF], Tome III, p. 53-54 et le photographie hors texte vers page 330.

« Par ordre formel de Notre Dame, cette enveloppe ne peut être ouverte qu'en 1960 par le Cardinal Patriarche de Lisbonne ou l'Évêque de Leiria. »²⁴⁵

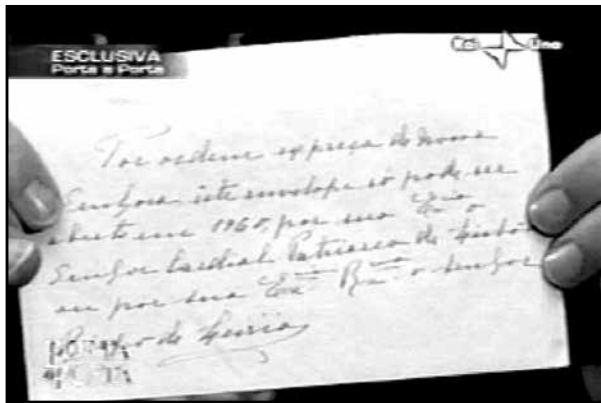


Figure 3

Pas une seule fois entre le 26 juin 2000 et l'émission du 31 mai 2007 – ni dans son Introduction à *Message*, ni dans tout son livre qui tentait de répondre à Socci, ni dans ses nombreux entretiens et autres publications sur le sujet – jamais Bertone n'avait révélé que Sœur Lucie ait écrit sur l'enveloppe un *ordre formel* de la Vierge pour l'ouverture du Secret en 1960. Toute référence au libellé précis de ce qu'on peut appeler « l'ordre de 1960 » de la part de la Vierge avait été soigneusement évité dans les circonstances où d'après Bertone (dans *Message*, dans son livre et ailleurs) Sœur Lucie lui « avouait » soi-disant qu'elle n'avait jamais reçu de la Vierge aucune communication sur 1960. Or, devant des millions de personnes, il apparaissait pourtant que, contrairement à ce qu'il affirmait au monde entier disant que Sœur Lucie n'avait jamais entendu la Vierge parler de 1960, Bertone possédait une enveloppe, écrite de la main même de Sœur Lucie et qui, *précisément, déclarait le contraire*. Cependant, Bertone faisait comme si de rien n'était, comme si tout le monde avait toujours su qu'avait été inscrit sur l'Enveloppe #3 « un ordre formel de Notre Dame » pour 1960. Un instant plus tard, cependant, Bertone allait faire une révélation encore plus explosive.

²⁴⁵ « Por ordem expressa de Nossa Senhora este envelope só pode ser aberto em 1960, por Sua Ex.ª Rev.ª o Senhor Cardeal Patriarca de Lisboa ou por Sua Ex.ª Rev.ª o Senhor Bispo de Leiria. »

La deuxième enveloppe du Troisième Secret apparaît!

Après avoir montré l'Enveloppe #3, Bertone fit la révélation qui, d'elle-même, ruinait la crédibilité du rapport officiel et confirmait une fois pour toute l'exactitude de la théorie des « deux enveloppes » (comme si le témoignage de Capovilla ne suffisait pas). Bertone retira de l'Enveloppe #3, non pas le texte de la vision donné selon le rapport officiel comme la totalité du Troisième Secret, mais plutôt l'Enveloppe #4 – une seconde enveloppe cachetée, qui portait de la main de Sœur Lucie, un second « ordre de 1960 » *identiquement libellé*:

Par ordre formel de Notre Dame, cette enveloppe ne peut être ouverte qu'en 1960 par le Cardinal Patriarche de Lisbonne ou l'Évêque de Leiria. »

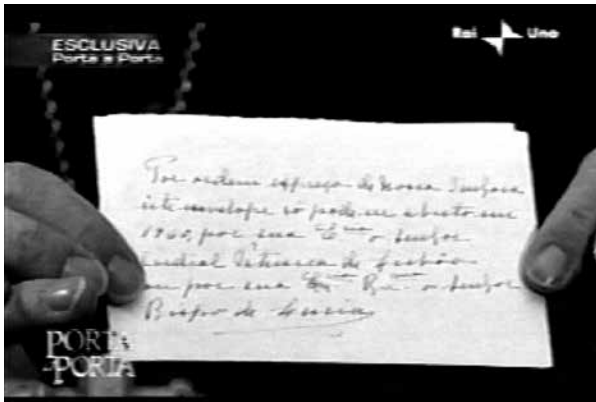


Figure 4

Les figures 3 et 4 sont les deux enveloppes du Troisième Secret montrées à l'écran par le Cardinal Bertone pendant l'émission du 31 mai 2007. A noter les différentes notations des mots en portugais « Nossa Senhora » (Notre Dame) dans les deux premières lignes de chaque enveloppe.

Incroyable! Bertone venait de confirmer, tambour battant, qu'il existe en vérité deux enveloppes relatives au Troisième Secret, avec chacune trois cachets de cire spécifiques, et avec chacune sa désignation propre de « l'ordre de 1960 »! Ordre noté deux fois par Sœur Lucie de sa propre main, à l'encontre de la présentation de Bertone, maintenant avérée fausse, sur la « confession » de Sœur Lucie niant avoir jamais reçu un tel ordre de la Vierge! Cependant ni *Message*, ni Bertone, ni personne d'autre du Vatican n'avait jamais auparavant fait référence à ces enveloppes jumelles identiques. Au contraire, dans *Dernière Voyante*, publié à la télévision quelques semaines auparavant, Bertone a parlé à De Carli d'une seule enveloppe interne avec la référence 1960, insérée dans un

enveloppe de couverture *qui n'était pas de Sœur Lucie*:

De Carli: Au lieu d'une seule enveloppe, il y en avait *deux*.

Bertone: Oui. Une enveloppe externe avec la note: « Troisième partie du Secret » et une interne de *Sœur Lucie* avec la date '1960'.²⁴⁶

De plus, Bertone dans *Dernière Voyante* rapporte, quelques semaines auparavant, comment Sœur Lucie « authentifiait » le texte du Secret en palpant ses feuilles de papier et une seule enveloppe au cours de leur prétendue rencontre du 27 avril 2000:

Oui, ce sont bien mes feuilles de papier et *l'enveloppe* est mienne; ce sont les feuilles de papier que j'ai utilisées et c'est mon écriture. C'est mon *enveloppe* ...²⁴⁷

Donc, au cours de la prétendue « authentification », a été montrée à Sœur Lucie *une* seule enveloppe « 1960 » qu'elle avait préparée et non pas les deux que Bertone venait de présenter devant la camera. (Il n'y a même pas lieu de mentionner l'enveloppe jaunie, non cachetée qui ne lui fut pas montrée non plus en 2000.) De fait, Sœur Lucie elle-même a rapporté avoir mis *un* texte du Secret dans *une* enveloppe cachetée et non pas en *deux* enveloppes cachetées. Rappelons les déclarations ci-dessus mentionnées de Sœur Lucie en 1943-44.

D'après le rapport du Père Alonso:

« On [l'Évêque da Silva et le Chanoine Galamba] me demande de l'écrire, soit dans les cahiers où l'on m'ordonne de noter mon journal spirituel, soit de l'écrire, si je veux sur une feuille de papier, et de la mettre sous *enveloppe* cachetée à la cire. »²⁴⁸

De la lettre de Lucie à l'Évêque da Silva de 9 janvier 1944:

« J'ai écrit ce que vous [Évêque da Silva] m'avez demandé; Dieu a voulu m'éprouver un peu, mais finalement, c'était bien cela Sa Volonté: [le Secret] est cacheté dans *une enveloppe* et il est dans les cahiers ... »²⁴⁹

Question: Pourquoi la seconde enveloppe cachetée « 1960 » n'a-

²⁴⁶ Bertone, *Dernière Voyante*, p. 49.

²⁴⁷ Ibid.

²⁴⁸ Père Joaquin Alonso, *La verdad sobre el Secreto de Fatima*, p. 39; cité dans *TVSF*, Tome III, p. 36.

²⁴⁹ Père Alonso, *Fátima 50*, 13 octobre 1967, p. 11; cité dans *TVSF*, Tome III, p. 38.

t-elle pas été montrée à Lucie lors de « l'authentification » de 2000 si, selon les dires actuels de Bertone, *les deux formaient un tout, l'une à l'intérieur de l'autre?*

Réponse: Les deux enveloppes ne formaient pas un tout, mais ont été utilisées pour deux textes du Troisième Secret, différents, mais liés l'un à l'autre.

Question: Pourquoi, entre 2000 et l'émission télévisée de 31 mai 2007, Bertone n'avait-il jamais mentionné la seconde enveloppe « 1960 » au public?

Réponse: Il ne voulait pas faire connaître au public l'existence de ces deux enveloppes, car cela signifierait deux parties dans le Troisième Secret, chacune dans sa propre enveloppe « 1960 », dont l'une est (ou a été) gardée dans les appartements du Pape et qui officiellement « n'existe pas ».

Question: Où est l'enveloppe externe portant la note: « Troisième partie du Secret » – identifiée par Bertone dans *Dernière Voyante* comme l'enveloppe de couverture contenant *une seule* enveloppe interne cachetée « 1960 » de Sœur Lucie?

Réponse: Impossible de le dire. C'est justement l'une des énigmes majeures qui obligent Bertone à dire et redire l'affaire, mais elle indique bien que Bertone a caché devant la camera une enveloppe qu'il avait mentionnée auparavant dans ses écrits.

En fait, dans son Introduction à *Message* en 2000, Bertone a donné une version des faits qui s'écarte de ce qu'il dit dans *Dernière Voyante* et l'émission télévisée de 2007: « Avant de confier l'enveloppe cachetée contenant la troisième partie du 'secret' à l'Évêque de Leiria-Fatima d'alors, Sœur Lucie a écrit sur *l'enveloppe externe* qu'elle pourrait être ouverte seulement après 1960 [en omettant comme toujours de mentionner 'l'ordre formel de Notre Dame'] ... »

Donc, selon la version 2000 de Bertone dans *Message* plutôt que les *trois* enveloppes que venait de montrer Bertone à la télévision, Lucie avait préparé pour la transmission du Secret seulement *deux* enveloppes: *une* « enveloppe externe » portant un « ordre 1960 », apparemment *non* cachetée et *une* enveloppe interne cachetée, apparemment *sans* « ordre 1960 ». Donc, selon *Message* en 2000, il y avait seulement *une* et non pas deux enveloppes « 1960 ». Et, comme nous venons de le voir, *Dernière Voyante* également fait référence à une seule enveloppe « 1960 ». Pourtant, devant la camera, Bertone venait de montrer, pour la première fois dans les sept ans de controverse, deux enveloppes ainsi présentées.

Suivent les enveloppes qui posent question

Bien évidemment, il y a lieu de se poser de réelles questions à propos des différences de récit que fait Bertone à propos des enveloppes relatives au Troisième Secret. En tout, Bertone a fourni trois versions contradictoires sur « l’emballage » du Secret. Suivant la version consultée, selon Bertone: (a) pour transmettre le Secret, Lucie a utilisé une, deux ou trois enveloppes; (b) des enveloppes qu’elle a préparées, soit une soit deux portaient un cachet; et (c) au total, en comptant celles que n’a pas préparées Lucie, le nombre d’enveloppes impliquées dans la transmission du Secret s’élève soit à trois soit à quatre.

Un seul point commun aux trois versions: il y a au moins une enveloppe externe, préparée par l’Évêque de Fatima avec ses indications manuscrites pour disposition, après sa mort, du texte inséré. Par ailleurs, les trois versions des faits par Bertone sont irréconciliables. C’est ce que montre clairement l’étude du Tableau 2. (Voir Tableau 2 à la page suivante.)

Comme le montre le tableau, les différents rapports de Bertone lus en vis-à-vis montrent directement l’existence d’une ou plusieurs enveloppes non montrées aux fidèles. En dépit des nombreuses contradictions dans le discours de Bertone, sans aucun doute possible, Bertone a bien montré dans *Porta a Porta*: deux enveloppes cachetées de Sœur Lucie, chacune portant un ordre formel de la Mère de Dieu dont le contenu ne pouvait être révélé qu’en 1960. La seule explication logique pour l’existence de ces deux enveloppes, la voici: deux textes, un pour chaque enveloppe, tout comme le soutiennent Socci, les « fatimistes », des millions de Catholiques et, bien entendu, l’Archevêque Capovilla.

Ce que signifient toutes les enveloppes

Avec l’air d’oublier ses révélations stupéfiantes, Bertone faisait comme s’il était absolument impensable de trouver la moindre étrangeté dans la préparation superflue par Sœur Lucie de deux enveloppes cachetées, portant l’inscription identique de « l’ordre 1960 », pour ce qu’il prétendait être un seul texte, et puis, dans son geste tout aussi superflu, d’insérer une enveloppe cachetée à l’intérieur d’une autre enveloppe cachetée. Bien entendu, il eût été absurde pour Lucie de préparer une enveloppe portant l’ordre de ne l’ouvrir qu’en 1960, pour seulement l’insérer dans une *autre* enveloppe portant le même ordre. Il eût également été plutôt

TABLEAU 2
LES TROIS VERSIONS DE BERTONE À PROPOS DE
« L'EMBALLAGE » DU TROISIÈME SECRET PAR SŒUR LUCIE

<u>26 juin 2000</u> (<i>Message</i>) ²⁵⁰	<u>10 mai 2007</u> (<i>Dernière Voyante</i>) ²⁵¹	<u>31 mai 2007</u> (<i>télévision</i>)
Deux enveloppes de Sœur Lucie:	Une seule enveloppe de Sœur Lucie, et une autre, non pas d'elle, d'origine inconnue:	Trois enveloppes de Sœur Lucie:
(1) Enveloppe extérieure <i>non-cache-tée</i> de Lucie avec « ordre 1960 » (<i>jamais montrée</i>) et	(1) Enveloppe extérieure, <i>non</i> de Sœur Lucie avec la note: « Troisième Partie du Secret » (<i>jamais montrée</i>);	(1) Enveloppe externe de l'Évêque da Silva;
(2) Enveloppe interne cachetée de Lucie, contenant le Secret, mais sans « ordre 1960 » (<i>jamais montrée</i>).	(2) Enveloppe interne cachetée de Lucie avec « ordre 1960 », contenant le Secret.	(2) La <i>première</i> enveloppe interne (l'enveloppe jaunie), <i>non cachetée</i> , avec le nom de l'Évêque écrit par Sœur Lucie mais sans « ordre 1960 » (non mentionnée ni dans <i>Message</i> ni dans <i>Dernière Voyante</i>);
		(3) <i>Seconde</i> enveloppe interne cachetée de Lucie, portant « ordre 1960 » (mentionnée ni dans <i>Message</i> ni dans <i>Dernière Voyante</i>);
		(4) <i>Troisième</i> enveloppe interne de Lucie, également cachetée, portant « ordre 1960 » (dans <i>Message</i> ni dans <i>Dernière Voyante</i> aucune mention des trois enveloppes internes dont deux portant « ordre 1960 »).

étrange de la part de Lucie d'insérer une enveloppe cachetée à l'intérieur d'une autre enveloppe cachetée.

En fait, seulement quelques instants avant de montrer les deux enveloppes cachetées internes de Lucie – Enveloppes #3 et #4 – Bertone lui-même avait pris soin de noter que l'Enveloppe #2

²⁵⁰ *Le Message de Fatima*, p. 28.

²⁵¹ Bertone, *La Dernière Voyante de Fatima*, p. 49.

- l'enveloppe externe jaunie portant le nom de l'Évêque da Silva de la main de Lucie - *n'avait pas été cachetée, parce qu'elle était déjà à l'intérieur d'une enveloppe cachetée*, l'Enveloppe #1, enveloppe de couverture portant les indications de l'Évêque da Silva sur la destination du Secret au moment de sa mort. Suivant la logique même indiquée par Bertone, si Lucie ne cachetait pas son enveloppe jaunie, l'Enveloppe #2, en l'insérant dans l'enveloppe externe cachetée de l'Évêque, l'Enveloppe #1, pourquoi donc aurait-elle cacheté l'Enveloppe #4, censée être insérée dans *l'enveloppe cachetée #3?*²⁵² D'autre part, si l'enveloppe jaunâtre, avec le nom de l'Évêque de la main de Lucie - Enveloppe #2, encore une fois - était destinée à contenir ses Enveloppes #3 et #4, *pourquoi donc l'Enveloppe #2 n'était-elle pas cachetée* pour protéger les deux enveloppes internes dans leur transfert jusqu'à l'Évêque de Fatima?

Tout cela peut seulement mener à conclure que les quatre enveloppes révélées par Bertone devant la camera n'appartiennent pas logiquement à un seul et même assemblage d'insertion. De toute évidence, l'assemblage logiquement organisé, comporterait plutôt deux enveloppes externes, chacune contenant *une seule* des deux enveloppes internes, cachetées à la cire et portant « l'ordre 1960 ». *Précisément, c'est en fait pourquoi le rapport de Bertone dans Dernière Voyante parle seulement d'une enveloppe interne et d'une enveloppe externe.* Donc, possibilité de répartition des enveloppes montrées devant la camera: L'Enveloppe #1, celle de l'Évêque da Silva, contiendrait l'Enveloppe #3, la première enveloppe cachetée portant « l'ordre 1960 », tandis que l'Enveloppe #2, enveloppe jaunâtre non cachetée contiendrait l'Enveloppe #4, la seconde enveloppe portant un « ordre 1960 ».

D'autres incohérences encore

A ces incohérences s'ajoutent les faits révélés par le rapport écrit contemporain de l'Archevêque Capovilla, déjà étudié: le Pape Jean XXIII lui fit écrire sur « l'enveloppe » (*plico*) ou « l'emballage » (*involuturo*) contenant le Secret, l'expression « Je ne porte aucun jugement », ainsi que la signature de Capovilla et le nom de tous ceux à qui le Pape Jean estimait nécessaire de dévoiler le Secret. Présument que cet « emballage » était une enveloppe extérieure

²⁵² Alors que Bertone prenait bien soin de montrer que l'Enveloppe #1 *était* cachetée, que l'Enveloppe #2 *était non* cachetée, et que l'Enveloppe #3 *était* cachetée, en arrivant à l'Enveloppe #4, il évita de faire remarquer le cachet étrangement superflu, qui ne fut révélé que par inadvertance quand Bertone eut l'enveloppe à la main devant la camera.

quelconque et non l'enveloppe du Troisième Secret proprement dit, Bertone ne l'a pas montrée au cours de l'émission.

Question: Où est cette enveloppe externe?

Question: Est-ce l'enveloppe même mentionnée par Bertone dans *Dernière Voyante*, mais jamais montrée, l'enveloppe portant la note « Troisième Partie du Secret »?

Question: Cette enveloppe n'est-elle pas en fait l'enveloppe externe pour un texte du Secret qui n'a pas été encore publié?

En tout cas, il manque une enveloppe dont Bertone lui-même a révélé l'existence dans *Dernière Voyante*. C'est encore une autre révélation qui sape le rapport officiel.

Le rapport officiel s'effondre

C'est l'affaire de Bertone de débrouiller la confusion et les fidèles ont le droit d'entendre son essai d'explication. Mais ce qui est absolument certain: c'est que le rapport officiel s'est effondré. L'enveloppe cachetée « supplémentaire » avec « l'ordre 1960 », jamais mentionnée auparavant, a pu seulement être préparée pour une partie séparée et différente du Secret qui n'a pas encore été montrée. Une fois de plus nous le savons, puisque même d'après le rapport de Bertone avant l'émission du 31 mai 2007 – dans *Message* et dans *Dernière Voyante* – il n'y avait *pas de seconde enveloppe cachetée* de Sœur Lucie portant un « ordre 1960 », ni en fait aucune autre enveloppe cachetée provenant d'elle dans « l'emballage » du texte de la vision.

Par conséquent, la seconde enveloppe cachetée présentée à la télévision ne pouvait être destinée qu'à un autre texte – le texte même qui fut dirigé vers les appartements du Pape. Aucune autre explication ne tient, surtout au vu de l'omission, autrement inexplicable, de Bertone et du Vatican, de mentionner, *tout au long des sept années passées*, l'enveloppe « supplémentaire ».

Objections possibles

En conclusion de notre discussion sur ce point, il nous faut examiner certaines objections qui viendront à l'esprit du lecteur réfléchi:

Objection: Pourquoi Bertone montrerait-il la seconde enveloppe cachetée à la télévision et démolirait-il toute sa thèse et celle du Vatican, si cette enveloppe était vraiment « l'indice » qui prouve l'existence d'un autre texte relatif au Secret? Pourquoi Bertone ne cacherait-il pas simplement l'enveloppe sans la montrer jamais?

Réponse: Si nous ne perdons pas de vue que, dans les sept ans qui ont précédé l'émission du 31 mai 2007, Bertone n'avait jamais en fait mentionné la seconde enveloppe pour ne la produire qu'après la révélation de son existence par Capovilla, la réponse à l'objection apparaît no, nettement: L'existence des deux enveloppes avait été confirmée par un témoin oculaire vivant irrévocable, l'Archevêque Capovilla, qui n'était autre que le Secrétaire personnel du Pape Jean XXIII. Toute autre preuve, si contraignante qu'elle fût, pouvait être passée sous silence en toute sécurité, comme étant le produit de la fièvre « fatimiste », mais pas le témoignage de Capovilla. Puisque le Vatican ne pouvait réfuter ni même discuter le témoignage de Capovilla, qui est véridique, (la seule explication logique du mur de silence qui entoure Capovilla), de plus en plus de fidèles, à la suite de Socci, allaient être convaincus de l'existence de deux enveloppes, dont l'une est cachée au monde par le Vatican. Le problème des « deux enveloppes » ne disparaîtrait donc jamais, tant que le Vatican continuerait à nier l'existence des deux enveloppes sans répondre à Capovilla. Il n'y avait donc qu'une seule issue possible: *présenter soudain la seconde enveloppe comme si elle avait toujours été là, mais simplement comme l'une des deux enveloppes censées abriter un seul texte - le texte de la vision.*

C'est la seule explication possible du fait que, même quelques semaines avant l'émission, Bertone prétendait encore dans *Dernière Voyante* (a) qu'il n'existait qu'une seule enveloppe cachetée interne comportant « l'ordre 1960 »; (b) que Sœur Lucie n'avait reconnu pour sienne qu'une seule enveloppe intérieure; et (c) que la seule enveloppe extérieure (hormis celle de l'Évêque da Silva qui n'entre pas dans la discussion) n'était pas l'enveloppe de Sœur Lucie, mais une enveloppe intitulée « Troisième Partie du Secret » – que Bertone, une fois de plus, n'a jamais produite.

Conclusion logique par conséquent: à un moment donné entre la publication de *Dernière Voyante* et l'émission fut décidée la révélation de la seconde enveloppe « 1960 », comme une simple enveloppe « supplémentaire » pour le texte de la vision. C'est pourquoi, seulement quelques semaines après avoir nié, dans son propre livre, l'existence d'une seconde enveloppe « 1960 », Bertone, pour la toute première fois dans l'histoire de la controverse, l'a présentée soudain à la télévision.

C'est ce qui expliquerait aussi l'embarras de Bertone de désigner l'Enveloppe #4, l'enveloppe interne, comme « l'enveloppe authentique du Troisième Secret ». Y avait-il quelque enveloppe *non authentique* sous ce rapport? N'étaient-elles « pas » authentiques, les

autres enveloppes de l'assemblage en quatre parties qu'il venait de montrer, dont l'enveloppe « supplémentaire », jamais mentionnée auparavant, portant « l'ordre 1960 »?

Objection: Que dire de l'absence de l'enveloppe « supplémentaire » portant « l'ordre 1960 » dont toute trace écrite a disparu de la chaîne de garde du Troisième Secret au cours des 60 ans passés?

Réponse: Puisque nous connaissons l'existence de l'enveloppe « supplémentaire », montrée par Bertone lui-même, l'absence de tout rapport historique pour garder trace de son existence *résulte sans doute du fait que, contrairement à l'enveloppe contenant le texte de la vision, cette enveloppe « supplémentaire » a pris un chemin plus caché en direction des appartements du Pape et pour y rester, sans aucune trace dans les archives du Saint Office.*

En tout cas, l'Archevêque Capovilla, dans un témoignage sans réponse, et même sans aucune mention de la part de Bertone, a confirmé l'existence non seulement de deux enveloppes différentes, mais de deux *textes* différents qui composent le Troisième Secret. De même le Père Schweigl, presque aussi directement, en révélant que le Troisième Secret « a deux parties: l'une concerne le Pape. L'autre, logiquement devrait être la continuation... des paroles: 'Au Portugal se conservera toujours le dogme de la foi.' »²⁵³ Et personne non plus n'a mis en question le témoignage du Père Schweigl.

Un « folio » explosif

Nous avons suffisamment exploré le problème, fatal pour le rapport officiel, que posaient les enveloppes produites par Bertone dans son émission. Examinons maintenant le contenu de la dernière enveloppe de la série: l'Enveloppe #4, l'enveloppe prétendue *authentique* « qui contient le Troisième Secret ». A noter de nouveau la curieuse désignation de l'enveloppe comme « authentique », attirant l'attention sur quelque enveloppe qui serait inauthentique.

Comme il fallait s'y attendre de par le rapport officiel, Bertone a tiré de l'Enveloppe #4 le texte de la vision de l'évêque en blanc. Mais là encore, nouvelle révélation étonnante: le texte de la vision n'était pas rédigé sur quatre feuilles de papier *séparées*, comme l'avait fait paraître *Message* dans la photocopie publiée en 2000,²⁵⁴ mais plutôt

²⁵³ TVSF, Tome III, p. 476.

²⁵⁴ Voir *Message*, p. 17-20, montrant ce qui paraît être quatre feuilles séparées de papier quadrillé sans explication de leur provenance d'un seul folio de cahier.

sur quatre pages *attachées* qui ressemblaient nettement à un folio tiré d'un cahier de *papier quadrillé*. Selon l'usage **anglais**, « folio » signifie « *feuille de papier pliée une fois pour faire deux feuilles ou quatre pages d'un livre ou manuscrit.* »²⁵⁵ Le mot italien « *foglio* » signifie un « *feuillet, feuille* » ou « *Vierge, détachée feuille de papier* ». ²⁵⁶ **L'anglais** « folio » et l'italien « *foglio* », de sens équivalent – signifient « *feuille de papier* ». A ne pas perdre de vue dans la suite du texte.

Bertone, devant la camera, a présenté ce folio comme suit: « le folio (feuille de papier) ... le seul *authentique* folio qui porte le Troisième Secret » (il *foglio* ... l'unico *foglio autentico*, l'unico *foglio in cui è contenuto il terzo segreto* »).²⁵⁷ Une fois de plus, il faut poser la question: Y a-t-il quelque part un folio *inauthentique* connu de Bertone? Une feuille de papier peut-être qui « de fait n'existe pas aux archives du Saint Office », mais qui pourrait exister (ou avoir existé) dans les appartements du Pape? Pour quelle autre raison ce refrain sur le « seul folio *authentique* »?²⁵⁸

Comme l'a révélé la camera, le texte de la vision avait été écrit sur un folio de quatre pages quadrillées, style cahier, recto et verso. Et chose étrange, le folio de quatre pages avait encore été plié en deux afin de le mettre à la dimension de l'Enveloppe #4. Pourquoi Sœur Lucie aurait-elle fait cela, au lieu d'employer une enveloppe plus grande qui lui aurait permis d'envoyer le document sans le plier? Bertone lui-même venait de démontrer que Sœur Lucie pouvait se procurer des enveloppes plus grandes, comme les deux qui faisaient partie de son emballage!

Ni *Message*, ni Bertone, ni aucun autre bureaucrate du Vatican n'avait jamais révélé jusqu'à présent que la vision était rédigée sur quatre pages *contiguës*, comprenant nettement une feuille simple de papier quadrillé de cahier. Au contraire, dans *Dernière Voyante*, publié seulement quelques semaines avant sa présentation télévisée, Bertone écarte le lecteur de cette présentation. Une fois encore, rappelons-nous les paroles prononcées par Sœur Lucie, selon *Dernière Voyante*, pendant la prétendue rencontre

²⁵⁵ *Randon House Unabridged Dictionary* [« Dictionnaire non abrégé de Random House »], Random House, Inc. 2006.

²⁵⁶ *Oxford Paravia Concise English-Italian Dictionary* [« Dictionnaire italien-anglais et anglais-italien Oxford Paravia »], Oxford, Angleterre, Oxford University Press, 2002.

²⁵⁷ Une fois encore, l'italien « *foglio* » signifie une feuille de papier recto-verso, et non pas une page dans un livre ou un manuscrit.

²⁵⁸ Pendant l'émission, Bertone a révélé que Lucie devait se servir d'une *loupe* pour lire sa propre écriture afin de « l'authentifier »: « Puis regardant attentivement avec une loupe, car elle était un peu myope [un peu?], d'abord avec ses lunettes, et puis avec la loupe... »

« d'authentification » d'avril 2000:

« Oui, ce sont mes *feuilles* de papier (*fogli*) ... ce sont les *feuilles de papier (fogli)* que j'ai utilisées ... »²⁵⁹

D'après le rapport précédent de Bertone lui-même, sur « l'authentification » du Secret, dans *Dernière Voyante*, le Troisième Secret était donc rédigé sur des *feuilles* de papier – et *non pas* ce qu'à l'émission quelques semaines plus tard, il a désigné par la seule authentique *feuille* de papier (*l'unico foglio autentico*). Après cette incohérence majeure, deux conclusions viennent à l'esprit, ruineuses toutes les deux pour le rapport officiel:

Premièrement, Sœur Lucie a bien prononcé « mes *feuilles* de papier » en avril 2000, au cours de la rencontre d'« authentification » avec Bertone, auquel cas *il manque au moins une feuille de papier* en rapport avec le Troisième Secret, étant donné que Bertone a fait remarquer à la télévision en mai 2007 que ce qu'il présentait sur l'écran était « la seule *feuille* de papier authentique (*l'unico foglio autentico*), la seule *feuille* de papier comportant le Troisième Secret. »²⁶⁰ Cela voudrait dire que, après « l'authentification » par Lucie de *deux feuilles de papier ou plus* comme étant celles utilisées pour noter le Troisième Secret, la décision a été prise de n'en révéler qu'*une seule* – le texte de la vision sur le folio style cahier – sans publier l'autre qui contient les paroles manquantes de la Vierge.

Deuxièmement, dans l'alternative, Sœur Lucie *n'a pas* parlé de « *feuilles* de papier » (*fogli*) comme il est rapporté dans *Dernière Voyante*, mais d'une *feuille* seulement (*foglio*). Dans ce cas, le rapport de Bertone dans *Dernière Voyante*, n'est pas fiable – *ou bien* son rapport est calculé pour donner fausse impression que la vision fut rédigée sur quatre *feuilles* séparées qui *ne* correspondent *pas* à un folio quadrillé de cahier.

Mais pourquoi Bertone voudrait-il donner l'impression que la vision, au lieu d'être rédigée sur quatre *feuilles* contiguës d'une *feuille* de cahier, soit plutôt sur quatre *feuilles* séparées? Où est la différence? Là, il nous faut revenir sous une autre forme aux déclarations révélatrices de Sœur Lucie en 1943-44 citées précédemment.

²⁵⁹ Bertone, *Dernière Voyante*, p. 69.

²⁶⁰ Comparer le texte italien de la prétendue déclaration de Sœur Lucie dans *Dernière Voyante* avec la déclaration de Bertone dans l'émission:

Lucie dans *Dernière Voyante*: « sono i miei fogli ... sono i fogli che ho usato » (p. 49).
 Bertone à la télévision: « il *foglio* ... l'unico *foglio* autentico ... l'unico *foglio* in cui è contenuto il terzo segreto. »

D'après le rapport du Père Alonso:

« On [l'Évêque da Silva et Chanoine Galamba] me demande de l'écrire, soit dans *les cahiers* où l'on m'ordonne de noter mon journal spirituel, soit *sur une feuille de papier*, et de la mettre sous enveloppe cachetée à la cire. »²⁶¹

De la lettre de Lucie à l'Évêque da Silva de 9 janvier 1944:

« J'ai écrit ce que vous [Évêque da Silva] m'avez demandé; Dieu a voulu m'éprouver un peu, mais finalement, c'était bien cela Sa Volonté: [le Secret] est cacheté dans une enveloppe et celle-ci est dans *les cahiers* ... »²⁶²

C'est-à-dire, Sœur Lucie elle-même a révélé avoir rédigé le Secret à la fois sur une *feuille* de papier qu'elle a insérée dans une enveloppe cachetée et dans son journal qui était sous forme de *cahier*. C'est-à-dire qu'elle a réalisé les *deux* options qui lui étaient offertes. Ce que Bertone a fait paraître sur l'écran, c'est ce qui venait du *cahier*, tandis que *n'a pas* été produite la feuille de papier de l'enveloppe cachetée – la lettre de Lucie à l'Évêque de Fatima.

Ainsi Bertone aurait une bonne raison de ne pas révéler que le texte de la vision montré à l'écran provenait d'un cahier. En révélant que le texte provenait du *cahier* de Lucie, il attirerait l'attention sur le fait que Lucie avait également écrit une *lettre* à l'Évêque de Fatima qu'il ne montrait pas. Après tout, on n'écrit pas des lettres aux évêques dans un carnet! Ceci pourrait expliquer pourquoi le rapport de Bertone dans *Dernière Voyante* donne l'impression que la vision fut rédigée, non pas dans un cahier, mais sur quatre pages de papier à lettres.

Objection: En janvier 1944, Sœur Lucie n'a parle que d'une seule enveloppe cachetée et n'a pas dit que le contenu de ses cahiers se trouvait dans une seconde enveloppe cachetée, donc comment soutenir l'existence de deux enveloppes cachetées se référant au Troisième Secret?

Réponse: Le Cardinal Bertone nous a montré deux enveloppes cachetées! Et puisque la lettre de Sœur Lucie à l'Évêque da Silva en date du 9 janvier 1944 déclare que le contenu du Secret était « cacheté sous *une* enveloppe » – et non *deux* enveloppes, l'une dans l'autre, comme Bertone le prétendait maintenant – on peut seulement supposer que Sœur Lucie a décidé ensuite d'insérer le

²⁶¹ Le Père Joaquín Alonso: *La verdad sobre el Secreto de Fátima*, p. 39; cité dans TVSF, Tome III, p. 36.

²⁶² Père Alonso, *Fátima* 50, 13 octobre 1967, p. 11; cité dans TVSF, Tome III, p. 38.

folio de son journal dans une enveloppe *distincte* cachetée portant aussi « l'ordre 1960 ». Lucie, finalement, n'a pas laissé les documents du Troisième Secret destinés à l'Évêque da Silva entre les mains de l'Évêque Titulaire de Gurza dans l'intervalle des six mois qui ont suivi la rédaction de sa lettre du 9 janvier à da Silva – rappelons que l'Évêque Titulaire de Gurza a reçu les documents de Lucie le 17 juin 1944 – donc, la décision de Lucie d'utiliser une seconde enveloppe cachetée n'aurait pas paru dans la lettre de 9 janvier et donc ne relèverait d'aucune trace historique. C'est pourquoi, ce qu'a montré Bertone au cours de l'émission, c'était le folio du cahier de Sœur Lucie qui avait sa propre enveloppe distincte « 1960 ». En procédant par élimination, le contenu de l'enveloppe cachetée dont parle la lettre du 9 janvier, n'a nullement été révélé.

Que Bertone nous ait montré un « folio » de cahier/journal de Lucie, c'est-ce qu'a bien vu l'hôte Vespa. Après un scoop publicitaire, Vespa déclara que Bertone venait de nous montrer « un document extraordinaire, une lettre, un document, *un folio tiré d'un journal personnel* » et puis il a demandé à Bertone: « A qui est-il adressé? Est-ce *un genre de journal personnel*? » Réplique révélatrice de Bertone: « C'est une déclaration. Il *n'est adressé à personne...* » Donc, de l'aveu même de Bertone, il est absolument impossible que le texte de la vision soit « la lettre à l'Évêque da Silva » qu'elle lui ait adressée sous *une seule* enveloppe cachetée. Mais il est possible, et très probable, que ce soit ce qu'a perçu Vespa et ce qui est tout simplement: « un folio tire d'un journal personnel » que Sœur Lucie avait gardé dans un cahier et qu'elle a transmis finalement dans *une autre* enveloppe cachetée – une enveloppe cachetée qui, sans cela, serait superflue.

D'autre part, si l'on objecte que le document montré par Bertone ne ressemble pas du tout à un folio tiré d'un journal personnel et que c'est là pour les « fatimistes » la preuve qui s'adapte à leurs conclusions préconçues, alors il faut se demander pourquoi c'est Vespa qui, *par deux fois*, a suggéré que le document montré par Bertone était un folio tiré d'un journal personnel. Vespa, avait-il de la part de Bertone, des informations dont les téléspectateurs n'étaient pas au courant? Pourquoi Vespa considérait-il le document *à la fois* comme une lettre *et* un folio de journal personnel pour demander ensuite à Bertone si c'était « un genre de journal personnel »? Avait-il plus ou moins l'impression que le Secret impliquait *à la fois* une lettre et un début de journal personnel? Comme pour tant d'autres sujets, Bertone traita celui-ci en éludant la question, en signifiant que le document était une « déclaration » adressée à personne,

mais sans nier qu'il provenait du journal de Lucie. Sans aucun doute possible, la perception de Vespa était bien fondée, surtout du fait que, d'après ses propres écrits, Lucie a confié le Secret aux « cahiers où l'on m'a dit de tenir mon journal spirituel ... »

Autre révélation majeure

La révélation du folio de cahier présenté dans le rapport officiel, au cours des sept années passées, comme rédigé sur quatre feuilles de papier séparées, n'a fait qu'ajouter à la montagne de divergences et donner raison au témoignage démontrant l'existence d'un texte manquant du Secret. Mais la débâcle n'en était pas encore à son terme avec la désastreuse présentation par Bertone des enveloppes et de leur contenu. Dans une autre de ses nombreuses révélations nouvelles, mais faites par inadvertance, Bertone – mettant encore l'accent sur le nouveau thème du « texte authentique » qui « en fait existait aux archives » – insista sur le fait que « seul, ce folio existait *aux archives du Saint Office* en 1957, date où par ordre de Notre Dame et de l'Évêque de Leiria, Sœur Lucie donna son accord pour le transfert du Secret à Rome *depuis les archives du Patriarche de Lisbonne. ...* »

Les archives du Patriarche de Lisbonne? Mais le document qui nous concerne *n'a jamais été gardé aux archives du Patriarche de Lisbonne*. C'est un fait historique indéniable que, en 1957, les copies de tous les écrits de Lucie et les enveloppes contenant le Secret furent transportées personnellement par l'Évêque auxiliaire Venancio *directement depuis la chancellerie de Leiria* au Nonce Apostolique de Lisbonne, Mgr Cento, qui directement porta les documents à Rome.²⁶³ C'est juste au moment de partir pour cette démarche même que Venancio tint à la lumière l'enveloppe extérieure cachetée de l'Évêque da Silva pour voir l'enveloppe de Sœur Lucie et le texte d'une seule page à l'intérieur.

Donc, il semblerait que « le texte authentique « des archives du Patriarche de Lisbonne soit le même « texte authentique » que celui qui, « en fait, existait aux Archives du Vatican » en 2000. Mais ce n'est pas le texte que nous cherchons, celui qui de toute évidence, a suivi une autre voie pour Rome: une voie qui est allée de l'Évêque da Silva à Monsignor Cento, Nonce Apostolique et, par lui, aux appartements du Pape Pie XII – fait tacitement reconnu par Bertone lors de son silence retentissant lors du témoignage caractéristique

²⁶³ TVSF, Tome III, p. 321.

de l'Archevêque Capovilla (sans compter tous les autres témoins qui placent un texte du Secret dans les appartements du Pape).

Aucune réponse à Ottaviani!

Parvenu à ce point de l'émission, Bertone lui-même avait détruit le rapport officiel. Mais la débâcle n'était pas encore à son terme. Après la présentation à l'écran du folio de 62 lignes sur quatre pages, Bertone reçut la seule aimable objection de toute l'émission de 100 minutes. C'était au sujet du témoignage du Cardinal Ottaviani affirmant que le Secret est un document d'une seule page comprenant 25 lignes de texte calligraphiées. En réaction à cette remarque, Bertone, malgré son calme apparent, eut une attitude décontenancée.

Marco Politi, tout en assurant Bertone que « nous sommes bien d'accord avec le Cardinal Bertone: il n'existe pas d'autres documents » (quelle meilleure preuve de la complicité?) fit bien remarquer ce qui suit:

Cependant il y a des choses étranges et aussi dans le livre de De Carli (*Dernière Voyante*). Le Cardinal Ottaviani, à propos du contenu, a parlé de 25 lignes, alors que nous avons ici un texte de 62 lignes. Le Pape Wojtyla, à un groupe d'intellectuels allemands, a laissé entendre que le Secret de Fatima parle de grandes épreuves qui *attendent* la Chrétienté ... qu'il traite de catastrophes, de cataclysmes, tandis que le texte de la vision dépeint des persécutions de l'Église qui, au contraire, semblent déjà passées [d'après Bertone et le rapport officiel].

En fait de réplique, Bertone a passé sous silence la référence faite par Politi au Pape Jean Paul II dans ses propos rapportés de Fulda (en 1980) sur les éléments apocalyptiques du Secret en l'admettant par le fait même (tout comme dans bien d'autres cas). Quant au témoignage du Cardinal Ottaviani, non seulement Bertone se garda de tout démenti absolu, mais au contraire prononça une affirmation surprenante qui ne faisait que renforcer l'objection de Politi: « J'ai trouvé un peu surprenant que le Cardinal Ottaviani ait parlé catégoriquement d'une feuille de 25 lignes ... »

C'est-à-dire que Bertone venait de reconnaître devant des millions de téléspectateurs le témoignage « catégorique » du Cardinal Ottaviani qui savait le rapport officiel. Pourtant Bertone s'étonnait un *peu* de ce témoignage? Pourquoi un peu, et non pas *énormément* et même propre à semer la panique, à exiger des démentis officiels et

immédiats avec corrections, étant donné la position « officielle » de Betone soutenant l'existence de ce texte? Pourquoi ne pas s'empresse de dire, avec tout le respect dû au défunt Cardinal, que Ottaviani ne pouvait absolument pas avoir raison? Au contraire, Bertone, dans une nouvelle affirmation révélatrice, expliqua pourquoi il s'étonnait « un peu » du témoignage du Cardinal: « ... parce que le Cardinal, alors Pro-Préfet de la Congrégation du Saint Office, a eu en mains, physiquement et plusieurs fois, le Troisième Secret, et l'a montré lui-même à la plénière des Cardinaux ... » Mais, précisément, c'est pourquoi Ottaviani *savait de quoi il parlait* en se référant « catégoriquement » à un texte de 25 lignes sur une seule feuille!

D'autre part, Bertone n'a pas été témoin oculaire, dans les années 1960, du fait que Ottaviani ait eu en mains le Troisième Secret. Jeune prêtre à cette époque, Bertone était à l'Université Pontificale Salésienne de Rome, appartenance maintenue jusqu'en 1991, avec différents postes académiques, étant nommé ensuite Archevêque de Vercelli. Bertone ne pouvait donc affirmer savoir personnellement quel document ou quels documents avait en mains Ottaviani en différentes circonstances, dont la « plenaria » (assemblée plénière) des Cardinaux déjà citée à propos du Secret – indication récemment révélée de la grande importance et délicatesse du sujet.²⁶⁴ Et Bertone n'a cité aucun témoin oculaire pour contredire Ottaviani. Tout au contraire, ses propos suivants ont montré *qu'il ne connaissait rien ni personne pour contredire les preuves décisives d'Ottaviani*. Examinons de près ces paroles de l'émission:

... *c'est peut-être* qu'il avait donné un résumé hâtif [du Secret], c'est pourquoi il s'est trompé.²⁶⁵ Je ne crois pas que cet élément soit *convainquant* au point de dire qu'il existe une feuille de papier (*foglio*) de 25 lignes en rapport avec l'autre d'environ 60 lignes.

Le Cardinal Bertone ne *croit* pas que le témoignage d'Ottaviani soit un « élément » « convaincant » au point d'affirmer l'existence d'un texte manquant de 25 lignes en lien avec le texte publié de 62

²⁶⁴ Bertone fut membre de la faculté, doyen, puis recteur de l'Université Salésienne à Rome jusqu'à 1991, quand le Pape Jean Paul II le nomma Archevêque de Vercelli. En juin 1995, « le même Pape lui demanda de revenir à Rome pour être Secrétaire de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi dont le Cardinal Ratzinger était préfet. » Voir « Le Cardinal Bertone préfère l'activité à l'étude », Zenit, à permalink: <http://www.zenit.org/article-16979?1=english>. Donc Bertone ne fut pas impliqué dans les méandres des documents du Troisième Secret qui, dans les années 1960, se trouvaient entre les mains d'Ottaviani et autres.

²⁶⁵ En italien: « *può darsi che* abbia fatto un calcolo sommario, che sia sbagliata ... » L'expression « *può darsi che* » signifie « peut-être » ou « par chance ».

lignes? *Peut-être* Ottaviani a-t-il donné un résumé hâtif du contenu du Secret? *Peut-être* s'est-il trompé? Est-ce que ce sont là les mots d'un homme certain qu'il fallait que le témoignage « catégorique » d'Ottaviani soit faux? Ou plutôt, est-ce que ce sont les paroles d'un homme qui a adopté la position rhétorique de paraître perplexe sur ce qu'il sait être vrai ou qu'il a des motifs de suspecter vrai?

Considérons que Bertone, Secrétaire d'État du Vatican, avait toute facilité d'accès à des témoins ou documents afin de pouvoir réfuter de manière conclusive la déclaration d'Ottaviani, s'il existait de tels témoins ou documents. Par exemple, à tout moment entre 2000 et 2007, Bertone aurait pu s'informer auprès de n'importe lequel des Cardinaux encore vivants qui avaient assisté à la « plenaria » du Troisième Secret présidé par Ottaviani ou encore, sinon auprès des Cardinaux, auprès de n'importe quels membres encore vivants de leur personnel. Il eût été simple de demander à ces témoins s'ils avaient entendu parler d'un document de 25 lignes sur une seule page relevant du Secret, ou s'ils avaient vu eux-mêmes ce genre de document. Bertone aurait pu aussi consulter les minutes de la « plenaria » et les papiers personnels d'Ottaviani lui-même. Ou bien, il aurait pu mener une enquête auprès de nombreux autres témoins au Vatican, en commençant par le Pape, pour savoir si quelqu'un d'entre eux avait jamais vu ou entendu parler du texte dont Ottaviani avait affirmé « catégoriquement » l'existence.

Au lieu de cela, Bertone avait paru à la télévision nationale absolument sans s'être préparé à réfuter la déclaration « catégorique » d'Ottaviani qui sape le rapport officiel. Pourquoi? Parce qu'il *n'y a pas de réfutation* possible. Le Cardinal Ottaviani a dit la vérité.

Quelque arithmétique suspecte

Après un scoop publicitaire de quatre minutes comme pour clore le problème, Bertone improvisa cependant une « tentative d'explication », démontrant qu'il était prêt à « interpréter » les faits pour sauver de la ruine le rapport officiel. Bertone suggéra que Ottaviani avait en quelque sorte compté les lignes de texte sur seulement *deux* des quatre pages du folio:

Tentative d'explication de l'affirmation du Cardinal Ottaviani. Ottaviani, peut-être – on pourrait trouver, si on calcule sur la première page du folio [*foglio* en italien] la première et la dernière partie – peut-être le Cardinal Ottaviani l'a-t-il tenu dans sa main comme ceci [en élevant

un côté du folio où apparaissent la première et la quatrième page] et on voit qu'il y aurait en soi 16 lignes [en indiquant la quatrième page] – souvenez-vous qu'il y a là 9 lignes écrites sur la première page. Donc, 16 plus 9 font 25, en ne tenant pas compte des autres pages. Ceci pourrait être une explication.

Pourrait être? Si c'était là ce que pouvait faire de mieux le Cardinal pour répondre à Ottaviani, il est bien clair qu'il n'avait pas de réponse – pas même cette réponse improbable – car le total des lignes du texte sur la première et la quatrième page du folio était 32, et non pas 25: 13 à la première page et 19 à la quatrième, ou 30 lignes au total si l'on omet le « J.M.J. » à la première page et la date au bas de la quatrième page.

Or, pendant le scoop de quatre minutes qui a précédé, Bertone avait largement le temps de compter les lignes sur les deux pages (je l'ai fait moi-même en moins de 30 secondes), auquel cas il eût découvert immédiatement que sa « théorie » était insoutenable. Donc, ou bien le Cardinal a compté le nombre de lignes et faussé délibérément ses comptes devant la caméra, ou bien il ne s'est jamais donné la peine de les compter et s'est lancé dans une conjecture imprécise comme pour un fait déterminé. En tout cas, le Cardinal s'est montré manipulateur sans scrupule, prêt à égarer des millions de personnes pour servir son propos. De plus, l'idée que le Cardinal Ottaviani aurait pu fermer les yeux sur deux des quatre pages de la vision indiquait, par son ridicule même, que Bertone savait parfaitement qu'Ottaviani disait la vérité, et croyait qu'il suffisait d'une manoeuvre hâtive à la télévision pour occulter le fait.

En somme, la manière dont Bertone traitait l'affaire capitale du témoignage d'Ottaviani dépassait largement ce que Politi désignait comme une « étrangeté »: c'était comme si, pour connaître la vérité, il ne se trouvait pas mieux placé que les téléspectateurs, alors qu'il pouvait disposer de tout document et en tout genre pour réfuter le témoignage d'Ottaviani. Cependant Bertone n'avait rien présenté d'autre qu'une « tentative d'explication » manifestement trompeuse.

On ne peut que tirer quatre conclusions quant aux affirmations de Bertone, toutes défavorables au rapport officiel: (1) Bertone ne veut pas regarder la vérité en face à propos du témoignage d'Ottaviani, parce qu'il ne veut pas savoir que c'est la vérité, et cela, afin de pouvoir continuer à le considérer comme quelque « élément » mystérieux qui « l'étonne » « un peu » mais qui n'est pas « si convaincant »; (2) Bertone sait très bien que le Cardinal Ottaviani a dit la vérité et que

le document qu'il a identifié « catégoriquement » existe bien en fait, auquel cas Bertone cache malhonnêtement le fait; (3) en admettant la « restriction mentale au sens large », le document identifié par Ottaviani, document estimé « inauthentique » par Bertone « n'existe pas » (puisqu'il parle d'apostasie dans l'Église, ce qu'exclut *a priori* Bertone); ou bien (4) selon une autre restriction mentale le texte en question « n'existe pas » parce qu'il n'a pas été aux archives du Saint Office, mais seulement dans les appartements du Pape; or de ce dernier texte, Bertone ne reconnaîtra avoir eu connaissance qu'en septembre 2007 (comme nous le verrons au Chapitre 10).

Le défilé des multiples versions

Après avoir liquidé le défi plutôt mitigé de Politi, Bertone utilisa les dernières minutes de l'émission pour tenter de démonter encore « l'ordre formel de Notre Dame », à propos de la révélation du Secret seulement en 1960. De Carli fit remarquer que le rapport entre le Troisième Secret et l'année 1960 « peut susciter des problèmes » d' « interprétation » si le Secret a son point culminant en 1981 avec l'attentat contre Jean Paul II; Vespa ajouta: « Mais vous avez dit, Cardinal, [en lisant à haute voix devant la camera l'ordre 1960 porté sur les deux enveloppes] que Notre Dame a dit pas avant 1960. » Sans se soucier des deux enveloppes qu'il venait de montrer sur l'écran, Bertone, levant la main comme pour une défense, donna sa réponse toute prête: Sœur Lucie avait inventé la date:

Oui, une prescription de la Vierge. *Mais, je lui ai demandé:* « Est ce *vraiment* la Madone qui a donné l'ordre d'ouvrir l'enveloppe seulement en 1960, ou bien est-ce *vous* qui avez décidé de la date? » Et Sœur Lucie m'a répondu littéralement: « C'est moi qui ai décidé de la date. » La Madone ne voulait pas que le Secret soit connu. C'est un point assuré, même si elle [Lucie] a décidé de le rédiger avec la permission de la Madone, mais pour le transmettre en tant que secret non publiable. « C'est moi qui ai pensé que 1960 serait un terme suffisant pour ouvrir l'enveloppe. » Et elle a dit: « Et j'ai pensé que peut-être je serais morte et ne serais plus impliquée dans le Secret. »

« *Mais, je lui ai demandé,* » a dit Bertone, comme si Sœur Lucie, pour abandonner toute une vie de témoignage, n'avait attendu qu'une simple question du Cardinal. C'est alors que Bertone achève sur des citations « littérales » prétendues, sa *troisième* version différente de la prétendue confession de Sœur Lucie sur

le fait d'avoir l'ordre formel de Notre Dame inscrit sur les deux enveloppes. La question prétendue de Bertone et les réponses prétendues de Sœur Lucie avaient, encore une fois, été entièrement reformulées. Mettons cette troisième version face aux deux autres que nous avons déjà comparées.

TABLEAU 3

LES TROIS VERSIONS DE BERTONE POUR LA « CONFESSION » PRÉTENDUE DE
SŒUR LUCIE À PROPOS DE « L'ORDRE FORMEL DE NOTRE DAME »

<u>26 juin 2000</u> (<i>Message</i> , p. 28)	<u>10 mai 2007</u> (<i>Dernière Voyante</i> , p. 92)	<u>31 mai 2007</u> (émission télévisée)
<p>Bertone: « Pourquoi l'échéance de 1960? Est-ce la Vierge qui avait indiqué cette date? »</p>	<p>Bertone: « Est-ce la Madone qui a suggéré cette date pour indiquer une limite si précise? »</p>	<p>Bertone: « Est-ce <i>vraiment</i> la Madone qui a ordonné de n'ouvrir l'enveloppe qu'en 1960, ou est-ce <i>vous</i> qui avez décidé de cette date? »</p>
<p>Lucie: « Ce n'est pas Notre Dame, mais c'est moi qui ai mis la date de 1960, car, selon mon intuition, avant 1960, on n'aurait pas compris, on aurait compris seulement après. »</p>	<p>Lucie: « C'est moi qui ai décidé, parce que je voyais 1960 comme une date très lointaine par rapport à la rédaction du 'Secret' en 1944 et j'avais pensé être morte en ce temps-là, donc aurait alors disparu le dernier obstacle pour l'interprétation et la révélation du secret. La Madone ne m'a rien communiqué à cet égard. »</p>	<p>Lucie: « C'est moi qui ai fixé cette date. C'est moi qui ai pensé que 1960 serait <i>un terme suffisant pour l'ouverture de l'enveloppe</i>. Et j'ai pensé être peut-être morte à ce moment-là et donc non impliquée dans le Secret. »</p>

A noter que la formulation prétendue des questions, la formulation prétendue des réponses de « Sœur Lucie » et les concepts prétendument énoncés dans ces réponses sont, dans chaque version, différentes. Vis-à-vis des problèmes continuels posés par la « limpidité » choquante des citations attribuées à Lucie par Bertone, nous voyons que, dans la troisième version Bertone fait prononcer à Lucie ces paroles: « C'est moi qui ai pensé que 1960 serait *un terme suffisant pour l'ouverture de l'enveloppe*. » Cet exposé nouvellement formulé par « Sœur Lucie » qui aurait inventé des ordres célestes et

les aurait écrits sur des enveloppes, ressemble plutôt à la déclaration de Bertone lui-même dans *Dernière Voyante* pour exprimer que Lucie, arbitrairement, a choisi 1960 parce que cette date offrait « un laps de temps suffisant pour la compréhension du sens de la vision. »²⁶⁶ Apparemment, entre début mai 2007 et fin mai 2007, « *le laps de temps suffisant* » ait rejoint la logique révisée de « Sœur Lucie » à propos « d'un terme suffisant pour l'ouverture de l'enveloppe. »

Mais, pour reprendre la question que j'ai déjà posée en étudiant *Dernière Voyante*, pourquoi au juste 16 ans à partir de 1944 marqueraient-ils « un terme suffisant pour l'ouverture de l'enveloppe »? Pourquoi pas 10 ans, 15 ans ou 20 ans? Pourquoi, sans aucun repère, une date à 16 ans de là viendrait-elle subitement à l'esprit de Sœur Lucie? Et pourquoi Sœur Lucie penserait-elle même en premier lieu que la révélation du Secret ait quelque chose à voir avec l'achèvement d'un « laps de temps » ou avec « un terme suffisant »? Comment saurait-elle que le Secret soit en quelque sorte « sensible au temps » si la Vierge ne le lui avait pas dit? Et si la Vierge, en fait, le lui *avait* dit, pourquoi la Vierge ne lui aurait-elle pas dit aussi *quand* on pourrait ouvrir l'enveloppe? Manifestement, la déclaration de Bertone était inacceptable. Une fois de plus, si Sœur Lucie lui avait fait un tel aveu, ce ne pouvait être que le fruit de la contrainte ou d'un abus de pouvoir. Sinon, les paroles attribuées par Bertone à Sœur Lucie ne pouvaient venir d'elle, mais de l'invention de Bertone.

Comme bien souvent auparavant, la déclaration de Bertone se trouve cependant sapée par ses propres termes. A noter qu'au cours de l'émission, Bertone a relevé la citation ci-dessus: « La Madone *ne voulait pas que le Secret soit connu. C'est un point assuré*, même si elle [Lucie] a décidé de le rédiger avec *la permission de la Madone*, mais pour le transmettre comme secret qui ne pourrait être publié. » Donc, selon Bertone, Notre Dame ne voulait pas que le Secret soit connu ni publié et n'en aurait même pas autorisé la rédaction sans Sa permission. Tout en sachant cela, Sœur Lucie a pourtant décidé de se propre initiative, de le faire publier en 1960 et d'inventer sur deux enveloppes, à cet effet, un ordre formel non existant de la Vierge!

Il faut rejeter comme absurdité la suggestion de Bertone sur le fait que Notre Dame aurait donné une sorte de « permission » réticente pour rédiger un Secret « qu'on ne pourrait publier ». Dans quel intérêt rédiger un texte que personne ne serait autorisé à voir? Au contraire, la Vierge a *donné l'ordre* à Lucie de rédiger un

²⁶⁶ Bertone, *Dernière Voyante*, p. 92.

texte pour sa publication – en 1960. Cependant, alors que la Sainte Vierge a donné à Lucie « l'ordre formel » de rédiger le Secret,²⁶⁷ on demandait aux téléspectateurs de croire qu'Elle n'avait rien à dire *concernant* la date de publication du Secret. Plus absurde encore, les téléspectateurs étaient censés croire que Notre Dame n'avait *jamais* rien dit sur la date où le Secret devait être révélé au monde. Tout avait été laissé à l'imagination de Lucie, y compris ses calculs *ad hoc* sur le « laps de temps » et les « termes suffisants ».

Plus loin, Bertone se contredit: lorsque Vespa a demandé pourquoi Sœur Lucie avait tant attendu (de 1917 à 1944) pour rédiger le Secret, il a répondu:

Parce qu'elle avait l'interdiction: elle devait garder pour elle le Troisième Secret et ne le révéler à personne. C'était *l'ordre de Notre Dame*.

Donc, à certaines fins, Bertone était prêt à accepter que Lucie ait reçu « l'ordre de Notre Dame », et pas à d'autres. Quant à l'ordre *formel* de Notre Dame écrit sur deux enveloppes différentes et communiqué par Lucie à l'Évêque de Leiria, au Cardinal Patriarche de Portugal, à toute l'Église Catholique et au monde entier, cet ordre là fut accompli. Conclusion très commode en vérité, si l'on considère qu'un ordre céleste liant le Troisième Secret à 1960 aurait non seulement détruit l'«interprétation préventive» de Sodano et Bertone, où la vision de « l'Évêque vêtu de blanc » se rapporte à l'attentat manqué en 1981, mais aurait également attiré directement l'attention sur Vatican II et ses conséquences comme étant le cœur du Secret. Le téléspectateur réfléchi ne pourrait que rire d'une audace aussi évidente – et puis s'irriter d'un traitement aussi cavalier de la voyante décédée et de sa relation intime unique avec la Mère de Dieu.

« Le défilé des multiples versions » s'est poursuivi avec la dernière affirmation de Bertone disant que Sœur Lucie avait « accepté » l'« interprétation » de la vision par Bertone/Sodano: « En apprenant la nouvelle de l'attentat du 13 mai – tout le couvent avait prié toute la nuit – elle pensa que *c'était le moment de la réalisation de cette terrible prophétie et que c'était le Pape du Troisième Secret*. Elle a dit: 'Oui, j'ai pensé cela.' – preuve supplémentaire de l'interprétation ... » A comparer avec les *quatre* versions précédentes du rapport de Bertone. Voir Tableau 4, sur la page suivante.

Ce schéma nous permet d'étudier la question: (1) Dans la

²⁶⁷ Rappel: l'ordre a été donné durant les apparitions de la Vierge à Tuy le 2 janvier 1944. Voir *TVSF*, Tome III, p. 39.

TABEAU 4
LES CINQ VERSIONS DE BERTONE SUR L'ADHÉSION PRÉTENDUE DE SŒUR LUCIE À
« L'INTERPRÉTATION » DU TROISIÈME SECRET PAR SODANO/BERTONE

<p><u>26 juin 2000</u> (Rapport de <i>Message</i>, p. 29, — sur l'entrevue Lucie/Bertone le 27 avril 2000)</p> <p>«Quant au passage concernant l'évêque vêtu de blanc, à savoir le Saint Père ... qui est blessé à mort et qui tombe par terre, Sœur Lucie partage pleinement l'affirmation du Pape: 'Ce fut une main maternelle qui guida la trajectoire du projectile et le Pape agonisant s'arrêta au seuil de la mort'. »</p> <p>Note: Lucie donne simplement son accord sur le fait que Dieu a dévié le projectile de l'assassin, mais en fait, elle <i>ne donne pas</i> son accord sur « l'interprétation ».</p>	<p><u>26 juin 2000</u> (Citation <i>Message</i>, p. 9, — de la prétendue lettre de Sœur Lucie au Pape Jean Paul II le 12 mai 1982)</p> <p>Dans un fragment de lettre prétendument adressée au Pape Jean Paul II en 1982, un an après l'attentat, Lucie est censée déclarer: « si nous n'avons pas encore vu la réalisation totale de la fin de cette prophétie, nous voyons que nous nous y acheminons peu à peu ... »</p> <p>Note: La lettre citée par Bertone dans <i>Message</i> contredit la suggestion qu'il a faite dans <i>Message</i>, c'est-à-dire, la version représente l'attentat de 1981. La lettre <i>ne fait aucune mention de la tentative d'assassinat</i> alors qu'elle est supposée avoir été écrite un an plus tard.</p>	<p><u>21 décembre 2001</u> (communiqué de l'entrevue Sœur Lucie/Bertone du 17 novembre 2001, paru dans <i>L'Osservatore Romano</i>, p. 4)</p> <p>Lucie est censée déclarer à Bertone: « ... je confirme absolument l'interprétation faite dans l'Année Jubilaire. »</p> <p>Note: « Lucie » est censée « confirmer absolument » que la vision se réalise dans l'attentat de 1981. Mais sa prétendue lettre au Pape en 1982, citée par Bertone lui-même dans <i>Message</i>, déclare le contraire: « si nous n'avons pas encore vu la réalisation totale de la fin de cette prophétie, nous voyons que nous nous y acheminons peu à peu ... »</p>	<p><u>10 mai 2007</u> (<i>Dernière Voix</i>, p. 65 — entrevue sans preuve Bertone/Lucie)</p> <p>De Carli: « Tout cela vous l'avez expliqué à Sœur Lucie et elle a accepté l'interprétation? »</p> <p>Bertone: "Certainement, même si ce n'est pas en ces termes. Elle a insisté sur la force de la prière et sur la conviction aussi solide que le granite que les Coeurs de Jésus et de Marie ne peuvent être sourds à nos supplications. »</p> <p>Note: Lucie ne « confirme absolument » plus l'interprétation.</p>	<p><u>31 mai 2007</u> (émission — rapportant l'entrevue sans preuve Bertone/Lucie)</p> <p>Bertone: « En apprenant la nouvelle de l'attentat du 13 mai ... elle a pensé que c'était le moment de la réalisation de cette terrible prophétie, et que c'était le Pape du Troisième Secret. Elle a dit: 'Oui, j'ai pensé cela' — preuve supplémentaire de l'interprétation ... »</p> <p>Note: Maintenant, « Lucie » est censée « croire » que Jean Paul II était le Pape de la vision et que la vision se trouvait « réalisée » dans l'attentat, mais encore une fois, la prétendue lettre au Pape de 1982 dit le contraire: « si nous n'avons pas encore vu la réalisation totale de la fin de cette prophétie ... »</p>
--	--	---	---	---

version 2000 du rapport de Bertone, Lucie est simplement d'accord pour dire que la main maternelle de Marie a dévié la balle qui aurait tué Jean Paul II, mais en fait, elle n'accepte pas « l'interprétation » contrairement à la suggestion de Bertone. (2) Cependant dans la même version 2000, Bertone cite un fragment de lettre soi-disant adressée par Lucie au Pape en 1982, où la voyante ne fait aucune référence à l'attentat, en prédisant que nous *n'avons pas encore vu l'accomplissement du Secret*. (3) Vers décembre 2001, cependant, Lucie « confirme absolument » l'interprétation que le Pape de la vision est Jean Paul II. (4) Pourtant, début mai 2007, sur une question directe pour savoir si l'interprétation a été acceptée par Lucie, Bertone a répondu: « pas dans ces termes » - c'est-à-dire, non. (5) Finalement, au cours de l'émission fin mai 2007, seulement quelques semaines plus tard, Bertone fait déclarer nettement à la voyante défunte que la tentative d'assassinat a été « le moment de la réalisation de cette terrible prophétie et qu'il (Jean Paul II) était le Pape du Troisième Secret. » A noter cependant que dans cette cinquième version les seuls mots vraiment attribués à Sœur Lucie sont: « Oui, j'ai pensé cela ». La déclaration sans équivoque attribuée à Lucie en novembre 2001 - « Je confirme entièrement l'interprétation... » - est oubliée depuis longtemps. Oubliée aussi la référence de Bertone lui-même à la lettre prétendue de Sœur Lucie au Pape Jean Paul II en 2000, en pleine contradiction avec l'idée que la tentative d'assassinat de 1981 fût la « réalisation » du Troisième Secret.

Le sujet de la Consécration de la Russie n'est pas le point de mire de ce livre; cependant, le commentaire fait par Bertone à ce sujet pendant l'émission apporte bien une autre preuve de l'incapacité de Bertone à citer Sœur Lucie de la même manière deux fois sur tout sujet qu'il prétend avoir abordé avec elle au cours de ses « rencontres » avec la voyante. Après une remarque de Bertone disant que Sœur Lucie a « probablement eu d'autres apparitions tout au long de sa vie », Vespa demanda si elle lui avait quelquefois parlé de ces autres apparitions. Réponse de Bertone: « *Elle ne m'a pas parlé de cela*, mais indirectement - je l'ai interrogée pour vérifier, ou j'ai essayé de vérifier. Par exemple, après le fameux acte de consécration de Jean Paul II au Cœur Immaculé, elle m'a rapporté que la Madone lui avait dit que c'était bien la Consécration attendue et qu'Elle était satisfaite, et nous sommes en 1984. » Cette déclaration offrait une différence évidente avec la déclaration de Bertone dans *La Repubblica* deux ans plus tôt: « Lucie a eu une vision en 1984, la dernière vision 'officielle' dont on n'a jamais parlé où au Son

Nom [de Dieu!], la Madone l'a remerciée de la Consécration ... »²⁶⁸

La dernière version du prétendu face à face de Sœur Lucie à propos de l'insuffisance d'une consécration du monde dérivait du rapport de sa prétendue rencontre avec la voyante le 17 novembre 2001 où Sœur Lucie est censée avoir déclaré: « J'ai déjà dit que la consécration désirée par Notre Dame a été faite en 1984 et acceptée par le Ciel. » Il n'y avait donc pas de déclaration à faire en 2001, puisque selon l'affirmation actuelle de Bertone à la télévision en 2007, la Madone l'avait dit personnellement à Lucie: « c'était la Consécration qu'Elle attendait et Elle était satisfaite. » Donc, la version télévisée de 2007 de ce que Lucie était censée avoir dit à Bertone dérivait des versions données par Bertone en 2000 (*Message*), 2001 (l'entrevue supposée avec Sœur Lucie) et 2005 (la déclaration dans *La Repubblica*), qui dérivait toutes l'une de l'autre. Comparons les quatre versions différentes du prétendu témoignage de Lucie à ce sujet. (Tableau 5 à la page suivante.)

Finale absurde

Dans les dernières minutes de l'émission, Politi servit au moins la vérité en rejetant « l'interprétation préventive », déclarant nettement que la vision de l'Évêque en blanc n'est certainement pas liée à l'attentat contre le Pape. » Assis sur un siège doré, mais sans aucune autorité réelle en la matière, Bertone ne put rien offrir de plus que son opinion contraire:

Je ne pense pas qu'on puisse affirmer, comme le fait catégoriquement Politi, que le Troisième Secret ne se réfère en rien à l'attentat. Mais comment peut-il l'affirmer? On a exactement une référence à l'attentat, à l'évêque vêtu de blanc, 'nous avons eu l'impression que c'était le Saint Père.' J'ai parlé avec Sœur Lucie. Or, il faut nous en tenir à ce qu'a dit Sœur Lucie, ensuite nous pouvons dissenter autant que nous voulons ...

Comme nous l'avons déjà vu, à la date de l'émission télévisée, Bertone avait donné cinq versions différentes de ce que « Lucie a dit » à propos de son « interprétation » de la vision. Dans la quatrième version, Bertone avoue: « pas dans ces termes » quand on lui demande carrément si Lucie a accepté l'interprétation. Lucie, semble-t-il, n'était pas plus persuadée que Politi. Ce qui frappe

²⁶⁸ *La Repubblica*, 17 février 2005; cité dans *Quatrième Secret*, p. 123.

TABLEAU 5

QUATRE VERSIONS, SELON BERTONE, DE LA PRÉTENDUE « APPROBATION » PAR SŒUR LUCIE DE LA CONSÉCRATION DU MONDE DE 1984

<p><u>26 juin 2000</u> (<i>Message</i>, p. 8)</p>	<p><u>21 décembre 2001</u> (communiqué sur « l'entrevue » du 17 novembre 2001)²⁷⁰</p>	<p><u>17 février 2005</u> (<i>La Repubblica</i>)²⁷¹</p>	<p><u>31 mai 2007</u> (émission télévisée – <i>Porte à Porte</i>)</p>
<p>Sœur Lucie a soi-disant « confirmé » personnellement que la cérémonie de 1984 était satisfaisante.</p>	<p>Lucie est censée avoir dit: « J'ai déjà dit que la consécration désirée par Notre Dame a été faite en 1984 et agréée par le Ciel. »</p>	<p>Bertone prétend: « Lucie a eu une vision en 1984, la dernière vision « officielle », dont on n'a jamais parlé, au cours de laquelle Notre Dame l'a remerciée de la consécration au Son Nom [de Dieu!] ... »</p>	<p>Alors que Lucie ne lui a jamais parlé directement des autres visions, Bertone prétend: Lucie m'a dit que la Madone lui a assuré que c'était bien la Consécration qu'Elle attendait et qu'Elle était satisfaite ... »</p>
<p>Note: Aucune déclaration par Notre Dame à Sœur Lucie « approuvant » la cérémonie de 1984 et aucune déclaration de Lucie à Bertone mais seulement une lettre démontrée fausse adressée à un destinataire inconnu par un ordinateur que n'a jamais utilisé Lucie.²⁶⁹</p>	<p>Note: Première référence préten due de Lucie à une communication du « Ciel », mais encore aucune déclaration ni apparition de Notre Dame. (« Si j'avais eu de nouvelles révélations, je n'en aurais parlé à personne, mais les aurais directement transmises au Saint Père! »)</p>	<p>Note: Le soi-disant « agrément » du Ciel est maintenant une apparition connue de la Vierge Marie en 1984, « dont on n'a jamais parlé » au cours de laquelle la Vierge est censée avoir remercié au Nom de Dieu pour la cérémonie de 1984.</p>	<p>Note: Bertone laisse tomber sa déclaration de 2005 sur l'apparition de Notre Dame à Sœur Lucie pour transmettre un divin « merci » au Nom de Dieu.</p>

²⁶⁹ Comme on l'a déjà noté, Bertone, dans *Dernière Voyante*, a reconnu que Lucie n'a « jamais travaillé avec un ordinateur. » Voir note 158.

²⁷⁰ Voir « Rencontre de Son Excellence Mgr Tarcisio Bertone avec Sœur Marie Lucie de Jésus et du Cœur Immaculé », *L'Osservatore Romano* (Édition italienne), 21 décembre 2001, p. 4; et « Archbishop Bertone met Sr. Maria Lucia: Convent of Coimbra, Portugal, 17 November 2001 » [« L'Archevêque Bertone a rencontré Sœur Marie Lucie au Couvent de Coimbra, Portugal, 17 novembre 2001 »], *L'Osservatore Romano* (Édition anglaise), 9 janvier 2002, p. 7.

²⁷¹ *La Repubblica*, 17 février 2005; cité dans le *Quatrième Secret*, p. 123.

si l'on regarde – maintes et maintes fois comme moi – ce débat télévisé sur la signification de la vision de l'évêque en blanc, c'est l'absurdité absolue de la situation: un Cardinal du Vatican se donne en spectacle pour badiner avec un journaliste sur la signification d'un message transmis par la Mère de Dieu pour le bien de toute l'humanité, il y a quatre vingt-dix ans. On nous demande de croire que l'Unique qui n'avait rien à dire sur la signification de la vision est l'Unique même qui l'avait confiée à Lucie avec ordre de la révéler en 1960! Question posée à juste titre par Socci: « Est-il possible que la Madone soit apparue à Fatima, de manière si sensationnelle, pour donner un message-avertissement d'une telle importance et qui, néanmoins demeure incompréhensible, confus et susceptible d'interprétations contradictoires? »²⁷² En pleine possession de ses facultés, peut-on encore croire, surtout après la prestation du Cardinal à *Porta a Porta*, qu'il n'existe aucun texte donnant les explications de la Vierge sur la vision?

Objection finale

Il nous faut répondre à une objection finale, une objection globale sur tout ce débat: Si Bertone et ses collaborateurs réalisaient un plan d'occultation d'un texte du Troisième Secret porteur de paroles prophétiques si terribles de la Vierge, l'auraient-ils exécuté avec autant de maladresse et d'impairs que ces pages en ont présenté? Ne sommes nous pas confrontés à une honnêteté affectée qui se défend de la duplicité?

La réponse, au contraire, c'est que Bertone et ses collaborateurs ne sont pas des petits fonctionnaires mais des hommes de grande intelligence dotés de diplômes académiques supérieurs. Or, dans cette controverse, ils se trouvaient confrontés à un choix classique dans une situation entre deux feux: Ne rien dire et courir le risque de voir Socci et les « fatimistes » persuader trop de fidèles d'une occultation avec conséquence d'une perte de crédibilité pour le Vatican. Ou bien, répondre à Socci et aux « fatimistes », courant ainsi le risque encore plus grave de rester évasif, de faire des déclarations officielles s'écartant ostensiblement de faits connus, de se contredire et de faire des révélations supplémentaires à l'improviste, subissant ainsi perte plus considérable de crédibilité. Bertone et compagnie ont fait ce dernier choix dont l'issue était inévitable. Comme dit l'Écriture: « Celui qui creuse une fosse, y tombera ... »²⁷³

²⁷² Socci, *Quatrième Secret*, p. 73.

²⁷³ Ecclesiaste: 10:8.

Problème au-delà du Tibre

La prestation du Cardinal avait été sans rides, charmante, agréable à l'oeil. Il fut après tout, un « ottimo telecronista » – une grande vedette de télévision, selon le terme de De Carli au cours de l'émission. Mais pour parler en critique, la prestation fut, aux yeux de Socci, « un problème au-delà du Tibre ». C'est-à-dire, un problème pour le monde entier. Car Bertone n'avait rien réfuté, avait éludé tout point essentiel et pourtant en avait révélé beaucoup – d'abord et avant tout, la révélation manifeste des deux enveloppes et du folio-journal personnel – confirmation absolue de ce qu'avaient soupçonné Socci et « les fatimistes » et déjà prouvé indépendamment.

Selon la conclusion de Socci dans sa réponse à l'émission dont il avait été exclu avec tant de méfiance, malgré l'absence de véritable objection à Bertone dans sa version des faits, le Cardinal n'avait réussi qu'une démonstration: celle du doute professé par le Pape Jean concernant l'origine surnaturelle du Troisième Secret

... ne pourrait faire référence au texte de la vision révélée en l'an 2000, qui ne comporte pas de point délicat, mais seulement au « quatrième secret » évoquant l'apostasie et la trahison de quelques membres de la haute hiérarchie de l'Église – comme l'ont révélé le Cardinal Ottaviani et le Cardinal Ciappi. C'est ce « quatrième secret » dont en 1982, Jean Paul II a déclaré « qu'il n'a pas été publié parce qu'il risquait d'être mal interprété. » C'est ce « quatrième secret » dont en 1996, Ratzinger a dit que, pour le moment, de tels « détails » pourraient être dangereux pour la Foi. ...²⁷⁴

Et ce « quatrième secret », doit-on ajouter, qu'en 1984, le Cardinal Ratzinger a présenté comme un avertissement de « dangers menaçant la foi et la vie du Chrétien et donc du monde, » qui contient « des choses » relatives à ce qui a été *annoncé* dans la Sainte Écriture et *répété* à maintes reprises en beaucoup d'autres apparitions mariales ... », « n'est pas publié cependant, au moins pour le moment ... afin d'éviter de confondre *prophétie* religieuse et *sensationnalisme*. » Et, finalement, ce « quatrième secret » qui poussa le futur Pie XII à déclarer en 1931, en termes très semblables à ceux de Ratzinger en 1984: « Je suis tracassé par les Messages de la Sainte Vierge à la petite Lucie de Fatima. Cette insistance de

²⁷⁴ « Bertone nel 'vespaio' delle polemiche » [« Bertone dans le 'Guêpier' de la Polémique »], loc. cit.

Marie sur les dangers qui menacent l'Église est un avertissement divin contre le suicide par l'altération de la foi dans sa liturgie, sa théologie et son âme ... »

Jusqu'à présent, tout effort de Bertone pour répondre à Socci n'avait fait que creuser un fossé plus profond pour lui et les autres défenseurs du rapport officiel. Tout comme l'avait dit Socci en défense de lui-même, Bertone avait « offert la preuve que j'ai raison » – il existe bien un texte manquant du Secret. Et ce texte, comme l'écrit Socci, reste « bien caché ». Avec l'écroulement évident de l'occultation en direct à la télévision, Bertone et ses collaborateurs se sont trouvés dans une situation désespérée. Ils ne tarderaient pas à lancer de nouvelles tentatives pour sauver le rapport officiel du dommage qu'ils s'étaient infligé à son propos. Conformément à la démarche adoptée tout au long de la controverse, ces tentatives allaient seulement fournir de nouvelles confirmations sur le fait que tout n'est pas révélé.

Chapitre 9

Mesures de Désespoir

Le Cardinal Tarcisio Bertone ne manque pas d'intelligence. Il est impossible qu'un homme de l'intelligence de Bertone ne réussisse pas à voir que, par ses propres tentatives de le défendre, il a complètement discrédité le rapport officiel. Ce résultat, je l'ai déjà montré, n'est pas dû à une incompétence de la part de Bertone, mais plutôt à l'impossibilité de nier avec conviction, comme dit Socci, « ce qui est certain ». Ce qui est certain, c'est l'existence d'un texte du Troisième Secret contenant les paroles précieuses de la Vierge Marie pour expliquer la signification de ce que l'ancien Cardinal Ratzinger lui-même a qualifié de vision « difficile à déchiffrer », celle de « l'Évêque vêtu de blanc ».

Si les déclarations quant à l'existence de ce texte étaient « pures divagations », comme le voudrait Bertone, alors le Cardinal se contenterait de laisser le fait parler par lui-même et de laisser les divagateurs divaguer. Au contraire, le Cardinal ne veut pas laisser tomber l'affaire, précisément parce que c'est un homme intelligent. Il sait trop bien qu'il se dresse maintenant une montagne de preuves auxquelles il a lui-même puissamment contribué, que le texte prétendu manquant, pour citer encore Socci, « existe, mais est bien caché » - bien caché par ceux qui se sont persuadés que le texte n'est « pas authentique » et déclarent qu'ils ont révélé ce qu'ils appellent l' « authentique » Secret.

Bertone s'est donc senti obligé, depuis sa désastreuse intervention à *Porta a Porta* de continuer ses manoeuvres face à la controverse du Troisième Secret. Il essaie encore - en preuve et officieusement - de clore une affaire qui ne se terminera pas. Les efforts de Bertone ont revêtu l'aspect d'une croisade personnelle pour défendre sa propre réputation et crédibilité. Parallèlement, le Vatican, surtout le Pape, ne cesse de maintenir un mur de silence, sans une simple réplique officielle, aux contestations de Socci et au témoignage de l'Archevêque Capovilla.

Une intervention radiophonique révélatrice

Le 6 juin 2007, quelques jours seulement après sa prestation à *Porta a Porta*, le Cardinal Bertone a fait une brève intervention à Radio Vatican pour continuer ses intrigues afin de clore la controverse. La transcription du discours sur internet est intitulée tendancieusement: « Il n'existe pas de parties non révélées du Secret de Fatima: devant nos micros, le Cardinal Bertone rappelle ses rencontres avec Sœur Lucie, évoquées dans le livre 'La Dernière Voyante de Fatima'. »²⁷⁵ Aux questions posées par l'interlocuteur, un certain Giovanni Peduto, Bertone a seulement infligé des réponses fort dommageables au rapport officiel.

Pour commencer, Bertone a présenté Sœur Lucie « comme une Sœur qui avait *mémorisé avec méticuleuse perfection* tout ce que 'Notre Dame', c'est ainsi qu'elle nommait la Madone, avait communiqué aux trois bergers et à elle particulièrement qui – en comparaison de Jacinthe et François – était parvenue à plus de maturité et allait en conséquence recevoir la mission de communiquer les trois fameux secrets de Fatima. » Bertone a omis d'expliquer la cause de l'échec complet de la méticuleuse mémorisation de Lucie sur les communications faites par la Vierge quant à « l'ordre formel de Notre Dame » inscrit par Lucie sur deux enveloppes séparées, pour que le Troisième Secret ne puisse être révélé qu'en 1960.

Ensuite, à la question de Peduto: « Quelle fut l'impression de Sœur Lucie lors de l'attentat de 1981 contre Jean Paul II que le Pape Wojtyla a toujours lié à la vision du Secret de Fatima? », Bertone a fait cette réponse, pour la partie concernée:

... j'ai posé à Sœur Lucie la question explicite sur sa première réaction à l'attentat, précisément en lien avec la troisième partie du Secret, et elle a répondu: « J'ai pensé immédiatement à l'évêque vêtu de blanc, » selon cette formule du Troisième Secret qui avait déjà déclaré: « Nous avons eu l'impression que c'était le Pape. » Et par conséquent, elle-même a fait le lien depuis le début – même avant le Pape Jean Paul II, puisque Jean Paul II a lié l'attentat au mystère du Secret de Fatima, lorsqu'il se fut fait apporter le texte de la troisième partie du Secret. Je dirais que, depuis le début, elle a relié ce terrible événement à la prophétie de Fatima....

Par cette remarque, c'est au moins la *sixième* version faite par

²⁷⁵ Émission de Radio Vatican, 6 juin 2007; transcription disponible à <http://www.radiovatican.org/it1/Articolo.asp?c=137631>. Cette transcription sert de base à toutes traductions.

Bertone sur « l'agrément » prétendu de Lucie à l'« interprétation » de la vision selon Sodano/Bertone. Rappelons que dans la cinquième des cinq versions établies dans le schéma comparatif au Chapitre 8 (voir Tableau 4) – version présentée par Bertone au cours de l'émission télévisée du 31 mai 2007, le Cardinal a déclaré: « En apprenant la nouvelle de l'attentat du 13 mai ... elle a pensé que c'était le moment de la réalisation de cette terrible prophétie et que c'était le Pape du Troisième Secret. Elle a dit: 'Oui, j'ai pensé cela' – preuve supplémentaire de l'interprétation ... » Sur Radio Vatican, quelques jours plus tard seulement, Bertone, cependant, s'est soudain replié sur « je dirais » que Lucie a simplement « relié » l'attentat au Secret. Il a abandonné la déclaration des jours précédents où Sœur Lucie « a pensé que c'était le moment de la réalisation de cette terrible prophétie et que c'était (Jean Paul II) le Pape du Troisième Secret. » Cependant Bertone a encore une fois révélé que ses rapports de « mes rencontres avec Sœur Lucie » sont extrêmement « fluides » et entièrement douteuses.

Les blessures que s'était infligées Bertone s'aggravèrent encore par la suite dans la réponse à cette question bizarrement formulée: « Malgré la publication de la troisième partie du Secret, il s'élève encore de nombreuses critiques et objections de la part de ceux qui soutiennent qu'en réalité, tout n'a pas été révélé: quelle est votre *opinion* sur ce point? » Opinion? L'existence d'un texte caché du Troisième Secret est-elle devenue une question à débattre même pour le Cardinal? C'est incroyable, mais c'est ce qu'a suggéré la réponse du Cardinal:

J'ai aussi présenté lors d'une émission télévisée le texte *authentique*, les quatre petites pages, le seul *folio* écrit par Sœur Lucie. Les paroles du Troisième Secret sont contenues dans ce *folio* et il n'y a pas d'autres paroles écrites par Sœur Lucie concernant le Troisième Secret. Les autres paroles ont été inventées, formulées par d'autres personnes, mais ne correspondent pas aux écrits de Sœur Lucie. *Je suis donc fermement convaincu* par la documentation des *Archives Secrètes du Saint Office* qui fut transmise à Rome en 1957 – comme l'on sait – et par la déclaration explicite de Sœur Lucie en présence de l'Évêque de Fatima, il n'y a rien d'autre: c'est là qu'est le Troisième Secret, du premier au dernier mot.

Il est « *fermement convaincu* » qu'il n'y a pas d'autre texte du Troisième Secret? Pourquoi est-ce soudain matière à *conviction* personnelle du Cardinal face à une *réalité* froide et solide

simplement vérifiable en *interrogeant Sœur Lucie*, ce qu'il avait refusé de faire tout au long des années de controverse: Existe-t-il un texte contenant les paroles de la Vierge indiquées par votre « etc » à la suite de l'expression « Au Portugal se conservera toujours le dogme de la foi etc. »? Existe-t-il un texte où la Vierge *explique* la vision « difficile à déchiffrer » de l'évêque en blanc?

Apparemment, à ce moment de la controverse, Bertone sentait peser l'énorme évidence des preuves en faveur de l'existence d'un texte manquant – un texte dont il ne peut pas ou ne veut pas parler – et il a réagi à cette évidence en se réfugiant dans la sécurité d'un havre de « conviction personnelle » sur le sujet, comme s'il appréhendait que, tôt ou tard, la vérité apparaîtrait tout entière. A remarquer ici encore l'accent verbal remarquable mis sur le texte « authentique » du Secret placé dans les Archives du Saint Office tout en passant sous silence, une fois encore, la question brûlante du texte situé dans les appartements du Pape.

A noter aussi que Bertone, curieusement, s'appuie non pas sur une réponse directe de Lucie à l'une de ses questions directes, mais plutôt fait allusion à des « déclarations explicites de Sœur Lucie en présence de l'Évêque de Fatima. » *Quelles déclarations?* Ces « déclarations explicites » nouvellement révélées de Sœur Lucie – encore une autre « surprise » posthume – n'ont jamais paru nulle part dans le rapport officiel au cours des sept dernières années et au cours de l'émission de radio, aucun détail n'a été cité par Bertone.

Rappelons ce que nous avons vu au Chapitre 5: depuis 2000, la *seule* « déclaration » spécifique sur ce point attribuée à Sœur Lucie se compose des neuf mots suivants, parus en décembre 2001 dans le communiqué de Bertone manifestement incroyable, rapportant sa prétendue rencontre avec la voyante à Coïmbra le 17 novembre 2001: « Tout a été publié; il n'y a plus de secrets! » Mais, nous l'avons déjà vu, ces neuf mots prétendus *n'ont pas été prononcés en présence de l'Évêque de Fatima.*²⁷⁶ D'après le communiqué de Bertone lui-même, l'entretien eut lieu « en présence du Rev. Luis Kondor, SVD, Vice-Postulateur de la cause des Bienheureux François et Jacinthe, et de la Prieure du Carmel Ste Thérèse, dans le but

²⁷⁶ De plus, le 21 septembre 2007, lors de l'émission télévisée du Cardinal Bertone, Mgr Serafim Ferreira de Sousa, Évêque de Fatima depuis lors à la retraite, a voulu visiblement refuser d'attester *aucune* des déclarations de Sœur Lucie disant que la vision de l'évêque en blanc est tout le contenu du Troisième Secret et qu'il ne reste rien à publier. Par contre, il a voulu affirmer à l'écran qu'il n'avait qu' « un seul fait » à confirmer: le texte de la vision est authentique, ce qui n'est même pas matière à discussion. Voir Chapitre 10.

d'obtenir directement des explications et informations de la seule voyante survivante. » Une fois encore, je note que *ni le Père Kondor ni la Prieure ne se sont jamais présentés pour authentifier les prétendues citations de Bertone* – omission d'autant plus significative du fait que les citations prétendues de la voyante faites par Bertone ont une tendance démontrée à changer considérablement d'une fois à l'autre.²⁷⁷

Où, donc, peut-on trouver les prétendues « déclarations explicites de Sœur Lucie en présence de l'Évêque de Fatima » sur l'éventualité d'un texte encore à révéler sur le Troisième Secret de Fatima? Quelle question exacte l'Évêque a-t-il posée à Lucie et qu'a-t-elle répondu exactement, si elle a répondu? A joindre à la liste des révélations par inadvertance et des omissions manifestes qui sapent la crédibilité du rapport officiel.

Pendant l'émission de radio Bertone a continué à gâcher sa tentative d'expliquer le témoignage du Cardinal Ottaviani, quant au texte du Secret sur une seule page comprenant 25 lignes. Au Chapitre 8, nous avons vu comment Bertone pendant sa prestation sur *Porta a Porta* a floué le défi poli de Marco Politi au sujet de ce témoignage. A la radio Bertone n'a pas fait mieux. Il a simplement repris la tentative d'explication de l'émission télévisée, manifestement combinée pour se tirer d'affaire.

Il y a 62 lignes [dans le texte de la vision]. Ici, si vous voulez, 25 lignes d'un côté du folio – selon la citation du Cardinal Ottaviani *qui a parlé d'un folio de 25 lignes*, j'ai aussi tenté peut-être d'interpréter, d'expliquer, de justifier *l'affirmation du Cardinal Ottaviani*; et puis les autres lignes – 16 plus 16 – de l'autre côté du folio et par conséquent il n'y a rien d'autre! Maintenant, *je ne peux accepter* qu'il existe d'autres secrets, qu'il existe un quatrième secret.

Donc, Bertone, une fois de plus a prouvé que 25 lignes sur deux pages de texte, c'est la même chose que 25 lignes sur une seule page et que le Cardinal Ottaviani n'a pas réussi à comprendre, en quelque sorte, que le document dont il parlait se composait de quatre pages (sur un seul folio) plutôt qu'une seule page de texte. Mais, bien entendu, *aucune* des quatre pages qui relatent la vision ne contient 25 lignes et le folio ne comporte aucune combinaison

²⁷⁷ Il faut aussi rappeler que même la déclaration isolée des neuf mots supposés prononcés devant Kondor et la Prieure n'est consignée dans aucune transcription de l'entretien et que nous n'avons aucun moyen de connaître la question précise supposée avoir suscité la citation recueillie ou son contexte d'une importance capitale dans le déroulement des deux heures de l'entretien supposé.

de deux pages produisant 25 lignes, comme Bertone venait de le suggérer faussement deux fois. L'arithmétique de Bertone était ici tout aussi suspecte que lors de l'émission télévisée.

Même si Bertone pouvait, à la télévision, se trouver excusable de cette explication absurde hasardée sous l'urgence du moment – encore ne le pouvait-il pas, ayant plus de temps qu'il n'en fallait pendant les quatre minutes de scoop publicitaire pour faire le compte précis des lignes sur chaque page du folio – il pouvait difficilement trouver cette excuse une semaine plus tard au cours de l'émission radiophonique. Pourquoi donc cette persistance de Bertone dans ce qu'il devait savoir être une fausse « explication » du témoignage décisif du Cardinal Ottaviani? Pourquoi a-t-il voulu éviter de suggérer poliment que le Cardinal Ottaviani a dû se tromper, qu'il n'existe pas de texte d'une seule page et qu'il n'en a jamais existé? Encore une fois, une seule réponse logique: Bertone sait que Ottaviani ne s'est pas trompé parce qu'il y a bien un texte de 25 lignes sur une seule page relatif au Secret – un texte qu'il est opportun actuellement de considérer « inauthentique » et qui n'appartient donc pas au Troisième Secret, un texte qui n'a pas résidé « aux Archives » mais plutôt dans les appartements du Pape.

Rien de plus significatif que les remarques de Bertone sur le « etc », en conclusion de sa réponse à Peduto à propos de son « opinion » sur l'existence d'un texte manquant:

... Cette fameuse expression « Au Portugal, la foi sera toujours préservée intacte » [*serberà intatta la fede*] se trouve dans *un autre écrit* de Sœur Lucie et *termine*, nous le savons, *par une ellipse* [*puntini*], une partie des mémoires de Sœur Lucie. Assez: il n'y a rien d'autre!

Outre une citation inexacte de la phrase-clef – « Au Portugal, *se conservera* toujours le *dogme de la foi* » – le Cardinal a évidemment décidé d'*éliminer en même temps le révélateur* « etc » en le remplaçant par une ellipse, rappelant à ses auditeurs que « nous le savons », l'expression se termine par une ellipse. Bien entendu ce que « nous savons », c'est que Bertone cherchait délibérément à égarer ses auditeurs. Aucune autre conclusion logique possible, puisque après sept ans de controverse, précisément sur le « etc », il est tout à fait impossible de croire que le Cardinal ait oublié soudain qu'il existe le « etc », et qu'il croie maintenant à la seule existence d'une ellipse et que les paroles de la Vierge aux voyants ont disparu à mi-phrase, ou que la « méticuleuse mémorisation » de Lucie – ce sont

les termes même du Cardinal – sur ce que lui a dit la Vierge s'est trouvée soudain suspendue vers la fin de la référence capitale, clef de la préservation du dogme au Portugal.

Il faut prêter attention à la tentative de Bertone pour minimiser purement et simplement les mots d'ouverture du Troisième Secret, les classant au rang d' « un autre écrit de Sœur Lucie ... une partie des mémoires de Sœur Lucie », comme pour taxer les paroles en question de simples griffonnages de Lucie dans ses « mémoires » plutôt qu'une citation directe de la Vierge. Par opportunité, Bertone a évité de mentionner ce qu'il a écarté à la radio car un « autre écrit » et de simples « mémoires » de Lucie *sont la source même du texte du Message de Fatima* et que *lui-même s'était basé sur les « mémoires » de Sœur Lucie – le Troisième Mémoire*, pour être exact – pour le texte des deux premières parties du Grand Secret publié dans *Message* par le Vatican. Mais Bertone a évité de mentionner que (ses collaborateurs) et lui ont pertinemment fait silence sur le Quatrième Mémoire plus complet, pour le motif même qu'il contient ce qu'ils cherchent à cacher avec le plus de prudence: le « etc », porte d'entrée du texte manquant. Il sera utile ici de présenter de nouveau le passage concerné dans le Quatrième Mémoire:

... A la fin Mon Cœur Immaculé triomphera. Le Saint Père Me consacra la Russie qui se convertira, et il sera donné au monde un certain temps de paix. *Au Portugal se conservera toujours le dogme de la foi etc. Cela, ne le dites à personne. A François, oui, vous pouvez le dire.*

Le Cardinal Bertone sait parfaitement que les paroles représentées par le « etc » font partie du message intégral transmis par la Vierge et *méticuleusement mémorisées* par Sœur Lucie, mais que la voyante ne pouvait confier au papier ces paroles particulières parce qu'elle n'avait pas encore reçu de la Vierge la permission de les révéler. Pourquoi donc le Cardinal voulait-il prendre le risque de continuer le refrain de la déclaration logiquement fausse que le « etc » est une ellipse et que l'expression qu'il introduit est simplement « un autre écrit » de Sœur Lucie sans aucune importance? La réponse est claire: il en a pris le risque parce qu'il se fait un devoir d'enlever, à tout prix, le « etc » de toutes les mémoires, puisque le « etc » signale directement le texte caché à l'Église et au monde par lui-même et ses collaborateurs.

Finalement, qu'en est-il du témoignage décisif de l'Archevêque Capovilla sur le fait qu'il existe bien deux enveloppes séparées et

deux textes différents concernant le Secret? Comme les huit mois précédents depuis la publication de ce témoignage par Socci, Bertone a fait comme si de rien n'était. Pas un seul mot à prononcer sur Capovilla tout au long de l'émission radiophonique. Ce silence prolongé face aux révélations explosives de Capovilla n'aurait pu s'avérer plus significatif.

En somme, par conséquent, l'intervention radiophonique, comme les autres interventions privées de Bertone n'avait servi qu'à mettre plus en évidence la non-crédibilité du rapport officiel. Encore une fois cependant, vouloir maîtriser les dégâts, n'avait fait que créer d'autres dégâts. *Pourtant*, Bertone n'a pas voulu laisser tomber l'affaire.

Capovilla sous pression

Les fins observateurs de cette controverse savaient bien que l'Archevêque Capovilla ne tarderait pas à être mis sous pression intense pour « rétracter » le témoignage communiqué à Solideo Paolini, tout comme Sœur Lucie est censée avoir « rétracté » son témoignage sur « l'ordre formel de Notre Dame » à propos de 1960 et de la nécessité d'une consécration explicite où serait nommée la Russie.

En septembre 2007, Capovilla n'avait proféré aucune objection au rapport de son témoignage par Socci dans le *Quatrième Secret*, publié presque une année plus tôt (novembre 2006). Aucune objection non plus, de la part de Capovilla, pour une publicité encore plus vaste de son témoignage en novembre 2006, à la « une » du journal italien *Libero*, qui insérait le témoignage dans une présentation du *Quatrième Secret*. Aucun doute non plus de la part de Capovilla sur son témoignage à l'occasion des deux rencontres avec Paolini où l'Archevêque comprit que son témoignage allait être publié: une rencontre en novembre 2006 et une rencontre le 21 juin 2007, enregistrées par Paolini en prévision des mesures de « rétractation » contre Capovilla.²⁷⁸ En fait, eurent lieu, au total, quatre rencontres « face-à-face » entre Paolini et Capovilla: début avril 2003, 5 juillet 2006, novembre 2006 et 21 juin 2007, ainsi qu'une conversation au téléphone le 18 juillet 2006 et au delà de

²⁷⁸ Solideo Paolini, « Rapporto dall'Italia: I miei incontri con l'Arcivescovo Capovilla e lo scontro Socci-Cardinal Bertone » [« Reportage d'Italie: Mes Rencontres avec l'Archevêque Capovilla et l'opposition Socci-Cardinal Bertone »], conférence au Congrès de Fatima à Botucatu (Brasil), août 2007. Voir transcription à http://www.fatimapaceconferences.com/solideo_paolini_2007_it.asp.

toute possibilité de « rétraction » une « note confidentielle » de Capovilla, datée du 17 mai 1967, dont il transmet la copie à Paolini, comme nous l'avons déjà exposé.²⁷⁹ Cette note confirme chaque détail de l'endroit où se trouve « l'enveloppe Capovilla » jamais-présentée dans les appartements papal de Jean XXIII et de Paul VI.

Lors de sa rencontre avec Paolini le 21 juin, l'Archevêque semblait « très inquiet du trouble causé par ses déclarations » et il fit savoir qu'il subissait en conséquence des pressions de la part du Vatican.²⁸⁰ Au moment de cette rencontre Capovilla procédait à la « préparation d'un rapport écrit, composé de documents, photocopies, papiers » et il dit à Paolini « 'avoir des réponses à faire ...' Apparemment, le Vatican avait demandé de communiquer ses déclarations; comme si on lui demandait 'que lui avez-vous dit exactement [à Paolini]? Et pourquoi?' »²⁸¹ Capovilla affirma à Paolini qu'en lui faisant ses révélations sur l'existence de deux textes et de deux enveloppes, il « parlait en roue libre (*parlando a ruota libera*), ce qui en italien ne signifie pas que ses paroles n'étaient pas vraies, mais qu'il « en avait trop dit ».²⁸²

Cependant, lors de la même rencontre, Capovilla *augmenta* son témoignage précédent, « faisant allusion à l'existence d'une sorte d'ajout aux quatre pages publiées en l'an 2000 [la vision de 'l'Évêque vêtu de blanc'] », lequel ajout se compose de ce que les autorités vaticanes avaient qualifié de « pensées de Sœur Lucie » ce qu'elle avait « peut-être pensé - au moins au début - venir de Notre Dame! »²⁸³ Était-ce, de la part de Capovilla, une manière de révéler que certains bureaucrates du Vatican avaient décidé d'interpréter les paroles de Notre Dame citées après le « etc » comme « certaines annotations » de Sœur Lucie, tout comme l'avait suggéré Bertone dans *Message?* Ne serait-ce pas là un signe de la restriction mentale, suggérée tout au long de ce livre, qui pouvait mener Bertone et ses collaborateurs à déclarer qu'ils avaient révélé l'intégralité du Troisième Secret, sans être obligés de mentionner les simples « annotations » de Sœur Lucie qu'elle avait seulement « pensé » venir de la Vierge?

En septembre 2007, la pression certainement lourde imposée à

²⁷⁹ Ibid. Voir aussi Appendice I.

²⁸⁰ Ibid.

²⁸¹ Ibid.

²⁸² « Déclaration de Solideo Paolini », ¶ 3(b), reproduit à <http://www.cfnews.org/Paolini-Sept18.htm>.

²⁸³ Paolini, « Reportage d'Italie », loc. cit.

Capovilla avait manifestement commencé à produire son effet. Le 11 septembre, *Telegraph.co.uk* faisait le reportage d'une entrevue de Capovilla par nul autre que l'allié de Bertone. Giuseppe De Carli, co-auteur de Bertone dans *Dernière Voyante*. Selon le *Telegraph*, pendant l'entrevue « Mgr Capovilla, témoin de l'ouverture de l'enveloppe du Troisième Secret de Fatima par le Pape Jean XXIII, a déclaré: 'Il n'existe pas deux vérités de Fatima, ni aucun quatrième secret. Le texte que j'ai lu en 1959 est le même qu'a publié le Vatican. J'en ai assez de ces théories de conspiration. Tout simplement, ce n'est pas vrai. Je l'ai lu, je l'ai présenté au Pape et nous avons recacheté l'enveloppe.' »²⁸⁴

Une lecture attentive de la déclaration attribuée à Capovilla montre que rien, en fait, de son témoignage antérieur n'y est démenti. Quant à la prétendue déclaration de Capovilla « le texte que j'ai lu en 1959 est « le même que celui *publié* par le Vatican, » Capovilla ne dit pas que le texte qu'il a lu cette année-là est le texte de la vision publiée en juin 2000 par le Vatican. Tout au contraire, nous le verrons au Chapitre 10, des semaines plus tard, dans une autre tentative manquée pour défendre son rapport, au cours de son émission télévisée, Bertone lui-même révélera une déclaration ultérieure de Capovilla selon laquelle il ne considère pas que le Troisième Secret ait été caché puisque *certaines prélats privilégiés du Vatican* ont eu l'autorisation de le lire en 1959 – non pas parce que le texte de la *vision* fut publié en 2000. Donc, par l'expression « distribué par le Vatican », Capovilla pourrait signifier seulement que, en 1959, certains prélats du Vatican et lui-même ont lu un texte qui leur a été *distribué*.

D'accord, il y a ici une ambiguïté majeure parce que Capovilla – sans doute tout à fait délibérément – n'a pas été invité spécifiquement à nier l'existence de deux textes différents et de deux enveloppes différents se rapportant au Secret; « l'enveloppe Capovilla » et « l'enveloppe Bertone », comme il l'avait présenté à Paolini. Capovilla ne mentionne même pas ses révélations à Paolini dans l'article du *Telegraph*. Par contre, Capovilla, nie ce que nul n'a déclaré en premier lieu, à savoir l'existence de « deux vérités provenant de Fatima » et nommément un « quatrième secret » de Fatima, qui est seulement le titre ironique donné à son livre par Soggi. La vraie question, bien entendu, concerne l'existence de deux *parties* d'un seul Troisième Secret: le texte de la vision et un

²⁸⁴ « Catholic Church isn't hiding apocalypse secret » [« L'Église Catholique ne cache pas de Secret apocalyptique »], *Telegraph.co.uk*, 11 septembre 2007. Voir aussi "Déclaration de Dr. Solideo Paolini", loc. cit.

texte où la Vierge en explique la signification. Dans le reportage du *Telegraph*, Capovilla n'oppose aucun démenti à l'existence de deux textes. Ainsi demeure complètement intact le témoignage antérieur de Capovilla.

Quant à la prétendue déclaration de Capovilla: « J'en ai assez de ces théories de conspiration, » ici encore l'Archevêque refuse nettement de nier les informations précises communiquées à Paolini à propos d'un texte du Secret gardé dans une enveloppe dans le tiroir de droite du bureau « Barbarigo » du Pape Jean. Cette révélation n'était pas pure « théorie ». En fait, nous le verrons encore au Chapitre 10, des semaines plus tard, lors de l'émission télévisée de Bertone, Capovilla confirmera l'existence de cette enveloppe, et, *jusqu'à ce jour, Bertone a omis d'expliquer pourquoi il ne l'a jamais montrée.*

En somme, le reportage du *Telegraph* semble être une tentative soigneusement étudiée pour donner l'apparence d'un démenti qui, en fait, ne donne aucune précision. Et il s'avère ici un rapprochement plutôt comique, le reportage du *Telegraph* provenant, entre autres, d'une revue de *mode et vie féminine* intitulée *Diva e Donna* qui relate des anecdotes au souffle court sur les derniers détails de la vie des starlettes italiennes avec des photos de vedettes chanteuses et modèles tout juste vêtues. Étrange affaire en effet: un non-démenti de Capovilla, publié dans une revue féminine dix mois après le *Quatrième Secret* qui avait présenté au monde le témoignage de Capovilla sans la moindre démenti de la part du témoin. Le choix de ce forum bizarre pour publier le non-démenti de Capovilla était un « ballon d'essai » des relations publiques classiques. En attendant, le Vatican continuait d'observer un silence officiel orageux vis-à-vis d'un témoin qui, par ses dires, avait éteint le rapport officiel. Visiblement, Bertone n'avait plus qu'à se débrouiller tout seul.

Mais Bertone avait encore un autre stratagème à mettre en oeuvre, dans sa campagne officieuse privée, pour étouffer la controverse, dont ses propres déclarations avaient attisé les flammes dans le monde entier. Après le désastre de sa prestation à *Porta a Porta*, Bertone voulait produire son propre spectacle télévisé!

Chapitre 10

Le Spectacle Cardinal Bertone

Le 21 septembre 2007, le Cardinal Bertone mit en scène une émission télévisée spéciale dans un auditorium de l'Université Pontificale Urbaniana de Rome près du Vatican. Des vingtaines de V.I.P. composaient l'assistance dont un certain nombre d'ecclésiastiques du Vatican, l'ancien Premier Ministre d'Italie, Giulio Andreotti, l'ancien maire de Rome, le Vice-Ministre du Gouvernement, avec un assortiment d'autres politiciens, d'éminents banquiers et hommes d'affaires, et l'Évêque de Fatima, retraité depuis peu, Serafim de Souza Ferreira e Silva. L'auditorium de 400 places était presque rempli de ces invités.

Vous est transmis par ...

Le présentateur pour ce qu'on pourrait appeler « Le Spectacle Cardinal Bertone » était le Père Federico Lombardi, directeur du Bureau de Presse du Vatican qui ne se présentait pas de la part du Vatican et n'avait aucun message du Pape. Lombardi commença par remercier les divers sponsors de l'événement, dont aucun n'appartenait au Vatican. Parmi les sponsors, une entreprise bancaire, un centre touristique et un artiste éminent, Giuseppe de Lucia.

Pourquoi un auditoire de riches, de célébrités et de puissants s'étaient-ils réunis dans un auditorium, sur l'invitation de Bertone, pour assister à un événement sponsorisé par le privé? C'est le genre d'événement qualifié par les Américains de « dog and pony show », ce qui signifie une présentation de relations publiques de choix, long quant au style mais court quant au contenu. Le prétexte de l'événement, en direct sur la chaîne de télévision religieuse privée *Telepace*, était une « présentation » de *Dernière Voyante* par le Cardinal Bertone. Mais *Dernière Voyante*, édité en mai 2007, avait déjà été présenté au public un certain nombre de fois en d'autres circonstances, dont une foire aux livres d'été à Piazza Maggiore De Palma en Scalea (Italie), où une foule de qualité était venue entendre le coauteur De Carli discuter sur le livre et répondre aux

questions de trois journalistes (Michele Cervo, Michela Gargiulo et Giorgio Santelli).²⁸⁵

C'est Lombardi lui-même qui se sentit évidemment dans l'obligation de fournir une excuse pour une nouvelle « présentation » d'un livre déjà paru depuis longtemps: « Le livre est déjà publié depuis un certain temps reconnu-il, mais il est opportun d'en reparler » en vue du 90^e anniversaire des apparitions de Fatima « dont le point culminant sera le voyage du Cardinal Bertone à Fatima ... » en octobre prochain (où le Cardinal consacrerait l'affreuse nouvelle « basilique » construite sur le site des apparitions). Mais pourquoi fallait-il que la visite du Cardinal à Fatima en octobre exige une « présentation » télévisée de son livre en septembre, alors que, dès le mois de mai, le livre avait déjà fait l'objet d'une présentation au public? Sous ces apparences à la Romaine, Lombardi déclarait simplement le prétexte poli qui cachait le but réel de ce « dog and pony show »: une nouvelle attaque au livre de Socci et aux affirmations des « fatimistes » qui, non seulement étaient bien loin d'avoir été réfutés par Bertone, mais en fait, y avaient trouvé l'appui sur de nouveaux points. Cependant, Bertone avait bien du mal à reconnaître que c'était, là encore, le but de toute sa mise en scène, car cela lui donnerait l'air d'avoir des ennuis et pourtant c'était bien à cela qu'il était parvenu.

Socci et Paolini se voient montrer la porte

Comme lors de sa prestation à *Porta a Porta*, Bertone avait tout organisé pour ne rencontrer aucun lieu de confrontation. Aucune question ne serait autorisée de la part d'aucun membre de l'auditoire, y compris les représentants de la presse. Néanmoins, Antonio Socci et Solideo Paolini se trouvent tous deux dans l'assistance, avec l'espoir pour Socci de pouvoir poser à Bertone la question eludée par le Cardinal depuis plus de sept ans:

Votre Éminence, êtes vous prêt à jurer sur l'Évangile que la célèbre expression de la Madone contenue dans le Troisième Secret de Fatima et relevée par le Vatican en 2000 - « Au Portugal, se conservera toujours le dogme de la foi, etc », a dit la Madone - n'est suivi de rien d'autre?²⁸⁶

²⁸⁵ « Salle comble pour De Carli et la *Dernière Voyante de Fatima*, » <http://www.unlibroperlestato.org/notizia.php?id=15>.

²⁸⁶ Paolo Rodari, « En se rendant à Fatima, Socci est arrêté par les Gardes Suisses, » *Il Riformista*, 22 septembre 2007.

Socci et Paolini, ainsi que d'autres journalistes, s'étaient positionnés à la porte de l'auditorium avant le début de l'événement, dans l'espoir de rencontrer Bertone à l'entrée. *Corriere della Sera*, plus tard, a fait part de la suite sous la plume de Socci:

Honteux! Je voulais une seule minute pour une seule question et une réponse concise: oui ou non. Mais le Cardinal Bertone, alerté de ma présence, est entré directement dans l'auditorium par une porte de service. Stratagème qui a fait rire tous les témoins. Je fus ensuite expulsé du lieu par trois gendarmes du Vatican, disant que je ne pouvais pas faire d'interview. Scène ridicule qui stupéfia mes collègues présents et me mit dans une situation difficile, vu que je suis ardent défenseur du Vatican.²⁸⁷

Le Cardinal avait littéralement fui la question de Socci! Et les gardes du texte caché du Troisième Secret de Fatima en étaient descendus à l'usage de la force brutale afin de réduire au silence le questionneur, qui se trouve être l'un des journalistes et intellectuels Catholiques les plus éminents et les plus respectés, vice-directeur de *Rai Due*, l'une des premières chaînes de télévision italienne, et hôte de sa propre émission télévisée. Au moment où Socci est évincé des lieux par la force (en même temps que Paolini) on l'entend faire la remarque: « L'Église du dialogue est devenue une Église du monologue. »²⁸⁸

L'Évêque de Fatima joue au plus juste

Une fois établi le prétexte du rassemblement - la « présentation » d'un livre déjà présenté - la vraie besogne commence immédiatement par quelques brefs commentaires de l'Évêque retraité de Fatima, Mgr Serafim, qui, cependant, ne prête aucune assistance à Bertone. Au contraire, l'Évêque commence par la remarque formelle qu'il était venu pour dire « Rien, presque rien », et « Je veux attester *seulement un fait* et c'est le suivant ». Là-dessus, l'Évêque raconta qu'il était présent le 27 avril 2000 à la rencontre Bertone/Sœur Lucie pour l'authentification de « l'enveloppe originale qui contenait le secret » (sans mentionner les deux enveloppes scellées montrées à la télévision par Bertone) et « les quatre petites pages écrites à la main. » L'Évêque affirmait par

²⁸⁷ « Quatrième Secret' de Fatima: Socci affronte le Cardinal Bertone, il est éjecté par les gendarmes, » Bruno Bartolini, *Corriere della Sera*, 22 septembre 2007.

²⁸⁸ Ibid.

là ce qui n'est pas en discussion: l'authenticité du texte de la vision.

Fait significatif, l'Évêque n'a pas confirmé la position de Bertone au cours de l'émission de radio en juin 2007 (voir Chapitre 9) prétendant que Sœur Lucie avait fait des « déclarations explicites ... en présence de l'Évêque de Fatima » pour affirmer que la vision de l'Évêque en blanc est tout ce que renferme le Troisième Secret. Séraphim n'a rien à dire à ce sujet alors que Bertone avait pris pour base unique de sa thèse le témoignage prétendu de l'Évêque par ces « déclarations explicites » jamais citées dont Bertone n'avait jamais fait aucune mention avant la mort de Sœur Lucie. Il est impossible de prendre pour un simple oubli du moment le silence de Séraphim sur cette question de première importance, étant donné que l'Évêque parlait à partir d'un texte préparé.

Aucune confirmation non plus de ce qu'avance Bertone dans *Message, Dernière Voyante* et au cours de l'émission *Porta a Porta*: la « confession » avec « désarmante candeur » de Sœur Lucie à la rencontre du 27 avril 2000, sur le fait de n'avoir jamais reçu aucun « ordre formel de Notre Dame » quant à l'ouverture de l'enveloppe (ou des enveloppes) contenant le Secret « en 1960 seulement », comme si la date de 1960 n'était donc qu'une « date fictive ».

Pour les familiers des faits, le silence de l'Évêque sur ces points majeurs ne pouvait être plus remarquable. Au lieu de confirmer tous les dires de Bertone sur la rencontre avec Lucie en avril 2000, comme on s'y attendrait de la part de Séraphim si les affirmations de Bertone étaient authentiques et dans le cas d'une accusation injuste contre le Cardinal, l'Évêque joue au plus juste en vérité, montrant clairement qu'il ne voulait attester qu'un *seul* fait, alors que sûrement, il en sait long sur la rencontre d'avril 2000, en particulier si Lucie a vraiment déclaré que le Secret ne renferme que la vision et que la Vierge ne lui avait jamais rien dit à propos de la date de 1960 pour la révélation du Secret. Déjà « Le Spectacle Cardinal Bertone » suivait le modèle des autres interventions du Cardinal: silence significatif sur les points concernant la crédibilité de son rapport intégral.

L'Évêque Serafim déclare bien cependant que « le Secret de Fatima a maintenant été révélé de *manière authentique* et intégrale. » Nous retrouvons là encore la curieuse locution adoptée par Bertone en réponse à l'écrasante présentation par Socci des preuves d'une occultation: le Secret « authentique » a été révélé; le Secret « authentique » des Archives du Saint Office, par opposition à quelque Secret « inauthentique » quelque part ailleurs, peut-être

dans les appartements du Pape.

Question: Pourquoi Serafim ne déclare-t-il pas simplement – pourquoi *nul* dans le camp de Bertone n’a-t-il simplement déclaré – que le Troisième Secret a été révélé en entier? Pourquoi utiliser un langage aussi ambigu que « révélé de manière authentique et intégrale »?

Réponse: Serafim veut déclarer simplement que « le Troisième Secret a été intégralement révélé » parce qu’il n’est pas à l’aise avec cette affirmation sans équivoque. Pas à l’aise parce qu’il sait l’existence de quelque chose qui n’a pas été révélé, quelque chose qui aurait pu être taxé « d’inauthentique » par certains groupes impliqués dans le Secret.

Que la conclusion soit inéluctable, on peut l’apprécier en considérant comment elle se présenterait dans le cas où ce genre de langage équivoque serait utilisé dans un autre contexte où la candeur absolue est de rigueur par exemple pour un témoignage en cour de justice où il faut dire la vérité, toute la vérité et rien que la vérité.

Le Plaignant: Avez-vous révélé tout le contenu du message que vous avez reçu de M. Jones?

Le témoin: Je l’ai révélé de manière authentique et intégrale.

Or, si le jury entendait ce genre de question-réponse, comment pourrait-il ne pas conclure que le témoin cachait quelque chose? C’est la conclusion logique d’un jury si, au lieu d’un « oui » ou d’un « non », on formule une réponse équivoque. Et c’est ce que devrait conclure ici le jury de l’opinion publique. La mesure est comble. Quand l’Église et le monde sont en péril, il est légitime pour les fidèles d’obtenir une simple réponse à une simple question, plutôt que des habiletés « romaines » qui manifestement indiquent une sorte de restriction mentale.

Messori joue la carte de l’autorité

Bertone a pour témoin suivant l’auteur et vaticaniste réputé Vittorio Messori, qui travailla avec Jean Paul II à son livre de grande notoriété *Franchir le Seuil de l’Espérance*. Comme Mgr Serafim, Messori n’apporte rien de substantiel, mais sa prestation a été bien utile: Messori ne réclame rien moins qu’une confiance aveugle en faveur du Cardinal Bertone, pour la simple raison que

le Cardinal est au Vatican un bureaucrate de haut niveau.

Comme l'a soutenu Messori: « [S]i nous ne pouvons plus placer notre confiance dans les pasteurs de l'Église, au sommet de l'Église, dans une affaire comme celle-ci, si l'on nous a vraiment égarés, menés tout au long du jardin dans des sujets comme celui-ci, dont Marie est Elle-même la protagoniste ... et dont les vérités, selon la perspective de la Foi, viennent directement du Ciel, si ces vérités ont été déformées, détruites et manipulées, alors, en tant que Catholique, il est difficile, sinon impossible pour moi d'accepter cette perspective. » Messori ajouta que, après avoir lui-même accredité la position que le Troisième Secret doit impliquer une prédiction d'apostasie dans l'Église, à trouver dans les paroles indiquées par le fameux « etc », il était maintenant « repentant » parce que, dit-il, « je suis un peu vieux style, je suis pour *Roma locuta est, causa finita est* (Rome a parlé, la cause est entendue) dans ce sens qu'il est absolument impossible pour moi de suivre ceux qui sont aussi mes amis, que j'estime et respecte, car ... il n'est pas possible pour moi d'accepter l'hypothèse que les sommets mêmes de l'Église nous égarent et nous manipulent. »

Messori est un homme subtil et intelligent; il est donc décevant de le voir abandonner toute subtilité et intelligence en faveur d'un plaidoyer public, pour accepter à la légère une affirmation d'un prélat qui, en premier lieu, *n'a jamais vraiment nié* qu'il existe un texte caché du Troisième Secret et qui, de plus, a fait un rapport manifestement si incroyable qu'il ne peut être accepté par les collègues respectés et estimés de Messori, non moins fidèles Catholiques que lui.

Or, bien entendu, le Cardinal Bertone n'est pas un « pasteur de l'Église » mais un fonctionnaire du Vatican sans aucune espèce d'autorité pastorale sur les fidèles. Cependant, même si Bertone avait une autorité pastorale sur des Catholiques individuels comme Messori, on ne peut dire *Roma locuta est, causa finita est* en ce qui concerne les propos de Bertone, car cette ancienne maxime est réservée strictement aux déclarations décisives des Papes, non aux affirmations d'un cardinal isolé, comme le sait bien Messori. Sur cette controverse le Pape n'a rien dit qui, d'une manière ou d'une autre, oblige les fidèles à accepter le rapport de Bertone. Et, comme le comprend certainement aussi Messori, les promesses du Christ concernant l'infaillibilité de Son Église n'incluent pas – c'est absolument certain – la promesse que tout cardinal donné sera toujours franc et au-dessus de la tentation de dissimuler ou

de manipuler la vérité. Au contraire, Saint Paul avertissait en ces termes par rapport à l'Église future ses propres compagnons dans l'Épiscopat:

Prenez garde à vous-mêmes, et à tout le troupeau, où le Saint Esprit vous a placés comme évêques, pour gouverner l'Église de Dieu, qu'Il a acquise au prix de Son Sang; je sais qu'après mon départ, entreront parmi vous des loups ravisseurs qui n'épargneront pas le troupeau. *Et de votre propre nombre surgiront des hommes aux paroles perverses, pour entraîner des disciples dans leur égarement.*²⁸⁹

Ainsi l'Écriture elle-même nous en avertit: certains membres de la hiérarchie peuvent égarer et *égarent* en effet les fidèles, et plus d'une fois dans l'histoire de l'Église, des prélats de haut niveau l'ont fait. Et, nous l'avons vu au Chapitre 3, à maintes reprises Sœur Lucie a annoncé dans l'Église, en rapport avec le Troisième Secret « une désorientation diabolique » qu'elle reliait elle-même au Livre de l'Apocalypse. Cependant Messori, comme Bertone, a adopté apparemment la position qu'il est inconcevable de trouver trahison et déviation de la vérité chez les membres de l'appareil du Vatican, position qui ne trouve aucune garantie dans la Sainte Écriture, dans l'enseignement de l'Église, ni dans l'histoire de l'Église, ni en vérité dans le Message de Fatima lui-même.

Mais certainement, Messori serait d'accord pour reconnaître que même si le Pape lui-même faisait des déclarations logiquement irrecevables, il ne pourrait s'attendre à notre adhésion. C'est une doctrine définie de notre religion: la Foi ne peut jamais contredire la raison;²⁹⁰ et selon la parole de Saint Thomas d'Aquin, il n'y a pas d'argument contre un fait. Triste à dire, les remarques de Messori dans cette affaire, peuvent être considérées seulement comme un appel à abandonner la raison, à ignorer les faits, pour mettre une confiance aveugle en un prélat particulier, un être humain tout aussi faillible que Messori lui-même. On pouvait s'attendre à mieux de la part de Messori, surtout du fait que précédemment il avait reconnu la validité objective de certaines questions soulevées par Socci et les « fatimistes ». La « repentance » de Messori est d'autant plus décevante que Bertone n'a pas vraiment démenti ces questions, mais n'a fait que donner l'apparence d'un démenti – ce que devrait être apte à discerner un homme aussi astucieux que Messori.

²⁸⁹ Les Actes 20: 28-30.

²⁹⁰ Voir, par exemple, Concile Vatican I, Foi et raison, Chap. 4, Canons 5 et 10.

Le témoin-surprise de Bertone

La prochaine intervention du « Spectacle Cardinal Bertone » réserve une surprise que, bien évidemment, le Cardinal a pensé devoir être une riposte incontournable aux critiques du rapport officiel: une cassette-vidéo de l'Archevêque Capovilla racolée comme « démenti » de tout le « Quatrième Secret » de Fatima. Que Capovilla se trouve finalement enrôlé dans la campagne de Bertone, rien en cela de particulièrement étonnant, étant donné la pression exercée tout au long de l'année précédente sur l'Archevêque. Cependant, pas de surprise non plus dans le fait que, si précédemment les déclarations de Capovilla demeuraient imprécises lors de l'absurde rendez-vous de la revue *Diva e Donna*, de même cette vidéocassette ne contient absolument aucun démenti. Au contraire, l'interview se retourne tout autant contre *Dernière Voyante* et la prestation télévisée de Bertone à *Porta a Porta*. En fait, pendant les quatre minutes de l'interview diffusée à *Telepace*, Capovilla *confirme* en réalité des faits-clefs qui sapent le rapport officiel, laissant intact son témoignage à Paolini. Avant d'étudier les véritables dires de Capovilla sur la cassette, il me faut faire quelques observations préliminaires.

Première Observation: Cette interview n'a pas été dirigée par quelque représentant du Vatican en mission officielle de l'Église, mais plutôt par le co-auteur laïc de Bertone dans *Dernière Voyante*, Giuseppe De Carli. Dans son introduction écrite à la transcription de l'interview distribuée à la presse, De Carli déclare que le 22 août 2007, « cet auteur se trouvait à Sotto Il Monte [ville où réside Capovilla] pour recueillir en personne une version de valeur incalculable, le seul, des événements survenu presque un demi-siècle plus tôt. »²⁹¹ Il « se trouvait » à Sotto Il Monte? S'était-il trouvé dans le voisinage avec une équipe vidéo et pensait-il tomber sur l'Archevêque? Avec son équipe vidéo, il était peut-être arrivé à Sotto Il Monte en transe collective hypnotique pour se réveiller au claquement de doigts de l'Archevêque?

Soyons sérieux! De Carli a choisi ses mots pour éliminer tout besoin d'expliquer par *qui* il avait été envoyé chez Capovilla – nommément, bien entendu le Cardinal Bertone – et pourquoi Bertone prenait pour agent un journaliste laïc au lieu que le Vatican dépêche un représentant officiel pour éclaircir ce sujet brûlant.

²⁹¹ Transcription communiquée à la presse le 21 septembre 2007, p. 1. Questions par Giuseppe De Carli; réponses de l'Archevêque Loris Capovilla. Toutes autres citations sont traduites d'après cette transcription.

Manifestement, le Vatican voulait absolument éviter toute relation officielle avec toute tentative d'une « rétractation » soudaine de la part de Capovilla sur les déclarations faites un an plus tôt et publiées dans le monde entier sans la moindre objection de sa part. C'était donc encore une de ces étranges manœuvres privées et non officielles utilisées par Bertone pour chercher à sauver du naufrage le rapport officiel et qu'observait en silence le Vatican.

Seconde observation: Plus d'un an auparavant, Capovilla avait reconnu devant Paolini qu'il existe deux enveloppes et deux textes se référant au Troisième Secret et Capovilla n'avait prononcé aucune objection au rapport de Paolini lors de la publication dix mois plus tôt, de son témoignage par Socci. Mais maintenant, selon les dires de De Carli dans son introduction, « Monseigneur Capovilla a décidé de rompre le silence, après avoir lu le livre du Cardinal Tarcisio Bertone *Dernière Voyante ...* et, en particulier, les critiques réitérées adressées à la thèse soutenue par le Secrétaire d'État dans son rapport. » A bien remarquer que « le silence *n'a pas* été rompu » par Capovilla à cause d'une dénaturation de son témoignage par Socci et Paolini. On veut nous faire croire que c'est le livre du Cardinal Bertone qui a inspiré la démarche de Capovilla. Pour dire quoi? Pour ne rien dire, comme nous le verrons, sauf des informations qui portent de nouveaux préjudices à la « thèse » du Secrétaire d'État.

Troisième observation: De Carli ne fait à Bertone aucune faveur en notant dans l'introduction que, pendant l'interview où il « s'était trouvé », Capovilla

a consulté son agenda personnel de cette époque-là. Mais *la précision de ses souvenirs est absolue*. Malgré son âge avancé, Capovilla est un *miracle de lucidité* et de verve oratoire. C'est un homme qu'on écouterait pendant des heures. La reconstitution des événements fut *minutieuse, riche en détails, suggestifs*, et même pastoraux et spirituels.

Autant dire qu'il est impossible d'invoquer une imprécision de la mémoire de Capovilla un an plus tôt lors de son entretien avec Paolini.

Quatrième observation: Que l'interview de la video-cassette ait été habilement organisée, on le voit dès l'annonce faite par De Carli dans l'introduction: « En juillet de cette année Monseigneur Capovilla adressa un dossier au Cardinal Bertone » - manifestement le même dossier que Paolini a vu Capovilla préparer lors de leur rencontre du 21 juin 2007. De ce dossier, De Carli présente la

citation suivante: « L'affirmation qu'on en est venu à m'attribuer, à savoir la déclaration explicite de l'existence d'une partie non révélée du Troisième Secret n'a pour support *aucun document*. » Mais qui donc a parlé d'un *document* où Capovilla aurait attesté qu'une partie du Secret n'a pas encore été révélée? A Paolini il n'a présenté qu'un témoignage *oral*. On voit clairement par cette introduction qu'on s'en tire en coupant les cheveux en quatre et en choisissant habilement les mots: tel allait être l'ordre du jour lorsque De Carli « se trouverait » à Sotto Il Monte.

Cinquième et dernière observation: Il nous faut brièvement rappeler les principaux points du rapport de Paolini sur les informations reçues de Capovilla, rapport dont les détails dévastateurs se sont dressés face à De Carli quand il « s'est trouvé » avec une équipe vidéo en présence de Capovilla.

- Paul VI a lu pour la première fois le Troisième Secret le 27 juin 1963, presque deux ans avant la date (27 mars 1965) donnée dans le rapport officiel (26 juin 2000), ce qui montre que Paul VI a lu plus tôt un texte dont le rapport officiel n'a pas encore dévoilé l'existence.
- La différence considérable des dates s'explique par le fait, dit Capovilla « que peut-être l'enveloppe Bertone [*plico*] n'est pas la même que l'enveloppe Capovilla [*plico*]. »
- Jean XXIII et Paul VI ont lu tous deux un texte du Troisième Secret gardé dans les appartements du Pape dans un bureau ancien appelé « Barbarigo » – et *non pas* aux Archives du Saint Office où était placé le texte de référence du rapport officiel – et c'est de ce bureau ancien que Paul VI avait tiré le texte lu deux ans plus tôt que la date du rapport officiel.
- En réponse à la question précise de Paolini: « Il y a donc deux dates vraies, parce qu'il existe deux textes du Troisième Secret? » Capovilla a été absolument catégorique: « Exactement! (*Per l'appunto!*) »²⁹²

Depuis presque un an, toutes ces affirmations avaient été publiées sans objections de la part de l'Archevêque, ainsi que son document signé et cacheté du 17 mai 1967, dont il avait fourni une copie à Paolini.²⁹³ Toute « rétractation » de ces affirmations et de ce document serait aujourd'hui manifestement sujette à caution. Mais, en toute éventualité, aucun « démenti » qui *ne nierait pas*

²⁹² Soggi, *Quatrième Secret*, p. 142.

²⁹³ Voir Appendice I.

explicitement chacune de ces affirmations ne constituerait même pas en premier lieu un démenti. Que De Carli l'ait compris, on le voit par son introduction à la transcription de la video-cassette, où lui-même et non l'Archevêque Capovilla fait la déclaration suivante:

Depuis des décennies, on attribue à Mgr Capovilla des expressions qui ont nourri la légende d'un « Quatrième Secret ». « L'enveloppe Capovilla », évoquée par les fatimistes comme quelque chose d'obscur et de menaçant (dans le « Quatrième Secret » il est question d'apostasie planétaire dans l'Église Catholique et d'une Rome sans foi, destinée à devenir le siège de l'Antéchrist), coïncide avec « l'enveloppe Bertone ». Le Vatican n'a pas caché la vérité, n'a pas pris des attitudes d'un code du silence [« omerta »], n'a pas omis de publier des actes et documents, n'a pas répondu par le silence à la nécessité d'être clair. Donc, tout ce qui existe a été apporté au grand jour du soleil.

Donc, d'après *De Carli* – *non pas* le Vatican lui-même dans une déclaration officielle – « l'enveloppe Bertone » et « l'enveloppe Capovilla » « coïncident » (quelque soit le sens de l'expression) et le Vatican n'a pas caché la vérité. Mais la déclaration indignée de De Carli est manifestement fautive. En premier lieu, comme allait le prouver De Carli en quelques instants (et comme je l'ai montré au Chapitre 6) il est tout à fait impossible que « l'enveloppe Capovilla » « coïncide » avec « l'enveloppe Bertone », puisque « l'enveloppe Capovilla » porte des annotations de sa main, dont les mots dictés par Jean XXIII, et Bertone *n'a jamais produit* cette enveloppe. Dans son introduction, De Carli a simplement passé sous silence des faits connus, avec l'espoir évident que personne ne le remarquerait.

Mais que doit dire *l'Archevêque Capovilla* à propos des deux enveloppes dans la transcription même de l'interview qui suit l'introduction « journalistique » ridiculement faussée de De Carli? Rien de surprenant dans le contexte de cette controverse: sur la video-cassette, Capovilla ne nie *pas une seule* des affirmations faites à Paolini. Incroyablement, *ne sont pas même mentionnées* les quatre rencontres Paolini/Capovilla. Ici se présente un parallèle ironique: tout comme Bertone a paru dans *Porta a Porta* sans mentionner Capovilla, de même, dans « Le Spectacle Cardinal Bertone », Capovilla paraît sans mentionner Paolini!

Il ne faut pas perdre de vue que Capovilla n'apparaît pas en personne à l'émission, ni en direct par lien vidéo, comme c'était le

cas pour Bertone, Secrétaire d'État du Vatican, lors de *Porta a Porta* que Capovilla ait été tenu à l'écart des caméras de la télévision ne pourrait manquer d'éveiller la suspicion, étant donné que l'Archevêque est « *un miracle de lucidité et de verve oratoire,* » « un homme qu'on écouterait pendant des heures ». La dernière des choses voulues par Bertone était que sa vedette témoin fût en fait un témoin, ce qui signifierait que l'Archevêque ne saurait se confiner dans des propos soigneusement nuancés, gelés sur bande audio-visuelle et livrés à l'auditoire sans aucune possibilité de contradiction.

Nouvel entretien désastreux

Maintenant, examinons les déclarations réelles de l'Archevêque Capovilla lors de l'entretien sur vidéo de quatre minutes porté à l'écran dans l'auditorium au cours du « Spectacle Cardinal Bertone ».

Autre irrégularité et contradiction parmi celles qui ruinent les présentations de Bertone, la transcription imprimée de l'entretien est considérablement plus longue que la piste vidéo du segment diffusé sur l'écran à l'auditorium. De plus, alors que le segment vidéo dure quelque quatre minutes, l'entretien total, d'après De Carli, a été de trente minutes. La bande audio-visuelle a donc été soumise à de sérieux travaux de remaniement, cachée en grande partie par des projections en surimpression de graphismes et de photos qui remplissaient l'écran, Capovilla parlant à l'arrière-plan, de sorte que le spectateur ne voie pas à tout moment le personnage de Capovilla. Je me baserai sur la transcription la plus complète.

Dans l'introduction à la transcription, De Carli déclare que la bande sonore et la bande visuelle de l'interview sont des « preuves irréfutables », mais il omet de dire *ce qu'elles prouvent*. En fait, elles prouvent qu'on ne peut faire crédit au rapport « officiel ». Examinons, dans l'imprimé de la transcription, les parties qui nous concernent:

Excellence, le Pape Jean a eu connaissance immédiate du « Troisième Secret de Fatima »?

... Le Pape Jean accéda au trône pontifical le 28 octobre 1958. En décembre, Cento [Nonce Apostolique au Portugal] devenu depuis cardinal, lui parla de cette enveloppe, lui insinuant que le Secret de Fatima avait été envoyé à Pie XII.

Déjà, ici, contrairement au rapport officiel, Capovilla suggère qu'une enveloppe contenant le Troisième Secret se trouvait sous la garde personnelle du Pape Pie XII – c'est-à-dire dans les appartements du Pape et non pas aux Archives du Saint Office, comme le déclare le rapport officiel, ce qui sera précisé en quelques instants par Capovilla.

Quelle fut la réaction du Pape Jean?

Il n'a pas mis d'urgence à la lire. Il avait d'autres priorités. Il lui fallait inaugurer son ministère de Pape et réunir le Concile Vatican II. En août 1959, il se trouvait à Castel Gandolfo. C'était un moment de calme, de tranquillité. A la résidence d'été se présenta le Père Dominicain Pierre Paul Philippe, avec le texte du « Troisième Secret », et très empressé d'en connaître de contenu. Mais pas le Pape. « Je le regarderai vendredi avec mon confesseur. »

Jusqu'à présent, aucun mot sur les révélations explosives de Capovilla à Paolini, mais l'Archevêque a confirmé de manière précise la thèse de Socci, notée précédemment, sur le fait que le Pape a délibérément remis à plus tard la lecture du Secret, parce qu' »il voulait annoncer la convocation du Concile Vatican II, presque comme pour mettre devant le Ciel un *fait accompli*. »²⁹⁴ A noter aussi la précision des détails dans les souvenirs de Capovilla, avec dates, époques, lieux et même le jour de la semaine presque cinquante ans plus tard. Manifestement le Cardinal a une excellente mémoire et en même temps, des notes écrites détaillées de l'époque où il était Secrétaire du Pape Jean XXIII.

Le premier Pape qui eut connaissance du « mystère du siècle » a choisi un contexte quasi-sacramentel. Qui était son confesseur?²⁹⁵

C'était Alfredo Cavagna, quatre-vingts ans, théologien et juriste. Ensemble, ils ont ouvert l'enveloppe. Le Pape m'a appelé au téléphone. Il a dit: « Nous regardons le texte de Sœur Lucie, mais nous ne pouvons le déchiffrer. Pouvez-vous nous donner un coup de main? » A ce moment-

²⁹⁴ Socci, *Quatrième Secret*, p. 205.

²⁹⁵ Cette question n'est pas posée dans la séquence vidéo mais elle apparaît dans la copie de la transcription alors que la réponse sur la transcription diffère par son contenu de la réponse de Capovilla sur la vidéo, qui est une réponse à une question tout à fait différente, ce qui montre que les réponses de Capovilla sur la séquence vidéo ont été taillées dans les 30 minutes de tournage que De Carli prétend avoir fait et remanié dans une certaine mesure.

là, je me sentis privilégié et j'acquiesçai avec beaucoup d'humilité. Cependant, je ne connaissais pas le portugais. *Il me faut dire que, parfois, j'ai dit et écrit que le texte présentait des expressions dialectales.* En réalité, ce n'était pas cela. En fait, je ne connaissais pas la langue, j'ai mal compris. On en vint à convoquer un greffier [rédacteur de minutes] du Secrétariat d'État, le Portugais Paolo Tavares, un très bon et très saint prêtre. Ils l'ont convoqué un ou deux jours plus tard. Il a fait une traduction. Le Pape a vu, lu, réfléchi, prié.

Encore pas un mot sur les révélations à Paolini. Mais ici, Capovilla prétend soudain s'être trompé au fil du temps, dans ses différentes versions écrites et orales, (évoquées au Chapitre 2) le texte du Secret lu par le Pape Jean en août 1959, contenait des expressions difficiles, particulières au portugais, requérant un travail de traduction en italien par le Père Tavares pour que le Pape puisse le comprendre. Comme le confirme ici Capovilla, cette traduction ne fut effective qu'un jour ou deux après l'ouverture de l'enveloppe cachetée et les premiers essais de lecture par le Pape lui-même.

Pourquoi Capovilla a-t-il voulu cinquante ans plus tard, déclarer maintenant qu'il s'était trompé sur les particularités linguistiques du texte lu par Pape Jean en 1959? Rappelons-nous que j'ai aussi noté au Chapitre 2 le témoignage du Cardinal Ottaviani disant qu'en 1960, le Pape Jean a lu un texte du Secret dans *une autre* enveloppe cachetée et que le Pape n'a eu aucun mal à lire ce texte: « *Toujours fermé, il fut transmis [en 1960] à Jean XXIII. Le Pape ouvrit l'enveloppe; il lut. Et bien que le texte fût écrit en portugais, il me dit ensuite qu'il l'avait compris entièrement.* »²⁹⁶ Capovilla ne récusé pas ce témoignage. Rappelons-nous aussi que dans le *Quatrième Secret*, Socci apporte en appendice l'analyse d'un linguiste portugais qui dit, en conclusion, que la vision de « l'Évêque vêtu de blanc » publiée en 2000 est *dépourvue* de toute expression difficile en dialecte portugais.

Ces faits montrent clairement l'existence de deux textes différents: celui qu'a publié le Vatican en 2000, en portugais « classique », et l'autre, pas encore publié, avec des expressions portugaises plus difficiles, plus idiomatiques. Selon les apparences, dans un effort de dissuasion par rapport à la présentation de Socci, Capovilla semble avoir été amené soudain à suggérer que son témoignage cohérent, écrit et oral, qui a tenu tout le temps de sa

²⁹⁶ TVSF, Tome III, p. 373.

vie, était en fait « une erreur » (et non un mensonge).

Mais l'excuse de Capovilla pour son « erreur » n'a pas de sens: « Je ne savais pas la langue. J'ai mal compris. » Si Capovilla ne connaissait pas le portugais, il ne lui serait jamais venu à l'idée, en premier lieu, de déclarer que le texte contenait des expressions portugaises particulièrement difficiles, puisque toutes les expressions portugaises lui seraient difficiles (en fait incompréhensibles). Donc, il n'aurait pu savoir que le texte contenait des expressions portugaises particulièrement difficiles *sauf si quelqu'un le lui avait dit* – ou le Pape ou le Père Tavares. Puisque le témoignage de Capovilla aurait pu se baser seulement sur l'avis des autres, déclarer soudain s'être trompé, avoir mal compris, presque cinquante ans après les faits, cela ressemble à une improvisation destinée à estomper des affirmations qui sapent sérieusement le rapport officiel mais sans que, pour autant, Capovilla doive se faire passer pour un menteur. Néanmoins, Capovilla confirme l'exactitude des rapports de Frère Michel et d'autres experts de Fatima par rapport au témoignage antérieur de l'Archevêque sur ce point.

La question suivante de De Carli concerne la traduction du Secret en italien par le Père Tavares, et ici Capovilla lâche une bombe – une des nombreuses révélations par inadvertance qui ont fait tomber à l'eau la tentative de défense du rapport officiel par Bertone:

Avez-vous lu aussi la traduction du texte portugais en italien?

Oui, certainement.²⁹⁷

Pour la première fois, Capovilla révèle qu'une traduction écrite du Troisième Secret en italien a été faite pour le Pape Jean XXIII en 1959. Alors, où est-elle? Selon le rapport officiel, la seule traduction écrite fut faite le 6 mars 1967 ou aux environs, quatre ans après la mort du Pape Jean. C'est la même traduction dont Bertone a montré l'enveloppe datée à *Porta a Porta*, mais sans montrer la traduction elle-même.

Or, quel intérêt y avait-il à traduire le Secret en 1967, si l'on avait déjà préparé une traduction pour le Pape Jean en 1959 sous les auspices du Secrétariat d'État et à la demande spécifique

²⁹⁷ Cette question-réponse n'est ni vue ni entendue sur la video-cassette et n'apparaît que dans la transcription – encore une autre indication que Capovilla dans l'émission télévisée avait beaucoup plus à dire que Bertone ne voulait.

du Pape? Aucun intérêt, apparemment – sauf si *la traduction de 1959 était celle d'un document différent* – qu'il nous reste encore à découvrir. Un document qui contient des expressions portugaises particulièrement difficiles, ce qu'a mentionné maintes fois Capovilla oralement et par écrit, déclaration qu'il avoue maintenant soudain être une erreur. Cela expliquerait pourquoi ni la traduction de 1959, ni celle de 1967 n'ont jamais été publiées. Cela expliquerait aussi pourquoi aucune mention n'a été faite nulle part de la traduction de 1959 dans le rapport officiel, même s'il n'y avait eu aucun motif de ne pas la mentionner si c'était bien vraiment la traduction du même document publié par le Vatican en l'an 2000.

Donc, d'après la révélation de Capovilla, tout comme il existe deux textes du Troisième Secret, différents, mais relatifs l'un à l'autre, et c'est précisément ce qu'il a dit à Paolini, de même il existe deux traductions différentes, mais relatives l'une à l'autre. Jusqu'à présent, nous avons vu seulement l'un des textes du Secret et une enveloppe soupesée contenir la traduction de 1967.

Cependant, il y a possibilité de conclusion alternative: les traductions de 1959 et de 1967 sont peut-être *toutes deux* du même texte du Troisième Secret, celui des expressions idiomatiques difficiles qui reste encore à voir. Peut-être la traduction de ce texte de 1967 fut-elle considérée comme une « amélioration » de celle de 1959. En tout cas, puisqu'on ne nous a montré *ni* la traduction de 1959 *ni* celle de 1967 – autre circonstance suspecte dans une montagne de soupçons – nous ne pouvons sur ce point que faire des conjectures.

La question suivante de De Carli a démontré que la prestation vidéo soigneusement contrôlée de Capovilla serait encore un exercice d'évasion de plus depuis le commencement jusqu'à la fin:

Monseigneur Capovilla, voici un point extrêmement important. Le texte que vous avez lu correspond bien à celui présenté au monde en juin 2000 par le Cardinal Joseph Ratzinger et Mgr Tarcisio Bertone?

Mais bien entendu! Je l'ai dit et le répète maintenant avec joie: c'est le texte. *Je ne m'en souviens pas mot pour mot, mais le noeud central est le même.*

Bien entendu, personne, pas même Socci, n'a suggéré à aucun moment que la vision de « l'Évêque vêtu de blanc » ne fasse pas *partie* authentique du Troisième Secret, ni que ce ne soit pas *l'un* des textes lus par le Pape Jean. Comme le savent très bien De Carli

ainsi que Capovilla, la question est de savoir si le Pape Jean a lu *un second* texte, où la Sainte Vierge explique la vision, de sorte que la totalité du Troisième Secret se composerait de deux textes. Capovilla a reconnu devant Paolini précisément l'existence de deux textes. « C'est exactement ça! » a-t-il dit. Lors de sa rencontre avec De Carli, Capovilla n'a pas démenti ce qu'il avait dit à Paolini. A vrai dire, il n'a pas même *mentionné* Paolini.

A remarquer également cette fatale omission ici: *De Carli n'a pas montré à Capovilla, pour lui rafraîchir la mémoire le texte publié de la vision.* Au lieu de cela, Capovilla fut autorisé à prononcer une vague observation: « Je ne m'en souviens pas mot pour mot, mais le nœud central est le même. » Le *nœud* central? Qu'est-ce que cela est censé signifier? Pourquoi De Carli ne montre-t-il pas carrément le texte à Capovilla plutôt que de le laisser s'en remettre à sa mémoire sur un « nœud » de signification?

De Carli n'a pas montré le texte même en question au témoin qui est prié d'authentifier ce texte, cela paraît, à première vue, inexplicable. Mais voilà une explication: Capovilla *ne s'en remet pas* à sa mémoire pour le texte de la vision car, jusqu'au dernier détail, il en connaît le contenu. En dehors de toute autre raison, il le connaît pour avoir, comme bon nombre d'autres personnes, une copie du *Message de Fatima*, qui reproduit le texte dans son intégralité. En fait, nous l'avons vu au Chapitre 6, Capovilla a recommandé à Paolini de se procurer pour lui-même une copie de *Message*, afin de comprendre ce qu'allait lui dire Capovilla quant au Secret. Maintenant, Capovilla ayant facilité d'accès à une copie du texte publié de la vision tel qu'il est reproduit dans *Message*, il n'aurait aucune difficulté à se souvenir du document exact devant la camera. Il ne dirait rien d'aussi étrangement évasif que « le nœud central est le même ». D'autre part, Bertone avait, moins de trois mois avant l'interview De Carli/Capovilla, exposé le texte à la télévision. Allons-nous croire que Capovilla n'avait pas vu cette émission ou au moins une cassette-video de cette émission? De plus, Capovilla aurait pu se faire donner accès au texte original au Vatican si Bertone avait un réel intérêt à son authentification.

On peut donc conclure que le vague du souvenir chez Capovilla est une pose rhétorique. Puis-qu'au moment où on le questionnait, il n'avait pas devant lui le document, il pouvait plaider un manque de précision de sa mémoire sur le contenu évitant ainsi toute affirmation absolue sur le fait que le texte de la vision est bien *le* texte – le seul et unique texte – lu par le Pape Jean. L'Archevêque

n'a pas l'intention de s'engager dans cette proposition, sachant qu'il existe un *autre* texte, comme il l'a dit à Paolini. D'où les termes vagues de « nœud » d'un document que sans doute il a sous la main et qu'il avait lu avant l'enregistrement de l'entretien sur video-cassette.

Considérons l'absurdité de ce qu'on nous demande de croire: Capovilla ne peut répondre de manière précise à des questions auxquelles *toute personne dans le monde pourrait répondre* de manière précise, simplement en examinant la reproduction du texte de la vision dans *Message*, dont *Capovilla lui-même possède* une copie. Nous sommes, sans aucun doute, en présence de l'une de ces évasions typiquement « romaines » où l'on dissimule sans en fait mentir carrément.

Ceci expliquerait également pourquoi De Carli ne va pas demander à Capovilla de démentir carrément ses propos à Paolini sur les deux textes se rapportant au Secret. Aucune évasion « romaine » ne serait possible pour une question aussi directe. L'Archevêque ne peut pas nier avoir dit à Paolini qu'il existe deux textes, puisqu'il sait que c'est vrai. C'est pourquoi l'Archevêque ne peut donc pas même *mentionner* Paolini. Et De Carli ne peut pas non plus.

Dans le texte lu par vous en 1959, il est question d' « un Évêque vêtu de blanc » tué au pied d'une grande croix?

Oui, il en est question; ceci nous a semblé être *le nœud* de cette révélation privée-reçue par les enfants de Fatima.

De nouveau, curieuse référence de l'Archevêque à un « nœud » de signification dans un texte qui se trouve littéralement à portée de sa main mais que, très significativement, on ne lui montre pas à l'écran. Et Capovilla n'a toujours pas même mentionné Solideo Paolini et encore bien moins démenti les déclarations qu'il lui a faites. A noter qu'on a demandé par deux fois à Capovilla d'affirmer ce qu'en premier lieu personne ne nie: que Jean XXIII ait lu un texte faisant référence à un « Évêque vêtu de blanc ». Pas une seule fois, cependant, De Carli n'a demandé à Capovilla de démentir l'existence d'un *autre* texte contenant les paroles de la Vierge qui expliquent la vision.

La question suivante et sa réponse, encore plus clairement, démontreront l'habileté des évasions qui dirigent tout l'entretien:

Et pourquoi selon vous, continue-t-on à écrire que Jean XXIII aurait lu, non pas ce texte, mais un autre,

le prétendu « Quatrième Secret » que l'Église jusqu'à présent aurait tenu caché?

Comment peut-on dire qu'il a été caché? Le Troisième Secret a été lu par Jean XXIII; son confesseur l'a lu; moi, son humble secrétaire, je l'ai vu; le Cardinal Tardini l'a vu; les deux personnages les plus importants du Secrétariat d'État, Mgr Antonio Samore et Mgr Angelo Dell'Acqua; toutes les têtes des dicastères à commencer par le Cardinal Ottaviani. En vacances au Collège de la Propagation de la Foi, le Cardinal Agagianian. Secrétaire de la Congrégation, Sigismondi, l'a vu.

La question est insidieuse, mais la réponse est étonnante. Pour la *troisième* fois, De Carli suggère faussement dans sa question que les « fatimistes » prétendent qu'au lieu de lire le texte de la vision, le Pape Jean a lu quelque autre texte, alors qu'il sait parfaitement que en réalité, leur déclaration porte sur le fait que le Pape a lu le texte de la vision *ainsi* qu'un autre texte qui explique la signification de la vision. De Carli continue de feindre l'ignorance de la vérité – l'existence d'un second texte – et l'Archevêque continue de ne pas faire de mise au point.

Mais examinons la réponse de Capovilla. *Il ne nie pas l'existence d'un autre texte.* Plus exactement, il nie l'occultation du texte en question, mais à première vue, il semble vouloir dire par là que le texte a été lu—non par le public en général,—mais *par un groupe choisi de prélats.* Et à noter que *Capovilla ne déclare pas que le monde entier connaît le Secret par le fait que le Secret est entièrement contenu dans la vision publiée en 2000.* Pourquoi l'Archevêque, – « miracle de lucidité » – oublierait-il de faire une remarque si évidente, si la vision déjà publiée était vraiment le Secret dans son intégralité? Une seule réponse logique possible: l'Archevêque sait que la vision n'est pas le tout du Secret. C'est pourquoi, même si l'occasion lui est parfaitement donnée pour le faire, il ne veut pas déclarer que le monde connaît l'intégralité du Troisième Secret depuis 2000.

A considérer aussi que, quelque soit le texte lu par ce groupe choisi de prélats, il faut qu'il soit grave au point de nécessiter la convocation par le Pape d'un si grand nombre d'entre eux avec l'obligation de le lire. Certainement, la vision ambiguë d'« un évêque vêtu de blanc », n'aurait pu revêtu à elle seule une importance urgente au point de convoquer le Secrétaire d'État et la tête de chaque bureau du Vatican pour le scruter à fond sous un voeu d'absolu secret maintenu depuis presque cinq décennies.

A plus de moitié de l'entretien enregistré, Capovilla n'a nullement essayé de rétracter son témoignage devant Paolini, tandis que De Carli évite toujours absolument toute mention de Paolini. En réponse à la prochaine question de De Carli, Capovilla lâche cependant encore une autre bombe sur l'édifice déjà ruiné du rapport officiel:

Et la conclusion de cette lecture collective?

Aucun de ceux qui avaient lu le texte n'a demandé au Pape de le publier, d'en parler. Le Pape a hésité, puis décidé: « Je l'ai vu, je l'ai lu, nous allons le remettre sous scellé. » Il m'a dicté un texte à écrire sur l'enveloppe: « Je ne porte aucun jugement. » Il en a déferé à d'autres: à une commission, à un dicastère, ou à son successeur.

Tout comme à Paolini, Capovilla révèle qu'il existe une enveloppe contenant le Troisième Secret où Capovilla, sous la dictée du Pape, a écrit: « Je ne porte aucun jugement. » Nous savons aussi, mention faite au Chapitre 6, que, selon sa propre attestation, Capovilla a écrit sur la même enveloppe « une note concernant la manière dont l'enveloppe lui a été remise entre les mains [celles du Pape Jean] et le nom de tous ceux à qui il a jugé nécessaire de le faire savoir. »²⁹⁸

Comme j'ai déjà noté, *cette enveloppe n'a jamais été produite par le Vatican et n'a même jamais été mentionnée dans le rapport officiel.* Pourquoi? Pour quelle raison cacher l'enveloppe manquante sinon par désir d'en cacher le contenu? Si le contenu ne présentait rien à cacher, l'enveloppe aurait certainement été produite, ou tout au moins mentionnée, dans le rapport officiel. Étant donné toutes les preuves présentées, une seule conclusion possible: l'enveloppe manquante contient le texte même en question, la partie encore cachée du Troisième Secret de Fatima.

Et qu'on ne pense pas éviter cette conclusion en supposant que l'enveloppe portant la dictée du Pape Jean et la note supplémentaire et la liste des témoins dressée par Capovilla fût seulement une enveloppe extérieure contenant l'enveloppe intérieure de Sœur Lucie, et qu'on aurait depuis mis au rancart cette enveloppe extérieure. Il est inconcevable qu'une enveloppe munie d'un texte dicté par le Pape et d'autres renseignements-clefs, un document d'importance historique majeure par conséquent, ait été jetée au panier – sauf, encore une fois, s'il y a quelque chose à cacher.

²⁹⁸ Socci, *Quatrième Secret*, p. 142.

Mais encore, si par quelque terrible erreur, l'enveloppe avait été mise au panier, pourquoi Bertone n'expliquerait-il pas simplement ce contretemps, évitant ainsi de créer de nouveaux terrains de suspicion!

La révélation de Capovilla n'avait servi qu'à corroborer son témoignage à Paolini, témoignage que Capovilla, même au moment où l'interview parvient à la conclusion, ne s'entend *toujours* pas demander de démentir.

Excellence, de combien de lignes se compose la troisième partie du message que vous avez lue avec le Pape Jean XXIII?

Je ne sais pas de manière exacte.

Y avait-il quatre pages?

Le message m'a semble assez long, en petite écriture. *Probablement* quatre petites pages. *Je ne sais si c'étaient des pages ou des feuilles.* Mais c'est un détail auquel je ne me suis pas arrêté.

Une fois encore – absolument incroyable – on n'a pas demandé à Capovilla d'examiner le texte publié par le Vatican en 2000 et exposé à la télévision par Bertone en 2007, afin de confirmer qu'il s'agissait bien du même texte lu avec le Pape Jean en 1959. On a demandé à l'Archevêque de se remettre en « mémoire » le nombre de lignes et de pages d'un texte lu il y a cinquante ans, au lieu de jeter simplement un coup d'oeil au document *disponible au moment même*. Avec un visage impassible, l'Archevêque a parlé d'un document à portée de la main, document qu'il n'a sans doute pas lu maintes fois depuis 2000, qui lui « semblait un message assez long », de « probablement » quatre pages, alors qu'il savait *exactement* la longueur du texte de la vision. Capovilla a suggéré qu'il ne pouvait se rappeler si le document se compose de pages contiguës (sur folio) ou de feuilles séparées, alors que Bertone, seulement quelques semaines plus tôt, avait montré au monde entier le texte de la vision sur quatre pages de folio contiguës. Il n'y a pas de question: on nous joue la comédie. Et encore une fois cependant, aucun essai de faire allusion au témoignage de l'Archevêque à Paolini.

Je ne voudrais pas vous forcer la main, ni parvenir à des conclusions hâtives, ni susciter de nouvelles

polémiques. Pouvons-nous affirmer, après ce que vous avez dit, que le Secret lu par Jean XXIII n'est pas le « Quatrième Secret », mais seulement le Secret publié et expliqué par la Congrégation pour la Doctrine de la Foi?

Je dirai même plus. Quand j'ai entendu parler du « Quatrième Secret », j'ai été stupéfait. Il ne m'était jamais venu à l'esprit qu'il existe un quatrième secret. Personne ne m'en a parlé et je n'ai jamais rien affirmé de ce genre. J'ai toujours cru que ce ne serait pas la dernière fois que le Seigneur se révélerait par la Mère de Jésus ou les saints. En ce qui concerne Fatima, je lis avec beaucoup de joie les définitions précises faites par celui qui était alors le Cardinal Ratzinger et l'excellent recueil de textes du volume du Cardinal Bertone. Je reçois du Magistère de l'Église tout ce dont j'ai besoin. Ce qui a été dit représente vraiment une nourriture spirituelle pour nous tous.

A présent, il devrait être clair, pour tout lecteur averti, que l'interview n'était qu'une supercherie destinée à égarer les auditeurs crédules et non informés. Ici, Capovilla a cependant nié encore une proposition hors de question: qu'il existe un « Quatrième Secret » de Fatima. Capovilla le savait très bien: le « Quatrième Secret » est seulement le titre ironique du livre de Socci. Le véritable enjeu est, encore une fois, de savoir s'il existe une partie manquante du *Troisième Secret*, comme l'a reconnu Capovilla devant Paolini.

Au lieu de traiter la vraie question, Capovilla a répondu à la question habilement cadrée par De Carli – habilement cadrée pour éviter la véritable question – à savoir, si le texte lu par le Pape Jean est le texte publié par le Vatican. Bien sûr que oui! Mais *l'autre* texte, celui *non* publié par le Vatican, dont Capovilla a révélé l'existence à Paolini? Qu'avait à dire Capovilla à son sujet? *Pas un seul mot.*

Quant à la déclaration de Capovilla: « Je reçois du Magistère de l'Église tout ce dont j'ai besoin, » que vient faire le Magistère, l'enseignement officiel de l'Église, dans ce qu'ont dit Bertone et l'ancien Cardinal Ratzinger au sujet de Fatima? Comme nous l'avons déjà vu, d'après le Cardinal Ratzinger lui-même, il est absolument clair qu'en aucune manière, n'a été et n'est imposé aux fidèles le commentaire du *Message de Fatima* de juin 2000, avec sa « tentative » d' « interpréter » la vision de l'évêque en blanc. Et il serait du dernier ridicule de suggérer que le Magistère a parlé à travers *La Dernière Voyante* de Bertone, livre laïc avec pour coauteur

un journaliste laïc, un Vaticaniste – qui écrit sur les affaires du Vatican. Capovilla s'en remet à un fallacieux argument d'autorité alors que ce prélat qui n'est pas à court d'arguments connaît la différence entre le Magistère et les opinions de cardinaux exprimées à travers un commentaire ou un livre.

De Carli « atteste » à la place de Capovilla

C'est là que s'est achevée dans l'auditorium la séquence vidéo, alors que la transcription écrite se poursuit encore pendant une autre page, avec trois autres questions-réponses. Dès la fin de la séquence, la camera s'est tournée vers De Carli, lequel a eu l'audace de déclarer à l'auditoire:

Donc, voilà ma conclusion, il n'existe pas d'enveloppe Capovilla face à une enveloppe Bertone. Les deux enveloppes correspondent au même document.

C'est *De Carli* qui conclut? Mais la conclusion de *Capovilla*? *De Carli* ne lui avait jamais demandé s'il existait deux enveloppes: celle de Capovilla et celle de Bertone! Avec plus d'audace encore, *De Carli* a ajouté:

J'ai demandé à Mgr Capovilla pourquoi depuis tant d'années, il n'avait jamais parlé de cela. « Je l'ai dit, je l'ai dit, » m'a-t-il répondu, « mais personne n'est jamais venu me poser explicitement la question. » Nous le voyons, les questions complexes ont parfois des solutions simples.

Devant la lourdeur d'une telle supercherie, on ne peut que marquer l'étonnement d'un hochement de tête.

D'abord, c'est *De Carli*, et *non pas le témoin*, qui apporte la conclusion à propos de l'existence d'une seule enveloppe et non pas deux, se rapportant au Troisième Secret. Pour *De Carli*, l'obligation de recourir à cette ruse offre la certitude virtuelle d'une complicité dans une occultation, car de toute évidence, il ne pouvait tirer cette conclusion d'après Capovilla. Bien entendu, Capovilla n'a pas voulu le dire lui-même parce qu'il avait déjà dit à Solideo Paolini – et en fait il avait juste dit à *De Carli*! – qu'il existe une autre enveloppe, jamais produite par Bertone, portant des notations écrites de la main de Capovilla sous la direction de Jean XXIII. D'autre part, la « note confidentielle » contemporaine de Capovilla (voir Appendice I) confirme l'existence de cette autre enveloppe, fixant aujourd'hui son existence au-delà de toute possibilité de

« rétractation » par manipulation.

En second lieu, De Carli, par allusion, semble-t-il, à une portion de l'interview qui n'apparaît ni dans la transcription ni dans la séquence vidéo (autre indication d'un remaniement important de l'interview de 30 minutes), apparemment, Capovilla attendait seulement qu'on vienne l'interroger sur ces questions et que c'est la réponse « simple » à une question complexe, semble-t-il. *Mais, en de multiples circonstances, Solideo Paolini avait précisément fait cela et Capovilla lui avait parlé de l'autre enveloppe existante.* Cependant, De Carli fait comme si Paolini n'avait jamais questionné Capovilla sur le sujet même de la discussion. En même temps, De Carli insinue – sans aucune transcription ni vidéo – que c'est *lui* qui a interrogé Capovilla sur ces points, alors qu'il ne présente ni questions ni réponses! Puisque l'interview enregistrée a duré 30 minutes, dont seulement quatre minutes ont été projetées pour l'auditoire, il est logique de présumer que, même si De Carli a bien posé à Capovilla les bonnes questions, les réponses n'étant pas à son goût il ne veut pas les révéler. De Carli et Bertone pensent-ils vraiment que personne ne remarquera le jeu qu'ils jouent?

En troisième lieu, dans la suite de la transcription, qui n'apparaît pas dans la séquence vidéo plus courte, *Capovilla lui-même confirme de nouveau l'existence d'une enveloppe jamais montrée qui contient un texte du Secret*, lâchant ainsi une bombe finale sur ce qui reste du rapport officiel:

Excellence, vous avez également suivi les premières années du Pontificat de Paul VI. Paul VI a lu le même message deux fois. Est-ce bien cela?

Oui, c'est cela.

La première fois, c'était quelques jours après son élection, le 27 juin 1963; la seconde le 27 mars 1965.

Je l'ai aussi démontré. Le 27 juin 1963, j'étais ce soir-là chez les Petites Sœurs des Pauvres, Via Casilina. Coup de téléphone de Mgr Dell'Acqua, très inquiet. On n'arrivait pas à trouver l'enveloppe de Fatima. *Je répondis qu'on la trouverait probablement dans le bureau « Barbarigo », ainsi nommé pour avoir appartenu à Saint Grégoire Barbarigo et offert en cadeau par le Comte della Torre au Pape Jean. Le Pape Jean le gardait précieusement dans sa chambre, comme une relique.* Il y avait cinq ou six tiroirs à droite et à gauche. Plus tard, nouveau coup de téléphone de Dell'Acqua: *l'enveloppe*

avait été trouvée. Le 28 juin, le Pape Paul m'appela pour me demander qui avait dicté les lignes sur l'enveloppe. J'expliquai que c'était le Pape lui-même qui voulait indiquer les personnes mises au courant du texte. « Le Pape Jean ne vous a rien dit de plus?, » me demanda le Pape Paul. « Non, Saint Père, il a laissé à d'autres la décision. » « J'en ferai autant, » a répondu le Pape Montini. L'enveloppe fut rescellée et je ne sais pas si on en a reparlé depuis.

A bien noter: Fait assez étonnant, l'homme choisi comme *témoin par Bertone* confirme spécifiquement ce qu'il a dit à Paolini: la garde d'un texte du Secret dans la chambre du Pape, dans un bureau dénommé « Barbarigo », par opposition aux Archives du Saint Office, et que ce texte fut inséré dans l'enveloppe jamais montrée par Bertone, portant les annotations dictées par Jean XXIII. Mais attention: ayant finalement reconnu l'existence de "l'enveloppe Capovilla", Bertone (par des questions insidieuses adressées à Capovilla par De Carli) essaie de suggérer que le texte de "l'enveloppe Capovilla" dans les appartements du Pape est le même que celui des archives du Saint Office, ce qui n'a jamais été mentionné auparavant.

Mais examinons les énormes problèmes que pose à Bertone, pour son rapport officiel, ce grossier « rafistolage ».

Volte-face désespérée

Rappelons-nous comment Bertone, dans *Dernière Voyante*, a tourné en dérision l'idée même d'un texte dans la chambre du Pape: « Et sur quoi repose la conviction fondée que 'l'enveloppe' est toujours restée dans les 'appartements', et même dans un tiroir du bureau de Pape? »²⁹⁹ Ah! Ah! Ah! Pourtant, maintenant, la déclaration tournée en dérision par Bertone est ouvertement admise dans la transcription même créée par De Carli à la demande de Bertone. Mais pourquoi Bertone a-t-il voulu inclure une information si dommageable dans la transcription (tout en l'excluant du segment vidéo) s'il occulte un texte du Troisième Secret? Pourquoi cette soudaine volte-face?

C'est tout simple. Bertone n'avait pas le choix, puisque l'existence d'un texte du Secret dans les appartements du Pape (jamais mentionnée jusque là par le Vatican) ne pouvait plus être démentie. Donc Bertone a adopté la tactique de la vérité reconnue d'un légiste de tribunal: Confronté par preuve irréfutable contraire

²⁹⁹ *Dernière Voyante*, p. 78.

à votre thèse, essayez d'en faire votre propre cause; *embrassez-la*, et même *répétez-la* pour montrer au jury que vous n'êtes pas troublé le moins du monde et que, de même, le jury ne doit pas y prêter la moindre attention. Ainsi Bertone, finalement contraint d'admettre l'existence d'un texte dans les appartements du Pape depuis ce temps-là, se trouve maintenant prêt à l'idée.

Les nouveaux problèmes de Bertone

Obligé d'admettre l'existence du texte des appartements du Pape, Bertone a soudain modifié sa version des faits pour affirmer que ce texte est le même que le texte des Archives du Saint Office. Il tente de le « prouver » en faisant poser à De Carli les questions ridiculement insidieuses citées plus haut, dans le dessein d'amener pratiquement Capovilla à approuver que « Paul VI a lu le même texte en 1963 et 1965. « Paul VI a lu le même message deux fois... Est-ce bien cela? La première fois, quelques jours après son élection, le 27 juin 1963, la seconde fois le 27 mars 1965? »

Avec ce genre de questions, c'est l'interrogateur qui atteste et non pas le témoin. C'est pourquoi les questions insidieuses ne sont pas tolérables pendant l'interrogatoire direct d'un témoin dans les procédures légales. Les questions insidieuses déjouent par malhonnêteté la recherche de la vérité, en suggérant au témoin la réponse que *l'interrogateur* attendrait de lui, par opposition à la réponse que donnerait *le témoin* si elle n'était pas suscitée par le libellé de la question.

En tout cas, « le Pape Paul VI a lu le même *message* deux fois »: cette expression de De Carli est assez ambiguë pour amener Capovilla à donner son accord sans mentir, puisque « le même *message* » pourrait impliquer deux *textes* différents du même Troisième Secret ou deux parties (la vision et l'explication de la Vierge) lues ensemble en 1963 et 1965. A remarquer cependant que, en fait, Capovilla ne dit pas que Paul VI ait lu le contenu en tant que tel de « l'enveloppe Capovilla » pour la seconde fois en 1965. En fait, comme le révèle la transcription même de De Carli, Capovilla *ne saurait pas* si Paul VI l'a fait, même si c'était vrai. Comme Capovilla le déclare: « L'enveloppe a été recachetée (en 1963) et *je ne sais pas s'il en a été question depuis.* » Au moyen de sa question insidieuse, De Carli a donc, tout simplement mis des mots sur les lèvres de Capovilla.

Question insidieuse et maladroite de De Carli mise à part, Bertone ne peut pas réussir avec cette « combine ». Tout d'abord, si

c'était vraiment le cas que Paul VI ait lu le même texte deux fois – en 1963 et en 1965 – Bertone l'aurait dit depuis longtemps, mettant ainsi au clair le mystère apparent. Il l'aurait déjà mentionné dans *Message* dès l'an 2000 ou dans *Dernière Voyante* ou au cours de sa prestation à *Porta a Porta*. Que Bertone dise maintenant, seulement après l'émergence d'une preuve incontournable à propos d'un texte dans les appartements du Pape, suggère manifestement ce que le droit appelle un « montage récent » – un changement dans la reconstitution des faits pour arranger un détail qu'un témoin ne pensait pas voir apparaître: « Vous avez trouvé un fusil dans mon sous-sol, maître? Ah, oui! *Ce fusil là*. Il a toujours été là. C'est le propriétaire précédent qui l'a laissé là. Ne vous l'ai-je pas déjà mentionné? »

Cependant, cette tactique ne peut aboutir ici, parce que la preuve finalement adoptée par Bertone et qu'il tente de raconter à sa manière ne peut manquer d'annihiler sa « thèse ». A l'auditoire trié sur le volet de Bertone, Capovilla le révèle dans la transcription citée plus haut, Mgr Dell'Acqua au service du Pape Paul, a demandé à Capovilla en 1963 où était « l'enveloppe de Fatima » et en quel endroit des appartements du Pape on pourrait la trouver. C'est-à-dire: Dell'Acqua (qui était à l'époque rien moins que le Substitut du Secrétaire d'État) *n'a pas fait de recherche au Saint Office parce que le texte que voulait lire Paul VI n'y était pas*. Pourtant, selon le rapport officiel, nous savons que le Pape Jean a bien retourné au Saint Office un texte du Secret avant sa mort en 1963 et que c'est là le texte lu par Paul VI en 1965, en alternative avec 1963:

En fait, le Pape Jean XXIII a décidé de retourner l'enveloppe cachetée *au Saint Office* et de ne pas révéler la troisième partie du « secret ».

Paul VI a lu le contenu avec le Substitut, l'Archevêque Angelo Dell'Acqua le 27 mars 1965, et *a retourné l'enveloppe aux Archives du Saint Office*, en décidant de ne pas publier le texte.³⁰⁰

Nulle part le rapport officiel ne fait état d'une récupération, en 1963 par Paul VI au Saint Office, du texte qu'y avait remis Jean XXIII, et pas même Bertone ne le prétend maintenant. Donc, le texte que Dell'Acqua, avec l'aide de Capovilla, a situé dans les appartements du Pape Paul VI en juin 1963 – le texte gardé dans le précieux bureau du défunt Pape Jean, appelé « Barbarigo » –

³⁰⁰ *Message*, p. 4.

ne peut absolument pas être celui qu'a retourné au Saint Office le Pape Jean avant sa mort. La tactique de Bertone s'est retournée contre lui et pas moyen de sortir du problème. Son propre témoin a confirmé l'existence de deux textes du Troisième Secret de Fatima, séparés mais en lien l'un avec l'autre: l'un dans les Archives du Saint Office, l'autre dans le bureau « Barbarigo », l'un lu par Paul VI en 1963 – le texte gardé par le Pape Jean dans le « Barbarigo », l'autre lu par Paul VI en 1965 – le texte retourné au Saint Office par le Pape Jean.³⁰¹

En somme, Bertone, en tardant à reconnaître la présence de « l'enveloppe Capovilla » dans les appartements du Pape, et en omettant de la montrer ou d'expliquer son omission, a porté un coup final à sa thèse. Sa conclusion démontre qu'il cache quelque chose. La manœuvre de Bertone – que Paul VI ait lu le même texte contenu dans la même enveloppe en 1963 et 1965 – est une solution qui comporte des trous béants impossibles à combler.

- Si Paul VI avait lu en 1963 le même texte qu'il a relu en 1965, et s'il n'y avait rien à cacher, Bertone aurait donc montré à la télévision l'enveloppe que Paul VI a recachetée en 1963 – « l'enveloppe Capovilla » où, selon la preuve même apportée par Bertone, Capovilla a écrit les mots dictés par Jean XXIII, la liste des noms de ceux qui avaient lu le contenu et une note concernant la réception de l'enveloppe par le Pape Jean.
- Le rapport officiel n'a jamais mentionné la lecture d'un texte du Secret par Paul VI en 1963, alors que cette lecture constituait un événement historique important.
- Aucun motif n'aurait empêché le rapport officiel de mentionner cet événement historique important, *sauf* si le texte lu par Paul VI et replacé dans « l'enveloppe Capovilla » et recachetée en 1963 était (et est toujours) caché.
- Si le même texte avait été lu par Paul VI en 1963 et 1965, le rapport officiel de la lecture de 1965 l'aurait mentionné – sauf si, une fois encore, il y a quelque chose à cacher.
- Comme Bertone le fait dire maintenant par Capovilla, Paul VI en 1963, a recacheté l'enveloppe contenant le texte, déclarant après lecture qu'il en « ferait autant que » le Pape Jean, c'est-à-

³⁰¹ L'original en italien et la traduction anglaise de la « note confidentielle » portant le cachet de l'Archevêque Capovilla en date du 17 mai 1967 où sont rapportées les circonstances précises de la lecture du Troisième Secret par Paul VI en 1963, sont reproduits à l'Appendice I.

dire qu'il laisserait à d'autres le soin de juger le texte. Pourquoi donc, en 1965, Paul VI rouvrirait-il l'enveloppe qu'il avait cachetée en 1963, afin de relire le *même* texte? Il ne le ferait pas.

- Si Paul VI a décidé de rouvrir l'enveloppe, qu'il avait recachetée en 1963, pour en faire une seconde lecture en 1965, comment se fait-il que ni ses agendas, ni les relevés des membres de son personnel, ni aucun document du Vatican quel qu'il soit, ne rappelle que le Pape ait décidé de revoir le même texte dont, auparavant, il avait décidé de laisser à d'autres l'appréciation.

En tous cas, même si la ruse percée a jour de Bertone pouvait encore retenir de l'eau, il n'a toujours pas livré l'explication de la lecture d'un texte du Secret par Jean Paul II en 1978 – trois ans avant la date donnée dans le rapport officiel – et la lecture d'un texte du Secret par le Pape Jean en 1960 – dans l'année qui a suivi la date donnée dans le rapport officiel. Cela dit, on a toutes les preuves, y compris celle de Bertone *lui-même*, que trois différents Papes ont lu des textes du Troisième Secret en deux circonstances différentes de leur Pontificat: Jean XXIII en août 1959 et 1960; Paul VI en 1963 et 1965; Jean Paul II en 1978 et 1981. Apparemment, on veut nous faire croire que les trois Papes ont tous lu le même texte deux fois, mais que par une coïncidence incroyable les documents officiels du Vatican n'ont jamais laissé trace d'une seconde lecture historique du Troisième Secret par aucun de ces Papes. Apparemment, on veut nous faire croire que même s'il existe –

- *deux* enveloppes du Troisième Secret portant « l'ordre de 1960 » écrit de la main de Sœur Lucie,
- *deux* endroits différents pour le texte de Troisième Secret,
- *deux* traductions en italien dont aucune n'a été publiée par le Vatican, et
- *deux* lectures différentes du Troisième Secret en *deux* années différentes par *trois* Papes consécutifs.

– il n'existe qu'un seul texte du Troisième Secret de Fatima. Mais s'il se trouve encore quelqu'un pour le croire, c'est qu'il n'a pas accordé à cette affaire toute l'attention qu'elle mérite.

Depuis le commencement jusqu'à la fin, et sans aucun démenti

La question-réponse finale de l'interview De Carli/Capovilla n'a guère d'autre conséquence que de voir confirmer par Capovilla la position « fatimiste » à propos du fait que Paul VI, lors de sa visite

à Fatima en 1967, a renoncé à un entretien avec Sœur Lucie: « Sœur Lucie a demandé une conversation privée, mais le Pape ne parlait pas portugais et Lucie ne parlait pas italien. 'Sœur Lucie dites tout à votre Évêque; ce sera comme si vous le disiez à moi.' » Le Pape, dit-on, dans ses voyages à l'étranger est toujours accompagné par des traducteurs de premier rang; à cause de la barrière des langues il n'a pu cependant s'entretenir avec Sœur Lucie. Cette déclaration a dû être une insulte à la dignité de Sœur Lucie, tout autant qu'à notre intelligence.

Conclusion de l'interview avec Capovilla: « Et aujourd'hui, je suis heureux d'avoir lu le livre du Cardinal Bertone qui, à mon avis, correspond parfaitement à ce que la simplicité de cette Sœur a voulu révéler par sa vie et par Marie. La Madone dit: 'Faites ce que Jésus vous dit.' Aujourd'hui, Il nous dirait: 'Faites ce que vous dit le Vicaire du Christ et vous serez tous plus tranquilles et dans la paix.' » Et que nous a dit de faire le Vicaire du Christ par rapport au Troisième Secret? Absolument rien.

Donc, l'entrevue se terminera sans un seul mot de démenti pour Solideo Paolini de la part de Capovilla qui, par ailleurs, confirme l'existence d'un texte du Troisième Secret toujours passé sous silence par Bertone. Une série de réponses hors-sujet de la part de l'Archevêque à une série de questions hors-sujet destinées à naviguer autour du cœur de l'affaire: les informations de Capovilla à Paolini. Conclusion très voilée de la part de l'Archevêque: le livre de Bertone « correspond » – encore ce mot – à la « simplicité » de ce qu'a voulu révéler Lucie par sa vie et par Marie. Ce qui est bien évidemment autre chose que d'affirmer la publication intégrale de ce qu'ont révélé Marie et Lucie, dans les *textes* du Troisième Secret. Il veut recommander à tous de prendre le « tranquillisant papal » – écoutez seulement le Pape et vous serez tous calmes et dans la paix. Mais le Pape n'a rien dit sur la controverse pour nous demander d'accepter les exposés de Bertone; par contre, il a écrit en privé à Socci pour le remercier de son livre. En vérité, pas même l'appareil du Vatican n'a osé lancer une défense officielle de Bertone contre la mise en accusation publiée au monde par Socci – en particulier le témoignage de Capovilla à Paolini demeuré parfaitement intact à la fin du « Spectacle Cardinal Bertone ».

Pas une explosion, mais un gémissement

L'intervenant final du « Spectacle Cardinal Bertone » fut

Bertone lui-même. Voici le moment pour le Cardinal de répondre aux nombreux points soulevés par Socci et des Catholiques du monde entier face à sa version des faits. Mais tout comme pendant les sept dernières années, Bertone allait continuer à éluder toute question. Après un bref exposé des approches de l'Église par rapport aux apparitions mariales en général et aux apparitions de Fatima en particulier, il dit seulement ceci: « Sur le célèbre Troisième Secret, sur la vérité du Troisième Secret, je ne reviendrai pas. Certainement, s'il y avait eu quelque élément supplémentaire, à commenter, à intégrer, on aurait appris par ses lettres [de Lucie], par ses milliers de lettres – quelque chose qui n'y est pas. »

Apparemment, même s'il évite les questions, le Cardinal ne peut s'empêcher de soulever d'autres doutes sur son rapport. Pourquoi le Cardinal dirait-il que *s'il* manquait une partie du Troisième Secret, on le saurait par la correspondance de Lucie avec différentes personnes de par le monde, plutôt que par un texte spécifiquement écrit sous la direction de la Vierge? Pourquoi Lucie révélerait-elle un élément du Troisième Secret dans sa *correspondance personnelle*, alors que le Secret, nous le savons, fut transmis en deux enveloppes qui déclarent « pouvoir être ouvertes seulement en 1960 par le Cardinal Patriarche de Lisbonne ou l'Évêque de Leiria »? Le Cardinal veut-il détourner notre attention de ces deux enveloppes ou de « l'enveloppe Capovilla » jamais montrée portant la dictée de Jean XXIII? Et sur quoi se base-t-il pour affirmer que dans les milliers de lettres de Lucie rien ne se rapporte au Secret? Les a-t-il toutes lues et étudiées?

Malgré cette mise en scène d'un spectacle télévisé destiné à défendre sa position, le Cardinal Bertone n'avait rien de plus à dire sur la controverse même qui l'avait incité à la programmer. Le Cardinal croit évidemment que le simple spectacle de l'événement crée l'impression d'un triomphe pour sa thèse, alors que la substance de sa présentation, ne fait que confirmer son incapacité à dire toute la vérité.

Encore d'autres problèmes pour Bertone

« Le Spectacle Cardinal Bertone » est, pour lui, s'il est possible, un désastre plus important que *Dernière Voyante* et sa prestation à *Porta a Porta*. Car le propre témoin du Cardinal – le témoin qu'il a essayé de faire sien pour émousser l'impact du témoignage du témoin – a mis le comble à la destruction du rapport officiel. Bertone a eu beau chercher avec art des suggestions en sens

contraire, non seulement Capovilla n'apporte aucun démenti, même par un seul mot, de son témoignage à Paolini, mais il en confirme les faits essentiels, démontrant qu'il existe un texte, une traduction, et une enveloppe relatifs au Troisième Secret, dont rien n'a été montré ni même mentionné par le Vatican au cours des sept dernières années.

Mais en cette soirée particulière, le Cardinal Bertone ne voit pas la fin de ses problèmes. Avant d'être jeté à la rue par les gardes, Soggi peut faire entendre au groupe des journalistes un enregistrement des informations de Capovilla à Paolini au cours de leur rencontre déjà mentionnée du 21 juin 2007. Selon le reportage du premier quotidien italien *Il Giornale*, sur la cassette on entend cette phrase de Capovilla: « Outre les quatre pages [de la vision de l'Évêque en blanc], il y avait aussi quelque chose d'autre, un complément, oui. » Comme en a conclu l'auteur de l'article de *Il Giornale*, la déclaration de Capovilla « confirmerait la thèse de l'existence d'une seconde feuille portant l'interprétation du Secret. Le mystère, et surtout la polémique vont continuer. »³⁰²

A coup sûr, le mystère et la polémique vont continuer. Pendant ce temps-là, pourtant, non seulement l'Église, mais le monde entier continuent de s'acheminer inexorablement vers les conséquences ultimes que le texte manquant du Troisième Secret nous prédit sans aucun doute en *nous offrant* les moyens de les éviter.

³⁰² « Le Quatrième Secret de Fatima n'existe pas, » *Il Giornale*, 22 septembre 2007.

Chapitre 11

La Méthode de Bertone

Dans les pages précédentes, nous avons étudié les preuves qui ont mené Antonio Socci (comme des millions d'autres Catholiques) à conclure « avec certitude » qu'il existe un texte autre, mais en lien avec le Troisième Secret de Fatima, pas encore révélé, contenant les « paroles de la Madone [qui] annoncent une crise apocalyptique de la foi dans l'Église, à commencer par le sommet », et « une explication de la vision (révélée le 26 juin 2000) où apparaissent le Pape, les évêques et fidèles, martyrisés après avoir traversé une ville en ruines. »³⁰³ Les paroles cachées de la Madone prédiraient, d'après les écrits de Socci, « l'assassinat d'un Pape dans le contexte d'un immense martyre de Chrétiens et d'une dévastation du monde. »³⁰⁴

Au fil des pages, nous avons examiné comment a été orchestrée par le Cardinal Tarcisio Bertone, une minutieuse campagne de relations publiques destinée à donner l'apparence, sans la substance, d'un démenti « officiel » explicite par rapport à l'existence de ce texte; et nous avons vu comment tout au long de cette campagne, le Cardinal n'est parvenu qu'à se creuser une fosse d'incohérences, d'autocontradictions et de nouvelles révélations propres à saper sa position personnelle. J'insiste bien: c'est *sa* position, et non celle de la Sainte Église Catholique, qui a été sapée par Bertone. Car dans son livre publié en privé, *Dernière Voyante*, dans son émission radiophonique, et dans ses deux prestations télévisées, en aucune manière Bertone n'a parlé avec l'autorité du Magistère de l'Église, qu'il ne lui appartient pas d'exercer de toute façon. Il nous faut aussi nous rappeler que *Le Message de Fatima*, commentaire publié par le Vatican en juin 2000, ne présente non plus aucun enseignement contraignant de l'Église. Comme l'a explicité le Cardinal Ratzinger, le commentaire, une fois de plus, ne propose rien de plus qu'une « tentative » d'interprétation de la vision de l'Évêque en blanc, et l'Église n'a imposé à la liberté des fidèles aucune limite pour en

³⁰³ Socci, *Quatrième Secret*, p. 82.

³⁰⁴ *Ibid.*, p. 63-64.

décrypter la signification. Finalement, toutes les affirmations de Bertone sur cette controverse n'expriment donc que sa position et non pas celle de l'Église. Et, tout étant dit et accompli, ainsi en est-il du « rapport officiel » dans son ensemble.

La grande fresque

En examinant de près le défilé des interventions menées par Bertone depuis la publication du *Quatrième Secret* de Socci en novembre 2006, comme nous l'avons fait au fil de ces pages, on distinguera les éléments suivants de la « grande fresque ».

Premièrement, avec un soin assidu, Bertone a évité toute déclaration sans équivoque – à plus forte raison un simple oui ou non – quant à l'existence d'un texte contenant les paroles de la Vierge à la suite du célèbre « etc » et à l'explication de la vision de l'Évêque en blanc. Par contre, il joue sur l'idée d'un « texte authentique » aux Archives du Saint Office et il évite et refuse *toute question et toute réponse* précises par rapport à un texte impliquant le « etc » et l'explication de la vision par la Vierge.

En second lieu, Bertone ne révélera pas l'existence d'un tel texte, mais ne la démentira pas non plus explicitement, ce qui constituerait ouvertement un mensonge de sa part. Cependant ses références répétées à un texte « authentique » des Archives – par opposition au texte (sous enveloppe) que son propre témoin actuel reconnaît avoir été gardé dans les appartements du Pape – évincent toute restriction mentale quant à un autre texte, pas encore publié et considéré en privé par lui-même et d'autres comme « non authentique ».

Troisièmement, la série de présentations minutieuses orchestrées par Bertone et ses collaborateurs donne l'impression de répondre à un besoin de transparence mais, en réalité, s'exerce à une occultation –

- le commentaire (*Message*) et la conférence de presse du 26 juin 2000 qui noient la question du « etc » en utilisant le Troisième Mémoire au lieu du Quatrième;
- dix heures d'entretiens prétendus avec Sœur Lucie à Coïmbra, dont Bertone ne livre aucune cassette-video, ni cassette-audio, ni transcription ni aucune autre trace, et dont il prétend extraire seulement quelques mots de la voyante pour des « citations » qui changent constamment, au fur et à mesure des besoins, semble-t-il;

- un livre en coopération avec De Carli (*Dernière Voyante*) publié en mai 2007, dont seulement quelques pages prétendent même s'attaquer aux objections de Socci, mais en fait, les éludent toutes;
- une prestation télévisée à *Porta a Porta* le 31 mai 2007 où encore une fois Bertone se garde de répondre ne serait-ce qu'à l'une des affirmations de Socci;
- une intervention à Radio Vatican le 6 juin 2007, atteinte de la même déficience;
- une nouvelle prestation télévisée sur *Telepace* le 21 septembre 2007, un spectacle à discours et célébrités, mais sans aucune réponse à Socci ou aux preuves qu'il a présentées – dont le témoignage de l'Archevêque Capovilla à Solideo Paolini, qui n'est pas le moins affecté par l'interview sur video-cassette, menée par l'agent de Bertone, Giuseppe De Carli pour une tentative manquée d'obtenir une « rétractation » qui n'est rien d'autre qu'une démonstration supplémentaire du fait que Bertone doit cacher quelque chose.

Aucune de ces interventions n'attaque le cœur même du problème: savoir si Lucie a écrit un texte avec les paroles de la Vierge à la suite du « etc » et pour expliquer la vision de l'évêque en blanc. Au contraire, toutes ces interventions ont pour dessein précis d'éviter et d'occulter cette question en focalisant sur les sujets hors de discussion: authenticité du texte de la vision et de la lecture du texte de la vision par Jean XXIII.

Quatrièmement, malgré toutes ces interventions, le témoignage de Capovilla à Paolini sur l'existence de deux textes et de deux enveloppes pour composer le Troisième Secret, non seulement n'est pas démenti *mais trouve confirmation supplémentaire* par ces interventions elles-mêmes. Il en va de même pour le témoignage du Cardinal Ottaviani sur le fait que le texte du Secret tient en 25 lignes sur une seule page.

Cinquièmement, sans avoir prononcé, au cours de ces interventions, absolument rien pour désapprouver Socci et les « fatimistes », mais ayant plutôt *conforté* ces positions, néanmoins Bertone présente la suave assurance de quelqu'un dont la cause a été justifiée.

Sixièmement, Bertone a usé de pièges d'autorité – son titre, sa haute charge au Vatican, ses collègues de la hiérarchie, le spectacle « chien et poney », avec le déploiement d'amis puissants et influents

– pour doter d’une patine d’officialité ce qui, en fait, ne va pas plus loin qu’un échec dans une initiative personnelle et privée pour se justifier contre Socci et tous les autres membres des fidèles qui ne se laissent aucunement persuader par ses interventions.

Septièmement, ni le Pape ni le Saint Siècle ne se sont joints à la campagne de Bertone contre Socci et la position qu’il représente avec tant de talent. Tout au contraire, le Pape s’est fait un devoir de remercier Socci d’avoir écrit un livre qui rejette à grand fracas la version des faits par Bertone, et qui déclare ouvertement que Bertone et ses collaborateurs se sont engagés dans une occultation.

Il nous faut marquer une pause pour considérer dans son ensemble la nature extraordinaire de ce qu’a tenté ici de Cardinal. Pour réduire au silence ceux qui le critiquent, le Cardinal a écrit un livre et paru à la télévision et parlé à la radio comme n’importe quel invité aux « feux-croisés » d’une controverse publique. Lorsque ces manoeuvres de relations publiques se sont retournées contre lui, le Cardinal est même allé jusqu’à se faire sponsoriser par des banquiers et autres supporters pour une émission télévisée spéciale pour lui, réunissant un auditoire d’élite et un panel de célébrités qui n’avaient rien à dire d’important. Toutes ces initiatives entreprises moins d’un an après la publication du livre de Socci, ne dénotent pas un homme assuré de n’avoir rien à cacher et qui se contente de laisser la vérité parler d’elle-même. Elles dénotent au contraire, un homme qui travaille à toute allure, à faire diversion contre l’évidence progressive qu’en fait il nous cache quelque chose.

A considérer aussi l’audace du Cardinal dans sa méthode. Recourant aux mass-media pour soutenir son cas, le Cardinal refuse de répondre aux questions de tout membre des media, sauf du seul journaliste soigneusement choisi pour l’assister dans sa campagne médiatique, son coauteur Giuseppe De Carli. Et même quand De Carli tente d’insister sur certaines questions, le Cardinal ne prête pas attention aux questions ou fournit des réponses évasives, comme nous l’avons vu au Chapitre 7. Cependant, le Cardinal attend des fidèles qu’ils acceptent sans critique sa prétention d’avoir calmé tous les doutes sur la révélation intégrale du Troisième Secret de Fatima par le Vatican alors que (a) il ne veut pas répondre aux questions posées, (b) ni son livre, ni ses interventions à la radio et à la télévision ni aucun autre de ses discours depuis sept ans n’apporte un démenti ou une réfutation au moindre point soulevé par Socci et les « fatimistes », et (c) ses

dérives et nouvelles révélations n'ont servi qu'à augmenter la certitude sur l'existence d'un texte caché du Secret, tout comme l'a fait remarquer Socci.

« Faites-moi confiance! » dit, en substance, Bertone, alors qu'il refuse de discuter sur les nombreux faits qui jettent le doute sur la véracité de son rapport – faits présentés de manière si frappante par Socci, Catholique loyal et fervent. Comme l'ont montré ces pages, il y a, tout a fait littéralement, au moins 101 motifs de doute. (Voir Appendice II.) Tablant sur une attaque publicitaire tout spectacle et sans substance, au lieu de véritables preuves pour répondre à des questions simples, Bertone croit apparemment que les fidèles se contenteront dû visionnement des faits, simplement parce que le Cardinal Secrétaire d'État, a paru en différents forums privés entouré d'amis prestigieux et puissants et que nous devons « faire confiance » et « obéir » aux Pasteurs de l'Église. Mais une fois encore, contrairement aux suggestions de Messori, le Cardinal Bertone n'a aucune autorité pastorale sur les fidèles, et le Pape, par sa propre autorité, n'a pas déclaré que la version des faits par Bertone doit être acceptée. Tout ce que l'on peut dire, c'est que le Pape (dans sa lettre à Socci) a indiqué la totale liberté des fidèles pour adopter la position de *Socci* contre celle de Bertone. Et Bertone a d'autant moins autorité pour forcer l'assentiment à ses thèses qu'il agit ici dans la condition privée d'auteur et d'invité à une émission de télévision ou de radio.

C'est pourquoi, loin de s'en laisser imposer par les manifestations produites selon la méthode de Bertone, les fidèles n'ont aucune obligation de croire une seule de ses paroles au cours de cette controverse, sauf pour ce qui en soi-même est digne de foi. Il faut se rendre à l'évidence que le rapport de Bertone *n'est pas* crédible d'après toutes les preuves ici présentées, et en grande partie mises en évidence par Bertone lui-même. Le méthode de Bertone – simulation d'autorité, simple apparence de démenti, spectacle « chien et poney », refus arrogant de répondre ou même de reconnaître des questions graves, apparence d'imperturbabilité face à des preuves adverses – cette méthode ne peut répondre aux exigences de la vérité. Bertone lui-même, dans un autre contexte, l'a fait observer récemment: « La vérité est la destinée pour laquelle nous avons été faits. Pour tout être humain, la soif de vérité a toujours été un désir profond et un défi exigeant. En vérité, par nature, l'homme est 'curieux': il est poussé à trouver des réponses aux nombreux 'pourquoi' de la vie et à chercher la vérité. »³⁰⁵

³⁰⁵ Homélie du Cardinal Bertone, Auditorium du Quartier de la Foire Commerciale,

Comble d'ironie, au beau milieu de sa controverse, Bertone lui-même proclame publiquement le motif des fidèles à refuser son rapport.

En défaut, et pourtant toujours responsable

Et pourtant le Troisième Secret de Fatima demeure toujours fermement sous contrôle du Secrétaire d'État du Vatican, même si Bertone, de manière de plus en plus problématique, ne parvient pas à persuader les fidèles que tout a été révélé, que la Mère de Dieu n'avait rien à dire à ses enfants sur une vision que Bertone, à la suite de Sodano, a pris sur lui « d'interpréter » de la part de la Vierge. Bertone, tout autant que son prédécesseur, exerce, semble-t-il, dans l'Église une sorte de gouvernement caché, qui n'a de compte à rendre à personne et croit pouvoir dire ou faire n'importe quoi, sans crainte de contradiction, même de la part du Pape.

Dans une colonne écrite deux jours après avoir été éjecté du Urbaniana pendant « Le Spectacle Cardinal Bertone », Socci fait cet appel dramatique au Pape:

Très Saint Père, gouvernez l'Église qui tombe en ruines! Par charité, ne laissez pas en d'autres mains le troupeau du Christ déjà perdu et subissant une grande épreuve. Les cardinaux à qui vous avez aveuglément confié le gouvernement de l'Église, ne font pas qu'un avec vous... Que Padre Pio – dont c'est aujourd'hui la fête – ainsi que la Madone de Fatima vous illuminent. Nous vous en supplions, laissez-vous guider par le Ciel, en saisissant la main de la Mère de Dieu qui à Fatima est venue nous porter secours... N'ayez aucune crainte. Ne fuyez pas. Prenez courage. Ainsi, Benoît et son pontificat seront une bénédiction pour l'Église. A la gloire de Dieu.³⁰⁶

Dans l'article joint, Socci note que le Pape Benoît se trouve entouré d'hommes qui sont tentés de gouverner l'Église à sa place, dont les opposants au *motu proprio* historique, *Summorum Pontificum*, du Pape qui a « libéré » la Messe Latine de sa captivité sous « interdiction » non existante depuis quarante ans. « Mais qui commande au Vatican? » demande Socci. « Le fait est, » écrit Socci, « que Benoît XVI est pratiquement seul au Palais Apostolique et que la barque de Pierre est ballottée de côté et d'autre par des

Rimini, dimanche, 19 août 2007, à http://www.vatican.va/roman_curia/secretariat_state/card-bertone/2007/documents/rc_seg-st_20070819_meeting-rimini_en.html.

³⁰⁶ Antonio Socci, « Appel au Pape! », *Libero*, 23 septembre 2007, <http://www.korazym.org/news.asp?Id=253>.

bureaucrates cléricaux... » Dans une référence incontournable à l'alliance De Carli/Bertone, Socci note que « le monde Catholique est dominé par l'opportuniste, la servilité et le cléralisme. Les intellectuels, en général, sont dominés par des idéologies adverses ou ne s'intéressent qu'à baiser la pantoufle du prélat puissant du moment. »³⁰⁷

Socci rappelle combien « dramatique apparaît au Pape Benoît la situation de l'Église. Il l'a montré par le cri que nous avons entendu au cours du Chemin de Croix historique du 25 mars 2005: 'Que d'impureté dans l'Église, même précisément parmi ceux qui, dans le sacerdoce, devraient Lui appartenir! Que d'orgueil! Que de suffisance!' »³⁰⁸ Le Pape reconnaît certainement à quelle situation il est confronté, situation certainement prédite par les paroles manquantes de la Vierge qui se rattachent à ce qu'il a lui-même qualifié (en tant que Cardinal Ratzinger) de vision « difficile à déchiffrer » de l'Évêque en blanc. Mais, pour reprendre les questions de Socci, « quand, ou comment, après une attaque publique aussi retentissante, va se faire la remise en état? Le Pape ne peut le faire tout seul, mais tôt ou tard, il devra pourtant faire des choix courageux. »

Parmi ces « choix courageux » que devra faire le Pape, il devra mettre un point final, à l'énigme posée par Bertone et son prédécesseur. Se faisant l'écho de Catholiques du monde entier, Socci reconnaît que doit être révélé le texte explicatif de la vision du Troisième Secret pour le bien de toute l'humanité, sans tenir compte des opinions privées exprimées quant à son « authenticité ». Mais si le Pape ne veut pas agir, que peuvent faire les fidèles, pour libérer de la captivité de mains humaines, ce texte céleste? Comment apprendront-ils toute la vérité transmise à Ses enfants par la Sainte Vierge pour leur protection terrestre et leur salut éternel? Quel est le remède contre une injustice qui menace le bien-être de l'Église et de tout-être vivant?

³⁰⁷ Antonio Socci: « Il y a une caste, même dans l'Église », Ibid.

³⁰⁸ Ibid.; citant l'Homélie de Benoît XVI au cours du Chemin de Croix du Vendredi Saint 2005.

Chapitre 12

Que Peut-on Faire?

A quiconque a suivi attentivement cette discussion doit apparaître avec clarté l'exactitude de la conclusion d'Antonio Socci: « Il est certain qu'il existe une partie du Secret non révélée et jugée impossible à publier. Et aujourd'hui – par cette décision d'en nier l'existence – le Vatican court le risque de s'exposer à de lourdes pressions et menaces. »³⁰⁹ Mais nous, que pouvons-nous y faire? Même si nous savons que le Vatican est en possession d'un texte caché sur le Troisième Secret de Fatima qu'il refuse de divulguer, et que certains membres du Vatican ont peut-être déclaré « inauthentique », ne demeurons-nous pas impuissants, réduits à nous lamenter sur la situation, dans l'attente des cruelles conséquences certainement décrites dans ce texte caché? Quel remède avons-nous pour en forcer la révélation?

Il faut se souvenir tout d'abord que l'Église Catholique n'est pas seulement une institution humaine. Le Saint Esprit guide l'Église vers les fins que, de toute éternité, Dieu lui a assignées. L'une de ces fins est l'accomplissement final du Message de Fatima. Selon la promesse de Notre Dame de Fatima Elle-même: « A la fin, Mon Cœur Immaculé *trionphera*. Le Saint Père Me *consacrera* la Russie, qui se *convertira*, et il *sera concédé* au monde un certain temps de paix. » Ce sont les paroles de la Mère de Dieu Elle-même, précisément citées dans le commentaire même du Vatican sur Fatima.³¹⁰ Les paroles de la Sainte Vierge Marie signifient ce qu'elles disent; étant donné leur source, c'est une prédiction infaillible de ce qui arrivera, quels que soient les desseins contraires de certains hommes.

Finalement, nous revenons au sujet de la Consécration de la Russie. Le Message de Fatima s'accomplira, y compris la partie encore cachée. Il s'accomplira après la Consécration de la Russie au Cœur Immaculé de Marie. En attendant, il nous faut cependant

³⁰⁹ Socci, *Quatrième Secret*, p. 173.

³¹⁰ *Message*, p. 16.

déjà vivre au moins le début des prophéties faites par Notre Dame dans les termes qui certainement expliquent la vision de « l'Évêque vêtu de blanc ». Toute la question est dans quelle mesure l'Église et le monde doivent encore souffrir avant l'accomplissement par la Pape des requêtes de la Vierge. Devrons-nous d'abord connaître l'anéantissement de nations – annoncé déjà par Notre Dame dans le Second Secret – avant la réalisation des promesses de Fatima? La vision du Troisième Secret est-elle donc la présentation d'un monde post-apocalyptique en ruines où un Pape blessé et boiteux est pourchassé et abattu aux portes des ruines de Rome? Est-ce la scène même évoquée par Saint Pie X révélant avoir reçu la vision d'un Pape de l'avenir qui fuyait la Cité Éternelle au milieu des cadavres de ses frères?³¹¹

Rejetant la position de Bertone et de ses collaborateurs pour qui les prophéties de Fatima appartiennent entièrement au passé, Socci trace un parallèle plein d'espoir entre le Troisième Secret et le célèbre « songe des deux piliers » de Don Bosco. Dans cette vision, le saint-prophète a vu le successeur d'un Pape tué dans une grande bataille réussir à jeter l'ancre de l'Église entre les deux piliers de l'Eucharistie et du Cœur Immaculé. Ainsi en sera-t-il, dit Socci – avec tous les « fatimistes » – après la Consécration de la Russie et le Triomphe du Cœur Immaculé. Quand la Consécration aura lieu, ce sera un testament en faveur du pouvoir de la papauté, en tant que divin instrument de la grâce, par la médiation de Marie, auteur d'une victoire encore plus grande que celle de Lépante contre l'Islam. C'est la victoire future, appelée par Socci – et d'accord avec lui tout Catholique qui espère – « un changement extraordinaire du monde, un rejet de la mentalité qui met la modernité au premier plan, probablement à la suite d'événements tragiques pour l'humanité. » Le Triomphe du Cœur Immaculé de Marie signifiera aussi la fin de la crise actuelle de l'Église, déplorée si dramatiquement par le Pape Paul VI dans son allusion à la « fumée de Satan » dans l'Église après Vatican II. Comme l'écrit Socci, le triomphe du Cœur Immaculé de Marie produira

une 'conversion' sans faille à l'orthodoxie doctrinale après

³¹¹ Pour reprendre ce qui a été cité plus haut: « J'ai vu l'un de mes successeurs prendre la fuite en passant par dessus les cadavres de ses frères. Il va se réfugier quelque part sous un déguisement et après une courte retraite, il mourra de mort cruelle. La perversité du monde actuel n'est que le commencement des douleurs qui auront lieu avant la fin du monde. » Yves Dupont, *Catholic Prophecy, The Coming Chastisement* [« Prophétie Catholique, Le Châtiment à Venir »] (Rockford, Illinois: Tan Books, 1970), p. 22.

les épouvantables déviations postconciliaires [et] aussi un retour à l'adoration, donc également un retour à la liturgie bimillénaire de l'Église... [U]n visage différent par rapport à l'Église d'aujourd'hui: une Église plus adorante que mondaine, plus mendiant de la grâce du salut qui vient de Dieu, que occupée à réaliser ses plans et ses projets... Une Église qui attend tout du Christ et non pas de la compétence politique, de l'activisme et de la manie de l'*aggiornamento*...³¹²

Bien entendu, cette glorieuse réalisation, bien que inévitable, ne peut se produire sans la participation des fidèles. Dieu daigne se servir d'instruments humains pour réaliser les fins de Son Église, et Il n'imposera pas Ses grâces sans la coopération des sujets humains dans une action libre. Selon les explications de Frère Michel en 1985, la Consécration de la Russie n'aura probablement pas lieu avant la réparation vis-à-vis de Dieu de l'insulte commise envers le Christ et Sa Mère par ceux qui ont enterré la prophétie du Troisième Secret – et pire, qui désobéissent directement à « l'ordre formel de Notre Dame » quant à sa révélation en 1960.³¹³

Car, selon l'avertissement de Saint Paul: « N'éteignez pas l'esprit. Ne méprisez pas les prophéties, mais éprouvez toutes choses et tenez ferme à ce qui est bon. »³¹⁴ Dans sa *Summa Theologica*, Saint Thomas d'Aquin, le plus grand de tous les Docteurs de l'Église Catholique, nous rappelle que Dieu, à tout âge de l'histoire du salut, nous envoie Ses Prophètes « non pas, en vérité, pour déclarer quelque nouvelle doctrine, mais pour diriger les actes humains » – c'est-à-dire, pour annoncer aux hommes ce qu'ils doivent faire pour sauver leur âme.³¹⁵ Mépriser les prophètes que Dieu nous envoie, c'est s'attirer de la part de Dieu le salaire mérité. Sœur Lucie dès 1957 nous en a avertis: mépriser le message prophétique de la Vierge signifie « renoncer à l'espoir de tout genre de pardon de la part du Ciel, puisque c'est porter la souillure de ce que l'Évangile appelle le péché contre le Saint Esprit. Il est impossible d'oublier que Jésus Christ, en très bon Fils, ne permettra pas que Sa Sainte Mère soit offensée et méprisée. »³¹⁶ Socci l'avance à juste titre: c'est

³¹² *Quatrième Secret*, p. 127.

³¹³ Discours au Vatican à l'Augustinum, dimanche, 24 novembre 1985. Ce Synode extraordinaire s'est ouvert en la fête de St Jean de la Croix.

³¹⁴ I Thess. 5:19-21.

³¹⁵ *Summa Theologica*, II-II, Q.174, Art. 6.

³¹⁶ Cité dans Socci, *Quatrième Secret*, p. 109. Voir aussi Francis Alban et Christopher Ferrara, *Fatima Priest* [« Le Prêtre de Fatima »], (Pound Ridge, New York: Good Counsel Publications, 1997, Deuxième Édition), p. 298 (et aussi <http://www.fatimapriest.com/>)

un acte de « *superbia* » – d’orgueil suprême – que de censurer une partie du Troisième Secret pour des raisons de prudence humaine:

Si la Madone est apparue à Fatima, en des circonstances si sensationnelles, pour donner avec précision un Message « si délicat » et si urgent pour l’humanité et l’Église, comment nous, Catholiques, pouvons-nous la « réduire au silence » et la censurer en soutenant que Son message « n’est pas destiné à être publié »? N’est-ce pas un acte de superbe que de se prétendre plus prudent que Celle qu’on vénère sous le titre de « Vierge très prudente » et plus sage que Celle qui a pour titre « Siège de la Sagesse »? *Comment est-ce possible que des considérations politiques ou la crainte humaine aient prévalu sur l’obéissance due au Ciel?*³¹⁷

Oui, comment, en vérité? La seule réparation possible, semble-t-il, serait la révélation entière par le Pape de ce qui a été caché par ceux qui se croient plus prudents que la *Virgo Prudentissima*. Car ce qu’ils ont caché est ce que Dieu lui-même a accordé en prévision du bien temporel et éternel de toute âme: un avertissement, sur les conséquences du péché et de la folie humaine et, par cet avertissement qui ouvre la voie vers la sécurité.

Mais quel rôle peuvent jouer des Catholiques ordinaires pour mettre fin à cette scandaleuse occultation du Message salutaire de la Vierge? Leur rôle est triple: prière, pénitence et pétitions.

Prière

Avant toute autre chose, les Catholiques doivent prier Dieu par Marie, Médiatrice de Toutes Grâces, avec l’intention d’obtenir la révélation du Troisième Secret de Fatima et en même temps la conversion de la Russie et le Triomphe du Cœur Immaculé de Marie. Comment prier? La Vierge de Fatima a surtout prescrit le Rosaire. A maintes reprises la Vierge nous a exhorté à la récitation quotidienne du Saint Rosaire, qu’Elle a mentionnée lors de chacune de Ses apparitions à la Cova da Iria:

le 13 mai 1917: « Récitez le Rosaire tous les jours afin d’obtenir la paix pour le monde et la fin de la guerre. »

le 13 juin 1917: « priez le Rosaire tous les jours ... »

Appendix3.htm).

³¹⁷ Ibid., p. 37.

le 13 juillet 1917: « ... continuez à réciter le Rosaire tous les jours en l'honneur de Notre Dame du Rosaire, pour obtenir la paix du monde et la fin de la guerre, parce qu'Elle seule peut vous secourir. »

le 19 août 1917: « ... continuez à réciter le Rosaire tous les jours. »

le 13 septembre 1917: « Continuez à dire le Rosaire afin d'obtenir la fin de la guerre. »

Et pour finir, le 13 octobre 1917, jour du Miracle du Soleil, la Dame s'est présentée sous le titre de Notre Dame du Rosaire: « Je suis Notre Dame du Rosaire. Que l'on continue toujours à réciter le Rosaire tous les jours. » Sœur Lucie allait passer les décennies suivantes à dire à qui voulait l'entendre, en conversations, par lettres et autres écrits, que le Rosaire est une arme spirituelle indispensable au milieu du chaos et de la « désorientation diabolique » qui déjà dominait le monde, même dès la fin des apparitions de Fatima.

Pénitence

En même temps que la prière, les fidèles doivent offrir ce qu'a également maintes fois prescrit Notre Dame de Fatima: la pénitence, c'est-à-dire que les fidèles doivent être prêts à faire des sacrifices, à accepter des souffrances, offertes à Dieu avec l'intention qu'ils poursuivent. Et qu'est-ce que la Passion de Notre-Seigneur Lui-même, sinon un sacrifice pénitentiel de valeur infinie, accompli par celui qui n'avait commis aucun péché? Si celui qui n'a commis aucun péché a offert la pénitence de sa vie même pour la rédemption des pécheurs, comment les fidèles, tous pécheurs, peuvent-ils se dispenser d'offrir leurs pauvres maigres pénitences, dans l'intention d'obtenir la révélation totale du Troisième Secret et l'accomplissement du Message de Fatima, pour que des âmes (y compris la leur) soient sauvées et que soit épargné au monde le châtement si largement mérité?

Et que les fidèles n'attendent de l'Église aucun ordre pour faire pénitence, car Notre-Seigneur en a déjà donné l'ordre par Sa Sainte Mère. Comme l'a déclaré Sœur Lucie à l'Église: « Qu'on n'attende pas que vienne de Rome, de la part du Saint Père, un appel à la pénitence adressé au monde - ni un appel à la pénitence de la part des évêques dans les diocèses, ni de la part des assemblées

religieuses. Non! Les moyens ont déjà été utilisés très souvent par Notre-Seigneur et le monde n'y a pas prêté attention. C'est pourquoi il nous faut, chacun d'entre nous, entreprendre notre propre réforme spirituelle. Chacun doit, non seulement sauver son âme mais aussi aider toutes les âmes que Dieu a placées sur sa route. »³¹⁸

Pétition

Finalement, les fidèles doivent faire pétition aux autorités de l'Église, en commençant par les Évêques de leur diocèse et les prêtres de leur paroisse. Qu'ils adressent aussi des pétitions aux autres membres de la hiérarchie et dans toute la mesure du possible par tous les moyens de communication sociale, qu'ils fassent part également de leur entreprise à leurs collègues Catholique. Le Droit Canon de l'Église reconnaît et garantit amplement le droit, d'origine divine, donné aux fidèles en vertu de leur baptême, de faire pétition auprès de la hiérarchie et de communiquer entre eux sur les affaires du domaine de l'Église, dont aujourd'hui rien n'a plus d'importance que le Troisième Secret et le Message de Fatima dans son ensemble.³¹⁹

Tout d'abord, tous les fidèles doivent faire pétition au Souverain Pontife, selon le droit divin de tout membre de l'Église à recourir directement au Souverain Pontife.³²⁰ Ce genre de pétition peut prendre plusieurs formes. Aujourd'hui il est possible d'adresser au Pape une lettre, un fac-similé ou un e-mail à l'adresse internet du Pape établie par le Vatican (benedictxvi@vatican.va). Les pétitions au Pape peuvent-elles vraiment produire l'effet escompté? Bien entendu. On ne peut mettre en doute l'impact de peut-être plusieurs millions de pétitions adressées au Pape par ce moyen. Par exemple, c'est un fait historique que les pétitions mondiales des fidèles ont contribué à obtenir du Pape Pie XII la définition du dogme infallible de l'Assomption de la Sainte Vierge Marie. De la même façon, en publiant son *motu proprio* pour « libérer » la Messe Latine et déclarer qu'elle n'a « jamais été abrogée [interdite] » par

³¹⁸ Cité dans *Fatima Priest* [« Le Prêtre de Fatima »], p. 297 (et aussi <http://www.fatimapriest.com/Appendix3.htm>).

³¹⁹ Voir Canons 212-228, 278 et 299, CIC 1983.

³²⁰ Le droit est défini dogmatiquement par le Deuxième Concile de Lyon (1274; Dz. 466; D.S. 861) et le Concile Vatican I (1870; Dz. 1830; D.S. 3063) et ensuite codifié par le Canon 221 du Code de Droit Canon de 1983 promulgué par le Pape Jean Paul II (Dz. 466, D.S. 861; Dz. 1830, D.S. 3063).

Paul VI, le Pape Benoît XVI a fait référence explicite aux « *pétitions* insistantes de ces fidèles ... »³²¹

C'est, en fait, par de telles pétitions et communications précisément, dont le livre de Socci et les publications par l'oeuvre de Fatima du Père Gruner, que le Vatican a été incité à publier toute la part de vérité qu'il contient. Où en serions-nous aujourd'hui, si des Catholiques tels que Socci et le Père Gruner, par timidité ou respect humain, avaient failli à exercée leur droit à la parole pour la défense de la vérité, en gardant le silence face à un rapport « officiel » tout simplement non crédible? Rappelons-nous la parole du Pape Saint Grégoire le Grand citée dans l'introduction de ce livre: « Mieux vaut susciter le scandale que d'étouffer la vérité. » Rappelons aussi les paroles bien frappées de Socci lui-même: « L'Église n'est pas un genre de secte ou de Mafia qui exigerait de nous un code du silence. C'est la maison des fils de Dieu, la maison de la liberté et de la vérité. »³²² En tant que membres de la maison des fils de Dieu, les Catholiques manqueraient à leur devoir et même commettraient un péché en gardant le silence en de telles circonstances. Selon la déclaration du Pape Saint Leon I^{er}: « Celui qui voit un autre dans l'erreur, et s'interdit de le corriger, se fait complice de l'erreur. » Et selon les enseignements du Pape Felix III: « Ne pas s'opposer à l'erreur, c'est l'approuver; et ne pas défendre la vérité, c'est l'étouffer... »

Sur quel point exactement les fidèles doivent-ils faire pétition? Il faut réclamer au Pape (et aux autres membres du Vatican) la libération du texte occulte, actuellement gardé en otage par le Secrétaire d'État du Vatican. Les chefs de l'Église, dont ceux du plus haut rang au Vatican – dont le Pape lui-même – ne peuvent avoir aucune base valide pour le refus de ces pétitions. Quant à l'idée que, par restriction mentale, ceux qui gardent le contrôle du texte caché peuvent continuer d'en nier, de bonne foi, l'existence sous prétexte d'un jugement privé qui le considère « non authentique », considérons cette position pour ce qu'elle est: une vaine tentative de justifier « l'occultation illicite » de ce que les fidèles sont en droit de savoir pour leur propre sécurité temporelle et éternelle.

Les pasteurs de l'Église ont le devoir devant Dieu de nous dire *tout* ce qu'a révélé à Fatima la Mère de Dieu. Car la Sainte Écriture, enseigne que Dieu a désigné tout pasteur de l'Église, spécialement

³²¹ *Summorum Pontificum* (2007), Préambule.

³²² « Bertone nel 'vespaio' delle polemiche » [« Bertone dans le 'Guépier' de la Polémique »], *Libero* article du 2 juin 2007, archive <http://www.enricobaccarini.com/Fatima/4segreto03.htm>.

les évêques et le Pape, comme *veilleurs* sur les âmes à leur charge. L'un des devons des *veilleurs* de l'Église est précisément d'avertir les fidèles de ce que l'ancien Cardinal Ratzinger lui-même a révélé être l'objet du Troisième Secret: « des dangers menaçant la foi et la vie du chrétien et par conséquent du monde. » Avant d'envoyer un châtiment sur Son peuple, nous enseigne le Prophète Ezéchiel, Dieu choisit un *veilleur* qui a pour tâche de sonner l'alarme afin que puissent éviter le châtiment ceux qui auront tenu compte de l'avertissement du *veilleur*. Par contre, si le *veilleur* garde le silence, il aura sur les mains le sang de ceux qui seront perdus:

Quand Je porte l'épée sur un pays, si le peuple de ce pays se choisit un homme, l'un de ses derniers, pour s'en faire un *veilleur*... Et si le *veilleur*, voyant venir l'épée, ne sonne pas de la trompette pour donner l'éveil au peuple si l'épée vient et retranche d'entre eux une seule âme, celle-ci en vérité, partira bien dans son iniquité, mais Je requerrai son sang de la main du *veilleur*.³²³

Or, voilà le *veilleur* qui garde le silence, et nous parlons de *veilleurs qui ont nettement exposé l'absence de danger en vue!* Peut-on sérieusement prétendre que Dieu approuve une telle conduite?

Donc aucune restriction mentale ne peut éluder l'obligation morale, pour nos *veilleurs* ecclésiastiques, de révéler le Troisième Secret dans son intégralité. Ce qui a été caché, l'Église et le monde ont le droit de le savoir, et les *veilleurs* ont le devoir imposé par Dieu de le révéler. Et inutile d'avancer l'argument que, ayant déjà pu déduire le contenu probable du Secret, nous n'avons plus besoin de l'avertissement des *veilleurs* de l'Église. Au contraire, l'Église et le monde *ont besoin d'entendre les paroles de la Vierge Elle-même, dans leur formulation exacte.* Car ces paroles émanent de la Sagesse divine et communiquent des conseils célestes spécifiques qui, de par leur nature même, sont absolument indispensables dans tous les détails. De plus, en l'absence d'une révélation totale du Secret par les autorités de l'Église, un grand nombre de fidèles seront amenés à croire qu'il n'y a rien à révéler.

Prière, pénitence et pétition. Pour obtenir ce que Dieu promet, nous devons *faire* ce qu'Il demande. Enfin, le Message de Fatima, comme tout ordre divin, implique l'impénétrable mystère de la relation entre la grâce et la volonté libre. C'est une vérité effrayante et pourtant un testament de l'amour du Dieu qui nous à créés libres, que si la destruction du monde ou sa préservation par l'Ange de la

³²³ Ezéchiel: 33; 2, 6.

vision de « l'Évêque en blanc » contre le feu repoussé par la Vierge, cela dépend en grande partie des prières, pénitences et pétitions des simples fidèles. Les glorieuses réalisations promises par la Reine du Ciel exigent donc, non seulement l'obéissance du Pape et des Évêques, mais aussi de la multitude des sujets du Christ, dont les actes de foi, réunis pour la vaste économie du salut, aideront à procurer au Pontife Romain la grâce de faire ce qu'il faut.

Un Pape se fera-t-il exécuter par des soldats, au sommet d'une colline aux portes d'une cité en ruines, dans un monde qui aura subi le châtement divin? Ou bien, évitant ce destin, Benoît XVI ou son successeur révélera-t-il les paroles cachées de la Vierge, accomplira-t-il la Consécration de la Russie et produira-t-il le triomphe du Cœur Immaculé? Il est certain qu'un Pape fera cela. C'est en quoi réside notre espoir. Mais est-ce le Pape actuel ou un autre; est-ce maintenant ou quand le monde aura déjà subi une épreuve terrible en conséquence de sa rébellion contre Dieu? C'est la question que nous nous posons avec crainte et espoir en attendant, à cause de la promesse de Notre Dame de Fatima, la lumière qui vient nous libérer des ténèbres.

Épilogue

Justification

Au cours de la longue affaire de l'occultation du Troisième Secret, beaucoup d'événements marquants se sont produits en mai, mois consacré à Marie dans la liturgie de la vie de l'Église: l'attentat à la vie de Jean Paul II le 13 mai, anniversaire de la première apparition de la Vierge à Fatima et des pèlerinages du défunt Pape à Fatima en mai 1982, 1991 et 2000, l'annonce à Fatima en l'an 2000 de la publication du Troisième Secret, la publication de *Dernière Voyante*, le livre-dialogue désastreux de Bertone avec Guisepppe De Carli le 10 mai 2007 (en discussion au Chapitre 7)—qui n'a nullement réussi à répondre aux profondes objections à la conclusion « officielle » soulevées par Antonio Socci—et l'intervention encore plus désastreuse de Bertone lors de *Porta a Porta* (en discussion au Chapitre 8) au tout dernier jour de ce même mois.

Depuis la première édition de ce livre il y a trois ans, se sont produits en mai deux autres événements importants à propos de l'affaire du Troisième Secret. Il s'agit, en premier lieu, d'un congrès à Rome, organisé par le Centre Fatima du Père Gruner qui est parvenu, fait surprenant, à la rencontre des « fatimistes » et des partisans de la « version officielle » déjà discréditée du Troisième Secret selon Bertone. Le second fait a suivi le congrès de quelques jours seulement: ce fut le désaveu de la « version officielle » *par le Pape Benoît XVI lui-même* en des termes prononcés publiquement qui justifiaient absolument la position « fatimiste », rouvrant ainsi tout le « dossier » du Secret et mettant clairement en évidence qu'il existe un texte occulte, comme le proclamait publiquement et vigoureusement Socci.

I.

Le Congrès du *Défi de Fatima*

Du 3 au 7 mai 2010, le célèbre hôtel Ergife de Rome accueillit un congrès intitulé « Le *Défi de Fatima*, » sous la responsabilité du

Centre Fatima du Père Gruner. Cet événement allait avoir peut-être le résultat le plus positif de l'histoire de cette œuvre—ce que les Américains appellent « a game changer » (un changement de jeu)—même s'il s'agit de toute autre chose qu'un jeu. Une raison majeure de ce résultat, ce fut la participation de nul autre que Giuseppe De Carli comme conférencier le deuxième jour du congrès. Son discours au fil des remarques soulignait terriblement ce qui a causé le scepticisme mondial quant à la version des faits par Bertone. De fait, immédiatement après le congrès, la grande presse italienne, le Pape lui-même en tête, pour encore un événement de mai, allaient déclarer la « réouverture » de la controverse du Troisième Secret.

Une Remarquable Intervention lors d'Un Congrès Remarquable

Toujours fidèle à lui-même, en participant au congrès, De Carli a réalisé ce qu'avant lui, tout au long des années de la controverse du Troisième Secret, n'avait jamais fait personne du parti du Vatican: engager un face-à-face avec les « fatimistes » et répondre à certaines de leurs objections par rapport à la version « officielle » des événements. En acceptant cette participation, De Carli se proposait nettement de présenter une seconde édition de *La Dernière Voyante de Fatima* [« L'Ultima Veggente di Fatima »], sous le nouveau titre *Le Dernier Secret de Fatima* [« L'Ultimo Segreto di Fatima »] dont il tenait à la main une copie (le livre était sorti des presses le matin même). Mais sa présence allait bien dépasser une présentation du livre. Après présentation de sa personne et de ses états de services comme Vaticaniste, De Carli a développé pour l'auditoire, de Ergife (et celui du monde entier par réseau internet) que *Le Dernier Secret* « présente beaucoup de nouveaux détails par rapport au précédent [« Dernière Voyante »], avec une sorte de manie pour les détails de date, de motifs et de nuances. ... » Alors qu'une relecture de *Dernier Secret* ne révèle point de nouveaux détails et « nuances, » il s'avère que le barrage continu de puissantes objections par rapport à la thèse de Bertone avait encore suscité une tentative de révision—et donc encore d'autres faux pas, comme nous allons le voir.

Parmi ses remarques d'avant-propos lors du congrès, De Carli a prétendu que le *Dernier Secret* « présente une nouveauté: une interview avec Monsignor Loris Capovilla, Secrétaire du Pape Jean XXIII qui le 17 août 1959, était aux côtés du Pape Jean XXIII, quand le Pape pour la première fois, a ouvert l'enveloppe et lu le texte du

Troisième Secret de Fatima. » Mais le dialogue n'est pas différent de la transcription du « Spectacle Cardinal Bertone » en septembre 2007, étudiée au Chapitre 10, dont les omissions évidentes et les aveux importants n'avaient fait que saper davantage le rapport de Bertone, avec surtout la confirmation par Capovilla de l'existence d'une « enveloppe Capovilla » dans les appartements du pape, où se trouve un texte du Troisième Secret lu par Paul VI en 1963—deux ans avant le date mentionnée dans le rapport « officiel. » De Carli allait donc montrer aux assistants la même séquence vidéo sur l'interview Capovilla déjà présentée au cours du « Spectacle Cardinal Bertone. »

De Carli a ensuite affirmé que *Le Dernier Secret* constituait « la position officielle de l'Église en la matière »—ce qui est manifestement faux, comme De Carli allait aussitôt le reconnaître devant l'auditoire. Il a cependant ajouté que Bertone et lui « avaient rassemblé de nombreux commentaires adressés après la publication du premier livre, insérés dans le nouveau, » et que le nouveau livre contenait « tous les doutes émis par lui-même, car je n'ai pas fait l'interview à genoux devant le Cardinal. En fait, j'ai essayé de suggérer tout ce qui me venait à l'esprit et même ce qui venait du *The Fatima Crusader* [la revue du Fatima Center] et qui est cité dans le livre; j'ai essayé de présenter tous ces points au cours de ces rencontres répétées avec le Cardinal Bertone. » Mais au lieu d'apporter des preuves, après nouvel examen des questions brûlantes, Bertone avait tout au long des années omis et refusé la contradiction et dans *Dernière Voyante* en particulier, nous verrons que *Le Dernier Secret* appose tout simplement « une pièce pire que le trou, » pour employer l'une des expressions mémorables de Soggi à propos de la version « officielle. »

Devant son auditoire, De Carli a protesté « Je ne suis pas Mariologue, je ne suis pas fan de Mariologie... Vous êtes donc en présence d'un journaliste non-spécialiste de Marie. J'ai simplement été projeté dans la querelle à cause d'une émission en direct du Vatican où j'ai dû traiter de ces discussions. » Que De Carli se soit trouvé impliqué dans le service d'une cause qui ne cadrerait pas vraiment avec sa compétence, on le verrait avant la fin de sa participation au congrès, et non sans sympathie de la part de l'assistance pour cet homme dont la loyauté à certains personnages du Vatican avait été dupée de manière évidente pour la défense d'un position indéfendable.

D'après De Carli, l'une des raisons de son implication dans

Dernière Voyante avec Bertone, c'était la « rencontre du Cardinal avec Sœur Lucie, trois fois officiellement, mais aussi maintes fois informellement, avec toute la communauté des Carmélites de Coïmbra, » circonstances régulières « de conversations d'une durée de 15 à 16 heures au total, mais de 30 lignes seulement au total, publiées dans un rapport de presse [le 'communiqué' concernant 'l'entretien' prétendu en date du 17 novembre 2001, mis en discussion au Chapitre 5]. Pendant toutes ces heures, quel sujet fut traité par le Cardinal et la dernière *Voyante de Fatima*? »

Vraiment! De quoi *ont* parlé Bertone et Lucie pendant 15 à 16 heures—ce qui dépasse encore de beaucoup les 10 heures prétendues par Bertone dans *Dernière Voyante*?³²⁴ Et pourquoi Bertone n'a-t-il révélé que quelques mots prétendus de Sœur Lucie—neuf au total, comme nous l'avons vu au Chapitre 5—en ce qui concerne le Troisième Secret? « J'étais curieux de la réponse, » a dit De Carli. Tout le monde Catholique aussi. Mais nous avons déjà vu que *Dernière Voyante* ne fournit pas la réponse. Ni le *Dernier Secret* qui ramène encore simplement (nous le verrons plus loin) les quelques paroles déjà attribuées à Lucie pour attirer encore de nouvelles objections au rapport officiel. Cependant, au congrès, un point a été révélé par De Carli sur les « conversations » légendaires entre Bertone et Sœur Lucie, fait inconnu jusqu'à présent. D'après ses dires, De Carli a demandé à Bertone « s'il était possible de savoir ce qu'ils se sont dit. Le Cardinal m'a arrêté, il s'est levé et il a dit: 'Je sais, mais je ne peux pas vous le dire parce que je les ai consignées' [les rencontres]. » A quoi, De Carli a répliqué: « Éminence, avez-vous réellement enregistré les entretiens avec Sœur Lucie? — c'est-à-dire fait des enregistrements sur cassettes. Réponse du Cardinal, selon De Carli: « Non, j'ai fait plus qu'enregistrer. J'ai pris beaucoup de notes. J'ai tenu un journal de ces rencontres. Toutes les réponses que Sœur Lucie m'a faites, je les ai notées. » Nous sommes donc censés croire que les « notes » de Bertone valent *mieux* qu'un enregistrement sur cassettes! Mais où trouver ce journal contenant ces notes dont De Carli a révélé l'existence au congrès? Le prétendu journal, ainsi que le texte manquant du Troisième Secret, se trouve sous clef quelque part au Vatican.

Après avoir décrit les circonstances de sa composition de *Dernière Voyante* avec Bertone, De Carli a fait une autre révélation: « J'ai vu Sœur Lucie à Fatima. Je ne lui ai pas parlé, mais je l'ai vue de très près, lors de sa dernière rencontre avec le Pape en l'an 2000,

³²⁴ *Dernière Voyante*, p. 39 et discussion au Chapitre 7.

où elle lui remit une lettre dont nous ne connaissons pas le contenu. J'ai demandé au Cardinal Bertone s'il était au courant de cette lettre et il a répondu: 'Non, je ne sais pas. C'est une correspondance privée du Saint Père, le Pape Jean Paul II. Cette lettre est entre les mains de l'Archevêque actuel de Cracovie, Stanislaw Dziwisz'. »

Donc voilà confirmé encore une prétention « fatimiste » largement tournée en dérision: Lucie a remis une lettre au Pape pendant sa visite à Fatima en mai 2000, document actuellement en possession de l'actuel Archevêque de Cracovie—qu'on se souvienne aussi que, d'après le reportage de *A l'Intérieur du Vatican*, le 26 octobre 2001 (voir Chapitre 5), Jean Paul II a reçu encore une autre lettre de Sœur Lucie quelques semaines après l'attentat terroriste du 11 septembre 2001. Dans cette lettre, d'après un reportage ultérieur de *A l'Intérieur du Vatican*, citant les « sources vaticanes », Lucie avertit le Pape que « les événements évoqués dans le Troisième Secret ne s'étaient pas encore produits. »³²⁵ Il existe donc au moins deux lettres secrètes de Lucie au défunt Pape, évidemment toutes les deux relatives aux dangers qui menacent l'Église et le monde selon les prédictions du Troisième Secret. Cependant ni l'une ni l'autre n'ont été révélées au monde. Comme le prétendu journal de Bertone sur les quinze heures de conversation avec Sœur Lucie, elles font partie du témoignage secret de la Dernière Voyante de Fatima.

Le reste des commentaires de De Carli portait sur une remarque énigmatique à propos du « maelstrom relatif au mystère du Pape Wojtyła, » aussi bien que sur ses aveux surprenants à propos de l'actuelle situation de l'Église: « *L'Église est assiégée, la foi érodée, mais elle trouve une invincible forteresse dans les sanctuaires marials... [en] cette crise générale de notre identité religieuse... Les sanctuaires marials deviennent d'invincibles forteresses de la foi* ». Dans « l'hiver de la foi, » a-t-il ajouté avec un accent dramatique, « *les églises se vident et les sanctuaires se remplissent.* » Était-ce un référence voilée à l'au-delà de la vision de l'Évêque vêtu de blanc que De Carli peut-être commençait à soupçonner ne pas être le tout du Troisième Secret?

En complément de ses remarques, De Carli a montré une vidéo réalisée au cours d'une visite récente au Couvent de Coïmbra—visite qui exigeait encore « une permission du Saint Siège, » quelque cinq ans après la mort de Lucie et bien après la suppression des écrits de la voyante dans sa cellule mise sous scellés tout de suite

³²⁵ Voir Chapitre 5, p. 71-72.

après sa mort. Cellule « recelant qui sait combien de secrets de cette religieuse, » s'est demandé De Carli, mais aucun de ces secrets ne lui serait révélé au cours de sa visite. Et tout comme Bertone lors de ses visites au couvent, De Carli a évité toute enquête sur les questions-clés qui n'ont toujours pas trouvé de réponses: Qu'a dit Notre Dame après le célèbre « etc. »? Notre Dame a-t-Elle expliqué un jour aux voyants la signification de la vision de l'évêque en blanc? Si oui, quelle est l'explication, et existe-t-il un texte qui la rappelle?

La vidéo de De Carli n'allait guère au-delà d'une publicité touristique, avec quelques clichés sur l'intérieur du couvent: un cloître, une tribune, la cellule de Sœur Lucie avec son mobilier, le banc de ciment où elle aimait s'asseoir, un petit bassin où elle nourrissait les poissons, une statue du Cœur Immaculé de Marie, l'allée du jardin où elle marchait en récitant son Rosaire. « Le cellule n'est pas scellée, comme on le croyait, » dit De Carli sur la bande sonore. Mais pourquoi le serait-elle encore, des années après la mort de la Voyante et la suppression de tout son contenu? Se pouvait-il que De Carli fût inconscient de l'incohérence de son observation? Quant au Troisième Secret, il a posé à l'une des Sœurs une seule question vague pour en recevoir une réponse tout aussi vague:

De Carli: Aux visiteurs du couvent qui demandaient à Sœur Lucie s'il y avait un autre Troisième Secret, sachant qu'elle ne révélait pas tout, comment répondait Lucie?

Sœur Maria do Carmo: Ils ne sont jamais contents. Faites ce qui a été révélé [quelle qu'en soit la signification], voilà le plus important. Quand les visiteurs lui disaient: « Sœur Lucie, certains prétendent qu'il existait un autre secret, » elle disait « si c'est vrai, qu'on me le dise, car je n'en connais point d'autres. »

Or, bien entendu, le problème n'a jamais été à propos de l'existence « *d'un autre* Troisième Secret, » mais sur la révélation intégrale du Troisième Secret ou sur l'existence d'un texte pour expliquer les paroles de la Vierge (sous-entendues par cet « etc. ») à trouver apparemment dans l'enveloppe Capovilla dont l'existence est actuellement admise par Bertone, qui refuse en même temps d'en rien révéler. De Carli, tout comme Bertone, connaissait sûrement la vraie question. Mais tout comme Bertone, tout au long de la controverse du Troisième Secret, De Carli, au cours de sa

visite-éclair à Coïmbra, a évité comme la peste la vraie question, continuant ainsi la méthode de poser des questions apparemment calculées toujours pour manquer la cible, tout en donnant l'impression de laisser subsister le doute. On retrouve la même méthode dans l'interview très étudiée avec Capovilla présentée au cours du « Spectacle Cardinal Bertone » en 2007, examinée en détail au Chapitre 10.

Dans la salle du congrès de Ergife, la vidéo absolument vaine de la visite touristique à Coïmbra par De Carli—le coup classique de fermer la porte de la grange longtemps après le départ du cheval—fut suivie de la vidéo sur l'interview de Capovilla qui, au cours du « Spectacle Cardinal Bertone » trois ans plus tôt, n'avait pas servi la thèse « officielle, » mais avait contribué à la démolir. Après la vidéo, De Carli a fait un commentaire: « L'Archevêque Capovilla est un témoin unique du moment précis où le Pape a ouvert l'enveloppe que, à propos, j'ai vue de mes propres yeux. J'ai demandé à la Congrégation pour la Doctrine de la Foi de me l'apporter... »

Mais l'enveloppe apportée de la Congrégation à De Carli, manifestement *n'était pas* l'enveloppe Capovilla. C'était plutôt, évidemment, le même étrange assemblage de quatre enveloppes les unes dans les autres montrées par Bertone à l'émission *Porta a Porta* : « C'était une grande enveloppe, » a poursuivi De Carli, « puis à l'intérieur, une enveloppe plus petite, puis à l'intérieur, une enveloppe plus petite et finalement l'enveloppe de Sœur Lucie, puis la feuille de papier qui comprend quatre côtés. » De Carli a ajouté: « C'est ce qui est photographié ici [c'est-à-dire sur *Dernier Secret*, dont il tenait une copie à la main] car *je ne me suis pas fié au photographe officiel du Saint Siège*. J'ai donc fait ma propre photo et j'ai fait également une photo du texte de Sœur Lucie—que j'avais à la main. » On comprend le manque de confiance de De Carli par rapport au photographe « officiel, » étant donné le nombre de trous béants du rapport « officiel » dans son ensemble. Cependant un examen ultérieur du *Dernier Secret* a seulement révélé les mêmes photographies que dans *Dernière Voyante* et non pas les photographies que De Carli a prétendu avoir faites. C'est sur cette contradiction que De Carli a conclu son intervention.

Et puis l'inattendu...

Et se produisit alors quelque chose de tout à fait inattendu. De Carli est resté sur le podium pour recevoir les questions de

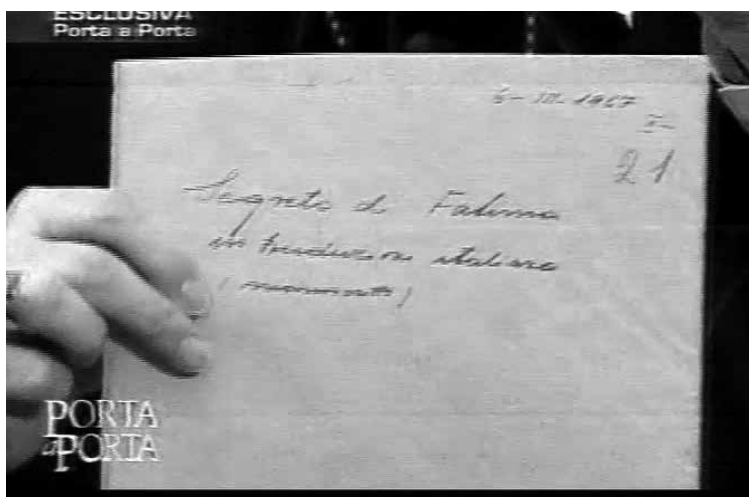
l'auditoire, alors qu'avant d'entrer dans la salle de conférence, il avait signifié qu'il n'aurait pas de temps, après son interview, pour des questions-réponses. Pendant plus d'une heure, De Carli allait être assailli de questions (en italien) de la part de l'auteur de ces lignes, du Père Gruner, du juriste et apologiste Catholique John Salza, dont tous étaient des intervenants au congrès. Les résultats de cette confrontation (et de tout le congrès dans son ensemble) furent très bénéfiques (comme allait le reconnaître immédiatement la presse italienne).

Les trois interrogateurs de De Carli devaient trouver, dans ce face-à-face avec le proche collaborateur de Bertone pour la promotion de la version « officielle », une opportunité qui probablement ne se représenterait jamais. Étant donné les limites de la fenêtre ouverte pour la circonstance, les questions se sont concentrées au premier abord sur des faits indéniables et que De Carli se trouverait dans l'obligation de reconnaître. Première question: l'existence de l'enveloppe Capovilla qui reste à voir ainsi que son contenu, gardée dans les appartements du Pape et non aux archives du Saint Office où se trouverait le texte de la vision. Que Bertone n'ait pas montré cette enveloppe avec son contenu, voilà une preuve irréfutable d'occultation.

L'Enveloppe Capovilla

En conséquence, l'auteur de ces lignes à plusieurs reprises a pressé De Carli (en italien) d'expliquer pourquoi l'enveloppe Capovilla n'avait jamais été montrée. En réponse De Carli n'a cessé de suggérer, contrairement à toutes les preuves, que l'enveloppe Capovilla et « l'enveloppe Bertone » présentée à *Porta a Porta*—c'est-à-dire l'enveloppe extérieure de l'Évêque de Fatima—étaient une seule et même chose. Voici la première question-réponse:

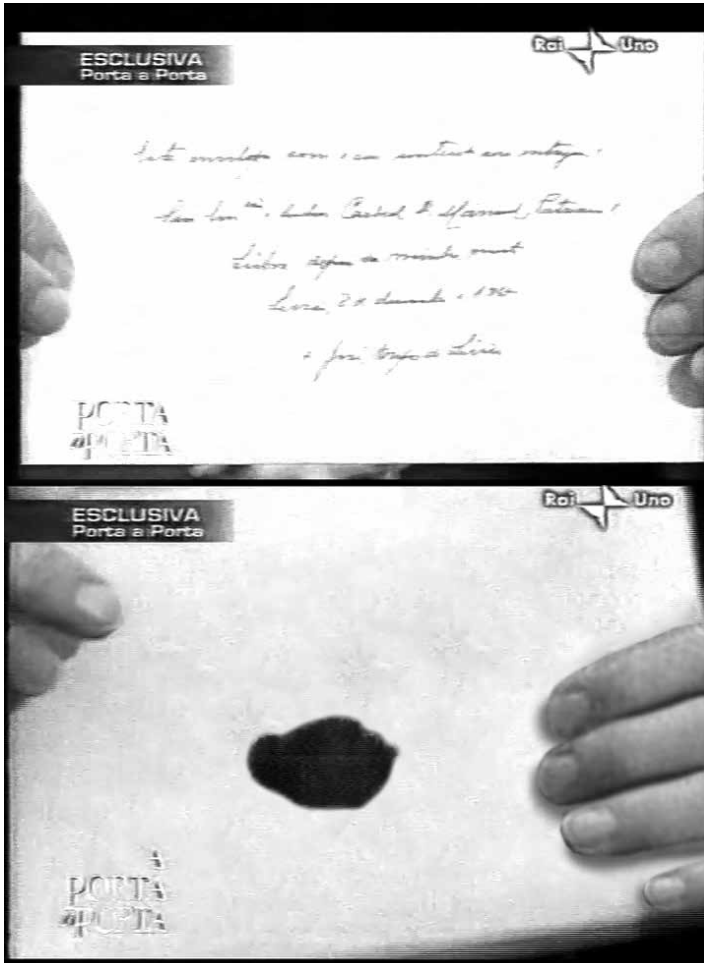
Ferrara: Monsieur De Carli, je suis limité dans ma pratique de l'italien, mais il me semble que votre discours présente quelques problèmes évidents. Premier problème: il est bien reconnu comme un fait qu'il existe une « enveloppe Capovilla » sur laquelle, à l'extérieur figuraient le nom de l'Archevêque Capovilla, les noms des chefs des dicastères du Vatican, le verdict de Jean XXIII—de *ne pas porter* de jugement. Et cette enveloppe de première importance se trouvait dans les appartements du Pape. Donc, une simple question : Où est cette enveloppe?



Il y avait une série de cinq enveloppes montrées par le Cardinal Bertone lors du spectacle télévisé *Porta a Porta* le 31 mai 2007. Ci-dessus voici la première présentée. C'est l'enveloppe extérieure qui contenait les quatre autres. En haut à droite, cette enveloppe porte la date du 6 mars 1967. Sur cette enveloppe on lit « Secret de Fatima » en traduction italienne (manuscrit). C'est la seule enveloppe dont le verso n'ait pas été montré par le Cardinal Bertone. Mais ce ne serait pas l'enveloppe Capovilla dont a parlé Mr. Ferrara à De Carli puisque la date est postérieure de quatre ans à la conversation Paul VI/Mgr. Capovilla à propos de l'inscription dictée par le Pape Jean XXIII à son secrétaire sur l'enveloppe Capovilla.

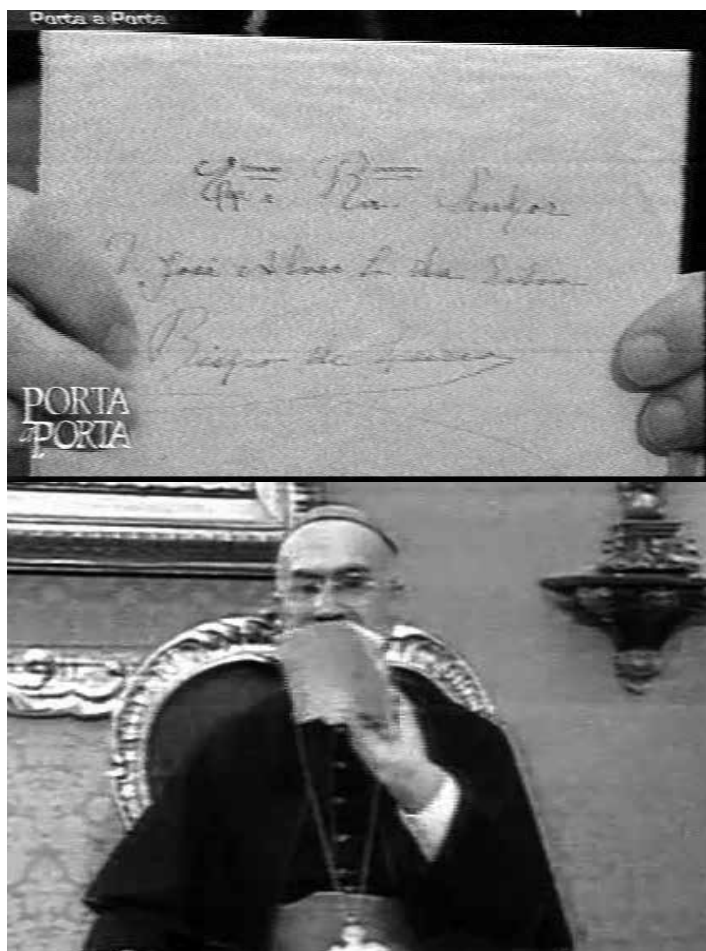
De Carli: L'enveloppe Bertone est l'enveloppe Capovilla, il n'y a *pas de différence*. L'enveloppe Capovilla est celle qui est finalement restée dans les appartements du Pape. Si vous lisez l'interview [Capovilla] en détail [c'est-à-dire la transcription du « Spectacle Cardinal Bertone » en 2007]... elle explique comment l'enveloppe est arrivée entre les mains de Paul VI qui a été très intéressé—mais quelques jours après son élection et non pas des mois plus tard—il a voulu immédiatement lire le texte. Et puis *l'enveloppe reste là*. C'est ce que rapporte Mgr. Capovilla, témoin crédible, le seul encore vivant. Si vous voulez, vous pouvez donner crédit à d'autres publications dont les auteurs ne sont plus. Moi, je donne plutôt crédit à une personne vivante qui a, devant moi, enregistré son témoignage.

La réponse de De Carli était en parfaite contradiction avec la preuve même qu'il avait apportée lui-même au cours du « Spectacle Cardinal Bertone » : l'enveloppe des appartements du Pape n'est absolument pas l'enveloppe présentée à *Porta a Porta*, puisque l'enveloppe Capovilla porte la liste, calligraphiée par



C'est la seconde enveloppe, recto et verso, montrée à la télévision par le Cardinal Bertone. Le recto porte le libellé de Mgr. da Silva, l'Évêque de Fatima qui a reçu le Secret de Sœur Lucie. Il en a cacheté le revers à la cire. Aucun écrit de Capovilla sur cette enveloppe et ce n'est donc pas l'enveloppe Capovilla.

l'Archevêque, des noms de tous les lecteurs du contenu ainsi que la dictée de Jean XXIII concernant sa décision de ne porter aucun jugement sur le texte. De plus, toutes les enveloppes *montrées effectivement* par Bertone—y compris l'enveloppe extérieure de l'Évêque de Fatima, où se trouvaient les trois enveloppes préparées par Lucie—*ne venaient pas toutes des appartements du Pape*: mais certaines venaient des Archives du Saint Office, devenu la Congrégation pour la Doctrine de la Foi. D'où la question suivante:

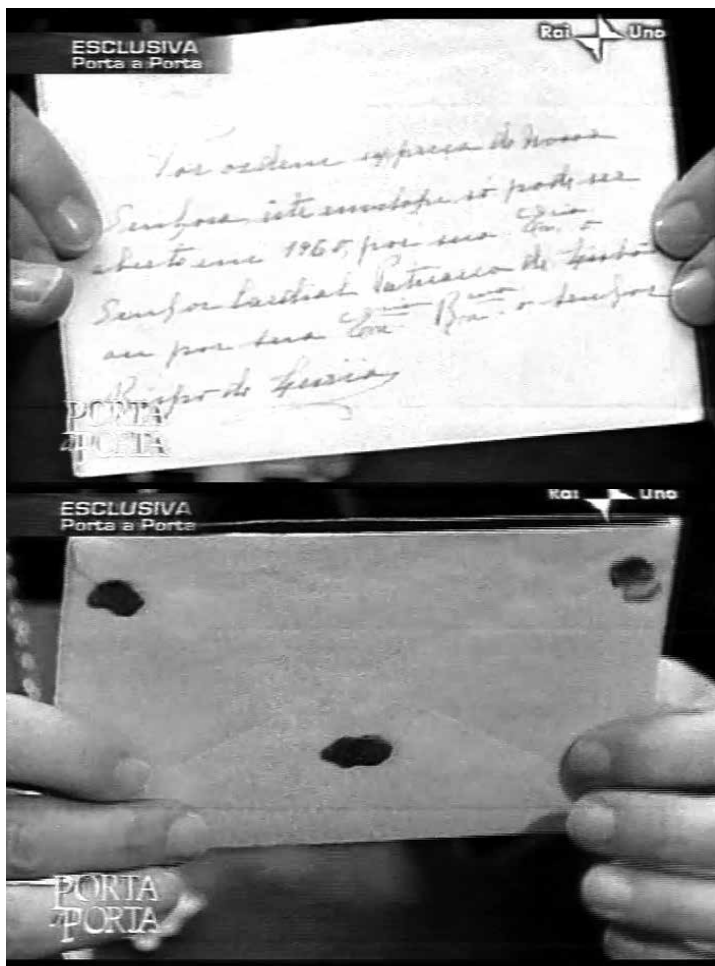


Voici le recto et le verso du troisième enveloppe qu'a montrée le Cardinal Bertone à la télévision italienne le 31 mai 2007. Cette enveloppe n'a pas été cachetée. C'est l'écriture de Sœur Lucie au recto qui indique l'adresse de Son Excellence le Très Révérend Évêque de Leirà. Évidemment, elle ne porte aucun écrit de Monsignor Capovilla. Ce n'est pas l'enveloppe Capovilla.

Ferrara: Je comprends, mais des *personnes vivantes* ont dit que là-bas [dans les appartements du Pape], il existait une enveloppe –

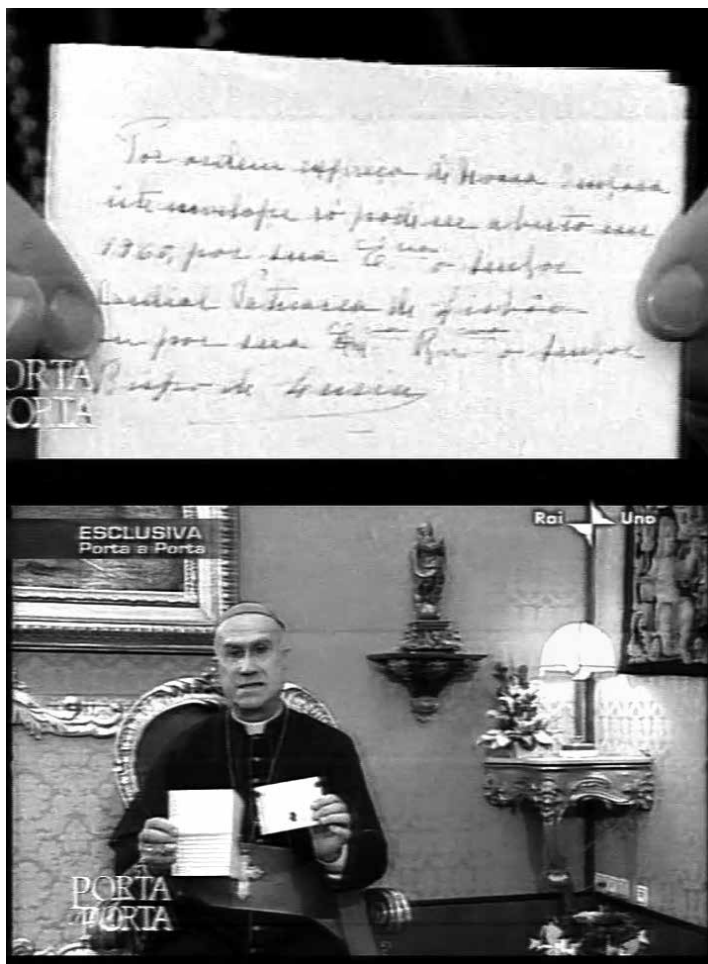
De Carli (l'interrompant): Moi, je ne le vois pas de cette façon –

Ferrara: – Mais nous n'avons jamais vu l'enveloppe.



Voici, recto et verso, la quatrième enveloppe montrée au monde par le Cardinal Bertone le 31 mai 2007 à la télévision. Pas d'écrit au verso et elle est fermée avec trois cachets de cire. Sur le recto figure l'écriture manuscrite de Sœur Lucie exprimant l'ordre explicite de Notre Dame sur la date de 1960 pour son ouverture — aucun écrit de l'Archevêque Capovilla dessus. Évidemment jusqu'à présent, cette enveloppe Capovilla n'a pas été montrée.

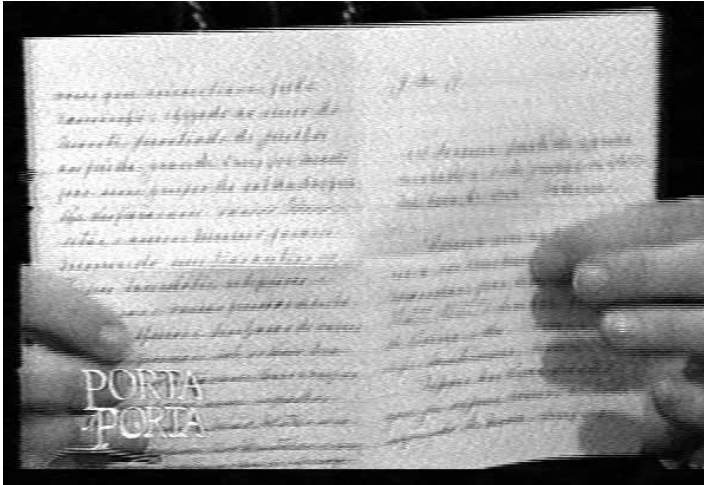
De Carli: *Moi, j'ai vu l'enveloppe et j'ai dit que ce qui est reproduit ici (Dernier Secret, auparavant Dernière Voyante) est exactement ce que j'avais fait prendre en photo par mon propre photographe, et non par celui du Saint Siège, car je n'avais pas toute confiance en eux. J'ai demandé à Bertone: « Puisque nous sommes ici, me permettez-vous de regarder l'enveloppe Capovilla? » ... C'est la même enveloppe.*



Voici la cinquième et dernière enveloppe montrée à la télévision le 31 mai 2007 par le Cardinal Bertone. Le recto porte les mêmes mots de Sœur Lucie que l'enveloppe n°4 (voir p. 230) mais, comme vous pouvez le voir, elle en est différente par les mots *Nossa Senhora*. Sur cette enveloppe, ces mots sont écrits à la première ligne. Sur l'enveloppe n°4, le mot *Nossa* est le dernier mot de la première ligne. Sur la photo ci-dessous, vous voyez le verso de l'enveloppe n°5 et aucun mot n'y est écrit. Par rapport à l'enveloppe n°4, les cachets se situent un peu différemment. Évidemment, ce n'est pas non plus l'enveloppe Capovilla.

L'enveloppe Bertone correspond à l'enveloppe Capovilla.

Une fois encore, De Carli a mentionné sa *méfiance* envers les photographes du Vatican et le photographe personnellement engagé pour l'enveloppe Capovilla, en prétendant avoir ainsi



Voici un cliché rapproché de l'unique feuille de papier – le *foglio* avec le 62 lignes écrites par Sœur Lucie au sujet de « l'Évêque vêtu de Blanc » visé et tué par une bande de soldats. C'est ce que tient à la main droite le Cardinal Bertone plus bas sur la photo page 225. Il a sorti de la dernière enveloppe ce *foglio*, mais en tout cela ne nous a jamais montré l'enveloppe Capovilla en dépit de toutes les affirmations de De Carli. (Voir pages 220 à 232 de cet Épilogue.)

reproduit une photo plus sûre pour le *Dernier Secret*, alors que cette photo, en fait, n'y figure pas – ce qu'on a découvert seulement après le départ de De Carli, aucune copie du livre n'ayant été fournie avant de quitter les lieux. Une telle contestation suscita une troisième tentative pour obtenir nettement l'aveu que l'enveloppe Capovilla avec ses annotations de la main de l'Archevêque, n'est pas celle qu'a montrée le Cardinal Bertone ni à *Porta a Porta* ni en aucune autre circonstance:

Ferrara: Sauf votre respect, il n'est par possible que ces deux enveloppes soient la même enveloppe, car l'extérieur de l'enveloppe Capovilla porte l'écriture de l'Archevêque Capovilla, mais c'est l'enveloppe qui n'a jamais été montrée. Le monde ne l'a pas vue!

De Carli: Moi, je l'ai vue. Je n'ai pas pris de photo de la véritable enveloppe, mais dessus est écrit ce qu'a dit le Pape Jean XXIII à Mgr. Capovilla, après avoir consulté les autres cardinaux – il y a la liste de ces cardinaux – [et] « j'ai décidé de ne pas publier le Secret » [la dictée de Jean XXIII].

Maintenant, semble-t-il, De Carli concédait ne pas avoir vraiment photographié l'enveloppe Capovilla, selon ses suggestions

précédentes, mais qu'il l'avait seulement vue. Cependant, même ce qu'il prétendait avoir vu ne pouvait être l'enveloppe Capovilla comme l'a démontré l'échange suivant:

Ferrara: Mais l'enveloppe reste cachée au monde. Le monde ne l'a jamais vue, cette enveloppe. *Où est-elle?*

De Carli: Je l'ai vue. Elle se trouve à la Congrégation pour la Doctrine de la Foi. *C'est une grande enveloppe jaunâtre.* [L'ancienne enveloppe extérieure de l'Évêque de Fatima.] *A l'intérieur se trouve une autre enveloppe.* [L'enveloppe extérieure non cachetée de Lucie.] *Et encore une autre à l'intérieur.* [La première enveloppe cachetée portant l'ordre de « 1960. »] *Et finalement l'enveloppe de Sœur Lucie.* [La seconde enveloppe cachetée « 1960. »] *C'est une feuille de quatre côtés, 63-64 lignes manuscrites – le texte qu'on y voit est celui qui est photographié dans ce livre.*

Ferrara: Pourquoi le Cardinal n'a-t'il jamais montré au monde cette enveloppe?

De Carli: Parce que si un Secrétaire d'État, le Cardinal Bertone, dit que *l'enveloppe* [montrée dans *Porta a Porta*] *correspond* à ce qui a été lu par Jean XXIII, ou bien Jean XXIII, le Pape Paul VI, Jean Paul II et Benoît XVI sont des menteurs, ou bien il nous faut le croire. Le fait que Benoît XVI ait écrit une introduction officielle à ce livre [*Le Dernier Secret*], considéré comme la position officielle de l'Église, signifie que le Pape tient ce livre pour la vérité. Sinon, même le pape actuel est un parjure et un menteur.

Alors De Carli s'est mis à décrire, non pas l'enveloppe Capovilla, mais une fois de plus la même série d'enveloppes de *Porta a Porta*, dont aucune ne portait l'écriture manuscrite de l'Archevêque Capovilla et donc aucune, par conséquent, ne pouvait être l'enveloppe Capovilla. Et une fois de plus, il déclara que *Dernière Voyante* marquait « la position officielle de l'Église » du simple fait que le livre comportait une lettre d'introduction du Pape—le même Pape qui avait aussi adressé une lettre à Soggi avec des remerciements pour *son* livre qui accusait Bertone d'une occultation! (Voir Chapitre 7). Quant à la suggestion de De Carli contre les « fatimistes » qui prendraient le Pape pour « un parjure et un menteur » en rejetant « l'interprétation » du Troisième Secret dans *Dernier Secret*, en l'espace de quelques jours après l'intervention de De Carli, *le Pape lui-même*, nous le verrons,

allait rejeter cette interprétation dans ses discours devant le monde entier. Ironie des ironies, De Carli et Bertone allaient se trouver en *opposition avec le Pape* en dépit de son introduction « officielle » à leur livre qui n'avait jamais été, en premier lieu, la « position officielle » de l'Église.

Au sujet de ce point capital, De Carli a été aussi questionné à propos de son insistance (dans la réponse ci-dessus) sur le fait que l'enveloppe montrée lors de *Porta a Porta* « correspond » à l'enveloppe Capovilla—même choix curieux des mots employées pendant le « Spectacle Cardinal Bertone. »

Ferrara: Mais, s'il vous plait: *correspond ne veut pas dire égale.* Il y a deux enveloppes [enveloppes Bertone et Capovilla.] Nous avons vu l'une d'entre elles—*une* enveloppe—mais nous n'avons jamais vu *l'autre* enveloppe.

De Carli: Parce qu'elle n'existe pas. *L'enveloppe Capovilla est la même que l'enveloppe Bertone!* Vous avez entendu Capovilla quand on a parlé d'un Quatrième Secret: « Ce que j'ai lu correspond à ce qui a été révélé en juin 2000. » Je ne sais pas ce que vous voulez de plus.

De Carli a continué son insistance: l'enveloppe de *Porta a Porta* était la même que l'enveloppe *non montrée* lors de *Porta a Porta*—c'est-à-dire l'enveloppe Capovilla—ce qui provoqua une nouvelle tentative de percer le mur de pierre de la dénégation:

Ferrara: L'enveloppe Bertone, nous l'avons vue à la télévision, mais *nous n'avons jamais vu l'enveloppe Capovilla, parce que ce n'est pas la même enveloppe.* C'est évident.

De Carli: C'est une théorie, la vôtre, basée sur des hypothèses. Moi, je suis allé aux faits. Les faits sont la déclaration de Capovilla (le seul témoin), il dit que le Secret lu par Jean XXIII est le même Secret, le même texte lu le 26 juin 2000. Je suis désolé, mais on ne peut rien faire de plus. Je comprends bien que cela met par terre tout un système d'accusations, *si ma thèse est exacte.* Ma *thèse* dit que les témoins présents—et un historien ne peut aller inventer des choses de lui-même—affirment ce qui suit. Capovilla affirme ce qui suit. Bertone affirme ce qui suit, le Pape affirme ce qui suit, faisant crédit à la thèse de Bertone. Il se pourrait même que vous ayez raison en théorie, mais pas dans la ligne de la pratique, de l'étude, de la recherche, de l'examen historique.

Notez bien comment De Carli expose ce qu'il définit être une

simple « thèse. » L'affirmation de Capovilla disant que le texte qu'il avait lu était celui qu'avait lu Jean XIII, voila la « thèse » pour éluder la vraie réponse que Capovilla n'a jamais donnée, puisqu'on ne lui a jamais posé la question: existe-t-il un texte associé contenu dans l'enveloppe qui porte le manuscrit de Capovilla et dont le contenu a été lu par Paul VI en 1963 en le découvrant dans le bureau du Pape Jean, deux ans avant la date donnée dans le rapport « officiel. » La question suivante a rappelé à De Carli ce qui était écrit sur l'enveloppe Capovilla et l'a obligé à reconnaître l'évidence que cette enveloppe n'était absolument pas celle qui fut montrée lors de *Porta a Porta*:

Ferrara: Le document de l'Archevêque Capovilla³²⁶ citait nettement une enveloppe sur laquelle se trouve mon écriture (celle de Capovilla). Au cours de *Porta a Porta*, le Cardinal Bertone n'a pas montré cette enveloppe. C'est un fait. Il y a donc bien deux enveloppes. Avec tout le respect que je vous dois, vous n'avez pas répondu à ma question.

A ce moment-là, enfin, De Carli commença à battre en retraite, face à la preuve incontournable. Sous la pression du moment, il a prétendu que le manuscrit historique de Capovilla se trouvait au verso de l'enveloppe montrée par Bertone au cours de *Porta a Porta* et que Bertone avait simplement omis de retourner l'enveloppe pour montrer aux spectateurs le verso:

De Carli: *Oui, ce sont des précisions utiles. Mais ne restez pas rivés là-dessus. C'est important mais non décisif. Personnellement, je suis allé voir là-bas l'écriture sur l'enveloppe. Quand le Cardinal Bertone l'a montrée à Porta a Porta, il n'avait pas l'air de vouloir refuser que nous la voyions. Il a pris dans les mains l'enveloppe qui était tournée tout simplement de l'autre côté. Et si vous remettez l'enregistrement, à un moment donné, le Cardinal Bertone a lu les phrases dictées par le Pape Jean XXIII à Mgr. Capovilla pour les écrire sur l'enveloppe, mais il ne l'a pas retournée pour que nous puissions voir le verso. Mais ce sont là de petites choses, l'enveloppe est la même, c'est la même. Alors, encore une fois, on aurait pu me jouer un tour, en me montrant quelque chose d'autre. Mais j'ai eu la nette impression que c'est la même enveloppe: l'enveloppe Capovilla est égale à l'enveloppe Bertone.*

De Carli a donc battu en retraite jusqu'au moment de déclarer

³²⁶ Sa note « confidentielle » de 1967. Voir Chapitres 6 et 10, et photocopie de dactylographie originale (en anglais et en italien) – Appendice I, p. 271-275.

sa « nette *impression* » que les deux enveloppes n'en faisaient qu'une tout en reconnaissant « qu'on aurait pu me jouer un tour. » Ici, De Carli a fait un écart dévastateur qu'il faut attribuer (en toute charité) à la pression du moment plutôt qu'à toute intention de tromper. Car, en fait, d'après la vidéo de *Porta a Porta*, Bertone a clairement tourné l'enveloppe qu'il montrait « devant la camera » pour révéler *l'absence du cachet au verso et, ce faisant, il a montré aussi l'absence de tout écrit.* [En fait, Bertone a montré les quatre enveloppes recto et verso. Les quatre enveloppes étaient toutes dépourvues de tout écrit au verso.] Le Père Gruner n'a pas été long à remarquer que De Carli s'était trompé par rapport aux photographies de ce livre-même (voir aussi les photos pages 221-226):

Père Gruner: Il y avait ce document signé par Capovilla qui a dit avoir été interrogé par le Pape Paul VI sur le fait que son nom figurait sur l'enveloppe. Réponse de Capovilla: « C'est parce que Jean XXIII a voulu mettre mon nom ainsi que la liste des autres lecteurs du Secret, et aussi le refus du Pape de porter un jugement sur le Secret. » A la télévision, le Cardinal Bertone a montré une enveloppe recto et verso sur l'écran. On voit la photo dans ce livre [*Le Secret Toujours Caché*] de toutes les parties de [cette] enveloppe, mais *il n'y a aucun nom ni aucun écrit de l'Archevêque Capovilla!*

De plus, une étude de la vidéocassette de l'émission *Porta a Porta* ne révèle à aucun moment de l'émission (ni en aucune autre circonstance) la lecture, par Bertone, « des phrases dictées par le Pape Jean XXIII à Mgr. Capovilla pour annotation sur l'enveloppe. » Capovilla n'a même pas été *mentionné* le 31 mai 2007, au cours de l'émission *Porta a Porta!* Bertone n'a pas lu ces phrases de Capovilla, parce qu'elles ne figuraient sur aucune des enveloppes qu'il montrait à l'écran. Voilà une pure invention—une fois de plus, sous la pression du moment, car il eût été difficile pour De Carli de *dresser un plan* pour prouver qu'une vidéocassette confirmerait autre chose que ce que présente la vidéocassette, puisque cela ne s'est jamais produit.

Ce que De Carli avait qualifié de « petites choses » ruinait, en fait, complètement la version « officielle »—encore une fois. Étant donné que maintenant De Carli niait nettement des preuves incontournables et affirmait l'existence de preuves qui de toute évidence, n'existaient pas, l'auteur de ces lignes le contraignit à un aveu final et décisif. La question suscita encore des écroulements, mais aussi d'autres faux pas:

Ferrara: En conséquence, il y a une autre enveloppe! Sommes-nous d'accord?

De Carli: Je dis non, nous ne sommes pas d'accord, absolument pas. Je reste sur ma *thèse* [!], qui est celle de Bertone, qui est celle de Ratzinger: *il n'y a pas d'autre enveloppe*, l'enveloppe [de Capovilla] n'était pas connectée [à une autre enveloppe] parce que alors, un autre document pourrait être tenu caché. *J'ai vu l'enveloppe avec les phrases dictées par Jean XXIII à Mgr. Capovilla*. Si vous voulez lire toute l'interview avec Mgr. Capovilla, vous comprendrez aussi ce qui s'est passé avec Paul VI *et pourquoi Paul VI a gardé dans ses appartements ce document important*. Et puis, pourquoi il l'a lu trois jours [après son élection]. Maintenant, je ne sais pas. Il me faudra vérifier les photos que vous mentionnez [de *Porta a Porta*], mais l'enveloppe, je l'ai vue et celle que j'ai photographiée porte bien au recto – la seconde enveloppe – les expressions dictées par Jean XXIII à Mgr. Capovilla: « Je ne veux pas décider. Je veux laisser à mes successeurs tous les choix concernant la publication du Secret. »

A noter que, maintenant, De Carli avait battu un retraite en décrivant sa position comme une « thèse, » tout en maintenant avec insistance que l'enveloppe Capovilla des appartements pontificaux est la même que l'enveloppe Bertone aux Archives du Saint Office. Il déclara ensuite que non seulement il avait vu, mais aussi photographié l'enveloppe Capovilla, alors que rien de cette photographie n'apparaît dans *Le Dernier Secret* et que cette affirmation contredit sa déclaration de quelques instants plus tôt (citées ci-dessus): « *Je n'ai pas pris de photo de la véritable enveloppe.* »

A noter aussi que De Carli semble avoir confondu l'enveloppe Capovilla avec « la seconde enveloppe » montrée par Bertone à *Porta a Porta*. Bertone avait montré cette enveloppe recto et verso, révélant ainsi qu'elle *ne comportait au verso ni écrit ni cachet de cire*. En fait, elle n'avait pas même été collée ni cachetée. Bertone l'avait confirmé, c'était l'enveloppe extérieure *non cachetée* de Sœur Lucie adressée à l'évêque de Fatima. Cette « seconde enveloppe » – notre Enveloppe #2, étudiée au Chapitre 8 – ne peut être en aucun cas l'enveloppe Capovilla, *scellée* selon l'admission générale, descellée par Paul VI en la découvrant dans le bureau de Jean XXIII, et puis *rescellée*. Et, bien entendu, la « seconde enveloppe » ne porte pas la calligraphie de l'Archevêque Capovilla. (Voir Chapitres 8 et 10; voir aussi les photos pages 221 - 226.)

A ce moment-là, il était clair que De Carli ne savait plus où il en était dans sa tentative de nier l'indéniable: l'enveloppe Capovilla et son contenu restent bien cachés au Vatican. Mais son acte même de dénégation à ce sujet, d'une manière aussi simplement incroyable, tout en admettant « qu'on aurait pu me jouer un tour, » De Carli n'avait fait que le confirmer devant le monde entier, puisque ses déclarations couraient sur internet.

La Lettre du Pape à Socci

De Carli a été confronté avec la lettre significative du Pape remerciant Socci de son livre, *Le Quatrième Secret*, lettre absolument dépourvue de toute trace de désapprobation des écrits de Socci. De plus, la lettre d'introduction du Pape pour *Dernière Voyante*, sous le titre actuel de *Dernier Secret*, n'avait pris aucune position sur l'enveloppe Capovilla, ni à vrai dire sur aucun des détails de la controverse, alors que la lettre (on le verra plus loin) sape tout le rapport officiel en confirmant que le secret couvre de multiples feuilles de papier, alors que Bertone et De Carli soutiennent maintenant qu'il ne s'agit que d'une seule feuille. De plus, la lettre du Pape ne fait aucune mention des graves accusations que Bertone était censé devoir réfuter dans son livre. Nous l'avons déjà vu, au lieu de défendre Bertone contre Socci, le Pape s'était simplement « limité à des généralités, » a noté Socci,³²⁷ évitant, de manière remarquable, de mentionner qu'un laïc Catholique éminent avait en public accusé son propre Secrétaire d'État de ce qui allait jusqu'à un crime contre l'Église et l'humanité! Sur ce point, De Carli a lancé une opinion en évidente contradiction avec les faits:

Ferrara: Oui, mais vous savez bien que le Pape est également satisfait du livre de Socci. A Socci il a adressé un billet de remerciement.

De Carli: Ce n'est pas vrai, ce n'est pas vrai. Laissez-moi vous en parler parce que je sais comment cela se passe. Si vous le voulez bien, j'en sais là-dessus un peu plus que vous! Quand on envoie un livre au Pape, vous savez combien de livres il reçoit? – 200 par semaine, 800 par mois, au moins 10,000 par an. Le Secrétaire d'État, les employés, les monsignors, écrivent un billet pour un « merci de la part

³²⁷ Socci, « Cher Cardinal Bertone: Qui – de vous ou de moi – ment délibérément? », *Liberio*, 12 mai 2007 (<http://www.mariadinazareth.it/www2007/ArticoliGiornalistici/Ilquartosegreto diFatima.htm>).

de Sa Sainteté d'avoir envoyé le livre qui parlait de etc., etc. » La lettre reçue par Socci appartient à ce genre. C'est une lettre de pure forme; elle signifie que le Pape n'a pas même regardé ce livre.

Bien entendu, la lettre reçue par Socci n'était pas de pure forme; c'était au contraire une lettre personnelle du Pape, ce qui provoqua la question de Salza: Le Pape aurait-il fait un tel geste si Socci avait accusé faussement Bertone d'occultation du Troisième Secret.

Salza: Si Mr. Socci a menti, pourquoi le Pape ne le condamne-t-il pas?

De Carli: Parce que ce n'est pas une question de foi.

Salza: Ce n'est pas une question de foi?

De Carli: Fatima est une simple révélation privée; elle n'ajoute rien à la révélation.

Que Fatima ne soit qu'une « révélation privée, » selon De Carli, là n'était pas du tout la question. Pourquoi en effet le Pape ne condamnerait-il pas Socci, ou même ne le reprendrait-il pas en privé de ce qui serait la plus grave des calomnies contre le Secrétaire d'État du Vatican, mais pourquoi lui enverrait-il, au contraire, une lettre *pour le remercier du livre même publiant la calomnie* ainsi que « le sentiment qui l'a inspiré »?

« *L'ordre formel* » de la Vierge concernant 1960

La question alors posée à De Carli suscita un autre élément de preuve incontournable d'occultation: Bertone a fourvoyé l'Église et le monde par rapport à « l'ordre formel » de la Vierge sur la révélation du Troisième Secret en 1960, selon les indications de deux des enveloppes montrées par Bertone lors de *Porta a Porta*. Là, c'est John Salza qui prit la parole avec une question qui provoqua encore un faux pas boiteux:

Salza: Selon le Cardinal Bertone, aucune indication n'a jamais été donnée à Lucie par la Vierge Marie pour la révélation du Secret en 1960. D'autre part, le Cardinal Bertone a dit avoir reçu l'aveu de Sœur Lucie qu'elle-même avait choisi cette date sans aucune indication de la Vierge. Pourtant, lors de *Porta a Porta*, le Cardinal Bertone a montré sur l'écran les enveloppes de Sœur Lucie prouvant comme un fait réel, que c'était par ordre explicite de la Vierge que le Secret ne devait pas être dévoilé avant 1960. Comment donc

concilier ces affirmations? Est-ce possible que le rapport du Cardinal Bertone ne soit pas vrai?

De Carli : Non. Cette question de 1960 est l'une de celles que *je me suis posé bien des fois moi aussi*, parce que Sœur Lucie a écrit sur l'enveloppe qu'on « doit l'ouvrir en 1960. » Mais je pense que la réponse du Cardinal Bertone est une réponse convaincante. [!] Je vous prie de noter que nous avons affaire à une Sœur *qui ne savait ni lire ni écrire. Elle a commencé à lire et écrire à 30 ans-35 ans environ – donc 15 ans, sinon 20, après les apparitions.* Elle a commencé à comprendre la valeur des mots, mais elle n'a jamais eu une bonne notion du temps.

De Carli tentait donc d'expliquer que Sœur Lucie *ne savait pas écrire* alors qu'elle *a écrit* sur deux de ses lettres cachetées: « Par ordre formel de Notre Dame, cette enveloppe ne peut être ouverte qu'en 1960 par le Cardinal Patriarche de Lisbonne ou l'Évêque de Leiria. » A cette proposition inconsistante, De Carli avait ajouté l'affirmation incontestablement fautive que Lucie n'avait appris à lire et à écrire qu'à trente ou trente-cinq ans, alors qu'en fait elle avait étudié au temps de son adolescence—également par « ordre formel » de la Vierge le 13 juin 1917, lors de la seconde apparition de Fatima, *précisément pour être capable de faire connaître au monde par l'écriture le Message de Fatima.* D'après les documents historiques, c'est un fait que dès 1922, à l'âge de 15 ans seulement, Lucie écrivait à son Évêque.³²⁸

Cette notion de jeune paysanne ignorante et illettrée, inconsciente de ce qu'elle faisait en écrivant sur les deux enveloppes l'ordre formel de la Vierge, fait partie de ce que le Père Gruner qualifie de « fables racontées par ceux qui ne croient pas en Fatima. La documentation de Fatima est très bien faite et elle s'oppose à la théorie selon laquelle Sœur Lucie ne savait pas ce qu'elle écrivait. C'est une falsification, » a-t-il dit à De Carli.

³²⁸ Le 21 juin 1921, Lucie a écrit une lettre à sa mère quelques jours seulement après son départ de Fatima le 16 juin 1921. Certainement à qu'a affirmé De Carli, elle avait appris à lire et à écrire au plus tard à 14 ans seulement. Lucie a écrit d'autres lettres à sa mère le 4 juillet, le 17 juillet, le 2 octobre, le 23 octobre et le 18 décembre de 1921, suivies de lettres à sa mère et à d'autres personnes les 2 janvier, 2 février, 16 avril et 4 juin 1922. Elle avait à cette époque seulement 15 ans et elle écrivait très bien. Des extraits de certaines de ces lettres sont cités par Frère Michel de la Sainte Trinité dans *Toute la Vérité sur Fatima*, Tome II, p. 217-221.

Lucie a écrit son premier récit des Apparitions dans une lettre à son confesseur le 5 janvier 1922 (avant 15 ans). Voir Père Antonio Maria Martins S.J., *Cartas da Irmã Lucia* (édité par Fraternidade Missionaria de Christo-Jovem, Samerio-Braga, 1978) p.80-84. Cette lettre calligraphiée de 4 pages et demie est photocopiée p. 468-476 de *Documentos de Fatima* (Porto, 1976).

Questionné plus avant sur ce point par le Père Gruner, De Carli a dû avouer qu'il n'avait pas de véritable explication sur le fait que Bertone ait déclaré que la Vierge n'avait jamais rien dit à Lucie pour lier le Secret à 1960, alors que les deux enveloppes confirment exactement le contraire:

Père Gruner: Le Cardinal Bertone a dit que les écrits sur l'enveloppe étaient de Sœur Lucie, exact? « Par ordre de Notre Dame, ne pas l'ouvrir avant 1960. » Les deux écrits étaient de Sœur Lucie, exact? *Pourquoi donc Bertone a-t-il dit que Sœur Lucie lui avait avoué que c'était là son idée, et non pas l'idée de Notre Dame? Comment expliquez-vous cette contradiction?*

De Carli: *Je ne sais que dire.* Sur 1960, le mystère demeure. Une explication, à mon avis, est plausible et pourrait, je pense, être acceptée, qui est la suivante: à mon avis, Lucie a vu comme très loin d'elle cette date de 1960. Donc c'était comme pour dire: « Ouvrez-la au prochain siècle. » Elle imaginait qu'en 1960 – n'oubliez pas qu'elle l'a écrit en 1944, donc seize ans séparent cette date de 1960 – elle ne serait plus de ce monde probablement.

Père Gruner: Oui, mais elle a dit « selon l'ordre explicite de Notre Dame. » En écrivant cela, elle nie que ce fût son idée et dit que c'était l'ordre de la Madone. Pourquoi Bertone dit-il que Lucie lui a avoué que c'était simplement une idée à elle?

De Carli: J'ai seulement recueilli ce que m'a dit le Cardinal Bertone. Je ne peux pas inventer. J'écris ce que j'entends, ce que je vois, ce que je pense et ce que j'enregistre. Vous pouvez penser ce que vous voulez...

La divergence des enveloppes

Au sujet de la révélation de Bertone dans *Porta a Porta* non pas d'une seule, mais de deux enveloppes avec « l'ordre formel » de Notre Dame à propos de 1960, le Père Gruner a demandé à De Carli d'expliquer pourquoi, dans *Dernière Voyante* (maintenant *Dernier Secret*), Bertone rapporte avoir fait authentifier par Sœur Lucie *une seule* de ces enveloppes. Peut-être sans réaliser qu'il mettait les pieds dans un champ de mines posées par Bertone lui-même, De Carli fournit une réponse explosive:

Père Gruner: Alors que le Cardinal Bertone a déclaré [dans

Dernière Voyante] que Sœur Lucie a authentifié une seule enveloppe, il a montré, lors de l'émission *Porta a Porta*, deux enveloppes avec l'indication écrite de Sœur Lucie. Comment se fait-il que dans le livre précédent—je ne sais pas si ce sera différent dans le prochain livre qui va paraître demain—comment se fait-il qu'on y trouve que Sœur Lucie n'a authentifié qu'une seule enveloppe?

De Carli: Je ne me souviens pas de ce détail, désolé, je n'ai aucun souvenir de cela, cette partie du livre n'a pas été changée. J'ai vu moi-même ce document. Mon photographe m'a accompagné et il a pris la photo pour moi. *Et sur une enveloppe est écrit: « A remettre à l'Évêque de Fatima » et sur la seconde enveloppe est écrit: « A ouvrir après 1960. »*

C'est-à-dire qu'à De Carli lui-même, on a montré *une seule enveloppe* avec l'ordre de la Vierge à propos de 1960, alors que son photographe a pris un cliché du document (la vision) publié en 2000. Cependant, au cours de *Porta a Porta*, une *seconde* enveloppe semblable a soudain « surgi du chapeau, » pour employer une expression de Socci. C'est ainsi que, sur ce point, semble-t-il, fut trompé De Carli, tout comme, apparemment, il avait pris pour argent comptant l'ignorance et l'analphabétisme de Sœur Lucie. Alors semble se confirmer l'exactitude de ses propres termes—« On aurait pu me jouer un tour »—et la méfiance exprimée à différentes reprises sur les photographes du Vatican. Étant donné l'évidence de ses lacunes à propos des documents de Fatima et des détails historiques sur la controverse du Troisième Secret et la vie de la voyante, on pourrait particulièrement soupçonner De Carli d'avoir été égaré par ceux qui voulaient l'utiliser à leurs propres fins.

Fidèle à la ligne tracée par Bertone, De Carli a imité la combine de Bertone pour esquiver une explication du rapport clair et significatif entre le Secret et l'an 1960:

De Carli: A mon avis, il est plausible qu'en écrivant 1960—je ne sais si c'était sous inspiration ou pas—elle a pu prendre cette date pour une date éloignée, loin d'elle dans le temps et elle a dû penser: « Je ne serai certainement plus là en 1960 et ce Secret pourra donc être révélé. » *Cela dépend précisément de l'état d'esprit de Sœur Lucie et de sa formation intellectuelle et culturelle.* Dans ses autres mémoires, elle parle aussi de temps, mais on remarque une extension temporelle qui dépasse la nôtre. Elle a une expérience du temps qui diffère de la nôtre. Ce n'est pas une femme parfaitement consciente du temps.

En fixant l'année 1960, elle s'est dit, d'après moi: « Je ne serai sûrement plus là, donc le Secret pourra être révélé. »

Qu'est-ce que « l'état d'esprit » et « la formation intellectuelle et culturelle » de Sœur Lucie venait faire avec l'ordre formel de la Vierge écrit sur deux enveloppes différentes à propos de l'ouverture au plus tard en 1960 ? Tout aussi déplacée la suggestion que Lucie pensait être morte en 1960, à l'âge de 53 ans, alors qu'elle vivait parmi des Sœurs de 80 ans et qu'elle-même allait vivre encore près d'un demi-siècle après 1960, puisqu'elle est morte en 2005 à l'âge de 97 ans. Prétendre que Lucie ne possédait pas une « parfaite notion du temps » n'était qu'un autre exemple de la manière dont on l'a présentée comme absolument illettrée, pour discréditer son incontournable témoignage. Que l'ordre formel de la Vierge établisse un lien entre la publication du Secret et 1960, on ne peut en éluder l'explication en dépréciant la voyante. Cependant, De Carli, à la suite de Bertone, a poursuivi une tentative désespérée de nier l'évidence: le souhait de la Mère de Dieu Elle-même de faire savoir à l'Église et au monde qu'un lien existait entre le Secret et l'année qui a suivi l'annonce du Concile Vatican II par le Pape Jean XXIII.

Le Secret « appartient au passé » canard

Encore un autre élément absolument insoutenable de la position « officielle »: le Troisième Secret « appartient au passé, » selon le Cardinal Bertone, à la suite du Cardinal Sodano. En réponse à la question relative à ce sujet, De Carli se démarqua nettement de la version « officielle, » comme De Carli a semblé lui-même empressé de le faire remarquer:

Père Gruner: ... Je ne comprends pas pourquoi le Cardinal Bertone nous a dit que l'ère de la soif de pouvoir et de mal prend fin maintenant — c'est-à-dire, le 26 juin 2000, au moment de la décision de révéler le Troisième Secret. Nous le voyons, cette époque de mal et de soif pour le pouvoir n'est toujours pas terminée pour l'humanité!

De Carli: *C'est certain.* En lisant le Troisième Secret, on comprend que le Troisième Secret est également valide aujourd'hui. Il n'est absolument pas relégué au passé. J'ai essayé de le montrer dans le livre avec une réflexion du Cardinal Bertone qui alors, se rallie à *ma thèse*. Lisez-le avec attention. Le Troisième Secret ne concerne pas uniquement un événement du passé; c'est quelque chose qui nous

concerne aujourd'hui également. A ce titre, il détient un pouvoir qui va bien au-delà d'un simple souvenir historique.

Alors que De Carli, au moins, maintenant, admettait que le Troisième Secret n'appartient pas au passé, l'étude du *Dernier Secret* ne révèle aucun changement de position sur ce point par Bertone lui-même, excepté seulement sa « réflexion » (en un chapitre qu'il vient d'ajouter) disant « qu'il est bon, par conséquent, qu'ils (les événements de Fatima) soient consignés pour la mémoire collective pour garder des traces non dépourvues de signification. »³²⁹ Qu'est censée signifier cette nébuleuse remarque? A bien noter: De Carli avait indiqué que, d'après lui, Bertone s'était « rallié » à sa « thèse, » et non pas qu'en fait, Bertone avait admis une erreur de fait sur le présage du Secret.

En 2007, Bertone a dit:

Dernière Voyante: Sans désespérer, les média ont refusé de se résigner au fait que la prophétie n'est plus ouverte à l'avenir, mais se réfère à un événement qui désormais appartient au passé. Ils n'ont pas l'intention d'accepter l'évidence — la partie qui demeure valide. La partie qui garde toute sa validité et toujours aussi appropriée que jamais dans son urgence, c'est le Message de Notre Dame, qui en premier lieu est le point le plus important de la prophétie.³³⁰

En 2010, Bertone a dit essentiellement la même chose:

Dernier Secret: L'obstination des journalistes consiste dans ce fait de ne pas s'autoriser à accepter que la prophétie se soit réalisée dans le passé dans la circonstance indiquée [l'attentat contre le Pape en 1981], mais, comme on l'a sagement noté concernant aussi le martyre de l'Église, elle se prolongerait au long des siècles, jusqu'en notre 21^{ème} siècle. Il faut bien remarquer que le Message fondamental de la Vierge, qui va au-delà de la prophétie, demeure valide et nous concerne à l'époque actuelle.³³¹

³²⁹ *Dernier Secret*, p. 40.

³³⁰ Cette traduction est tirée de la page 67 de l'édition anglaise (publiée en 2008) du livre du Cardinal Bertone écrit en 2007, *Dernière Voyante*. En italien original: « Cosa andiamo a sindacare noi? Non possiamo toccare niente, non ci è permesso mettere in fila gli eventi in uno schema preconstituito. L'accanimento mediatico è quello di non volersi capacitare che la profezia non è aperta sul futuro, è consegnata al passato. Non ci si vuole arrendere all'evidenza. È il messaggio di fondo della Vergine, che trapassa l'intera profezia, che rimane valido e di stringente attualità. »

³³¹ La Seconde Édition du livre du Cardinal Bertone n'étant pas disponible en version française, voici notre traduction de l'italien original, tirée de *L'Ultimo Segreto di Fatima*, p. 89. En italien original: « Cosa andiamo a sindacare noi? Non possiamo

Ces « notes » de « quinze heures » de conversation

En ce qui concerne la référence de De Carli aux « notes » de Bertone après quinze heures de conversation avec Lucie, une série de réponses suscitées par John Salza révélèrent que De Carli presque autant que quiconque, en ignorait le contenu (si toutefois elles existaient):

Salza: Où sont les notes du Cardinal Bertone sur les interviews avec Lucie – interviews de quinze heures!

De Carli: Le Cardinal Bertone les a et je les ai consultées. Sinon, comment aurais-je pu écrire le livre? Je les ai eues dix jours entre les mains, j'ai vérifié ses notes, posé des questions et fait des enregistrements.

Salza: Et à votre avis, pourquoi n'ont-elles pas été publiées?

De Carli: Toutes les notes sont dans mon livre.

Salza: *Toutes?*

De Carli: Oui, presque toutes et puis il y a d'autres choses – quinze heures de conversation. Mais vous ne pouvez pas vous souvenir de tout même pour une rencontre de trois heures.

Salza: De quoi ont-ils bien pu parler pendant quinze heures?

De Carli: *C'est justement la question que j'ai posée moi-même. J'ai posé la question au Cardinal. Ne pensez pas que je n'aie pas posé les mêmes questions que vous maintenant, parce que je suis journaliste; je ne suis pas une cinquième colonne de l'Église, même si je suis Catholique et même si je suis un fervent de Fatima et que j'en aime vraiment le sanctuaire. Mais oui, j'ai posé les questions, je les ai posées comme journaliste qui veut voir émerger la vérité.*

Quiconque a lu *Dernière Voyante* et sa seconde édition *Dernier Secret* saurait que le contenu relatant les conversations directes

toccare niente, non ci è permesso mettere in fila gli eventi in uno schema preconstituito. L'accanimento giornalistico è quello di non volersi capacitare che la profezia si è realizzata nel passato, nell'evento indicato. Ma, come è stato saggiamente notato, riguarda anche il martirio della Chiesa che si prolunga nei secoli, anche in questo nostro XXI secolo. A ben guardare, è il messaggio di fondo della Vergine, che trapassa l'intera profezia, che rimane valido e di stringente attualità. »

avec Sœur Lucie n'auraient même pas pu couvrir *quinze minutes* de conversation, à plus forte raison, quinze heures. Les deux versions du livre présentent peut-être quatre phrases attribuées à la voyante, sur les prétendues quinze heures d'entretien—que « tout » ou « presque tout » des notes mystérieuses de Bertone—l'équivalent d'une journée entière de conversation avec Lucie—ait été incorporé dans le livre, c'était là une prétention ridicule.

De Carli a reconnu, il est vrai, que *lui-même* a demandé de quoi ils ont pu discuter tous les deux pendant toutes ces heures. *De Carli n'a aucune idée, d'après les « notes » de Bertone, sur le sujet de discussion*, parce que ces notes ne reflètent pas vraiment quinze heures de conversation. Et il est impossible de dire ce qu'elles reflètent vraiment, puisque Bertone refuse de publier aussi bien ses « notes » que les « minutes rédigées » (*verbali redatti*) que Sœur Lucie est censée avoir « signées avec pleine conviction, » d'après *Dernière Voyante*³³² ainsi que le « nouveau » *Dernier Secret* « amélioré ». Il faut ici le noter, De Carli apparemment n'a jamais eu accès aux prétendues « minutes rédigées » pour aucune version du livre; c'est pourquoi, pas plus que quiconque, il n'a pu en confirmer ni l'existence, ni le contenu ni la signature de Sœur Lucie.

La « Note Confidentielle » de l'Archevêque Capovilla

Cependant, une autre preuve incontournable, portée à l'attention de De Carli, fut « la note confidentielle » de l'Archevêque Capovilla rappelant que le 27 juin 1963, Paul VI avait lu un texte du Troisième Secret, tiré du bureau Barbarigo dans la chambre de Jean XXIII—ce qui est en opposition radicale avec le rapport « officiel, » qui affirme que Paul VI a lu le secret pour la première et unique fois le 27 mars 1965. (Voir Chapitre 6). Nous l'avons déjà vu (au Chapitre 10), au cours du « Spectacle Cardinal Bertone » en septembre 2007, De Carli a essayé d'éluder cette divergence néfaste en amenant Capovilla à suggérer au cours de leur interview que le texte a été lu deux fois par le Pape Paul VI—en 1963 et 1965—alors que, dans *le même entretien* Capovilla lui-même a contredit cette affirmation qu'après la lecture de 1963, « l'enveloppe fut *recachetée* [*richiude* ou en disant « refermée » en italien] et qu'on n'en a plus parlé par la suite. »

C'est-à-dire que, d'après Capovilla, on *n'a plus parlé de l'enveloppe*, après la lecture de son contenu et la remise du cachet

³³² *Dernière Voyante*, p. 100.

en 1963. Le témoignage personnel de Capovilla, loin de soutenir la machination de Bertone, rapporte une seconde lecture en 1965 qui aurait nécessité de rouvrir l'enveloppe recachetée (ou « refermée »).

Qu'avait à dire De Carli à ce sujet, maintenant, alors qu'on pouvait lui poser directement la question? Curieusement, sa confiance précédente en Capovilla comme l'unique témoin vivant fiable se changea en scepticisme vis-à-vis du témoignage de l'Archevêque:

Père Gruner: Juste un autre point: Socci a dit à ce sujet, en se référant à l'entrevue avec Solideo Paolini, « Comment se fait-il qu'il y ait deux dates: juin '63 et mars '65? »

De Carli: C'est dans mon livre également. Parce que je me suis demandé pourquoi deux dates, alors qu'une seule est retenue officiellement. En fait, *nous ne sommes pas sûrs de la seconde date. Le seul qui en ait donné deux est Mgr. Capovilla.* Or, c'est un homme précis et il a marqué cette date dans son agenda, mais elle n'apparaît pas dans les archives officielles. Je n'ai pas de certitude émanant de la notification par un auditoire, de ce qu'a fait Paul VI, ce qui, dans ce cas, ne correspond pas aux Archives du Secrétariat d'État et de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi. Et si cela vient d'un seul homme, fût-il son secrétaire [celui de Jean XXIII], alors je ne pense pas qu'on puisse le considérer comme officiel. Il faut l'inclure dans l'interview [qui fait partie du « Spectacle Cardinal Bertone »], mais nous continuons à considérer comme date officielle le 26 ou 27 juin 1963 [sic]. Je m'embrouille un peu moi aussi dans les dates.

A remarquer tout d'abord, De Carli reconnaît qu'il confond les dates: il a donné 26 et 27 juin 1963 comme date « officielle » pour la lecture du Secret par Paul VI, plutôt que le 27 mars 1965, (selon *MDF*, le livre « officiel » du Vatican publié le 26 juin 2000 sur le Troisième Secret). Il lui manquait nettement une maîtrise des faits les plus fondamentaux concernant la controverse, alors que Bertone l'avait pris à son service pour produire un livre à ce sujet. Quant à avancer que la note de Capovilla ne « correspond pas aux Archives du Secrétariat d'État et de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi, » il aurait dû être évident pour De Carli que l'histoire va bien au-delà du contenu de ces archives, puisque Capovilla place catégoriquement dans les appartements du Pape un texte du Secret.

La concession effective de De Carli, sur ce point, vient du fait

qu'il n'a pas d'autre réponse que *de jeter le doute sur le témoignage du témoin même qu'il avait attesté quelques instants plus tôt être le plus fiable*. Pire encore, De Carli avait attesté comme parfaitement fiable le souvenir de Capovilla sur le fait que le texte lu par le Pape Jean en 1959 « correspondait » à la vision publiée en juin 2000—ce qui, encore une fois, n'est pas mis en question—tout en jetant le doute sur *un rapport écrit* du témoignage de l'Archevêque et *Le Dernier Secret* confirme aujourd'hui à propos de la lecture du Troisième Secret par le Pape Paul VI en 1963.

Il faut le noter ici, s'écartant visiblement de *Dernière Voyante*, « ajuste » le rapport « officiel » en déclarant que Paul VI « a lu deux fois [le Secret] selon le témoignage de Monsignor Capovilla. Certainement le 27 mai 1965 et il a opté pour sa non-publication.³³³ » Mais, nous l'avons vu, la thèse de deux lectures du *même* texte de la *même* enveloppe est en complète contradiction avec Capovilla lui-même attestant que l'enveloppe ouverte en 1963 fut recachetée et qu'on n'en a plus parlé par la suite.

Le Témoignage de Capovilla à Paolini

Nous l'avons vu, à aucun moment, l'Archevêque Capovilla n'a été sollicité ni par Bertone, ni par De Carli, ni par nul autre, pour récuser spécifiquement son aveu à Paolini—« C'est exactement cela! »—en réponse à la question concernant l'existence de deux enveloppes différentes et de deux textes différents se rapportant au Troisième Secret. (Voir Chapitres 7 et 10.) Confronté à ce point révélateur, De Carli déclara non seulement que Paolini était un menteur qui inventait sa conversation avec Mgr. Capovilla, mais il prétendit aussi avoir en sa possession encore un autre document secret que le Vatican interdit de montrer à qui que ce soit:

Père Gruner: ... Pourquoi [Capovilla] n'a-t-il pas nié ce qu'a dit Paolini?

De Carli: Non, facile à dire maintenant, non. Parlons de la manière dont cette entrevue a été obtenue. C'était une rencontre, ce Solideo Paolini, qui est allé trouver Mgr. Capovilla. C'était une simple conversation et puis il en a tiré une entrevue qui en réalité et à proprement parler n'a pas existé, *et une grande partie de cette entrevue a été purement inventée.*

³³³ *Dernier Secret*, p. 70.

Ferrara: Pourquoi nul n'a-t-il demandé à Capovilla si « oui ou non », il avait répondu à Paolini « c'est exactement cela! » quand on lui a demandé « s'il existe deux textes du Troisième Secret de Fatima? » Pourquoi personne ne lui a-t-il posé la question?

De Carli: Écoutez, j'ai sous la main [*c'est-à-dire* à sa disposition] une lettre de Mgr. Capovilla adressée au Secrétaire d'État et au Saint Père ou il nie avoir répondu de cette manière à Solideo Paolini. Il le nie. Ou bien ce Solideo Paolini est un menteur et en a tiré profit, ou bien Mgr. Capovilla est un menteur. *Moi, je crois que c'est Solideo Paolini qui est un menteur.*

Ferrara: Puis-je avoir une copie [de la lettre]?...

Salza: Pourquoi n'avez-vous pas publié cette lettre de Capovilla, si elle pouvait répondre à toutes les questions?

De Carli: Parce que c'est de la correspondance privée. Je ne peux pas, je suis désolé.

Donc De Carli a publiquement accusé Paolini de mensonge, puis refusé de publier la preuve de son accusation—une lettre prétendue de Capovilla au Pape et au Secrétaire d'État—sous prétexte qu'elle était « privée »! Cependant il avait reçu une copie de cette lettre « privée, » brandissant sa prétendue existence aux yeux du public tout en refusant de la montrer. Avec des tactiques de ce genre, peu étonnant que de moins en moins de Catholiques apportent crédit au rapport « officiel ». Et il est très significatif que *Dernier Secret* ne mentionne pas cette lettre, secrète mais-pas-si-secrète, alors que De Carli, coauteur de *Dernier Secret*, en avait librement révélé l'existence en rapport avec la promotion de ce livre même au Congrès du *Défi de Fatima*.

Et qu'en est-il du « supplément » du texte de la vision dont Capovilla a reconnu l'existence sur cassette audio-orale présentée aux membres de la presse par Paolini et Soggi, avant de se voir interdire l'accès au « Spectacle Cardinal Bertone »? Rappelons-le: *Il Giornale* a rapporté le lendemain que la révélation de Capovilla, jamais démentie par le Vatican, « confirmerait la thèse de l'existence d'une seconde feuille avec l'interprétation du Secret [par la Vierge], » et que par suite « le mystère, et toute la polémique surtout, allaient se poursuivre. » (*Voir* Chapitre 10). Sur ce point, au lieu de nier la révélation explosive de Capovilla enregistrée sur

cassette, De Carli a passé sous silence cette révélation, et rabâché, à propos de la remarque irrecevable de Capovilla, qu'il n'existe pas de « Quatrième » Secret de Fatima, tout en faisant un faux pas de plus par la suite:

Père Gruner: ... Nous savons que ce supplément existe. Seulement le Cardinal Bertone et le Cardinal Sodano croient que, ayant été rédigé par Lucie, il « ne fait pas partie du Secret » parce qu'il a été imaginé par Lucie. Mais ce supplément existe. *Personne ne le nie!* Niez-vous aujourd'hui, en votre propre nom, et/ou de la part du Cardinal, niez-vous l'existence de cette autre partie du Secret, contenant les mots de Notre Dame pour expliquer le Troisième Secret? Ou au moins qu'il contient ce que certains d'entre nous croient être les vraies paroles de Notre Dame, et que d'autres prennent plutôt pour les paroles de Sœur Lucie – donc pas authentiques – mais au moins en niez-vous l'existence?

De Carli: Nous pourrions continuer pendant des heures, et nous ne tomberons jamais d'accord. Or moi, pour l'interview que j'ai écrite, j'ai posé la question: mais y a-t-il un Quatrième Secret? « Quand j'ai entendu 'Quatrième Secret,' [a dit Capovilla], j'ai été intrigué. Mais qu'entendez-vous par 'Quatrième Secret'? Le texte que j'ai lu, celui que j'ai lu, que le Cardinal Ottaviani a lu, il a lu cela, les autres ont lu cela—voici tous les noms. »

Remarquons-le: De Carli a paraphrasé le témoignage de Capovilla sur les prélats du Vatican qui avaient lu le texte de « l'enveloppe Capovilla » et « voici tous les noms »—en parlant des noms que lui-même avait écrits à l'extérieur de l'enveloppe. *Mais c'est précisément « l'enveloppe Capovilla » que Bertone a omis et refusé de montrer.*

Dans la suite de son discours, De Carli a suggéré que, Capovilla, cité quelques instants auparavant comme « témoin crédible, le seul témoin vivant, » avait peut-être la mémoire défaillante au sujet du contenu du Troisième Secret:

Il est clair pour moi qu'au long des années, ceux qui ont lu le Secret, n'ayant plus en leur possession le texte original du Secret ... auraient pu quelquefois en perdre quelques mots, une phrase ici, une autre là, etc. C'est ainsi que se constitue l'hypothèse d'un message qui ne correspond plus exactement avec celui qu'ont lu les Cardinaux, *parce que leur mémoire ne l'a pas retenu depuis le commencement jusqu'à la fin.*

Donc, il en résulte un Secret différent de celui qu'ils avaient lu en réalité. Je ne sais si je peux l'expliquer correctement, c'est une démarche très délicate, comment en est-on venu à cette théorie d'un autre texte que l'Église n'a pas voulu publier. Parce que ceux qui l'ont lu — et pas seulement le Pape et Mgr. Capovilla, puisque d'après lui au moins neuf autres personnes l'ont lu — se sont mis au cours des années à parler de ce qu'ils ont lu, *mais sans pouvoir bien se remémorer ce qu'ils ont lu*, il en est résulté différentes textes, différentes interprétations. A partir de ces différentes interprétations, on a dit « vous voyez, le texte qui a été publié n'est pas celui dont on parle depuis des années. » C'est tout.

Donc d'après De Carli, si l'enregistrement de Capovilla atteste un « supplément » au texte de la vision, c'est à cause d'une perte de mémoire de ce qu'il avait vu et lu. Mais si la vision était le tout du Secret, et si Capovilla — comme tout le monde — a vu le texte publié de la vision, sa mémoire en eût été rafraîchie et il n'en aurait certainement pas attesté un texte *supplémentaire* qui va *au-delà* de la vision, plus une *enveloppe supplémentaire* qui contient ce texte (l'enveloppe Capovilla), le tout basé sur une perte de mémoire. La prétention était absurde.

Et que dire du « etc. » ?

Le rapport « officiel » avait toujours été inévitablement compromis par l'omission trop manifeste d'une simple question à Sœur Lucie concernant le cœur même de la controverse du Troisième Secret: ce prophétique « etc. » que Sœur Lucie avait placé à la fin du Grand Secret noté dans son Quatrième Mémoire pour en indiquer le début de la troisième et dernière partie, qui faisait clairement référence en quelque manière à une crise (parmi les fidèles) par rapport au dogme Catholique hors du Portugal. Questionné sur cette preuve évidente d'occultation, De Carli plaïda une absence de mémoire:

Père Gruner: Pendant l'interview sur vidéo [de Capovilla montrée lors du « Spectacle Cardinal Bertone » en septembre 2007] aucune question directe n'a été posée ni à Bertone ni à Capovilla. Une question directe ne peut qu'entraîner une réponse également directe: Oui ou Non. Par exemple, il me semble — je ne sais pas précisément, n'ayant pas sous la main, tous les documents — mais jusqu'à présent, je n'ai jamais vu le Cardinal Bertone poser la question à Sœur Lucie: « Que

signifie le 'etc'? Y a-t-il quelque chose derrière ou pas? Oui ou non? » Voilà une question. Mais il y en a d'autres. *Peut-on dire que le Cardinal Bertone ait posé la question à Sœur Lucie?*

De Carli: *Je ne m'en souviens pas. Quand je ne suis pas sûr, je ne réponds pas. Par rapport à cet « etc. » — après l'expression « le Portugal ne perdra pas la foi Catholique et les nations Catholiques etc. » [sic], qu'y a-t-il dans cet « etc. »? — J'ai dit à Bertone: « Écoutez, beaucoup ont imaginé, derrière cet « etc. », un autre texte qui n'existe pas. » Et il a répondu — je ne me rappelle plus ce qu'il m'a répondu. Je suis désolé, sur ce point, je n'ai aucun souvenir précis.*

Interrogé une fois de plus sur la controverse du « etc. », De Carli a reconnu qu'en vérité il sous-entendait bien le début du Troisième Secret de Fatima:

Salza: Une seule autre [question], s'il vous plaît: Est-ce possible que Notre Dame ait pu conclure Ses paroles par un « etc. » — comme si Elle avait pu oublier ce qu'Elle avait dit? Comment expliquez-vous cet et cetera? Pourriez-vous nous en donner l'explication?

De Carli: Le « etc. » était de Sœur Lucie. Elle avait suspendu cet et cetera *parce qu'elle avait encore à écrire la dernière partie du Secret. Cet et cetera disait: « qu'on me permette de le garder pour moi. »* Mais cet et cetera a retenu beaucoup d'attention de la part des évêques, de ses confesseurs — sans parler des journalistes, des « prophètes de malheur, » des annonceurs d'apocalypse. Et finalement pressée de mettre cartes sur table, *Lucie a rempli l'et cetera avec le Troisième Secret.*

Or si le « etc. » représente ce que Lucie a plus tard « rempli ... avec le Troisième Secret » — que c'était en effet — alors, de toute évidence, Lucie « a rempli » avec ce qui ne pouvait être que *les mots de la Vierge Marie* à la suite de Sa référence à la préservation du dogme au Portugal, car le « etc. » interrompt une phrase que prononçait la Vierge. Et d'autre part, De Carli a invoqué une absence de mémoire à propos de la réponse de Bertone, sur ce sujet absolument crucial.

Que peut-on dire? Plus de dix ans après le début de la controverse sur l'intégralité de la révélation du Troisième Secret par le Vatican, nous n'avons encore aucune réponse de la part du parti du Vatican à la question unique qui mettrait en évidence la vérité sur l'affaire: Quelles étaient les *paroles* de Notre Dame en

conclusion du Grand Secret de Fatima à la fin de la troisième et dernière partie? Le plan, semble-t-il, consiste à nous cacher ces paroles à jamais, si possible.

Le Témoignage du Cardinal Ottaviani

Confronté au témoignage du défunt Cardinal Ottaviani pour qui le texte du Troisième Secret qu'il avait vu se composait de 25 lignes, et non des 62 lignes de la vision, De Carli rejoignit Bertone pour affirmer qu'en effet c'était bien le témoignage d'Ottaviani, mais présenta la même « thèse » que Bertone, disant que Ottaviani avait en quelque sorte pris un texte de 62 lignes pour un texte de 25 lignes:

Père Gruner: A la télévision, lors de l'émission *Porta a Porta*, le 31 mai 2007, il s'est trouvé un Vaticaniste pour poser la question: « Mais le Cardinal Ottaviani a dit que le texte se composait de 25 lignes, pourquoi donc ce texte fait-il 62 lignes? » Et le Cardinal Bertone a bien affirmé que le Cardinal Ottaviani avait bien dit cela, tout en essayant d'expliquer comment il s'était trompé. Je ne sais pas – votre livre apporte-t-il une réponse à cette question?

De Carli: Oui, c'est aussi dans mon livre. La thèse – puisque je ne peux pas l'interroger, du moment qu'il est dans le sein de Dieu – la thèse est que Ottaviani avait tort de parler de 25 lignes, il avait tort.

Questionné plus avant sur ce point, De Carli reconnut qu'il n'avait pas de véritable réponse à la divergence trop évidente entre la publication de 2000 et la description faite par le Cardinal Ottaviani:

Père Gruner: D'après l'explication du Cardinal Bertone, peut-être Ottaviani n'avait-il regardé qu'un côté; or même en ajoutant ces deux côtés on atteint ... 31-32 et non pas 25 lignes – comment pouvait-il faire une telle erreur? Et comment se fait-il que l'Évêque de Fatima qui l'a regardé à la lumière, [selon lui], on peut dire qu'il n'y a que deux enveloppes [et non pas quatre] – et il a parlé lui aussi de 25 lignes, comment se fait-il que le texte soit remplacé par 62 lignes? Mgr. l'Évêque Venancio a tout mis par écrit. C'est dans les Archives de Fatima.

De Carli: *Je ne peux pas répondre à cela* et quand je ne peux pas

répondre, je ne réponds pas. J'ai les notes de la rencontre du Cardinal avec Sœur Lucie. Bertone a montré à Lucie les 64 lignes de texte qu'elle a tourné et retourné, examiné; et voici la question précise: « Sœur Lucie, est-ce bien le texte que vous avez écrit en 1944 et qui a été placé dans l'enveloppe? »
 « Oui, c'est mon texte. » « Et c'est bien votre enveloppe? »
 « Oui, c'est mon enveloppe. »

La référence de De Carli à l'authentification par Lucie d'une seule enveloppe, alors que Bertone avait montré trois enveloppes à l'émission *Porta a Porta*, suscita encore une série de questions dont les réponses ont terriblement mis en lumière l'impossibilité de faire confiance au rapport « officiel. »

Une feuille ou de multiples feuilles: une « correction » opportune

Nous l'avons vu (cf. Chapitre 8; pages 126, 135), selon Bertone, quand Sœur Lucie a authentifié le texte du Troisième Secret en avril 2000, elle lui a dit: « Oui, ce sont mes *feuilles* de papier (*fogli*) et c'est mon enveloppe. Ce sont les *feuilles* (*fogli*) que j'ai utilisées et c'est mon écriture. C'est mon enveloppe, c'est mon écriture, c'est mon texte. »³³⁴ Rappelons-nous encore une fois: à l'émission *Porta a Porta* le 31 mai 2007, Bertone a montré une *feuille* de papier et trois *enveloppes* préparées par Lucie (son enveloppe extérieure non cachetée et les deux enveloppes cachetées portant l'ordre formel de la Vierge à propos de 1960). Cependant, d'après Bertone/De Carli *Dernière Voyante*, livre publié le 10 mai 2007, plusieurs semaines auparavant, Lucie avait authentifié des *feuilles* de papier (*fogli*) et seulement *une* enveloppe—*exactement le contraire* de l'ensemble documentaire montré à l'écran des semaines plus tard.

Cette divergence énorme et jamais expliquée a suscité la série de questions suivantes, auxquelles De Carli a répondu encore par un « ajustement » des paroles attribuées par Bertone à Sœur Lucie, soi-disant enregistrées dans les « notes » de Bertone, remarquablement adaptables:

Salza: Mais d'après votre livre, le Cardinal Bertone a cité les paroles de Sœur Lucie: « Oui, ce sont bien mes *feuilles* [*fogli*] » — au pluriel. Mais ne fut montrée à l'émission *Porta a Porta* qu'une seule feuille. Où sont les autres feuilles?

De Carli: C'est mieux expliqué ici [dans *Dernier Secret*] parce

³³⁴ *Dernier Secret*, p. 49.

que nous sommes retournés vérifier aux Archives: c'est l'une des raisons de la seconde édition. Il y a deux côtés (de page). Le livre le rapporte exactement, parce que je le répète: 4 pages sur 2 feuilles — deux sur un côté et les deux autres de l'autre côté. Parce que dans les notes du Cardinal — bien se rappeler que lors de ce livre-là [*Dernière Voyante*], nous étions en 2006, le Cardinal Bertone s'installait à Rome, il avait des étagères pleines de livres et ces agendas, au moins 50 pages de ses notes sur agenda, nous les avons lues un peu plus vite. Donc, nous en sommes restés alors au compte de 64 lignes, mais maintenant, c'est clair, il y a deux feuilles (*fogli*) [!] de quatre pages.

Père Gruner: Mon italien n'est pas parfait, mais en anglais nous parlons d'une « feuille » comme cela [brandissant une feuille de papier]. On peut plier cette feuille, mais cela ne fait qu'une seule feuille. En disant « ce sont mes feuilles, » Sœur Lucie a dit qu'il y avait un autre morceau de papier en plus.

De Carli: *Vous avez raison de faire cette remarque.* Il faudrait que je trouve le texte. Je ne peux pas le trouver maintenant [dans la copie du *Dernier Secret* qu'il a sous la main]. Mais le livre spécifie ce point, [presque de façon maniaque], à propos des feuilles que Sœur Lucie tenait à la main. *Ce n'est plus de multiples feuilles, mais une seule feuille, partagée en quatre côtés, une seule feuille exactement comme il lui a montré — pliée en deux, deux côtés et deux côtés. C'est répété deux fois.*

Salza: Donc vous faisiez erreur en parlant de deux feuilles, et maintenant vous parlez d'une seule? Il nous faut savoir maintenant exactement, car vous avez déjà parlé [ici] de deux feuilles et donc, voilà la question: s'agit-il simplement d'une seule feuille ou de deux feuilles?

De Carli: Je regarde le texte [de mon livre], car je ne me souviens pas de tous ces détails. Voilà ce que dit le livre: Nous avons parlé d'une grande enveloppe portant le sceau de la Congrégation pour le Dogme de la Foi. Sur l'enveloppe [écrite en 1944] portant les mots qui concernent 1960, et contenant une autre enveloppe, avec une feuille simple quadrillée, pliée en deux et calligraphiée par Sœur Lucie sur quatre côtés.

Ferrara: Le premier livre parle de feuilles!

Salza: C'est différent!

De Carli: Nous avons fait une seconde édition du livre simplement pour être plus clairs et aussi du point de vue de l'italien en considération de différentes traductions et ce que nous *avons voulu* dire, c'est qu'il s'agit d'une seule feuille quadrillée pliée en deux et de quatre côtés.

Salza: Vous avez donc fait erreur en parlant de « feuilles » au pluriel, c'est cela?

De Carli: J'avais tort. Puis-je faire des erreurs? Ne sommes-nous pas humains?

Salza: Mais [aujourd'hui], vous l'avez dit deux ou trois fois, spécifiquement.

De Carli: On peut se tromper. En fait, j'ai voulu vérifier de nouveau [le texte du livre] parce que c'était important de clarifier ce point: une feuille quadrillée, pliée en deux, écrite sur quatre côtés. Mais Fatima, ce n'est pas seulement une feuille quadrillée, écrite sur quatre côtés. Fatima est le merveilleux secret de Marie apparaissant aux trois bergers! C'est ce qui compte réellement.

Les déclarations de De Carli étaient source de désastre pour le rapport « officiel. » Premièrement, même au beau milieu de sa tentative d'expliquer que le secret impliquait une seule feuille de papier, il a parlé de *deux* feuilles, trahissant ainsi son imprécision sur le sujet. En second lieu, « l'erreur » sur le nombre de feuilles concernées—une plutôt que deux ou plus—n'a pas pu être *son* erreur, puisque, selon Bertone dans *Dernière Voyante*, c'est *Sœur Lucie* qui avait fait référence à *des feuilles* de papier (*fogli*) et Bertone avait avancé à cet égard *une citation supposée textuelle de la voyante*. Mais, comme si souvent cela s'est présenté dans les annales du « rapport officiel, » les paroles de « Sœur Lucie » ont été modifiées pour adaptation aux exigences du moment. Ainsi, alors que dans *Dernière Voyante*, elle est censée avoir dit: « Ce sont mes *feuilles* de papier (*fogli*) ... ce sont les *feuilles* (*fogli*) que j'ai utilisées, » dans *Dernier Secret*, maintenant « Sœur Lucie » dit « Oui, oui, c'est *mon papier*. » Selon les paroles de De Carli: « *Ce n'est plus plusieurs feuilles, mais une seule feuille.* » En d'autres termes, dans la nécessité de changer le « rapport officiel »

pour faire face à des objections sérieuses, ce qu'a dit Lucie dans le passé « n'est plus » ce « qu'elle » dit maintenant, à l'heure où elle est morte, ce qui arrange tout! C'est simple!

Pas si simple pourtant. Car dans sa lettre d'introduction sans engagement à *Dernière Voyante*, reproduite sans changement dans *Dernier Secret*, nul autre que le Pape Benoît XVI relate que, lors de la préparation du « commentaire théologique » du Secret lorsqu'il était le Cardinal Ratzinger (cf. Chapitre 4), il avait « prié et médité profondément sur les paroles *authentiques* de la troisième partie du Secret de Fatima, contenus dans les *feuilles* [*fogli*] écrites par Sœur Lucie. » En italien original: « le parole autentiche della terza parte del segreto di Fatima contenute nei *fogli* scritti da Suor Lucia. »³³⁵ Donc, d'après la révélation *du Pape lui-même*, le troisième secret implique *plusieurs* feuilles de papier, alors que Sœur Lucie l'a dit également autrefois, « ne le dit plus »—d'après Bertone et De Carli, maintenant que la voyante n'est plus en vie pour les contredire. Mais pas même Bertone n'oserait déclarer que *le Pape s'est trompé* en écrivant *fogli* au lieu de *foglio*! Et Bertone n'était pas davantage en état de « corriger » la lettre papale d'introduction. Il n'en démordait pas, ni de la divergence trop claire qui en découlait—la énième—dans son montage perpétuellement changeant.

Notons la référence révélatrice du Pape aux « paroles *authentiques* de la Troisième partie du Secret » dans les dites *fogli*, indiquant une fois de plus ce que Socci (nous l'avons vu au Chapitre 8) a qualifié de « route vers la vérité », ouverte par la suggestion du Pape: « Il existe des paroles du secret tenues pour '*non authentiques*'. »³³⁶ C'est-à-dire que le Pape fait allusion à l'existence réelle d'un autre texte qui contient ce qu'on a jugé opportun de considérer comme paroles « non authentiques » de la Vierge, et qu'il a lu ce texte sur l'une des *fogli* (feuilles) auxquelles il fait référence dans sa lettre d'introduction et qui pourtant ne font pas partie de ce que Bertone et Sodano considèrent comme « paroles authentiques » du Secret. Mais, comme dit Socci: « Alors, courage! Publiez tout! 'La vérité vous rendra libres!' »³³⁷

Tout à fait révélatrice l'expression de De Carli citée précédemment: avant de publier la seconde édition de *Dernière Voyante*, « nous [lui et Bertone] sommes retournés aux Archives »

³³⁵ *Dernier Secret*, p. 10.

³³⁶ Antonio Socci: « Bertone dans le 'Guépier' de la Polémique », *Libero*, 2 juin 2007; archivé à <http://www.enricobaccarini.com/Fatima/4segreto03.htm>.

³³⁷ *Ibid.*

pour vérifier si le Secret comportait des *fogli* ou un seul *foglio*. Vraiment? Mais pourquoi aurait-il été nécessaire de « vérifier » aux Archives? Aucune question ne se posait si le texte de la vision était rédigé sur une seule *feuille* (*foglio*), pliée en deux pour faire quatre pages écrites, deux de chaque côté, comme Bertone l'avait montré au monde lors de l'émission *Porta a Porta*. Que s'attendaient-ils à trouver en « vérifiant » les Archives? Que peut-être leurs yeux les avaient trompés et que, dans l'intervalle, l'unique *foglio* soit devenu en réalité deux *fogli* (ou plus); ou que le seul *foglio* se soit magiquement divisé en deux *fogli* (ou plus), alors que le Pape a lu « le parole autentiche... contenute nei *fogli* scritti da Suor Lucia », et tout cela seulement pour se retrouver dans le seul *foglio*, qui avait fait son apparition à l'émission *Porta a Porta*? Ou peut-être De Carli et Bertone voulaient-ils se précipiter aux Archives pour « vérifier » s'il leur avait échappé l'un des textes du Troisième Secret de Fatima, qui serait peut-être tombé à terre ou aurait été mal classé? Tout simplement, on ne peut croire que Bertone et De Carli se soient empressés de retourner aux Archives pour « vérifier » si la vision était écrite sur une ou plusieurs feuilles de papier. Les légistes savent qu'un témoin peut rencontrer de graves difficultés en essayant d'orner son témoignage de détails qui n'ont pas d'exactitude réelle. La visite urgente aux Archives pour « vérifier » ce qu'il n'y avait aucune raison possible de vérifier fait partie de ce genre de trucage.

Pourquoi a-t-il comparu?

Après s'être soumis à des questions qui, une fois de plus, n'ont fait que démontrer pourquoi le « rapport officiel » avait été dépourvu de toute crédibilité, De Carli s'excusa de quitter le congrès. Son intervention laissait la nette impression d'un homme honnête qui, depuis des années, était entré dans un combat pour lequel, il l'a lui-même admis, il était peu armé! Il avait tenu son drapeau du mauvais côté, et maintenant peut-être, s'était mis à entretenir de sérieux doutes sur la version des faits qu'il était censé défendre. « On aurait pu me jouer un tour »: l'expression ne pouvait être plus révélatrice d'un homme qui réfléchissait.

En fait pourquoi De Carli avait-il pris le risqué de cette intervention? C'était certainement faire appel à son courage et, en toute charité, il nous convient, si nous cherchons à comprendre ses motivations, de présumer le mieux. On peut raisonnablement présumer, semble-t-il, en sa faveur que, suite à la démolition du

rapport « officiel » par une révélation, une publication inadmissible et faux pas après faux pas, ses collègues du journalisme l'ont persuadé d'accepter l'invitation d'assister au congrès et qu'il s'est senti obligé, en conscience, d'essayer au moins de s'expliquer devant le parti—des « fatimistes »—qui, de plus en plus, même à ses yeux, semblait être dans la vérité. En fait, à la sortie de la salle de conférence, De Carli, refusant de serrer la main au Père Gruner, a préféré *l'embrasser* en lui disant chaleureusement: « Merci, Père Gruner, de la grande œuvre que vous faites! »³³⁸

Et puis aussi, peut-être De Carli lui-même était-il parvenu à la conclusion que tout le Secret ne se trouve pas dans la vision et qu'un texte manquant avec les paroles de la Vierge en clarifie l'ambiguïté de manière fort terrifiante. Au cours de ses remarques d'introduction, De Carli avait présenté la vision comme une scène où l'évêque en blanc s'avance au milieu de « *cadaveri carbonizzati* »—*cadavres carbonisés*. Pourtant la vision ne parle que d'une cité aux ruines remplie de cadavres sans nous faire connaître la cause de leur mort. Avait-il eu quelque aperçu du Secret dans son intégralité—sur le texte considéré par Bertone et ses collaborateurs comme « inauthentique »? Comment expliquer autrement ce détail étonnant?

En tous cas, l'intervention de De Carli et le Congrès dans son ensemble ont apparemment attiré l'attention du Vatican sur la manipulation du Troisième Secret: Le Pape lui-même allait bientôt la mettre publiquement en évidence lors de son voyage à Fatima du 11 au 14 mai 2010.

II.

Le Pape Benoît XVI rouvre le procès

Le 11 mai 2010, une semaine après l'intervention de De Carli au Congrès du *Défi de Fatima*, et seulement quatre jours après la fin du congrès, le Pape Benoît XVI se rendait au Portugal pour un pèlerinage au Sanctuaire de Fatima à la Cova da Iria, le 13 mai 2010, jour anniversaire de la première apparition de Notre Dame à la Cova. L'équipe technique du Centre Fatima avait détecté une information à propos du déroulement du congrès sur une adresse internet du Vatican. Le Cardinal Bertone avait certainement suivi tout ou partie de l'événement, dont l'intervention de De Carli qui le représentait. Et le Pape lui-même, probablement, en avait suivi le déroulement ou en avait été informé—conclusion bien confirmée

³³⁸ Voir photo et commentaire *The Fatima Crusader*, no 96, Automne 2010, p. 31.

par les paroles du Pape sur l'avion spécial à destination du Portugal.

Sur un ton calme et décidé, à l'adresse des journalistes de l'avion, le Pape a rouvert toute la controverse du Troisième Secret en rejetant expressément—enfin!—« l'interprétation » universellement mise en doute de la vision présentée par Sodano/Bertone comme rien d'autre qu'un tableau des événements du 20^e siècle, dont l'attentat manqué de 1981, qui « appartiennent au passé. » Au lieu de cela, le Pape a dit que le Troisième Secret prophétise les événements actuels de l'Église, sans se limiter « au passé, » et qu'il prédit des événements *futurs* de l'Église *qui deviennent sans cesse manifestes jour après jour*. Voici la question et les parties de la réponse à ce sujet, qu'il a prononcées en présence du Cardinal Bertone qui à l'écran planait littéralement derrière lui:

Lombardi: Votre Sainteté, que signifient aujourd'hui pour nous les apparitions de Notre Dame de Fatima? Et quand vous avez présenté, en juin 2000, le texte du Troisième Secret au Service de Presse du Vatican, on vous a demandé si, au-delà de l'attentat contre Jean Paul II, le message pouvait aussi s'étendre aux autres souffrances du Pape. Est-il possible, selon vous, de voir figurer aussi dans cette vision les souffrances de l'Église aujourd'hui à cause des péchés d'abus sexuels de mineurs?

Le Pape Benoît XVI: Au delà de cette grande vision de souffrance du Pape, que l'on peut en substance rapporter à Jean Paul II, *sont signalées de futures réalités de l'Église qui apparaissent et se révèlent peu à peu*. Il est donc vrai que, au delà du moment indiqué par la vision, ce dont il s'agit, ce que l'on voit, c'est la nécessité *d'une passion de l'Église, naturellement symbolisée par la personne du Pape, mais le Pape est dans l'Église et, par conséquent, ce qui est annoncé, ce sont les souffrances de l'Église...*

En ce qui concerne aujourd'hui la nouveauté de ce message, c'est que *les attaques envers le Pape et l'Église ne viennent pas seulement de l'extérieur, mais les souffrances de l'Église viennent précisément de l'intérieur de l'Église*, des péchés qui existent dans l'Église. Il en a toujours été ainsi, mais nous le voyons aujourd'hui *d'une façon vraiment effroyable*: la plus grande persécution de l'Église *ne vient pas des ennemis extérieurs, mais elle provient du péché à l'intérieur de l'Église.*³³⁹

³³⁹ « Oltre questa grande visione della sofferenza del Papa, che possiamo in

Tout d'abord, il est important de noter que les remarques explosives du Pape n'étaient pas faites à l'improviste. Elles répondaient à une question lue par le porte-parole du Pape, le Père Federico Lombardi, une des trois questions sélectionnées comme « synthèse » des questions dont la presse voulait obtenir des réponses. Comme l'a fait remarquer le *National Catholic Reporter*, « il est difficile de prendre le Pape au dépourvu. Le Vatican demande aux journalistes qui voyagent avec le Pape de soumettre leurs questions plusieurs jours à l'avance, donc, Benoît XVI a beaucoup de temps pour mesurer ce qu'il veut dire. S'il reçoit une question dans l'avion, c'est parce qu'il veut aborder ce sujet, et qu'il a soigneusement choisi ses paroles. »³⁴⁰

On ne peut exagérer la signification des mots choisis soigneusement par le Pape. Le Pape est sorti de la manière de présenter le Troisième Secret de Fatima, sujet qui depuis dix ans semblait mis en sommeil par Sodano et Bertone; et il l'a fait parce qu'il souhaitait parler du Secret et de sa relation avec l'actualité et l'avenir de l'Église: « réalités de l'avenir de l'Église qui se dévoilent peu à peu. » **A bien noter:** Des réalités futures de l'Église qui se dévoilent peu à peu et se révèlent aujourd'hui, et non pas seulement « dans le passé. » Et ce dont parle ici le Pape ne se voit pas dans la vision de l'Évêque de blanc: « attaques contre le Pape et l'Église ... venant de l'intérieur de l'Église, » montrant de « manière vraiment terrifiante » que « les plus grandes persécutions... proviennent du péché à l'intérieur de l'Église. » Bien au-delà même du scandale de la pédophilie, ces paroles allaient jusqu'à une prise en compte

sostanza riferire a Giovanni Paolo II sono indicate realtà del futuro della chiesa che man mano si sviluppano e si mostrano. Cioè è vero che oltre il momento indicato nella visione, *si parla*, si vede la necessità di una passione della chiesa, che naturalmente si riflette nella persona del Papa, ma il Papa sta nella chiesa e quindi sono sofferenze della chiesa che si annunciano. Il Signore ci ha detto che la chiesa sarà per sempre sofferente, in modi diversi fino alla fine de mondo. L'importante è che il messaggio, la risposta di Fatima, sostanzialmente non va a situazioni particolari, ma la risposta fondamentale cioè conversione permanente, penitenza, preghiera, e le virtù cardinali, fede, speranza carità. Così vediamo qui la vera e fondamentale risposta che la chiesa deve dare, che noi ogni singolo dobbiamo dare in questa situazione. Quanto alle novità che possiamo oggi scoprire in questo messaggio è anche che non solo da fuori vengono attacchi al Papa e alla chiesa, ma le sofferenze della chiesa vengono proprio dall'interno della chiesa, dal peccato che esiste nella chiesa. Anche questo lo vediamo sempre ma oggi lo vediamo in modo realmente terrificante che la più grande persecuzione alla chiesa non viene dai nemici di fuori, ma nasce dal peccato nella chiesa. » Texte par Paolo Rodari, http://www.corriere.it/esteri/10_maggio_11/papa-chiesa-pedofilia_6e0773a8-5ce5-11df-97c2-00144f02aabe.shtml, confirmé par cet auteur, qui a regardé la vidéo sur les remarques du Pape.

³⁴⁰ « On the Crisis, Benedict XVI changes the tone » [« A propos de la crise, Benoît XVI change de ton »], *National Catholic Reporter*, 11 mai 2010.

généralisée de l'état de l'Église à la lumière du Secret; elles attaquaient de front la position « officielle » de Bertone et Sodano qui, en fait, n'avait jamais été rien d'autre que leur opinion, déjà largement rejetée, sur la question.

Or la vision ne dit rien du tout sur une crise impliquant des attaques à l'Église et la persécution de l'Église *en provenance de l'intérieur*, à cause des péchés de ses propres membres. Au contraire, la vision dépeint apparemment une persécution externe de l'Église, dans un cadre post apocalyptique, où se déroule aux portes d'une cité à moitié détruite, l'exécution d'un futur Pape, par des soldats qui ne sont pas des ennemis internes. On ne voit qu'une seule manière de concilier les remarques du Pape avec la description de la vision, et c'est la manière des « fatimistes, » et celle proposée par Socci, et celle proposée par ce livre lui-même: il manque en rapport avec la vision, un texte où la Vierge explique en Ses propres termes comment une crise interne de la foi et de la discipline dans l'Église entraîne un châtement du monde entier, atteignant les évêques, les prêtres et les laïcs, massacrés, « l'un après l'autre, » par les mêmes soldats qui ont déjà exécuté le Pape.

Le Pape lui-même a confirmé apparemment l'existence d'un tel texte, de manière précise par ces paroles: « *au-delà du moment* indiqué dans la vision, *s'exprime*, s'expose [*si parla, si vede*] la nécessité d'une passion de l'Église, qui naturellement est symbolisée par la personne du Pape, mais le Pape est dans l'Église et donc, c'est l'annonce des souffrances de l'Église. »

Remarque: Le Pape se réfère à une prophétie qui va au-delà du moment indiqué dans la vision, avec des mots ainsi que des images qui évoquent les souffrances de l'Église causées, non par les soldats comme dans la vision, mais plutôt par la persécution même de l'Église à cause des péchés de ses propres membres.

Le Vaticaniste Paolo Rodari n'a pas été long à reconnaître la portée des paroles du Pape: « Socci avait-il raison? » a-t-il demandé. Rodari a écrit:

Il est vrai que le Pape n'a pas explicitement parlé d'un quatrième secret. Mais à la lecture de la réponse qu'il a donnée aujourd'hui aux journalistes, on ne peut que penser à Socci, qui a toujours lié le contenu d'un quatrième secret hypothétique à la corruption de l'Église et au péché qui a pris naissance dans l'Église et y est actuellement à l'œuvre. D'après la lecture du discours du Pape aujourd'hui, Fatima

n'est pas pour lui, semble-t-il *réductible seulement au passé et donc seulement au texte de l'an 2000*.³⁴¹

Comme pour dissiper toute espèce de doute à ce sujet, deux jours plus tard, le 13 mai, le Pape le dissipait, au cours de son homélie à la Messe de commémoration de l'anniversaire de la première apparition de Fatima, en déclarant: « Il se ferait illusion celui qui croirait que la mission prophétique de Fatima est parvenu à sa conclusion. » [« *Si illuderebbe chi pensasse che la missione profetica di Fatima sia conclusa* »]. Autre attaque directe à la version « officielle » et en fait à Bertone et Sodano eux-mêmes pour l'avoir présentée comme Ligne de Parti: « *Il se ferait illusion* » se référait à des personnes individuelles et ces deux personnes, clairement, avaient assidûment présenté et avec précision la fable que la mission prophétique de Fatima était parvenue à sa conclusion ou « s'était accomplie » lors de l'attentat manqué et que la publication du Troisième Secret, selon la prétention absurde de Bertone, « met le point final à une période de l'histoire marquée par la soif humaine tragique de pouvoir et de mal. »

Que le Pape ait fait cette déclaration dans la circonstance la plus solennelle possible—son homélie au cours de la Messe au Sanctuaire de Fatima—c'était lui donner la force d'un enseignement de Pasteur universel de l'Église. *Quelque 500,000 âmes à la seule Cova—sans compter les millions qui l'ont suivi en direct à la télévision—ont entendu le Pontife Romain dire: « Il se trompe celui qui déclare que la mission prophétique de Fatima est parvenue à sa conclusion. »*

Manœuvre typique de la bureaucratie vaticane, cependant, la traduction anglaise de l'homélie en italien atténuée les paroles du Pape: « 'We would be mistaken to think that the prophetic mission of Fatima is concluded.' [Nous nous tromperions en pensant que la mission prophétique de Fatima est parvenue à sa conclusion.] » Non! Ce n'est pas « nous nous tromperions ». Le Pape a dit: Celui qui pense que Fatima est terminé, serait *engagé dans une illusion*, et pas seulement « dans une erreur. » Aucun doute possible sur le « celui » visé par le Pape, ni aucun doute sur celui qui se faisait *illusion*—et qui entraînait les autres à se faire illusion.

³⁴¹ Paolo Rodani, « Fatima: Aveva Ragione Socci? » [« Fatima: Socci Avait-il Raison? »], <http://www.ilfoglio.it/palazzoapostolico/2675>. En italien originale: « E' vero il Papa non ha parlato del quarto segreto esplicitamente. Ma a leggere la risposta che ha dato oggi ai giornalisti non si può non pensare ad Antonio Socci il quale ha sempre legato il contenuto di un ipotetico quarto segreto alla corruzione della chiesa e al peccato che nasce all'interno della chiesa ed agisce nel presente. Leggendo oggi il Papa sembra che anche per lui Fatima non sia riconducibile al solo passato e dunque soltanto al testo del 2000. »

En bref, en peu de mots bien choisis, le Pape avait complètement anéanti l'œuvre Sodano-Bertone: « l'interprétation » de la vision comme appartenant « au passé ». Leur « interprétation » rejoint maintenant d'autres déclarations pseudo-officielles dans la mise au rebut de l'ère post-Vaticane de l'Église. Plus visiblement encore, non seulement le Pape avait répudié la suggestion faite par Bertone et De Carli que *Dernière Voyante*, et maintenant *Dernier Secret*, donnaient la « position officielle » de l'Église. Le Pape répudiait aussi *sa propre adhésion à la « ligne du parti » dictée par le Secrétaire d'État*, suivie jadis en tant que Cardinal Ratzinger qui, dans son commentaire théologique de la vision, déclarait « il nous faut affirmer avec le Cardinal Sodano: '...les événements dont il s'agit dans la troisième partie du « secret » de Fatima semblent maintenant appartenir au passé.' »³⁴²

Socci parle de « l'opération-vérité » du Pape Benoît XVI

Les déclarations de la plus haute importance faites par le Pape au cours de son pèlerinage à Fatima ont suscité, à la vitesse de l'éclair, une série d'articles de la part d'Antonio Socci sur le thème de l'évidente justification de la cause « fatimiste » qu'il avait adoptée après en avoir considéré les preuves.

Le 12 mai 2010, dans un article du *Il Libero* intitulé « Il existait donc bien, en définitive, un Quatrième Secret... », Socci s'est écrié que les déclarations du Pape « remettent au premier rang de l'actualité tout le dossier du Troisième Secret. Les paroles du Pape ont abattu la 'version officielle' donnée en 2000, *qui n'a jamais été reconnue pour officielle*—ni par Ratzinger ni par le Pape Jean Paul II. » Rappelant le *Quatrième Secret* et les « coups bas » qu'il avait dû subir pour l'avoir écrit, Socci a noté: le Pape « rouvre la discussion dans le sens où j'avais dirigé mes recherches et que suggèrent eux-mêmes les documents. » En déclarant que le Troisième Secret concerne « des réalités de *l'avenir* de l'Église, qui se dévoilent et se révèlent jour après jour » et que nous « voyons maintenant de façon réellement terrifiante, » le Pape, a continué Socci, « renforce la certitude » que ses paroles sur la souillure et la corruption de l'Église, au cours de sa méditation sur le Chemin de Crois en tant que Cardinal Ratzinger le 25 mars 2005, étaient « peut-être, en réalité, la révélation (pourtant non déclarée comme telle) de la *partie du Secret non révélée en 2000*. La partie qui contient *les paroles de Notre Dame Elle-même*, pour commenter la vision. »

³⁴² *Message*, p. 43.

Le 13 mai, toujours dans *Il Libero*, Socci a publié un commentaire effarant à propos de la destruction évidente par le Pape de toute la position Bertone/Sodano. C'est maintenant noir sur blanc, a écrit Socci: « *Le Quatrième Secret (c'est-à-dire une partie du Troisième Secret qui n'a pas encore été publiée) existe bien, et les paroles du Pape à propos du scandale de la pédophilie en sont la preuve.* » Le Pape, a-t-il poursuivi, « accomplit une grande tâche de mise au point sur la vérité, même si cela entraîne *la contradiction de l'interprétation donnée par les Secrétaires d'État.* » Sodano prétendait que les événements décrits dans la vision « semblent, » appartenir au passé—dont Bertone avait évincé le mot « semble » pour transformer l'opinion de Sodano en un pseudo-dogme—le tout avait été rejeté par le Pape Benoît XVI, « qui nous explique *tout le contraire*: le Troisième Secret concerne des événements survenus *après* l'attentat de 1981 ... et même des événements qui sont encore dans notre avenir. » En fait, a-t-il ajouté, « l'attentat de 1981 *ne se trouve nulle part dans les paroles de Benoît XVI*, il n'est donc pas signalé comme accomplissement du Troisième Secret. »

Par la suite, Socci a mentionné cette lettre révélatrice de Lucie depuis 1982, prétendument adressée au Pape où (sans faire aucune mention de l'attentat) elle a déclaré que « nous n'avons pas encore vu tout l'accomplissement de la partie finale de cette prophétie [c'est-à-dire le Troisième Secret]. » Socci nous l'a rappelé, Bertone avait « sorti une expression explosive de cette lettre, en contradiction avec sa propre version, » un jeu de falsification par rapport aux preuves documentaires comme nous l'avons vu, destiné à cacher le fait que cette lettre, dont n'a été publié qu'un fragment, n'avait jamais pu être adressée au Pape. (Cf. Chapitre 4 et Appendice IV.) Socci a cité cela « comme une seule parmi tant d'anomalies dans cette histoire vieille de cinquante ans et malheureusement remplie de *mensonges* et de silences, d'interprétations tordues et d'omissions. »

Mais maintenant, a écrit Socci, le Pape a « rouvert le dossier Fatima de manière si évidente et si précise que tous ceux qui, ces dernières années, se sont hâtés d'offrir leurs louanges à la version de la Curie sont maintenant pris de panique, face aux discours du Pape... » Même Vittorio Messori a fait preuve d'embarras: « Maintenant, dans le vaste parti des « fatimistes » [vaste!] on va s'agiter pour démontrer que le Pape Benoît XVI s'est trahi... » Mais dans une conclusion qui visait directement Bertone et ses collaborateurs, Socci a écrit:

Le Pape veut nous faire comprendre ... qu'il ne faut jamais avoir peur de la vérité, même gênante ou pénible. *Car on ne sert pas Dieu avec des mensonges.* Même si on prétend mentir pour Dieu, en fait nous le faisons pour nous-mêmes. Dieu *n'a pas besoin de nos mensonges pour défendre et construire Son Église.* Il vaut mieux faire un *mea culpa*, car Dieu est plus fort et plus grand que n'importe lequel de nos péchés. De toute évidence, *cette attitude n'est pas comprise à la Curie, pas même par les « partisans de Ratzinger. »*

Dans un postscriptum à l'article, Socci a noté une remarquable volte-face de Vittorio Messori, « qui s'était empressé, il y a trois ans d'adresser des louanges à la version de Bertone, » mais à propos d'un épisode à l'émission *Porta a Porta* le 12 mai 2010, avait « sans sourciller ... déclaré tout l'opposé de ce qu'il disait auparavant. » Pour résumer Socci, Messori avoua ouvertement que, tout au contraire de Bertone, le Pape Benoît XVI « ne voit pas dans l'attentat de 1981 l'accomplissement du Troisième Secret » et « ne le considère pas comme faisant partie du passé, mais projeté dans l'avenir parce qu'il considère maintenant un nouveau fait—le scandale de la pédophilie—comme faisant partie du Secret (et il est évident que le Pape ne peut pas imaginer tout cela: *il a dû le tirer du texte complet du Secret ...*). » Pourtant, Messori « n'a même pas manifesté le moindre signe qu'il reconnaissait avoir été leurré toutes les années passées. Et il n'a pas tiré les conséquences de ce qu'il avait dit lui-même. Et de même pour Bertone sûr de lui. »

Comme l'a déclaré Socci: « Ou bien Bertone a raison (et la prophétie s'est réalisée en 1981 et s'est conclue dans le passé); ou bien Benoît XVI a raison (et le texte du Secret va plus loin, la prophétie reste ouverte et le martyre d'un Pape et de l'Église se situe encore dans notre avenir). On ne peut prétendre possible de faire coexister les deux versions; ce serait illogique. Il serait souhaitable de voir triompher l'amour de la vérité, ainsi qu'un aveu loyal de nos propres erreurs... Il faudrait prendre beaucoup plus au sérieux l'appel du Pape au repentir, à un examen autocritique, et à la pénitence. » Presque du jour au lendemain, Bertone s'est trouvé désormais *adversaire* du Pape quant au Secret, et à juste titre, soumis à la réprobation publique de la part de l'homme même (Socci) qu'il avait tenté de dépeindre comme un fripon, pour avoir remis en cause sa version des faits manifestement inacceptable! C'en était trop pour la « version officielle » que Bertone s'efforçait depuis si longtemps d'imposer à l'Église.

Dans un troisième article encore à ce propos, publié sur son

blog le 15 mai, Socci a précisément mis l'accent sur le *mea culpa* que Bertone doit à l'Église. L'article, intitulé « Avis à Bertone: *mea culpa* et pénitence, » attire l'attention sur l'homélie du Pape à Fatima devant l'Église universelle et la déclaration retentissante du Pontife à toute l'Église: « Il se ferait illusion celui qui penserait que la mission prophétique de Fatima est parvenue à sa conclusion. » A la lumière de l'homélie du Pape, même *Il Corriere della Sera* avait titré: « La prophétie de Fatima n'est pas accomplie; il y aura des guerres et des terreurs. »

Les paroles du Pape à Fatima, a dit Socci,

portent un avertissement à quiconque ne veut pas entendre et ne veut pas comprendre. Les paroles de Benoît XVI... sont *exactement l'antithèse des mensonges que, malheureusement, le Cardinal Bertone répand depuis des années* (et que j'avais plus que tons avalés). Voici, en fait, ce qu'il [Bertone] a dit: 'La prophétie n'est pas ouverte sur l'avenir; elle s'est réalisée dans le passé.' C'est ce qu'il a écrit à la page 79 de son livre [*Dernière Voyante*], le répétant mille fois au fil des pages et aussi dans les interviews avec des journalistes et à la télévision, où il n's pas hésité à insulter celui qui disait simplement la vérité et plaidait pour l'amour de la vérité et de la Sainte Vierge, Mère de Dieu.

« Maintenant, » a ajouté Socci, « le Pape a parlé et chacun peut comprendre. Quant à Bertone, face aux preuves (et à la mauvaise impression qu'il donne de lui-même), il s'est tourné précipitamment vers les Vaticanistes pour tenter (sans *mea culpa*), une intervention tragicomique à rebours, qui ne fait qu'ajouter à son triste cas. Tornelli écrit dans *Il Giornale*: 'Maintenant Bertone a adapté son discours, en déclarant que la prophétie peut aussi se prolonger au 21^e siècle.' Il ne sera pas long à déclarer qu'il l'a toujours dit... tout commentaire est inutile. »

Et puis cette appréciation flétrissante de la gestion de Bertone: « Sans compter les nombreux problèmes causés par l'actuel Secrétaire d'État du Pape, qui mérite d'avoir à ses côtés des collaborateurs à la hauteur de la tâche en ce moment historique. Des collaborateurs (je veux dire aussi des Évêques) qui veulent l'aider dans sa mission. Des collaborateurs humbles et compétents comme lui, et non pas arrogants ni incompetents. Collaborateurs que, apparemment il n'a pas trouvés. Ceci évoque le drame de l'Église et la solitude du Pape. »

Bertone, a-t-il conclu, pourrait à cause de son âge, en profiter

pour se retirer, « en se livrant à la prière et à la méditation sur les avertissements et la maternelle sollicitude de la Reine du Ciel. En fait, les choses de ce monde passent vite, et à jamais (y compris le pouvoir et surtout les mensonges). Seule la vérité demeure, qui est Jésus Christ. C'est-à-dire la Vérité faite chair. « Et Qui a dit: 'Il n'est rien de caché qui ne soit révélé. Rien de secret qui ne parvienne à la lumière.' »

Du Vatican, silence total de la part du Cardinal Tarcisio Bertone. Il ne pouvait rien répondre aux reproches bien mérités de Socci. Car Socci a eu raison de déclarer que le Pape a « rouvert le dossier » du Troisième Secret et que Sa Sainteté « essaie de préparer l'Église à cette immense épreuve ... en nous remettant tous entre les mains de la Madone de Fatima. Ce sont des heures extraordinaires. » Vraiment oui.

Les Médias en alerte

Il est logique de le penser *Le Défi de Fatima* et la participation de De Carli avaient contribué à l'inauguration par le Pape de ce que Socci appelle « Opération Vérité » à propos du Troisième Secret. Sans aucun doute, les événements du congrès avaient également incité les médias d'Italie à commencer, de leur côté, une Opération Vérité. Le 23 juin 2010, plusieurs personnalités majeures de la presse italienne, non moins entre autres, que Andrea Tornielli, se sont manifestées au spectacle télévisé « Top Secret, » sur la Rete 4, une chaîne dirigée par Mediaset, la plus grande société commerciale de communication d'Italie. L'émission a présenté les nouvelles récentes de la controverse du Troisième Secret sous le titre: « Fatima: une Affaire Non Terminée »—*le titre même de l'une des interventions au Congrès du Défi de Fatima.*

Dès le début de l'émission, le présentateur a déclaré que « le mystère sur le Troisième Secret ne s'achève pas sur la publication du Secret. Quarante ans d'occultation et de réticence ont amené beaucoup de gens à croire que le Message contient quelque chose de terrible. Beaucoup de questions restent encore ouvertes. Si la prophétie annonce l'attentat manqué de 1981, pourquoi le garder caché pendant 20 ans? Ceux qui jettent le doute sur l'interprétation donnée... pensent que le Message de Notre Dame vise en fait l'avenir et présenterait des scènes apocalyptiques liées à la crise de la foi et à la fin de l'Église. »

Le présentateur a rapporté ensuite (comme noté ci-après) que « le Père Fuentes, prêtre mexicain, postulateur de la béatification

de Jacinthe et François, a publié le résumé d'un entretien qu'il a eu avec la Religieuse, entretien dont le contenu était troublant. Sœur Lucie a déclaré que la Vierge était déçue des âmes de prêtres et de pasteurs et que le châtement du Ciel serait imminent. » Ensuite le présentateur a poursuivi:

Il y a aussi le témoignage du Père Alonso, archiviste officiel de Fatima, qui a rencontré plusieurs fois Sœur Lucie. Dans son œuvre de 5000 pages, le Religieux déclare que probablement le Troisième Secret fait des références concrètes à la crise de la foi dans l'Église ... Mais il y a plus ... [une] version du Secret de Fatima, publiée par *Neues Europa* [la prétendue version diplomatique], qui a présenté un spectacle apocalyptique de mort et de destruction. *Ce texte n'a jamais été démenti officiellement par le Vatican.* Pourquoi donc n'y a-t-il aucune trace de ces mots dans le Message publié? Est-il possible de croire que ce texte fait partie d'un secret qu'on a tenu caché parce que trop effrayant?

Peu après, dans l'émission, eut lieu cet échange extraordinaire entre Tornielli et Claudio Brachino, journaliste de Mediaset:

Brachino: Il y a des éléments intéressants dans ce qu'a dit Jean Paul II au cours de différentes interviews et déclarations. A Fatima, il a parlé de l'apostasie – il faudrait expliquer au public ce qu'est l'apostasie.

Tornielli: Oui, c'est « l'expulsion de la foi, » la perte de la foi, la dernière et la pire des situations, parce que cela signifie ne plus croire. Il faudrait noter que dans son document *Ecclesia in Europa* Jean Paul II a parlé de l'apostasie en Europe, terme qui indique *la sécularisation précise et considérable de l'Église, et la chute de toute relation avec l'absolu.*

Brachino: Nous allons parler de cela et de la vision apocalyptique, mais je dois insister sur cet élément important: Même parmi les Catholiques, de par le monde, *on suspecte la révélation officielle; nous ne parlons pas du monde séculier, ni de ceux qui veulent défier ou critiquer la politique de l'Église. Nous parlons de ceux qu'on appelle fatimistes et autres membres du clergé mondial, qui ne croient pas en la version officielle.*

Et voilà le ton donné: Méfiance vis-à-vis de la « version officielle » et conviction que l'intégralité du Troisième Secret concerne l'apostasie de l'Église ne peuvent plus être considérées

comme inacceptables pour les Catholiques. Ont été présentés ensuite au moins trois passages des films du Père Gruner exposant le doute sur la « version officielle, » avec référence obligée de la part du présentateur aux « fatimistes, » avec l'observation suivante: « On ne peut cependant pas s'empêcher de noter certaines inconsistances dans le texte, quant à l'événement de 1981 sur la Place Saint Pierre. Dans la vision du Troisième Secret, 'l'Évêque vêtu de Blanc' tombe, tué par un groupe de soldats, et d'autres meurent après lui. Au contraire, le Pape Wojtyla, a été attaqué par un seul tueur, et a survécu. Est-il donc possible que soit fausse l'interprétation du texte de Fatima? »

Après plusieurs commentaires typiquement sceptiques du Vaticaniste Giovanni Ercole, à propos des « extrémistes, » le présentateur est revenu au thème prédominant du doute logique sur la version « officielle »: « Mais il existe un autre témoignage qui fait de Fatima une affaire non terminée: le Père [Don] Luigi Bianchi, prêtre de Gera Lario, province de Côme, ami de Sœur Lucie et qui l'a rencontrée plusieurs fois pendant sa vie, » révèle dans une vidéocassette: « Ma question la plus importante posée à Sœur Lucie concernait son avis sur ce que nous devons attendre de ce monde nouveau, vu que l'humanité d'aujourd'hui se montre si hostile. Elle a dit: 'Le monde est en grave danger.' »

Interrogé par le présentateur sur ce que Lucie lui avait dit de précis sur le secret, le Père a répondu: « D'après Sœur Lucie, le Secret de Fatima est quelque chose *qui est encore dans le plan de Dieu.* » Et c'est bien précisément, nous venons de le voir, ce qu'a dit le Pape dans l'avion et au cours de son homélie à la Cova da Iria.

Le présentateur a repris encore le thème d'un doute logique nouvellement acceptable: « N'est-il donc pas encore possible d'écrire le mot final des Secrets de Fatima? Le débat sur le Troisième Secret de Fatima, qui a ému presque tout le 20^e siècle, *ne semble pas être clos*, pas même avec la mort de deux des principaux protagonistes, Jean Paul II et Sœur Lucie. »

Et après cette introduction, Brachino et Torielli ont engagé une discussion, *présumant l'existence de deux textes du Troisième Secret, distincts mais reliés l'un à l'autre*, dont l'un, gardé dans les appartements du Pape, n'a jamais été révélé (c'est précisément la thèse de Socci et des « fatimistes »), et a été classé « inauthentique » par Bertone et compagnie:

Brachino: Y a-t-il deux textes dans le Secret de Fatima? Ou y a-t-il plusieurs interprétations du texte révélé? Donc, y

en a-t-il deux — celui que l'Église a révélé être l'unique ou simplement n'en est-ce qu'une partie?

Tornielli: *Eh bien! C'est sûr, il y a des inconsistances; il est prouvé qu'il existe deux manuscrits. L'un dans les appartements du Pape, l'autre aux Archives du Saint Siège. D'après moi, on ne peut parler de deux textes différents du Secret, parce que le Secret, c'est ce qui a été révélé, c'est-à-dire la vision; cependant, il est possible, des années s'étant écoulées depuis que Lucie l'a adressé au Vatican, qu'il existe un supplément ou une explication à la vision... Il est clair que Jean XXIII et ses successeurs ne l'ont pas considéré comme partie intégrante du Troisième Secret, mais simplement comme une interprétation donnée par Sœur Lucie plutôt que faisant partie de l'apparition de Notre Dame. C'est dans ce sens que le texte a été réduit à une simple interprétation personnelle.*

Brachino, décidant qu'il « devait insister sur ce point, » fit remarquer que le célèbre « etc. » indiquait un sous-entendu, à quoi Tornielli répondit sans détour: « *Oui, cela vous fait penser sûrement à une continuation. En fait, dans le même livret publié par le Vatican, il n'existe pas d'explication à cette phrase. Elle demeure en suspens, et semble se référer à autre chose que ne contient pas en fait la version publiée du Troisième Secret.* » A ce moment de la discussion, Brachino présenta le « fait raconté par le livre de Socci sur Fatima: L'Archevêque Capovilla a reconnu devant Solideo Paolini en 2006 l'existence de deux textes différents et complémentaires du Troisième Secret. L'un résidait aux Archives du Saint Office, et l'autre dans les appartements du Pape... »

Après avoir montré la même vidéo sur l'interview de Capovilla par De Carli dont nous avons déjà parlé exhaustivement, Tornielli ne lui accorda pas d'intérêt, mais revint avec force à Bertone et sa version « officielle, » en déclarant que l'existence d'un second texte d'une façon ou d'une autre à propos du Troisième Secret, est maintenant bien établie:

Tornielli: *Nous venons de voir l'interview de Capovilla où il a nié l'existence d'un quatrième secret. Mais il ne nous faut pas oublier un fait: à maintes reprises, Capovilla a parlé d'un texte du Secret, d'un « supplément, » toujours conservé dans le bureau du Pape, et il a déclaré que c'était lui qui, dans les jours après l'élection du Pape Paul VI, lui avait révélé où se trouvait le Secret: il lui a dit que le texte était gardé dans le bureau de Jean XXIII appelé « Barbarigo ». Après avoir lu le Secret en 1959, Jean*

XXIII a décidé de ne pas le publier, et Capovilla a écrit une note sur l'enveloppe (ceci est confirmé non seulement par Capovilla, mais également par Paul VI, qui a trouvé cette note sur l'enveloppe Capovilla). *Or, à la télévision en 2007, [lors de Porta a Porta], [le Cardinal Bertone] a montré les enveloppes sur l'écran, sans aucune calligraphie de Capovilla dessus... Ce n'est pas toujours qu'il existe des preuves pour confirmer la certitude d'une théorie... Mais l'existence de deux textes en deux endroits différents me semble maintenant un fait bien établi.*

A ce moment-là se joignit à la discussion Alessandro Banfi, éminent Vaticaniste, faisant l'éloge « du raisonnement qui inspira courage et habileté à Socci, » pour remettre en question la version officielle, puis il se fit sa propre question-réponse, avec impact ruineux pour la position de Bertone: « C'est le problème dont il nous faut parler, je pense: Le successeur de Pierre est-il en possession d'une version plus complète de la vision, avec des informations plus approfondies et plus confidentielles? *A mon avis, c'est tout à fait crédible.* Mais il y a quelques semaines, il était plus que possible que cette controverse n'ait jamais pu trouver de solution. Et maintenant, comme toujours, le Pape *a remis le sujet en discussion!* » A quoi Brachino a répondu: « Et en fait, comme je l'ai dit au début de la transmission, il l'a fait de manière absolument sensationnelle. C'est probablement une décision qui fait partie du plan général de Ratzinger, de sa nouvelle « Opération Vérité » pour un changement d'attitude à l'intérieur de l'Église, même par rapport à elle-même. »

Ces coups de marteau publiquement assésés à la position du Secrétaire d'État du Vatican se poursuivirent sur la discussion du « problème dramatique de l'apostasie » (Banfi), « l'abandon de la foi, mais par les membres de l'Église elle-même » (Brachino), « l'abandon de la foi à l'intérieur de l'Église. Exactement. » (Banfi). Suivit alors une séquence vidéo sur Ali Ağça et l'attentat de 1981, puis Brachino, Tornielli et Banfi s'attaquèrent à « l'interprétation » par Bertone/Sodano pour qui les événements contenus dans le Troisième Secret « doivent nécessairement être considérés comme référence au passé, et précisément à l'attentat contre Jean Paul II le 13 mai 1981 sur la Place Saint Pierre. Ce que Socci appelle « interprétation préventive » a perdu maintenant toute valeur, particulièrement face à la déclaration du Pape dans l'avion de Fatima:

Brachino: Je veux poser à Andrea Tornielli la question

suiuante: Entre ce que décrit la vision et ce qui s'est passé Place Saint Pierre, je ne trouve pas de coïncidence; dans la vision, le Pape est mort, mais en 1981, il a survécu!

Tornielli: La grande différence, c'est que le Pape Jean Paul II n'est pas mort, il est tombé « comme mort, » pour reprendre l'expression du Cardinal Sodano en 2000. Mais il nous faut dire aussi, comme Ratzinger lui-même dans la présentation du Secret officiel: ces prophéties ne sont pas un « film sur l'avenir » ... *mais en cela réside l'inconsistance.*

Brachino: Dans cette interprétation, Mr. Banfi, *beaucoup de points, en fait, nous écartent de la véritable interprétation du Troisième Secret qui nous est maintenant donnée* [par le Pape Benoît XVI]. Si tout ne doit pas se situer dans l'avenir, *tout n'est certainement pas déjà arrivé!*

Banfi: Exact. Le complot tramé contre Jean Paul II n'a pas encore été élucidé: D'accord, Ali Agça a été pris et incarcéré, mais il n'est pas facile de comprendre toutes les relations, tous les liens entre cet événement et la Providence, les desseins cachés de l'événement, comme Sodano a essayé de le dire dans l'interprétation du Secret. *On y voit donc plus d'une contradiction pour nous laisser dans la perplexité.* De plus, la vision parle de flèches et de coups de feu, donc pas simplement d'un seul coup de fusil, mais d'une attaque collective. *La vision suggère un Vatican apparemment bombardé et qui n'est plus qu'un tas de ruines, les fidèles en survie grimperaient la colline en direction de la Croix et ces soldats les attaqueraient, ainsi que le Pape, avec des flèches et des balles en les tuant tous.*

En somme, la conclusion de Brachino fait écho à Socci: « Le Pape rouvre le procès sans dire pour autant que l'ancienne interprétation soit totalement fausse; il a dit qu'il s'agit encore des souffrances de Jean Paul II et probablement des Papes *et du monde Catholique.* » Tornielli, à ce propos, a joint une remarque concernant la vision célèbre de Jacinthe sur l'attaque d'un futur Pape: « Je me souviens que l'une des voyantes, Jacinthe, parlant un jour avec Sœur Lucie, lui a parlé d'une vision où elle voyait le Pape comme à genoux devant un autel et, de l'extérieur, on lui jetait des pierres ... Une lapidation ou une attaque morale comme celle qu'on voit aujourd'hui. » Continuant dans le même sens, Brachino fit allusion aux « paroles prononcées par Jean Paul II à Fatima le 13 mai 1982,

concernant le danger de l'apostasie par rapport à Dieu, la lutte contre Dieu et tout ce qui est sacré et divin. Sommes-nous parvenus au temps prédit par Saint Paul, le temps de l'Antéchrist, qui se lève contre Dieu et contre toute sorte de religion? C'est cependant un temps où le Saint Esprit mobilise toute l'Église, par l'intermédiaire de la Sainte Vierge. » Alors Brachino, juste avant de passer une vidéo sur les remarques stupéfiantes du Pape Benoît dans l'avion pour le Portugal, remarques déjà citées, revint sur le thème déjà évoqué par Socci: « Le 13 mai 2010, un autre Pape, Benoît XVI, a fait des déclarations remarquables *qui ont rouvert le procès*. Le 13 mai, date qui restera à jamais dans l'histoire du Catholicisme. »

Brachino a ponctué la vidéo d'un commentaire montrant que les medias italiennes, rejoignant les Catholiques du monde entier, reconnaissent maintenant qu'on avait ouvert un nouveau chapitre sur la controverse du Troisième Secret, dans un livre qui ne se fermerait pas avant que tout soit bien mis en lumière, chapitre où l'apostasie de l'Église est prédite sous forme de Secret. « Benoît XVI remet ici en mémoire les discours de Paul VI sur *'la fumée de satan introduite dans l'Église,'* et fait écho également, semble-t-il, aux écrits de Charles Hodge, qui a parlé de la chrétienté après le Christ et sans Christ. Ce qui nous revient à l'esprit, c'est la question oratoire, sous forme poétique de T. S. Eliot: *'Est-ce l'Église qui a déserté l'humanité, ou est-ce l'humanité qui a déserté l'Église?'* »

Dix ans après l'aventure du Secrétaire d'État du Vatican pour mettre fin au Troisième Secret et au Message de Fatima dans son ensemble, l'émission Mediaset a mis en évidence une prise de conscience accrue parmi les fidèles sur le fait que les prophéties et avertissements de la Vierge, Mère de Dieu à Lucie, Jacinthe et François, étaient plus vivants et plus urgents que jamais.

Mort Préaturée

Moins de trois semaines après la dissection critique de la « version officielle » à Mediaset, Giuseppe De Carli, 58 ans, s'est éteint de manière inattendue à la Polyclinique Gemelli à Rome. D'après les informations reçues, il était en soins radiothérapeutiques pour un cancer de la gorge inopérable et subitement découvert. C'est aussi au même hôpital Gemelli que Jean Paul II, en 1981, s'était fait apporter le texte de la vision, alors qu'il se remettait des blessures presque fatales que lui avait infligées Ali Agça.

De Carli était-il au courant de sa dernière maladie lorsqu'il s'est présenté au congrès du *Défi de Fatima*, s'échappant du Vatican

au mur de pierre, d'occultation et de faux-fuyants pour se trouver face à ses semblables Catholiques sur le terrain révélateur d'une discussion ouverte et libre en quête de la vérité? Ou bien est-ce après son intervention à l'Hôtel Ergife qu'il a découvert sa maladie? Nous ne le savons pas. Mais nous savons bien que, tout au long du congrès, la décision de De Carli pour une intervention et une tentative de défense de la position indéfendable de Bertone a dû contribuer à donner l'impulsion à « l'Opération Vérité » du Pape Benoît XVI, opération qui, espérons-le et prions – à cette intention – mènera enfin à la pleine révélation du message-avertissement de la Vierge de Fatima à l'Église et à toute l'humanité, alors qu'il reste encore du temps pour éviter le pire de ce qu'il prédit.

Giuseppe De Carli est mort le 13 juillet 2010, anniversaire même du jour où fut révélé par la Mère de Dieu le Troisième Secret aux voyants de Fatima. Que pour lui brille l'Éternelle Lumière.



Le Pape Benoît XVI, en parlant du Troisième Secret de Fatima, a dit: “aujourd’hui nous le voyons de façon réellement terrifiante que la plus grande persécution de l’Église ne vient pas de ses ennemis extérieurs, mais naît du péché de l’Église.” – Le 11 mai 2010

Le Père Gruner questionne M. De Carli au sujet du texte du Troisième Secret écrit par Soeur Lucie. Il a fait remarquer que “*foglio*” veut dire en italien une “*feuille*” et “*fogli*” veut dire “*feuilles*”. M. De Carli fut d'accord. Le Père Gruner ajouta que, dans le livre de De Carli et Bertone, ils déclarent que Soeur Lucie avait dit qu'elle avait écrit le Troisième Secret sur des feuilles de papier, mais tout ce que le Cardinal Bertone a révélé est sur *une* feuille de papier seulement. De Carli fut d'accord, mais il dit que, dans la nouvelle édition de leur livre, ils ont maintenant cité Soeur Lucie comme ayant dit qu'elle avait écrit le Secret sur une feuille de papier.

Mais il faut souligner que le Pape Benoît XVI, dans le Préface de la nouvelle édition du livre de Bertone, de mai 2010, dit à la page 10 que Soeur Lucie avait écrit le Secret sur des *fogli* – le Pape confirma ainsi que Soeur Lucie avait écrit le Secret sur des feuilles de papier. Maintenant nous savons, de la plume de Benoît XVI lui-même, qu'il y a un texte du Troisième Secret qui manque.



Giuseppe De Carli, co-auteur du livre du Cardinal Bertone *Le Dernier Secret de Fatima*, se présenta pour essayer de défendre sa position à *Le défi de Fatima*. De Carli a appris beaucoup de faits à *Le défi de Fatima* qui avaient été apparemment retenus de lui. Quant il était en train de partir, il a chaleureusement embrassé le Père Gruner et lui dit: “Merci, Père Gruner, pour le grand travail que vous faites.” Le 11 et 13 mai 2010, juste quelques jours après être venu à *Le défi de Fatima*, il a pu entendre le Pape Benoît XVI lui dire, et à tout le monde, que “Celui qui penserait que la mission prophétique de Fatima est achevée se tromperait.”

Appendice I

Quelques Notes Certifiées de l'Archevêque Capovilla Relatives au Troisième Secret

Les pages suivantes présentent la traduction et les photocopies exactes de la documentation contemporaine de l'Archevêque Loris F. Capovilla, Secrétaire personnel du Pape Jean XXIII, confirmant l'existence de « l'enveloppe Capovilla » en rapport avec le Troisième Secret de Fatima, qui fut gardée dans les appartements du Pape. *Le Cardinal Bertone n'a jamais montré cette enveloppe*, même si la preuve de Capovilla l'a contraint à en admettre l'existence.



LORIS FRANCESCO CAPOVILLA
ARCIVESCOVO DI MESEMBRIA

F A T I M A

Note réservé de L. F. Capovilla

17 mai 1967

Jeudi 27 juin 1963, j'étais de service à l'Antichambre du Vatican (le bureau extérieur où le Pape reçoit certaines personnes). De bonne heure le matin, Paul VI a reçu entre autres le Cardinal Fernando Cento (qui avait été Nonce apostolique au Portugal) et peu après, Monseigneur Joao Pereira Venancio. Au moment du départ, l'Évêque a demandé « une bénédiction spéciale pour Sœur Lucie. »

Au cours de l'audience, évidemment, ils ont parlé de Fatima. En fait, dans l'après-midi, le Sostituto (le Secrétaire Substitut d'État), Monseigneur Angelo Dell'Acqua, m'a téléphoné à la Via Casilina (j'étais l'hôte temporaire des Sœurs du « Poverello »):

« Je cherche le paquet [*plico*] de Fatima. Savez-vous où il est gardé? »

« Il était dans le tiroir à droite du bureau appelé 'Barbarigo'¹ dans la chambre [du Pape]. »

Une heure plus tard, Dell'Acqua m'a rappelé: « Tout va bien. On a trouvé l'enveloppe [*plico*]. »

Le vendredi matin, 28 juin, entre deux rendez-vous, Paul VI m'a demandé:

« Comment se fait-il que sur l'enveloppe figure votre nom, (Capovilla)? »

« Jean XXIII m'a demandé d'écrire une note pour expliquer comment est parvenue en ses mains l'enveloppe avec la liste de tous ceux à qui il a trouvé nécessaire de le faire savoir. »

« A-t-il fait des commentaires? »

« Non, rien de plus que ce que j'ai écrit sur la couverture du dossier (involucro). 'Je laisse à d'autres de commenter ou de décider'. »²

« Est-il revenu sur le sujet par la suite? »

« Non, jamais. Cependant il a gardé vivante en lui la dévotion à Fatima. »

1. Bureau ainsi nommé pour avoir appartenu à Saint Grégoire Barbarigo et offert au Pape en cadeau par le Comte Gius. Dalla Torre (1960).

2. Voir ci-joint la note de l'agenda de Jean XXIII, le 10 novembre 1959.

De l'agenda de 1959
de Jean XXIII, 10 novembre, fête de St André Avellino.

Interessante i colloqui col C.S.S. /
Cardinale segretario di Stato in
preparazione al Concistoro e col
giovane vescovo di Leiria - il vescovo
D. J. Fatima - m. J. Pereira Venan-
cio. Parliamo soprattutto della reg-
gente di Fatima, ora buona reli-
giosa a Coimbra. Il S.O. si occuperà
da ogni cosa e a buon fine.

[note écrite de la main de Jean XXIII]

- 1 - Consistoire du 14 au 17 décembre avec la nomination de huit cardinaux.
- 2 - João Pereira Venancio, né en 1904, Évêque titulaire de Eura di Epireo (1954); Évêque de Leiria (1958).

[Le texte ci-dessous est une traduction de la copie dactylographiée par Capovilla du document original calligraphié de Jean XXIII qui figure ci-dessus.]

Conversation intéressante avec C.S.S. (le Cardinal Secrétaire d'État) en prévision du Consistoire et avec le jeune Évêque de Leiria - l'Évêque de Fatima - Monseigneur J. Pereira Venancio. Nous avons longuement parlé de la voyante de Fatima qui est maintenant une bonne Religieuse à Coimbra. Jusqu'à bonne issue, le Saint Office prendra soin de tout.



L.F.C.



LORIS FRANCESCO CAPOVILLA
ARCIVESCOVO DI MESEMBRIA

F A T I M A

Note riservate di L.F. Capovilla

17.v. 1967

Giovedì 27 giugno 1963 sono in servizio d'Anticamera in Vaticano. Paolo VI in mattinata riceve, tra gli altri, il card. Fernando Cento (che fu nunzio in Portogallo) e subito dopo il Vescovo di Leiria mons. João Pereira Vanancio. Nel congedarsi, il Vescovo chiede "una speciale benedizione per Suor Lucia".

E' evidente che durante l'udienza hanno parlato di Fatima. Di fatti nel pomeriggio il Sostituto mons. Angelo Dell'Acqua mi telefona in Via Casilina (sono ospite provvisorio della Suora delle Poverelle);

" Cercano il plico di Fatima. Lei sa dov'è custodito ?

" Sta nel cassetto di destra della scrivania detta "Barbarigo",¹ in stanza da letto .

Un'ora dopo, Dell'Acqua mi rit telefona : " Tutto a posto. Il plico è stato rinvenuto " .

Venerdì mattina (28.VI) tra un'udienza e l'altra, Paolo VI mi chiede :

" Come mai sul plico c'è il suo (di Capovilla) nome ?

" Giovanni XXIII mi chiese di stilare una nota circa le modalità di arrivo del plico nelle sue mani con i nomi di tutti coloro ai quali ritenne doveroso farlo conoscere .

È Pece qualche commento ?

" No niente, tranne quanto scrissi sull'involucro : «Lascio ad altri commentare o decidere»² .

" In seguito tornò mai sull'argomento?

" No, mai. Tuttavia la devozione di Fatima rimase viva in lui " .

1. Così detto, perché appartenuto a S. Gregorio Barbarigo. Il Papa l'ebbe in dono dal Co. Gius. Dalla Torre (1960)

2. Vedere allegata nota di agenda Giovanni XXIII, 10 novembre 1959 .

Dalla Agenda 1959

di Giovanni XXIII , 10 novembre , S. Andrea Avellino

Interessanti i colloqui col C.S.S. (Cardinale Segretario di Stato) in preparazione al Concistoro¹ e col giovane vescovo di Leiria - il vescovo di Fatima - mgr. J. Pereira Venancio². Parliamo ampiamente della veggente di Fatima, ora buona religiosa a Coimbra. Il S. O. si occuperà di ogni cosa e a buon fine.

1. Concistoro 14-17 dicembre con creazione di otto cardinali.
2. João Pereira Venancio , nato 1904; vescovo tit. di Bursa di Spiraco 1954 ; vescovo di Leiria 1958

Interessanti i colloqui col C.S.S. (Cardinale Segretario di Stato) in preparazione al Concistoro, e col giovane vescovo di Leiria - il vescovo di Fatima - mgr J. Pereira Venancio. Parliamo ampiamente della veggente di Fatima, ora buona religiosa a Coimbra. Il S[anto] O[fficio] si occuperà di ogni cosa e a buon fine .



L.F.C.

Appendice II

101 Zônes de Doutes sur le Rapport du Cardinal Bertone

Entre autres points, ce livre donne une vue d'ensemble sur les détails des preuves qui ont conduit Antonio Socci à la conviction que « sans aucun doute », le Cardinal Bertone et ses collaborateurs cachent un texte du Troisième Secret de Fatima contenant « les paroles de la Madone qui prédisent une crise apocalyptique de la foi dans l'Église à commencer par le sommet » et probablement « aussi une explication de la vision (révélée le 26 juin 2000) où apparaissent le Pape, les Évêques et des fidèles martyrisés après avoir traversé une cité en ruines. »³⁴³

Plutôt que de faire défiler un panorama général des preuves, cet appendice pose le projecteur sur les zones spécifiques qui mettent en doute la véracité du rapport du Cardinal Bertone pour qui: (a) la vision publiée en 2000 est la totalité du Troisième Secret; (b) la Vierge n'avait rien à dire sur la signification de la vision; (c) le Ciel a laissé à Bertone et à son prédécesseur, le Cardinal Sodano, « l'interprétation » de la vision. Comme le lecteur le verra, beaucoup de ces zones de doute viennent des propres déclarations et omissions de Bertone tout au long des sept années passées.

Bertone élude le témoignage de l'Archevêque Capovilla et les preuves présentées par Antonio Socci.

1. Solideo Paolini, en juillet 2006, l'Archevêque Loris Capovilla, Secrétaire personnel du Pape Jean XXIII, révèlent:
 - qu'il existe deux enveloppes différentes et deux textes différents relatifs au Troisième Secret: l'enveloppe « Capovilla » et l'enveloppe « Bertone »;
 - que l'enveloppe « Capovilla » a été gardée dans les appartements du Pape Jean XXIII, dans un bureau appelé « Barbarigo », situé dans la chambre du Pape;

³⁴³ Socci, *Quatrième Secret*, p. 82.

- que, après avoir lu le texte du Secret contenu dans cette enveloppe, en août 1959, le Pape Jean a remis le texte dans l'enveloppe qu'il a recachetée et il a ordonné à Capovilla l'ordre d'y inscrire « Je ne porte aucun jugement », ainsi que la liste de tous ceux à qui le Pape avait demandé de lire le Secret;
 - que Paul VI a retrouvé « l'enveloppe Capovilla » dans le même bureau (« Barbarigo » où l'avait laissé le Pape Jean et en a lu le contenu en 1965 – *deux ans avant* la date donnée par Bertone pour la première lecture du Troisième Secret par le Pape Paul – et puis il a recacheté l'enveloppe tout comme Jean XXIII.
2. « L'enveloppe Bertone », par ailleurs, a toujours été gardée aux Archives du Saint Office et, selon le rapport de Bertone, le Pape Paul en a lu le contenu en 1965 – *deux ans après* avoir lu le contenu de l'enveloppe « Capovilla ».
 3. En présence du témoignage explosif de Capovilla, prouvant l'existence d'une autre enveloppe avec un autre texte du Secret, le Cardinal Bertone garde le silence, même après la publication du témoignage d'Antonio Socci en novembre 2006, pour le monde entier à travers son livre, *Le Quatrième Secret de Fatima*.
 4. Bertone se garde bien de nier ou même de mentionner le témoignage de Capovilla, au cours de l'interview de Bertone pour *La Dernière Voyante de Fatima*, même lorsque Giuseppe De Carli attire son attention sur ce point.
 5. *La Dernière Voyante* évite d'aborder aucun point soulevé par Socci dans *Le Quatrième Secret* – y compris le témoignage de Capovilla, alors que *Dernière Voyante* est censé être une réfutation du *Quatrième Secret* où Socci présente des preuves massives de l'occultation d'un texte du Secret.
 6. Le 31 mars 2007, lors de sa présentation à l'émission sur la chaîne de télévision italienne *Porta a Porta*, quelques semaines après la publication de *Dernière Voyante*, Bertone continue à éviter toute discussion des points évoqués par Socci, dont le témoignage de Capovilla, alors que le titre même de l'émission (« Le Quatrième Secret de Fatima N'Existe Pas ») est une attaque directe au titre du livre de Socci.
 7. Alors que ce montage de *Porta a Porta* attaque le livre de Socci, aucune invitation pour Socci à participer au spectacle, pas

même pour soumettre des questions à Bertone.

**Bertone élude puis de toute évidence donne
une fausse interprétation du « etc » révélateur de Lucie –
Porte d'accès au Troisième Secret.**

8. Pendant les sept dernières années de controverse incessante, Bertone a refusé toute réponse au sujet des paroles qui suivent l'« etc » de Lucie dans la déclaration importante de la Vierge: « Au Portugal se conservera toujours le dogme de la foi etc. », citée par Lucie dans son Quatrième Mémoire comme partie intégrante du Grand Secret révélé par la Vierge le 13 juillet 1917, et que, unanimement, tous les experts de Fatima ont considérée comme les mots d'ouverture du Troisième Secret.
9. Avec la collaboration de Bertone à *Message de Fatima*, le commentaire du Vatican, à propos de la vision de « l'Évêque vêtu de blanc » présente faussement comme de simples « annotations » de Lucie les mots de la Vierge qui s'arrêtent à l'« etc » de Lucie, alors qu'il sait très bien que l'expression fait partie du texte intégral du Grand Secret prononcé par la Vierge Elle-même et consignée dans le Quatrième Mémoire.
10. Pour éluder les termes importants de la Vierge rappelés dans le Quatrième Mémoire, qu'ils seraient obligés d'expliquer aux fidèles, Bertone et ses collaborateurs se réfèrent au Troisième Mémoire moins complet, sans présenter aucune autre explication de cette étrange décision sinon la déclaration, qui s'avère fausse, que les paroles de la Vierge dans le Quatrième Mémoire sont de simples « annotations » de Lucie.
11. Dans un autre contexte pourtant, Bertone lui-même cite à partir du Quatrième Mémoire précisément *parce qu'il est plus complet que le Troisième*.
12. Au cours de la conférence de presse du 26 juin 2000, lors de la publication de *Message*, Bertone déclare à la presse: « Il est difficile de dire si (le « etc ») se réfère à la seconde ou à la troisième partie du Secret (c'est-à-dire le Grand Secret du 13 juillet 1917)...Il me semble qu'il se réfère à la seconde. » Bertone ne nie donc pas que le « etc », en fait, puisse faire partie du Troisième Secret, ce qui signifierait que le Troisième Secret comporte les paroles prononcées par la Vierge.
13. Si Bertone refuse de traiter la question du « etc », alors que

lui-même, alors que dans *Dernière Voyante* il a tourné ce terme en ridicule, c'est seulement pour éviter toute question sur ce point.

14. Malgré la prétention de Bertone à propos de dix heures d'interview avec Lucie, dont on n'a aucune trace, concernant le Troisième Secret et le Message de Fatima, on se demande pourquoi il a omis de lui demander s'il existe une suite aux paroles de la Vierge après le fameux « etc », alors qu'il sait que cette affaire est au cœur-même de la controverse du Troisième Secret. Dans l'alternative, Bertone demande effectivement à Lucie ce que contient le « etc », mais il cache sa réponse.
15. Pendant les mêmes dix heures d'interview, on s'étonne également que Bertone ait omis de questionner Lucie sur l'explication de la Vierge à propos de ce que *Message* appelle « la difficulté de déchiffrer » la vision de « l'Évêque vêtu en blanc » et dans l'affirmative, s'il existe un texte de l'explication de la Vierge. Dans l'alternative, Bertone pose effectivement la question de l'explication de la vision par la Vierge, mais il en cache la réponse.
16. Au cours d'une émission à la radio le 6 juin 2007, Bertone affirme faussement que les paroles de la Vierge dans le Quatrième Mémoire se terminent par des ellipses, et non par le « etc », alors qu'il sait très bien que le « etc » - indiquant à sa suite des paroles de la Vierge - est, depuis des décennies, au cœur de la controverse du Troisième Secret - donc, il n'a pas pu prendre le « etc » pour des ellipses et par conséquent, sait bien aussi qu'il est absurde de suggérer que le Message de Fatima se termine par des mots en suspens de la Vierge au milieu d'une pensée.
17. Au cours de la même émission radiophonique, Bertone suggère faussement que les mots révélateurs de la Vierge concernant la préservation du dogme au Portugal (mais évidemment nulle part ailleurs) ne sont pas importants parce qu'ils font simplement partie du « mémoire » de Lucie qu'il désigne par « un autre écrit », alors qu'il sait que les « mémoires » de Lucie sont les textes - sources du Message intégral de Fatima et que *lui-même a puisé dans le Troisième Mémoire moins complet* le texte du Grand Secret publié par le Vatican en l'an 2000.

A la télévision nationale, Bertone ruine sa propre thèse.

18. Au cours de sa prestation à *Porta a Porta*, en mai 2007, – après avoir omis pendant sept ans de le mentionner, Bertone révèle finalement que, pour la transmission du Troisième Secret, Sœur Lucie a préparé *deux enveloppes cachetées* différentes, portant chacune la notation « Par ordre formel de Notre Dame, cette enveloppe peut être ouverte seulement en 1960 par le Cardinal Patriarche de Lisbonne ou l'Évêque de Leiria. »
19. Bertone lui-même atteste donc la théorie de « deux enveloppes, deux textes » de Socci et des « fatimistes », puis-qu'il serait difficile d'admettre que, pour un seul texte, Sœur Lucie ait utilisé deux enveloppes cachetées avec chacune « l'ordre de 1960. »
20. Contrairement à ce qu'il a révélé à la télévision, Bertone rapporte, dans *Dernière Voyante* que, le 27 avril 2000, au cours de sa prétendue rencontre avec Sœur Lucie, il lui a demandé d'identifier seulement *une* enveloppe cachetée comme venant d'elle.
21. Au cours de la même présentation à *Porta a Porta*, Bertone révèle aussi pour la première fois que le texte de la vision de l'Évêque en blanc *n'est pas une lettre* à l'Évêque de Fatima – selon la description, faite par Lucie, du texte du Secret qu'elle avait transmis à l'Évêque – mais plutôt qu'il est écrit sur *quatre pages contiguës de son cahier, formant une simple feuille de papier (folio)*.
22. Bertone lui-même confirme ainsi la thèse de Socci et des « fatimistes », à savoir que le Secret, tout comme l'a révélé Sœur Lucie elle-même, a été inscrit à la fois dans ses cahiers *et* dans sa lettre à l'Évêque de Fatima.
23. Contrairement à son intervention télévisée le 31 mai 2007, dans *Dernière Voyante*, Bertone affirme que Lucie, au cours de leur rencontre du 27 avril 2000, a authentifié les *feuilles* de papier (« fogli » en italien,) se rapportant au Secret et non la feuille simple qu'il a produite à *Porta a Porta* et qu'il a décrit comme « le folio (feuille de papier) le seul folio authentique (*l'unico folgio autentico*), l'unique folio qui contient le Troisième Secret. »
24. Pendant l'émission *Porta a Porta*, Bertone se fait un devoir de montrer une enveloppe contenant la traduction d'un texte du Secret faite en 1957, (tout en omettant de montrer la traduction

elle-même à l'intérieur), mais il ne montre pas la traduction de 1959 d'un texte du Secret *spécialement préparée pour Jean XXIII* dont, par la suite, l'Archevêque Capovilla révèle l'existence – au cours d'une émission télévisée réalisée par Bertone en septembre 2007.

25. Par inadvertance au cours de sa présentation à *Porta a Porta*, Bertone révèle que le Troisième Secret comporte des « paroles » et une « locution intérieure » conservées indélébiles par Lucie en sa mémoire, alors que la vision de l'Évêque en blanc ne comporte aucune parole de la Vierge, si ce n'est un mot prononcé par l'Ange (« Pénitence! » répété trois fois) et aucune locution intérieure, c'est-à-dire aucune parole adressée à Lucie par la Vierge.
26. Au cours de l'émission *Porta a Porta*, Bertone reconnaît aussi, en définitive, l'affirmation « catégorique » du Cardinal Ottaviani concernant l'existence d'un texte du Secret de 25 lignes sur une seule page, par opposition au texte de 62 lignes sur 4 pages, présentant la vision de l'Évêque en blanc. Dans *Dernière Voyante* cependant, Bertone a déclaré qu'il ne savait pas de quoi parlait le Cardinal.
27. Curieusement, Bertone se dit « un peu étonné du témoignage de Ottaviani », au lieu de le « contredire directement » et d'apporter des preuves et des documents qui pourraient tout de suite apporter une désapprobation, à supposer qu'il existe de telles preuves et documents.
28. D'autre part, aux téléspectateurs, Bertone déclare que le témoignage de Ottaviani à propos d'un texte de 25 lignes sur une seule page ne lui semble pas « assez convaincant pour dire qu'il existe un texte de 25 lignes sur une seule feuille (*foglio*) », comme s'il s'agissait d'ouvrir un débat sur la question, genre de discours qu'il ne tiendrait pas s'il était sûr d'une erreur de la part d'Ottaviani.
29. Pour essayer de se tirer d'affaire à propos du témoignage d'Ottaviani, qu'il ne peut nier, ni réfuter, à *Porta a Porta* et à la radio la semaine suivante, (le 6 juin 2007), Bertone suggère faussement que Ottaviani a pu compter 25 lignes sur deux des quatre pages du texte de la vision – croyant, en quelque sorte, que deux pages n'en faisaient qu'une! – alors que Bertone sait très bien que les deux pages qu'il a mentionnées dans les deux circonstances contiennent 32 lignes de texte et ne pourraient

absolument pas être prises pour une seule page de 25 lignes.

**Bertone ne tente pas d'obtenir de Capovilla
une rétractation, ce qui revient à reconnaître
finalement l'existence de « l'enveloppe de Capovilla »
qu'il n'a jamais montrée.**

30. Lorsqu'à la demande de Bertone, De Carli rencontre finalement Capovilla en août 2007, *il ne parvient à obtenir une rétractation sur aucun élément du témoignage de Capovilla à Paolini, comme le rapporte Socci dans le Quatrième Secret.*
31. Une version précédente de la rencontre De Carli – Capovilla – tout autant dépourvue de rétractation – est d'abord publiée dans *une revue féminine*, indiquant une tentative de « lancer » un « ballon d'essai » non officiel qu'on fera passer pour un changement dans le témoignage de Capovilla alors que, en fait, aucun changement n'est intervenu.
32. Selon la transcription faite par De Carli sur sa rencontre avec Capovilla en août 2007, Paolini n'est *même pas mentionné* au cours de l'interview, ni la publication de Socci sur le rapport fait par Paolini de ce que lui a dit Capovilla.
33. Éviter délibérément toute discussion sur le rapport de l'échange Paolini-Capovilla, cela équivaut à avouer le refus de Capovilla de nier et même de modifier ce qu'il a dit à Paolini.
34. Au cours de sa rencontre avec De Carli, non seulement Capovilla ne retracte ni ne modifie le témoignage qu'il a donné à Paolini, mais il *confirme l'existence de « l'enveloppe Capovilla »* contenant le Troisième Secret, gardée dans les appartements du Pape, dans le bureau dit « Barbarigo, » et qui porte à l'extérieur les paroles écrites par Capovilla à la demande de Jean XXIII.
35. Même si son témoignage actuel en confirme l'existence, *Bertone s'abstient de produire « l'enveloppe Capovilla » ou de donner aucune explication de cette non-production*, ce qu'il ferait sûrement volontiers si l'explication en était innocente.
36. Après avoir tenté en vain, d'obtenir une rétractation du témoignage de Capovilla, sur l'ordre de Bertone, De Carli essaie, (au cours de l'émission télévisée organisée par Bertone en septembre 2007) d'apporter la conclusion qu'il n'a pu arracher au témoin: « Moi, [De Carli], je conclus donc qu'il n'existe pas d'enveloppe Capovilla face à une

enveloppe Bertone. Les deux enveloppes sont un seul et même document. »

37. Cependant, tous les deux, Bertone et De Carli, savent que ce n'est pas là ce qu'a dit Capovilla à De Carli, mais tout le contraire – selon la transcription faite par De Carli lui-même sur son échange avec l'Archevêque – Capovilla a confirmé qu'il existe une « enveloppe Capovilla », portant les annotations de l'Archevêque et *jamais montrée par Bertone*.
38. (Par l'intermédiaire de son agent De Carli) Bertone montre ainsi faussement au public l'absence d'une « enveloppe Capovilla » distincte, alors que *ses preuves elles-mêmes* démontrent maintenant qu'elle existe mais n'a jamais été montrée.
39. Après avoir, pendant sept ans, failli à en révéler l'existence, Bertone reconnaît maintenant (par l'intermédiaire de De Carli) qu'une enveloppe, contenant un texte du Troisième Secret et portant des annotations de Capovilla, a été gardée dans les appartements du Pape pendant les pontificats de Jean XXIII et de Paul VI, alors que, dans *Dernière Voyante*, il tourne en dérision l'existence dans les appartements du Pape, d'une enveloppe soustraite aux Archives du Saint Office.

Bertone modifie ses dires à propos du texte des appartements pontificaux, créant par là de nouvelles discordances dans son rapport.

40. Forcé d'admettre, sur le témoignage de Capovilla en définitive, l'existence d'un texte du Troisième Secret dans les appartements pontificaux, et non aux Archives, texte lu par Paul VI, aux dires de Bertone, non pas en 1963, mais en 1965, Bertone fait poser à Capovilla par De Carli des questions majeures au cours de la rencontre d'août 2007, suggérant – pour la première fois en sept ans de controverse – que Paul VI a lu le même texte en 1963 et 1965 et que le texte lu par Paul VI en ces deux circonstances était le texte de la vision publié par le Vatican en juin 2000. Cette suggestion est « lancée » au cours de l'émission *Telepace*, présentée par Bertone en septembre 2007.
41. Dans sa tentative, face aux preuves, d'adapter son rapport – preuves dont il avait d'abord nié ou semblé nier l'existence – Bertone tombe dans les discordances suivantes qui lui sont fatales:

- Si Paul VI a lu, en 1965, le même texte déjà lu en 63, alors ce serait le seul texte de « *l'enveloppe Capovilla* » que Bertone n'a jamais montrée: car, comme l'a dit Capovilla à De Carli, après avoir lu un texte du Secret en 1963, *Paul VI l'a remis dans « l'enveloppe Capovilla » et a recacheté l'enveloppe.*
- S'il n'y avait rien à cacher, Bertone aurait alors montré à la télévision « *l'enveloppe Capovilla* ».
- Le « rapport officiel » n'a jamais mentionné que Paul VI ait lu un texte du Secret en 1963, alors que cette lecture était un événement historique de haute importance.
- Le rapport officiel n'aurait eu aucune raison de *ne pas* mentionner cet événement historique de haute importance, si le texte lu par le Pape Paul VI en 1963 *n'était pas* (et *n'est pas* encore) caché.
- Si le Pape Paul VI avait lu en 1965 le *même* texte qu'en 1963, le rapport officiel de la lecture de 1965 l'aurait aussi mentionné – à moins, encore une fois, qu'il n'y ait quelque chose à cacher.
- Selon la version actuelle de Bertone par l'intermédiaire de Capovilla, Paul VI a recacheté l'enveloppe du Secret lu en 1963, avec la décision d'en « faire autant que » le Pape Jean, c'est-à-dire laisser à d'autres le soin de juger le texte. Pourquoi donc Paul VI *rouvrirait-il* l'enveloppe qu'il avait *recachetée* en 1963 afin de relire le même texte en 1965?
- A supposer même que Paul VI ait décidé de rouvrir l'enveloppe qu'il avait recachetée en 1963, pour une seconde lecture de son contenu en 1965, comment se fait-il que ni ses agendas, ni les traces des membres de son personnel, ni aucun document du Vatican quel qu'il soit, ne signale que le Pape ait décidé de revoir le même texte qu'il avait antérieurement décidé de laisser au jugement des autres?
- Selon la transcription même de De Carli, Capovilla a déclaré que, après la lecture d'un texte du Secret par le Pape Paul VI en 1963, « l'enveloppe fut recachetée et *je ne sais si on en a reparlé par la suite* ». Ainsi, contrairement à la suggestion de Bertone (via les questions principales posées par De Carli), Capovilla *n'aurait pu savoir* si le Pape Paul VI a rouvert la même enveloppe et relu le même texte

en 1965.

**Bertone feint d'ignorer si Jean Paul II a lu
un texte du Secret en 1978.**

42. Dans *Dernière Voyante*, Bertone déclare que, selon « sa conviction » et à son « avis », que Jean Paul II n'a pas lu le Secret en 1978, dans les jours de son élection, alors que le porte-parole du Pape, Navarro-Valls, l'a rapporté à la presse – rapport qui indique un texte, non encore révélé, gardé dans les appartements du Pape.
43. Confronté au témoignage Navarro-Valls, Bertone décline mystérieusement de demander tout simplement à Navarro-Valls, au Pape lui-même (alors toujours vivant), ou à quantité d'autres témoins susceptibles de savoir si le rapport est exact, alors qu'il avait simplement le temps de le faire en rapport avec sa consultation écrite dans *Dernière Voyante*. Dans l'alternative, Bertone ne vérifie pas le rapport et a caché le fait que Jean Paul II ait bien lu, en fait, un texte du Secret en 1978, trois ans avant la date indiquée dans le rapport de Bertone.
44. En dépit d'interrogatoires répétés de son interlocuteur de choix De Carli, Bertone déclare que Jean Paul II, « le Pape même de Fatima », attendit jusqu'à la troisième année de son pontificat (1981) pour lire le Troisième Secret, alors que Paul VI l'a lu dans les jours de son élection.
45. Sur les instances de De Carli, à la troisième reprise, au cours de l'interview de *Dernière Voyante*, Bertone a suggéré, chose incroyable, que Jean Paul II était trop occupé à « reévangéliser le monde » pour lire le Troisième Secret en 1978.
46. Les notes 42-45 suggèrent la détermination de Bertone de ne pas reconnaître la date de 1978 pour la lecture du Secret par le Pape Jean Paul II, alors que aucune raison ne pourrait s'y opposer, à moins d'avoir quelque chose à cacher concernant cette lecture antérieure.

**Bertone défend une « interprétation » nettement
insoutenable de la vision de l'Évêque vêtu de blanc.**

47. A la suite de son prédécesseur, le Cardinal Sodano, Bertone persiste à dire que la vision d'un Pape exécuté par des soldats aux abords d'une ville à moitié en ruines représente le Pape

Jean Paul II rescapé de la mort aux mains d'un assassin isolé en 1981 - « interprétation » catégoriquement rejetée comme insoutenable - même par le Vaticaniste Marco Politi au cours de la prestation de Bertone à *Porta a Porta*.

48. Si c'est tout ce que signifie la vision, Bertone omet d'expliquer pourquoi [le texte] fut gardé sous clef au Vatican pendant plus de 20 ans après l'attentat.
49. Pourtant, Bertone affirme l'absurdité que la simple décision de publier la vision en 2000 « met fin à une période de l'histoire marquée par la soif humaine tragique de pouvoir et de mal » - au quel cas pourquoi la décision n'a-t-elle pas été prise plus tôt?
50. « L'interprétation » de la vision par Bertone fait de la tentative d'assassinat le point culminant du Message de Fatima, alors que le Pape s'est remis de ses blessures, a repris des activités de ski, de randonnées et de natation pendant les douze années suivantes et est mort presque vingt-cinq ans après l'attentat, des complications de la maladie de Parkinson.
51. En 2001, dans le communiqué concernant sa prétendue rencontre avec la voyante en novembre 2001, Bertone déclare son interprétation de la vision « pleinement confirmée » par Lucie. Mais en mai 2007, dans *Dernière Voyante*, interrogé directement par son interlocuteur choisi, De Carli, sur l'acceptation par Lucie de son interprétation, Bertone dit: « Pas dans ces termes ».
52. En tout, *six versions différentes et inconsistantes* ont été données par Bertone pour les déclarations qu'il a prétendu avoir reçues de Lucie « cautionnant son interprétation » de la vision.
53. Bertone veut faire croire aux fidèles que la Vierge Marie n'avait aucune parole d'explication sur une vision qu'il a « interprétée » d'une manière absolument incompatible avec ce que dépeint la vision.
54. Bertone demande aux fidèles de croire que la Vierge a laissé, à lui et à ses prédécesseurs, le soin d'expliquer la signification de la vision pour l'Église et le monde, quelque 83 ans après l'avoir confiée aux voyants et que Lucie elle-même a consenti à se laisser guider non pas selon non par les paroles apportées du Ciel par la Vierge, mais par deux Cardinaux du Vatican (Bertone et Sodano) qui n'ont aucune sorte de compétence en la matière.

Bertone accuse Lucie d'avoir inventé l'ordre de la Vierge concernant la date de 1960 pour la révélation du Secret.

55. Pendant sept ans, Bertone répète – dans *Message*, dans *Dernière Voyante* et durant l'émission *Porta a Porta* – que Lucie lui a « avoué » au cours d'entretiens non enregistrés, que la Vierge ne lui a jamais dit que le Troisième Secret ne devait pas être révélé avant 1960, mais que elle-même (Lucie) a choisi arbitrairement cette année-là pour la révélation du Secret.
56. Cependant, tout au long des sept ans où il maintient cette affirmation, Bertone omet de révéler (jusqu'à sa prestation à *Porta a Porta* le 31 mai 2007) qu'il a en sa possession non pas une seule, mais *deux* enveloppes sur lesquelles Lucie avait écrit: « *Par ordre formel de Notre Dame*, cette enveloppe ne peut être ouverte qu'en 1960 par le Cardinal Patriarche de Lisbonne ou l'Évêque de Leiria. »
57. Bertone a un motif évident pour faire « avouer » à Lucie son invention de « l'ordre formel » de la Vierge à la date de 1960: attribuer à la Vierge le lien avec la révélation du Secret en 1960, c'est détruire « l'interprétation » ridicule de Bertone qui relie la vision de l'Évêque en blanc à l'attentat de 1981 comme point culminant de la prophétie de Fatima; et d'autre part, c'est faire référence à une relation entre le Secret et des événements autour de 1960, dont le Concile Vatican II, annoncée par Jean XXIII en 1959.
58. Bertone donne trois versions différentes et absolument incohérentes de « l'aveu » basé sur ses « entretiens » non enregistrés avec la voyante:
- Selon la première version, Lucie est censée avoir dit: « J'ai eu l'intuition que, avant 1960, il ne serait pas compris, mais que seulement plus tard, on le comprendrait ».
 - Selon la seconde version, « l'intuition » disparaît et Lucie est censée avoir dit: « J'ai eu le sentiment que 1960 serait une date très éloignée de la rédaction du 'Secret' en 1944, et aussi parce que j'avais pensé être morte cette année-là, et qu'aurait donc alors disparu le dernier obstacle à l'interprétation et à la révélation du Secret. »
 - Selon la troisième version, Lucie est censée avoir dit: « C'est moi qui ai décidé de cette date. C'est moi qui ai pensé que 1960 serait un terme suffisant pour pouvoir

ouvrir l'enveloppe. Et j'ai pensé que peut-être, je serais morte et ne serais pas impliquée dans le Secret. »

59. Il est clair que les « aveux » sont à rejeter tous les trois pour les raisons suivantes:

- Dans son enfance, même sous menace de mort, Lucie n'a pas voulu révéler le Secret, sans la permission de Notre Dame.
- Sœur Lucie n'a jamais voulu, de son propre chef, prendre une « décision » quant à la révélation du Secret que Notre Dame lui avait ordonné « de ne dire à personne », sauf à François.
- La voyante choisie par la Mère de Dieu ne voudrait pas simplement inventer « un ordre formel » de Marie et ensuite inventer de l'inscrire sur deux enveloppes, égarant ainsi pendant 60 ans, ses supérieurs, l'Église et le monde entier.
- 1960 n'était pas une date si éloignée de 1944 (année où la Vierge lui a ordonné de rédiger le texte du Secret) et à supposer qu'elle le fût, ce n'était pas une raison logique pour Lucie de « décider » que *cette* date, entre toutes, serait le bon moment pour révéler le Secret que, par ordre céleste, (à cette époque-là) elle *ne devait pas* révéler.
- De toutes les années écoulées entre 1944 et sa mort en 2005, Sœur Lucie n'avait aucune raison de « choisir » arbitrairement 1960 comme année de révélation du Secret – *seize* ans après 1944 – plutôt qu'un chiffre rond comme dix ou vingt ans après 1944.
- Si, comme l'admet Bertone lui-même, la Vierge a ordonné à Lucie de rédiger le Secret en 1944, la Vierge n'a pu manquer d'ordonner aussi la date de sa révélation.
- Sœur Lucie n'a pas pu avoir la prémonition qu'elle serait morte en 1960, alors qu'elle a vécu jusqu'à l'âge avancé de 97 ans et que nulle part, dans aucun de ses écrits, nous ne trouvons la moindre allusion à une anticipation de sa mort avant son 53^e anniversaire.
- Il est impossible que Sœur Lucie, la confidente même du Troisième Secret, la voyante choisie par Dieu, se soit vue être un *obstacle* à la révélation et à « l'interprétation » du Secret.

- Dans *Dernière Voyante*, Bertone déclare qu'il fut envoyé à Coïmbra pour rencontrer Lucie en avril 2000, juste avant la publication de la vision et le commentaire de *Message*, parce que le Pape « avait besoin d'une interprétation définitive de la part de la Religieuse. » Dans le même livre, cependant, Bertone nous fait croire que Sœur Lucie considérait son existence même sur la terre comme « le dernier *obstacle* » à l'interprétation du Secret.
60. Aucun témoignage d'une tierce personne n'a jamais confirmé l'affirmation de Bertone concernant « l'aveu » que Lucie aurait inventé « l'ordre formel » de Notre Dame, malgré la présence de prétendus témoins de cet « aveu ».

**Bertone s'appuie sur des « échanges » non enregistrés
et non certifiés avec la voyante et lui attribue des
« citations » toujours différentes.**

61. Bertone prétend avoir dirigé dix heures d'échanges avec la voyante afin de donner substance à son rapport, mais il omet d'enregistrer sur cassette audio-visuelle ou audio-orale ou même de noter par écrit ces rencontres historiques et ne présente même pas, de la part de Lucie, un écrit signé en sa propre langue (le portugais).
62. Sur dix heures de prétendue conversation avec Sœur Lucie, ce qui correspondrait à des milliers de mots prononcés, Bertone « cite » exactement *neuf mots* attribués à Lucie concernant le contenu du Troisième Secret – sujet même de la controverse – et aucun témoin ne s'est présenté pour confirmer même ces neuf mots, alors que, d'après lui, des témoins étaient présents.
63. Bertone prétend avoir édité et signé des « minutes » de ses rencontres avec Lucie, mais il ne les a jamais montrées.
64. Bertone n'a jamais cité deux fois Sœur Lucie de la même manière sur le même sujet, et les « citations » fragmentaires qu'il prétend tirer de ses « notes » jamais montrées, changent à chaque répétition. Bertone a donné en particulier:
- *Six versions incohérentes* de « l'accord » soi-disant prononcé par Lucie avec « l'interprétation », faite par Bertone, de la vision de l'évêque en blanc, déclaration confirmée par aucun autre témoin.
 - *Quatre versions incohérentes* de la déclaration de Lucie sur le fait que la consécration de la Russie aurait été effectuée

par une consécration du monde en 1984. Déclaration confirmée par aucun autre témoin.

- *Trois versions incohérentes* sur « l'aveu » fait par Lucie qu'elle aurait inventé « l'ordre formel de Notre Dame » sur la date de 1960. Déclaration confirmée par aucun autre témoin – pas même l'Évêque émérite de Fatima, présent à la rencontre du 27 avril 2000, lors de « l'aveu », prétendu de Lucie, et qui omet de toute évidence, au cours de l'émission *Telepace* de confirmer cet « aveu » dans le rapport de Bertone.
- *Trois versions incohérentes* de la configuration des enveloppes impliquées dans le Troisième Secret, où apparaissent entre autres les anomalies suivantes:
 - Aucune des trois versions ne mentionne « l'enveloppe Capovilla » identifiée par son propre témoin (Capovilla, questionné par De Carli), mais que Bertone n'a jamais montrée, sans expliquer le motif de cette omission.
 - Dans la diversité de ses déclarations, Lucie aurait préparé une, deux ou trois enveloppes pour la transmission du Secret selon la version considérée, cependant, ce n'est qu'à partir de sa présentation à la télévision le 31 mai 2007, que Bertone mentionne *deux* enveloppes cachetées portant « l'ordre formel de Notre Dame » sur la date d'ouverture en 1960.
 - L'une des versions mentionne une enveloppe extérieure portant l'annotation: « Troisième Partie du Secret » – autre enveloppe que Bertone a omis de montrer et peut-être une référence à « l'enveloppe Capovilla » jamais produite.

65. Bertone prétend que, au cours de l'entretien de novembre 2001, Lucie lui a dit son accord sur tout le texte de *Message*, un document de 44 pages, alors que *Message*

- selon le reportage précis du *Los Angeles Times* « démonte en douceur » le rapport du Troisième Secret fait par Lucie;
- suggère que Lucie a concocté la vision de l'Évêque en blanc à partir d'images qu'elle avait vues dans des livres de piété;
- l'accuse d'avoir inventé « l'ordre formel de Notre Dame »

sur la révélation du Secret en 1960, et

- cite comme expert des apparitions mariales le Jésuite moderniste Edouard Dhanis selon qui Sœur Lucie aurait inventé la totalité du Message de Fatima, excepté l'appel à la prière et à la pénitence.
66. Bertone prétend que, au cours du même entretien de novembre 2001, Lucie a prononcé comme déclaration personnelle, un passage de 165 mots rédigés dans *Message* par le Cardinal Ratzinger.
 67. En mai 2007, seulement après la mort de Lucie et la révélation de Capovilla sur l'existence d'un second texte du Troisième Secret, Bertone annonce soudain – pour la première fois en 7 ans de controverse – que la voyante, au cours de l'un de ses prétendus entretiens avec elle, aurait déclaré: « Oui, c'est bien le Troisième Secret et je n'en ai jamais écrit d'autre ». Cependant, Bertone omet d'identifier lequel des entretiens fait apparaître cette déclaration jamais mentionnée auparavant et n'en fournit aucune transcription, ni aucune autre preuve de la prétendue citation, ni aucune confirmation par un autre témoin – alors que Bertone cite comme témoin de la prétendue conversation Monseigneur Séraphim, Évêque émérite de Fatima.
 68. Lors de sa présence effective à l'émission télévisée de Bertone à *Telepace* en septembre 2007, il est clair que Mgr Séraphim n'a pas confirmé la prétendue déclaration de Lucie, alors qu'il fut conduit à Rome dans le but même de défendre la position de Bertone.
 69. Quant à toutes les déclarations contestées attribuées à Lucie par Bertone, au cours de dix heures d'entretiens qu'il n'a jamais enregistrés, Bertone est littéralement *le seul témoin au monde* à prétendre avoir entendu les déclarations.

**Bertone dérive soudain vers l'insistance sur
un texte « authentique » et une simple « conviction »
personnelle que tout a été révélé.**

70. Après la conclusion de Socci sur la présence actuelle (ou passée) du Secret situé dans les appartements pontificaux, Bertone se met à évoquer à maintes reprises, au cours de sa prestation à *Porta a Porta*, un texte « authentique » dans les *archives* du Saint Office, alors qu'il n'entend pas ou laisse sans réponses

toutes les questions sur *un texte des appartements pontificaux*, dont il admettra finalement l'existence en septembre 2007, (par l'intermédiaire de De Carli).

71. Au lieu de déclarer ouvertement dans *Porta a Porta* qu'il a révélé la totalité du Troisième Secret de Fatima et qu'il n'existe pas d'autres textes de référence, (qu'ils soient considérés comme « authentiques » ou non), Bertone déclare seulement que ses collaborateurs et lui ont « décidé de publier *tout ce qui existait effectivement aux Archives du Saint Office ...* » alors qu'il sait très bien que le point brûlant de la controverse, c'est précisément le texte qui *n'était pas* dans ces archives, mais dans les appartements pontificaux.
72. Au cours de l'émission de radio du 6 juin 2007, Bertone déclare être « fermement convaincu » qu'il n'existe pas d'autre texte relatif au Secret, alors que, *s'il* avait vraiment interrogé Sœur Lucie, et *si* catégoriquement, elle lui avait réellement dit qu'il n'existe pas d'autre texte en dehors de celui de la vision, il aurait eu du mal à exprimer sa remarque comme une simple conviction personnelle.
73. Pendant la même émission radiophonique, Bertone déclare que sa « conviction » à propos de l'inexistence d'un autre texte du Secret est basée sur « la documentation qui était aux *Archives Secrètes du Saint Office* » – en mettant l'accent, une fois de plus sur ce qui était aux Archives, alors que, une fois de plus, il connaît très bien l'existence d'un texte dans les appartements pontificaux, texte contenu dans « l'enveloppe Capovilla » qu'il n'a jamais montrée et dont l'existence n'est pas signalée dans les Archives.
74. Pendant l'émission radiophonique, Bertone prétend aussi baser « sa ferme conviction » sur ce qu'il appelle « des déclarations explicites de Sœur Lucie en présence de l'Évêque de Fatima » – déclarations jamais mentionnées par Bertone au cours des sept années précédentes; et il omet de citer ces « déclarations explicites. »
75. Au cours de l'émission radiophonique, Bertone omet de mentionner sa déclaration antérieure (soudain parue dans *Dernière Voyante*, publiée après la mort de Lucie) que Lucie *lui* aurait dit à quelque date inconnue: « Oui, c'est bien le Troisième Secret et je n'en ai pas écrit d'autre. » Maintenant, au lieu de cela, Bertone s'appuie sur les « déclarations explicites » de

Lucie jamais mentionnées auparavant (et toujours pas citées) faites en présence de l'Évêque Séraphim.

76. Cependant, lorsque Séraphim apparaît à l'émission *Telepace*, le 21 septembre 2007, il omet de confirmer toutes « déclarations explicites » faites par Lucie concernant la prétendue non-existence d'un autre texte du Secret; lisant un texte tout préparé, ponctué de la remarque qu'il n'a « rien, presque rien à dire », il note avec soin qu'il attesterait « seulement un fait »: Lucie a confirmé comme authentique le texte de la vision, ce qui n'est pas en discussion.
77. En ce qui concerne l'existence d'un autre texte, Séraphim mystérieusement affirme bien que « le Troisième Secret a été révélé « de manière authentique et intégrale » – rejoignant ainsi Bertone dans son insistance sur « un texte authentique », au lieu d'une simple déclaration directe sur l'inexistence absolue de tout autre texte (authentique ou « inauthentique ») relatif au Secret.

**Bertone s'appuie sur une fausse « lettre de Lucie »
qu'il omet visiblement de lui faire authentifier.**

78. Dans *Message*, Bertone omet de citer tout témoignage de Lucie sur la validité de la consécration du monde en 1984 éteinte destinée à pour satisfaire à la consécration de la Russie, alors qu'il venait de s' « entretenir » avec Lucie dans les semaines qui précédaient la publication de *Message* (entretien prétendu d'avril 2007) et aurait pu obtenir tout de suite ce témoignage si Lucie avait été disposée à le renseigner.
79. Au lieu de cela, *Message* en 2000 et *Dernière Voyante* in 2007, se réfèrent à une lettre faite à l'ordinateur en 1989 et adressée à un correspondant anonyme, alors que cette lettre est largement connue comme un faux évident parce qu'elle contient des erreurs réelles que Lucie n'a jamais pu commettre et parce que Lucie n'aurait jamais pu utiliser un ordinateur pour écrire des lettres (surtout dès l'aube de l'ère de l'ordinateur personnel.)
80. Au cours des dix heures que durent les trois rencontres supposées avec la voyante, Bertone ne demande jamais à Lucie d'authentifier cette lettre. Ou bien, dans l'alternative, il lui a bien demandé de l'authentifier, mais elle a décliné de le faire et Bertone a caché ce fait.

81. Comme pour authentifier la lettre, Bertone a déclaré en 2005: « A la fin, Lucie a même utilisé l'ordinateur, » seulement pour déclarer en 2007 (dans *Dernière Voyante*), que Lucie « n'a jamais travaillé à l'ordinateur. »

Bertone fournit des traductions mensongères de la lettre prétendue de 1982 adressée par Lucie au Pape.

82. Dans *Message*, Bertone et ses collaborateurs publient un extrait d'une prétendue lettre de Lucie au Pape Jean Paul II en 1982, à propos du contenu du Troisième Secret; rien dans l'extrait n'indique le Pape comme destinataire, et on n'y trouve ni la page de salutation, ni la page de signature.
83. Dans l'original portugais de l'extrait, l'expression: « La Troisième Partie du Secret *que vous êtes si empressé de connaître ...* » prouve qu'il n'est pas possible que la prétendue lettre soit adressée au Pape, car il n'était pas possible que le Pape « fût si empressé de connaître » le Secret qu'il avait déjà lu dès 1982.
84. Conscients du problème, Bertone et ses collaborateurs gomment systématiquement l'expression « que vous êtes si empressé de connaître » de toute traduction du passage, mais sans remplir les ellipses qui gardent trace de la suppression (Voir Appendice IV).
85. Néanmoins le fragment de la prétendue lettre démolit « l'interprétation » faite par Bertone de la vision de l'Évêque en blanc en prenant comme point culminant l'attentat de 1981, puisque le fragment, écrit un an *après* l'attentat, non seulement ne dit rien sur l'attentat mais informe « le Pape » que « *si nous n'avons pas encore vu l'accomplissement total de la partie finale de cette prophétie, nous nous y achèverons peu à peu ...* »

Lucie n'est jamais autorisée à parler personnellement.

86. Bien que Bertone déclare qu'il n'y a plus rien à révéler désormais par rapport au Troisième Secret depuis la publication de la vision le 26 juin 2000, ses collaborateurs et lui n'autorisent à aucun moment Sœur Lucie à faire aucune attestation personnelle sur aucun sujet de discussion.
87. Sœur Lucie n'est pas autorisée à participer à la conférence de presse à l'occasion de la publication de la vision et pas même autorisée à la regarder à la télévision.

**Aucune confirmation des déclarations de Bertone
dans le livre de Lucie.**

88. Alors que Sœur Lucie, « ne pouvant répondre individuellement à chaque personne », écrit un livre entier sur le Message de Fatima « pour répondre aux questions de manière globale », le livre ne répond pas à une seule question concernant la controverse du Troisième Secret (ou la Consécration de la Russie) et ne mentionne même pas le Troisième Secret (ni la Consécration).
89. On ne trouve dans le livre aucune confirmation des déclarations que lui attribue Bertone, sur la base des dix heures d'entretiens non enregistrés qu'il prétend avoir eus avec la voyante.

**Bertone fait de nombreux discours mais évite, hors de ses
propos, toutes discussions et toutes questions.**

90. Malgré la publication d'un livre, deux prestations télévisées et une émission radiophonique pour tenter de défendre son rapport, jamais une seule fois, ni personnellement ni directement, Bertone n'a répondu en ses propres termes à *aucun* des points cruciaux établis ci-dessus, lors de la controverse du Troisième Secret.
91. Jamais, en ses propres termes, Bertone ne nie l'existence d'un texte contenant les paroles de la Vierge Marie, en rapport avec le Troisième Secret, pour expliquer la vision et/ou pour révéler ce qu'indique le « etc » de Lucie.
92. Bertone refuse de répondre à *tout* journaliste quelqu'il soit, à propos des questions de la controverse, alors que le Pape lui-même relève les questions de la presse.
93. Même à Socci, Bertone ne veut pas parler de la controverse, même dès l'époque où Socci, sa relation personnelle, s'appliquait à défendre la position de Bertone.
94. Socci, l'un des Catholiques les plus éminents et les plus respectés d'Italie, est physiquement évincé, comme un vulgaire délinquant, des abords de l'émission télévisée *Telepace* après avoir, par sa question, littéralement mis en fuite Bertone, qui a dû pénétrer à l'auditorium par une porte de service.
95. Après avoir pendant sept ans, esquivé toute réponse directe à toute question majeure de la controverse – et par le fait même, apporté seulement la preuve supplémentaire d'une occultation

- Bertone soutient qu'il a réglé toutes les questions.

Le Saint Siègre et le Pape s'abstiennent d'accorder un soutien officiel au rapport de Bertone et de critiquer Socci.

96. Le Saint Siègre demeure *sans* réaction devant le témoignage de Capovilla, le témoignage cité du Cardinal Ottaviani et les contestations internationalement répandues d'Antonio Socci sur l'occultation d'un texte du Troisième Secret.
97. Le Saint Siègre n'accorde aucun soutien officiel à la position de Bertone qu'il a défendue tout seul par ses propres moyens privés: son livre, ses deux prestations télévisées et son émission radiophonique.
98. Le Pape ne fait aucune déclaration officielle ou autre, face au témoignage de Capovilla, au témoignage cité du Cardinal Ottaviani ou à l'accusation publique de Socci à propos de l'occultation vaticane.
99. Le Pape, cependant, écrit à Socci une lettre personnelle de remerciement pour son livre et « les sentiments qui l'ont inspiré » (tout en écrivant, par ailleurs, une lettre d'introduction au livre de Bertone, où il évite tous les détails de la controverse du Troisième Secret).
100. Dans sa lettre à Socci, le Pape ne suggère même pas que Socci ait fait de fausses accusations, alors que Socci a publiquement remis en question la véracité de l'ensemble du rapport de Bertone et accusé Bertone et ses collaborateurs de cacher à l'Église et au monde un texte qui contient les paroles mêmes de la Mère de Dieu.
101. Aucune déclaration, officielle ou non, n'a jamais été émise à propos du texte mis en litige par Socci, sur son existence, ni *aucune* autre *mention* qui fasse même allusion à la controverse entre Socci et Bertone.

Appendice III

Le Grand Secret de Fatima tel qu'il est rapporté dans le Quatrième Mémoire de Sœur Lucie

e escrozas de animais esportivos e desconhecidos,
em as traus; e muitos como negros covões. em
brunza. e mudados e como que a pedir meaz-
e levantavos a vista para Nossa Senhora
que vos disse com bondade e tristeza. Vistes
o inferno; para onde vão as almas dos pobres
pecadores; para as salvar Deus quer está-lhes
no mundo a devoção a Meem Imaculada
Coração, se fizerem o que eu vos disser. Sabere-
se-ão muitas almas e terá paz: a guerra
vai acabar: mas se não desparem de ofender a
Deus, no mundo de 1917. começará outra
peor. Quando virdes uma noite almeçada pro
uma luz desconhecida, sahei que é o grande
sinal que Deus vos dá de que vai a promiss
mundo de seus crimes, pro meio da guerra, da
fome e de perseguições a Igreja e ao Santo Padre.

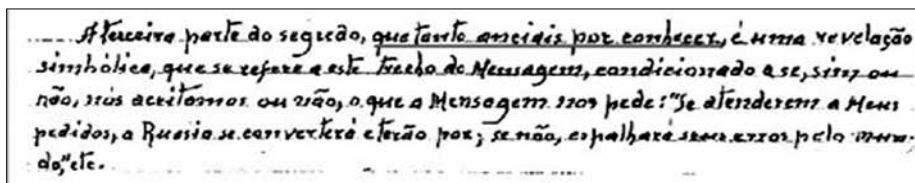
Vá a impedir, não pedir a consagração da Rus-
sia a Meem Imaculada Coração, e a comunhão sepa-
radora nos primeiros sábados. Se atenderem a meus
pedidos a Rússia se os verá e terá paz: se não,
apartará seus olhos pelo mundo, promovendo guer-
ras e perseguições a Igreja, os bons serão martiriza-
dos, e Santo Padre terá a demito que sofrer, suas
nações serão angustadas: por e fim o Meem
Imaculada Coração triunfará. O Santo Padre
conagrar sua à a Rússia que se converterá e
será conselido ao mundo algum tempo de
paz. **Au Portugal se conservará sempre o do-
gma da fé etc.** Só Deus o dizais a mim
do Francisco sim, podeis dizer. lo.

Quando rezais o terço, dizai depois de cada mis-
terio: O Meem Jesus perdoai-nos, livrai-nos do
fogo do inferno, livrai as almas das Tôlas para

Le passage concerné par la calligraphie intégrale du Message de Fatima dans le Quatrième Mémoire de Sœur Lucie, qui contient les paroles de la Vierge au début du Troisième Secret: « Au Portugal se conservera toujours le dogme de la foi etc. » Le Cardinal Bertone a évité cette expression-clé en utilisant le Troisième Mémoire moins complet où ne figure pas l'expression, en qualifiant d'autre part « d'annotations » de Lucie les paroles de la Vierge dans le Quatrième Mémoir.

Appendice IV

Mensonge Systématique



Le commentaire du Troisième Secret du 26 juin 2000 par le Vatican, *Le Message de Fatima*, contient cet extrait en portugais d'une prétendue lettre de Lucie au Pape en 1982 à propos du Troisième Secret. L'extrait ne comporte ni en-tête, ni finale, indiquant le Pape pour destinataire et contient pour ce dernier la déclaration révélatrice « que vous êtes si empressé de connaître » (*que tanto ansias por conhecer*) le Secret. Selon l'aveu de Bertone lui-même, le Pape avait déjà lu le Secret en 1981 et ne pouvait donc être « si empressé de le connaître » en 1982. Le Vatican a supprimé l'expression « que vous êtes si empressé de connaître » de toutes les traductions du passage sans remplir les ellipses indiquant la suppression, faisant ainsi disparaître l'expression et fournissant la preuve que la prétendue lettre n'avait pu être adressée au Pape. La suppression systématique de cette expression dans toutes les traductions et même de la reproduction à la machine de la calligraphie en portugais avait pu être seulement un calcul mensonger.

Voir ci-dessous la photocopie en différentes langues au commentaire du Vatican montrant la suppression délibérée de l'expression-clé, sans ellipse pour indiquer cette suppression.

Anglais:

The third part of the secret is a symbolic revelation, referring to this part of the Message, conditioned by whether we accept or not what the Message itself asks of us: 'If my requests are heeded, Russia will be converted, and there will be peace; if not, she will spread her errors throughout the world, etc.'

Italien:

La terza parte del segreto è una rivelazione simbolica, che si riferisce a questa parte del Messaggio, condizionato dal fatto se accettiamo o no ciò che il Messaggio stesso ci chiede: "Se accetteranno le mie richieste, la Russia si convertirà e avranno pace; se no, spargerà i suoi errori per il mondo, ecc."

Español:

La tercera parte es una revelación simbólica, que se refiere a esta parte del Mensaje, condicionado al hecho de que aceptemos o no lo que el mismo Mensaje pide: "si aceptaren mis peticiones, la Rusia se convertirá y tendrán paz; si no, diseminará sus errores por el mundo, etc."

Français:

La troisième partie du secret est une révélation symbolique, qui se réfère à cette partie du Message, conditionné par le fait que nous acceptions ou non ce que le Message lui-même nous demande: "si on accepte mes demandes, la Russie se convertira et on aura la paix; sinon elle répandra ses erreurs à travers le monde, etc..."

Fait incroyable, même la version portugaise du commentaire du Vatican pratique l'omission trompeuse de l'expression « *que tanto ansiais por conhecer* » dans la copie à la machine du passage calligraphié. Voir ci-dessous les lignes mises en relief.

A terceira parte do segredo é uma revelação simbólica, que se refere a este trecho da Mensagem, condicionada ao facto de aceitarmos ou não o que a Mensagem nos pede: "Se atenderem a meus pedidos, a Rússia converter-se-á e terão paz; se não, espalhará os seus erros pelo mundo, etc". Porque não temos atendido a este apelo da Mensagem, verificamos que ela se tem cumprido, a Rússia foi invadindo o mundo com os seus erros. E se não vemos ainda, como facto consumado, o final desta profecia, vemos que para aí caminhamos a passos largos. Se não recuarmos no caminho do pecado, do ódio, da vingança, da injustiça atropelando os direitos da pessoa humana, da imoralidade e da violência, etc. E não digamos que é Deus que assim nos castiga; mas, sim, que são os homens que para si mesmos se preparam o castigo. Deus apenas nos adverte e chama ao bom caminho, respeitando a liberdade que nos deu; por isso os homens são responsáveis ».⁵

Texto original da carta:

A terceira parte do segredo: — Refere-se às palavras de Nossa Senhora: ... "Se não, espalhará seus erros pelo mundo, promovendo guerras e perseguições à Igreja. Os bons serão martirizados, o Santo Padre terá muito que sofrer, — várias nações serão aniquiladas." (13-VII-1917)

A terceira parte do segredo, que tanto ansiais por conhecer, é uma revelação simbólica, que se refere a este trecho da Mensagem, condicionada a se, sim ou não, nós aceitamos ou não, o que a Mensagem nos pede: "Se atenderem a Meus pedidos, a Rússia se converterá e terão paz; se não, espalhará seus erros pelo mundo," etc.

Porque não temos atendido a este apelo da Mensagem, verificamos que ela se tem cumprido, a Rússia foi invadindo o mundo com os seus erros. E se não vemos ainda, o facto consumado, do final desta profecia, vemos que para aí caminhamos a passos largos. Se não recuarmos no caminho do pecado do ódio, da vingança, da injustiça atropelando os direitos da pessoa humana, da imoralidade e da violência etc.

E não digamos que é Deus, que assim nos castiga, mas sim, que são os homens, que para si mesmos se preparam o castigo. Deus, apenas nos adverte e chama ao bom caminho, respeitando a liberdade que nos deu, por isso, os homens são responsáveis.

Appendice V

Après la Consécration du Monde en 1984, le Pape déclare publiquement que Notre Dame « attend encore » la Consécration de la Russie

L'OSSERVATORE ROMANO

GIORNALE QUOTIDIANO POLITICO RELIGIOSO
UNICQUE SUUM NON FRAVALEBUNT

INFORMAZIONE INTERNA - COMUNICAZIONE UFFICIALE
PUBBLICAZIONE QUOTIDIANA - 1984
PUBBLICAZIONE QUOTIDIANA - 1984

ABBONAMENTI	1984	1985	1986
ITALIA	1.200.000	1.200.000	1.200.000
ESTERO	1.200.000	1.200.000	1.200.000
TOTALE	2.400.000	2.400.000	2.400.000

Costa L. 300 - Copia arretrata L. 800
Città del Vaticano - L. 12000 per ogni annata
Lunedì-Martedì 26-27 Marzo 1984

NELLA GIORNATA GIUBILARE DELLE FAMIGLIE IL PAPA AFFIDA ALLA MADONNA GLI UOMINI E LE NAZIONI



Liberali dalla fame, dalla guerra

Madre della Chiesa! Illumina il Popolo di Dio sulle vie della fede, della speranza e della carità! Illumina specialmente i popoli di cui tu aspetti la nostra consacrazione e il nostro affidamento. Aiutaci a vivere nella verità della consacrazione di Cristo per l'intera famiglia umana del mondo contemporaneo.

Il mondo di oggi è un mondo di angoscia. Il Papa ha affidato al suo Cuore Immacolato un compito di grande portata: illuminare il mondo intero con la luce della fede, della speranza e della carità. Il mondo di oggi è un mondo di angoscia. Il Papa ha affidato al suo Cuore Immacolato un compito di grande portata: illuminare il mondo intero con la luce della fede, della speranza e della carità.

La Famiglia è il cuore della Chiesa. Il mondo di oggi è un mondo di angoscia. Il Papa ha affidato al suo Cuore Immacolato un compito di grande portata: illuminare il mondo intero con la luce della fede, della speranza e della carità.

Tre venti

Il mondo è come un campo di battaglia. Tre venti si levano dal mondo: il vento della libertà, il vento della pace, il vento della giustizia. Il mondo è come un campo di battaglia. Tre venti si levano dal mondo: il vento della libertà, il vento della pace, il vento della giustizia.

Il mondo è come un campo di battaglia. Tre venti si levano dal mondo: il vento della libertà, il vento della pace, il vento della giustizia. Il mondo è come un campo di battaglia. Tre venti si levano dal mondo: il vento della libertà, il vento della pace, il vento della giustizia.

Il mondo è come un campo di battaglia. Tre venti si levano dal mondo: il vento della libertà, il vento della pace, il vento della giustizia. Il mondo è come un campo di battaglia. Tre venti si levano dal mondo: il vento della libertà, il vento della pace, il vento della giustizia.

Photocopie de L'Osservatore Romano, numéro du 26 mars 1984. Voir, en gros caractères, les paroles de Jean Paul II. Le 25 mars 1984, le Pape, au cours de la statue de Notre Dame de Fatima, s'est écarté du texte préparé pour ajouter les paroles mises en relief ci-dessus et traduites ci-dessous. L'indication des paroles ajoutées à ce point du discours est claire: Le Pape savait alors que la consécration du monde faite ce jour-là n'accomplissait pas les requêtes de Notre Dame de Fatima. Après la consécration du monde elle-même, dans les quelques paragraphes ci-dessus, le Pape a ajouté les paroles mises en relief et ici traduites: "Illuminez particulièrement les peuples dont vous attendez que nous vous les consacrons et confiions". Ceci montre clairement qu'il sait que Notre Dame attend que le Pape et les évêques Lui consacrent certains peuples, c'est-à-dire les peuples de Russie.

Opportunément, de 1984 à ce jour, les adversaires de la Consécration de la Russie se sont abstenus de rapporter qu'en fait, le Pape avait bien dit ne pas avoir fait la Consécration de la Russie conformément aux requêtes de Notre Dame de Fatima.



Une foule de 70 000 personnes assemblées à la Cova da Iria détrempée par la pluie pour être témoin du Miracle du Soleil le 13 octobre 1917.



La foule est ébahie et terrifiée par le Miracle du Soleil.



Le Père Joaquin Alonso, archiviste officiel de Fatima pendant seize ans jusqu'à sa mort, qui avait sans restriction, accès auprès de Soeur Lucie. Le Père Alonso a déclaré que le Troisième Secret qui suit les paroles «Au Portugal se conservera toujours le dogme de la foi etc.» prédit «la perte de la foi dans l'Eglise et la négligence des pasteurs eux-mêmes.»

JESUS

DOSSIER

La Madonna come difesa della fede

«Perché occorre tornare a Maria»

...A una delle quattro sezioni della Congregazione spetta l'occuparsi di apparizioni mariane. «Cardinal Ratzinger, lei ha letto il cosiddetto "terzo segreto di Fatima", quello inviato da suor Lucia a papa Giovanni che non volle rivelarlo e ordinò di depositarlo negli archivi?». «Sì, l'ho letto». «Perché non viene rivelato?». «Perché, stando al giudizio dei pontefici, non aggiunge nulla di diverso a quanto un cristiano deve sapere dalla rivelazione: una chiamata radicale alla conversione, l'assoluta serietà della storia, i pericoli che incombono sulla fede e la vita del cristiano e dunque del mondo. E poi, l'importanza dei Novissimi. Se non lo si pubblica – almeno per ora – è per evitare di far scambiare la profezia religiosa con il sensazionalismo. Ma i contenuti di quel "terzo segreto" corrispondono all'annuncio della Scrittura e sono ribaditi da molte altre apparizioni mariane, a cominciare da quella stessa di Fatima, nei suoi contenuti noti. Conversione, penitenza, sono condizioni essenziali alla salvezza»...

Le texte italien de l'interview de 1984 du Cardinal Joseph Ratzinger par le magazine *Jesus* où le Cardinal a révélé que le Troisième Secret parle de « dangers qui menacent la foi et la vie du chrétien et par conséquent du monde entier » et qu'il contient aussi « ce qui a été dit à maintes reprises dans d'autres apparitions mariales ». La vision publiée par le Vatican en juin 2000 ne correspond pas à ces révélations du Cardinal.

La décision du Pape Jean-Paul II de rendre publique la troisième partie du « secret » de Fatima conclut une période de l'histoire, marquée par de tragiques volontés humaines de puissance et d'iniquité, mais pénétrée de l'amour miséricordieux de Dieu et de la vigilance prévenante de la Mère de Jésus et de l'Église.

Photocopie du texte tiré de *Le Message de Fatima* où le Cardinal Bertone déclare: « La décision du Pape Jean-Paul II de rendre publique la troisième partie du « secret » de Fatima conclut une période de l'histoire, marquée par de tragiques volontés humaines de puissance et d'iniquité... » Cette étrange affirmation a poussé les Catholiques à demander pourquoi le Vatican n'avait pas mis fin à la période de soif tragique des hommes pour le pouvoir et le mal en révélant la vision de « l'évêque vêtu de blanc » dès 1960, date souhaitée par Notre Dame pour cette révélation.

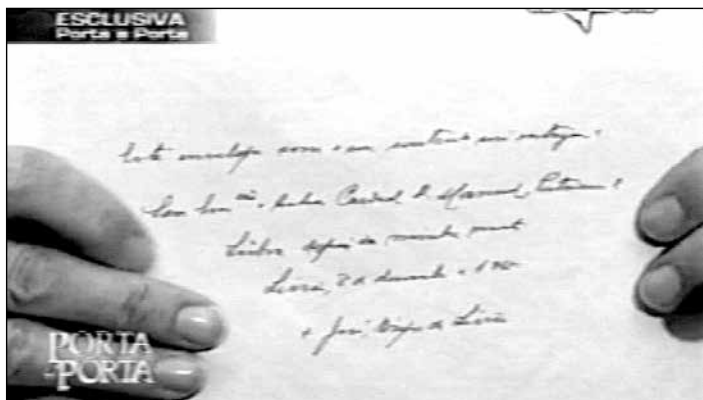
Soeur Lucie dans son cercueil. C'est seulement après la mort de Lucie que le Cardinal Bertonne a présenté de nouvelles déclarations prétendues de Lucie qu'il n'avait jamais mentionnées auparavant dont il n'existe aucune trace par ailleurs.



Sur cette photographie de la revue *Life* de 1949, Monseigneur l'Evêque José da Silva présente l'enveloppe extérieure qu'il a préparée contenant un texte du Troisième Secret avant sa transmission au Vatican en 1957.

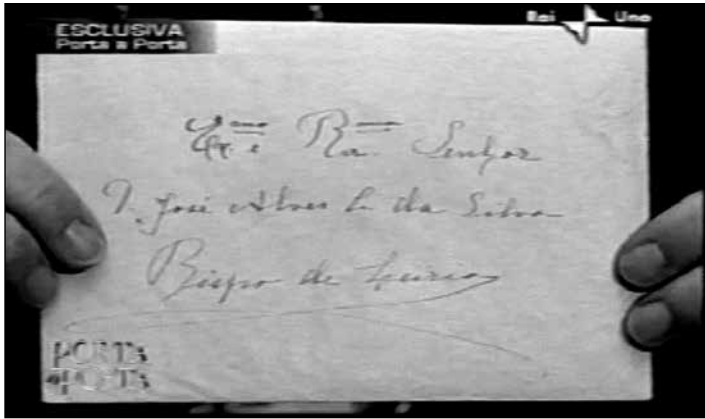


Photo de la revue *Paris-Match* de 1958 montrant le coffre en bois des appartements du Pape Pie XII où fut mis en sécurité un texte du Troisième Secret. Le texte de ce coffre *n'était pas* le texte des Archives du Saint Office.



Au cours de sa prestation à *Porta a Porta* le 31 mai 2007, le Cardinal Bertonne présente à l'écran l'enveloppe extérieure présentée par Monseigneur l'Evêque da Silva à la revue *Life* en 1949.

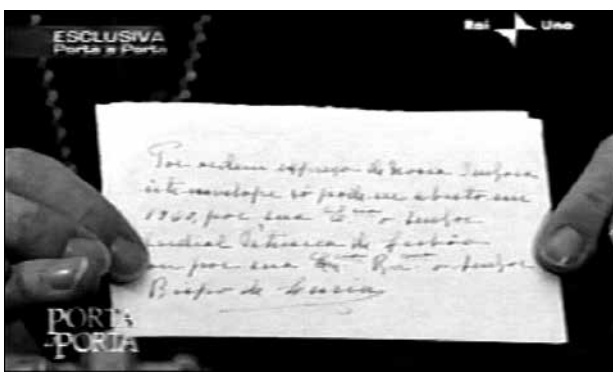
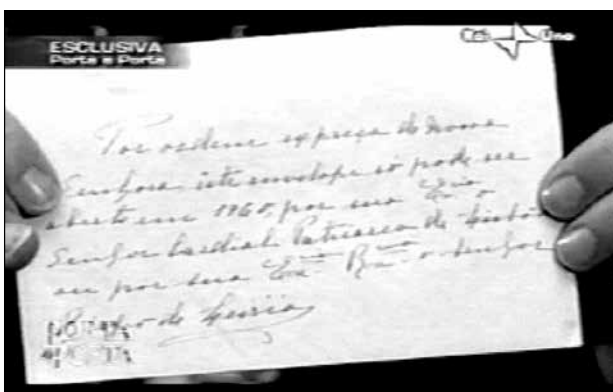
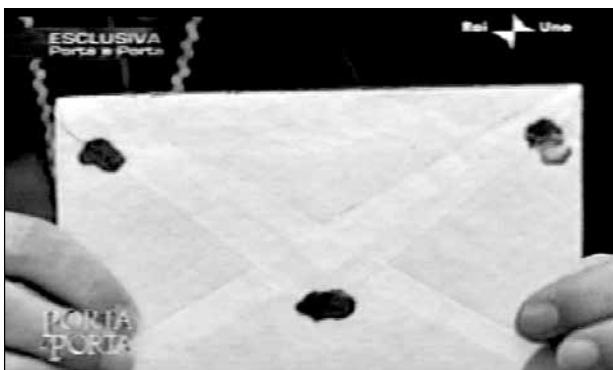
Le Cardinal Bertone présente à l'écran une enveloppe extérieure non cachetée destinée à un texte du Secret, sur laquelle Lucie a écrit le nom de l'Evêque de Leiria - l'Evêque dont dépend Fatima.



Le Cardinal Bertone présentant le cachet au verso de l'enveloppe extérieure préparée par l'Evêque da Silva.

La Dernière Voyante de Fatima par le Cardinal Bertone est censée répondre au livre de Socci, mais en élude tous les sujets, faisant par ailleurs de nouvelles déclarations qui ruinent toutes les prétentions de Bertone d'avoir révélé le Troisième Secret dans son intégralité.





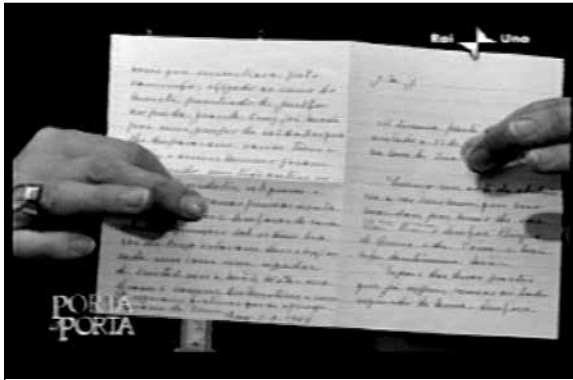
Les deux enveloppes du Troisième Secret.

En haut et au milieu – Recto et verso (avec cachets de cire) de l'enveloppe #1 du Troisième Secret portant l'annotation calligraphiée de Soeur Lucie à propos de «l'ordre express de Notre Dame» pour que cette enveloppe ne puisse être ouverte qu'en 1960.

En bas – Enveloppe #2 du Troisième Secret portant aussi l'avertissement calligraphié de Soeur Lucie que «par ordre express de Notre Dame» cette enveloppe également ne puisse être ouverte qu'en 1960.

Depuis le 26 juin 2000 jusqu'à l'émission télévisée du 31 mai 2007, le Cardinal Bertone a toujours omis de mentionner l'existence de ces deux enveloppes et «l'ordre express de Notre Dame» écrit sur chacune d'elles. Avant le 31 mai 2007, Bertone avait toujours signalé qu'il n'existait qu'une enveloppe et que Lucie n'avait jamais reçu d'ordre de la Sainte Vierge par rapport à 1960.

Bertone révèle à l'écran que le texte de la vision de l'Évêque en blanc a été écrit sur une *seule feuille* (folio) de cahier, alors que son propre livre, publié depuis des semaines, déclare que, lors de sa rencontre avec Lucie en avril 2000, elle a authentifié des *feuilles* (folios) de papier. Il y a donc au moins une feuille de papier qui manque en ce qui concerne le Troisième Secret de Fatima.



Gros plan de la feuille simple folio sur laquelle a été écrit par Lucie le texte de la vision montrant que visiblement, ce n'est pas «la lettre à l'Évêque de Fatima» où elle avait confié le contenu du Secret. Bertone a reconnu devant la camera que le folio qu'il présentait *n'est pas* une lettre. La lettre manquante expliquerait probablement le texte de la vision.

Après avoir paru à la télévision pour présenter le texte de la vision de «l'Évêque vêtu de blanc», Bertone assiste à un événement intitulé «Toute la vérité et rien que la vérité» – commentaire ironique sur les doutes relatifs à sa prétendue révélation intégrale du Troisième Secret.

L'OSSERVATORE ROMANO

EDITORIAL AND MANAGEMENT OFFICES VATICAN CITY
WEEKLY EDITION IN ENGLISH
FUNDATION YEAR: 1920
N. 35 (2008) - 29 August 2007
UNICURSUS SUUM NON PRAEVALEBUNT

Editorial Office: Via del Pellegrino, 00193 Vatican City, Europe - Telephone 39(0)6.69.59.300 - Telex 3209.696.03073 INTETREX - www.vatican.va/news_services/rome_eng.html E-MAIL: ocred@osserv.va

The whole truth and nothing but the truth

RA 19.25 AGOSTO 2007



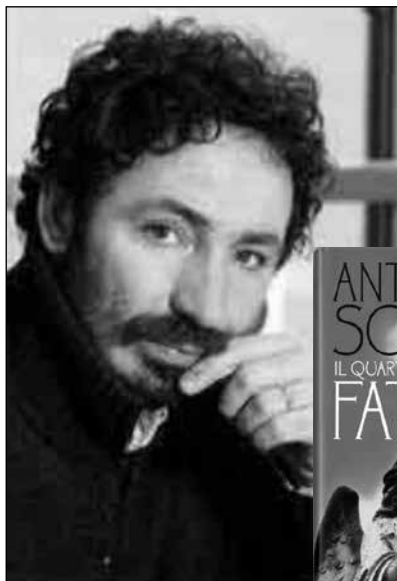
The 28th Meeting for Friendship Among Peoples recently concluded in Rimini, Italy. For the text of Secretary of State Cardinal Tarcisio Bertone's Opening Mass homily, see page 5.





L'Archevêque Loris F. Capovilla, le Secrétaire toujours vivant du Pape Jean XXIII. À Solideo Paolini, l'Archevêque a révélé l'existence de deux enveloppes et de deux textes relatifs au Troisième Secret de Fatima et la présence de l'un de ces textes gardé dans les appartements du Pape à l'intérieur d'une grande enveloppe («l'enveloppe Capovilla») où Capovilla avait écrit sous la dictée de Jean XXIII («Je ne porte aucun jugement») ainsi que la liste de tous ceux à qui le Pape Jean en avait révélé le contenu. Cette enveloppe n'a jamais été montrée par Bertone alors que l'existence en fut confirmée par Bertone lui-même au cours de l'émission télévisée qu'il avait lui-même organisée en septembre 2007.

Solideo Paolini, le jeune intellectuel italien à qui l'Archevêque Capovilla a révélé l'existence de deux textes différents et de deux enveloppes («l'enveloppe Bertone» et «l'enveloppe Capovilla») qui composent la totalité du Troisième Secret.



Antonio Socci, l'intellectuel italien, journaliste et célébrité de la télévision dont le livre *Le Quatrième Secret de Fatima* se conclut en ces termes: «Qu'une partie du Secret ne soit pas révélée et considérée non publiable, *c'est une certitude*. Et aujourd'hui - ayant décidé d'en nier l'existence - le Vatican court le risque de s'exposer à de très lourdes pressions et menaces.»

La publication du *Quatrième Secret* a rallumé la controverse du Troisième Secret et contraint le Vatican à tenter de répondre aux preuves évidentes de Socci démasquant l'occultation d'un texte du Troisième Secret.

Publications principales citées en ce livre

Alonso, Père Joaquin, *La verdad sobre el Secreto de Fátima*. Madrid: Centro Mariano, 1976.

Bertone, Cardinal Tarcisio, *L'Ultima Veggente di Fatima*. Milan: Rai et Eri Rizzoli, 2007.

-----, *L'Ultimo Segreto di Fatima*. Milan: Rai et Eri Rizzoli, 2010.

Congrégation pour la Doctrone de la Foi, *Le Message de Fatima* (édition française). Cité du Vatican: Libreria Editrice Vaticana, 2000.

Kramer, Père Paul, *La Bataille Finale du Démon*. Buffalo: L'Association Missionnaire, 2005.

Michel de la Sainte Trinité (Frère), *Toute la Vérité Sur Fatima*,

Tome I *La Science et les Faits* (1983)

Tome II *Le Secret et l'Église* (1984)

Tome III *Le Troisième Secret* (1985)

Saint-Parres-les-Vaudes: Contre-Réforme Catholique, France.

Socci, Antonio, *Il Quarto Segreto di Fatima*. Milan: Rizzoli, 2006.

Autres lectures suggérées

Livres

Alonso, Père Joaquin, *Fátima ante la Esfinge*. Madrid: Ediciones « Sol de Fátima, » 1979.

-----, *Fátima, escuela de oración*. Madrid: Ediciones « Sol de Fátima, » 1980.

-----, *El Mensaje de Fátima en Pontevedra*. Madrid: Ediciones « Sol de Fátima, » 1975.

Divers auteurs, *The « Divine Impatience »*. Buffalo: Immaculate Heart Publications, 2000.

Fellows, Mark, *Fatima in Twilight*. Niagara Falls: Marmion Publications, 2003.

-----, *Sister Lucia: Apostle of Mary's Immaculate Heart*. Buffalo: Immaculate Heart Publications, 2007.

Ferrara, Christopher A., *EWTN: A Network Gone Wrong*. Pound Ridge: Good Counsel Publications, 2006. Voir Chapitre 16, « The Assault on Fatima ».

François de Marie des Anges (Frère), *Fatima: Joie Intime, Événement Mondial*, Saint-Parres-Lès Vaudes, France: Maison Saint-Joseph, 1991.

Gruner, Père Nicholas, *World Enslavement or Peace ... It's up to the Pope* [« L'Asservissement du Monde ou la Paix ... La Decision du Pape »]. Fort Erie: *The Fatima Crusader*, 1989.

Manifold Deirdre, *Fatima and the Great Conspiracy*. Buffalo: The Militia of Our Immaculate Mother, 1993.

Mura, Père Gérard, *Fátima Roma Moscú: La Consagración de Rusia al Corazón Inmaculado de María aún está pendiente*. Santiago, Chile: Librería Fátima, 2005.

Périodiques

Pour recevoir *The Fatima Crusader*, écrire à The Fatima Center, 17000 State Route 30, Constable, New York 12926 USA ou 452 Kraft Road, Fort Erie, Ontario, Canada L2A 4M7; ou téléphone 1-800-263-8160; ou e-mail info@fatima.org.

Internet/Vidéos/DVDs

I.

Paolini, Solideo, « Rapporto dall'Italia: I miei incontri con l'Arcivescovo Capovilla e lo scontro Soggi-Cardinal Bertone » [« Reportage d'Italie: Mes Rencontres avec l'Archevêque Capovilla et l'opposition Soggi-Cardinal Bertone »], [conférence au Congrès de Fatima à Botucatu (Brasil), août 2007]. [Voir transcription à http://www.fatimapeaceconferences.com/solideo_paolini_2007_it.asp.]

Soggi, Antonio, « Bertone nel 'vespaio' delle polemiche » [« Bertone dans le 'Guêpier' de la Polémique »], 2 giugno 2007 - <http://www.enricobaccarini.com/Fatima/4segreto03.htm>

-----, « Caro Cardinal Bertone: Chi - tra me e lei - sta mentendo deliberatamente? » [« Cher Cardinal Bertone: Qui - de vous ou de moi - ment délibérément? »]. 12 maggio 2007 - [http://www.mariadinazareth.it/www2007/Articoli Giornalistici/Il quarto segreto di Fatima.htm](http://www.mariadinazareth.it/www2007/Articoli_Giornalistici/Il_quarto_segreto_di_Fatima.htm)

II.

The Fatima Crusader — www.fatimacrusader.com

Gruner, Père Nicholas, *L'Asservissement du Monde ou la Paix ... La Decision du Pape* (Fort Erie, Ontario: The Fatima Crusader, 1989)

- www.worldenslavementorpeace.com/french/default.asp

Heaven's Key to Peace [« Clef Celeste pour la Paix »] video/DVD (Fort Erie, Ontario: The Fatima Center, 2006) - www.fatimaondemand.org/en/index.php/special-productions/heavens-key-to-peace.

Kramer, Père Paul, *La Bataille Finale du Démon* (Terryville, Connecticut: L'Association Missionnaire, 2005) - www.devilsfinalbattle.com/fr/toc.htm

« A Prophetic Interview with Sister Lucy of Fatima » [« Entretien Prophetique avec Sœur Lucie de Fatima »], *Fatima Priest* (Pound Ridge, New York: Good Counsel Publications, 1997, Second Edition) - www.fatimapriest.com/Appendix3.htm

III.

« Consecration of Russia » [« Consécration de la Russie »] - www.fatima.org/consecrussia/default.asp

« Published Testimony: Cardinal Ratzinger (November 1984) » [« Témoignage Publié: Cardinal Ratzinger (Novembre 1984) »] - www.fatima.org/thirdsecret/ratzinger.asp

« The Seers Kidnapped (August 13-15, 1917) » [« Les Voyants Kidnappés »] - www.fatima.org/essentials/opposed/seerkidn.asp

« Silencing of the Messengers: Father Fuentes (1959 - 1965) » [« Les Messagers réduits au Silence »] - www.fatima.org/essentials/opposed/frfuentes.asp

Suite de la dernière page de couverture

- Il existe *deux enveloppes différentes du Troisième Secret* portant chacune son avertissement calligraphié par Soeur Lucie que l'enveloppe, par «ordre formel de Notre Dame», ne doit pas être ouverte avant 1960.
- Ces enveloppes résident en *deux lieux différents*: les Archives du Saint-Office pour l'une, les appartements du Pape pour l'autre.
- Un texte du Secret se situait dans une enveloppe extérieure portant une indication dictée par le Pape Jean XXIII et gardée dans les appartements du Pape – enveloppe *jamais montrée* par le Secrétaire d'Etat et dont il admet pourtant maintenant *l'existence*.
- Il existe *deux traductions différentes du Troisième Secret* en italien, *dont aucune n'a été publiée par le Vatican*.
- *Trois différents Papes* depuis 1959 ont lu le Secret à *deux dates différentes* – à des années d'intervalle – alors que, «officiellement», le Vatican ne déclare qu'une seule lecture par chaque Pape.

Et cependant, on attend encore des fidèles catholiques qu'ils croient en l'existence d'*un seul* texte du Troisième Secret et que la Vierge *n'avait rien à dire* sur la signification de la vision inquiétante qu'Elle-Même a confiée aux voyants de Fatima – quiconque croit encore cela n'aura plus de bonne raison de le croire après avoir lu ce livre. Or, étant donné l'urgence absolue du Secret pour tout habitant de la planète, l'affaire présentée ici devrait motiver les Catholiques aussi bien que les non-Catholiques, à exiger du Vatican la révélation au monde entier des paroles cachées de la Vierge avant qu'il ne soit trop tard.

Le Secret Encore Caché

Le 26 juin 2000, le Vatican a publié la vision énigmatique de «l'Évêque vêtu de blanc», en déclarant que c'était l'intégralité du Troisième Secret de Fatima. Depuis lors, de plus en plus de Catholiques ont acquis la conviction qu'il manque quelque chose. Ce qui manque, ce sont *les paroles de la Vierge Marie* qui expliqueraient comment le Pape de la vision en vient à être exécuté par des soldats auprès d'une cité en ruines remplie de cadavres.

Dans ce livre, Christopher Ferrara, juriste et commentateur catholique, entreprend l'examen méticuleux d'une masse de preuves – dont beaucoup d'aveux récents, de révélations inconscientes, et d'incohérences et de volte-faces soudaines de la part du Secrétaire d'Etat du Vatican, le Cardinal Tarcisio Bertone, pour parvenir à la conclusion inconfournable qu'il reste encore à révéler un texte des paroles de la Vierge dans le Troisième Secret.

Ce livre est le premier à révéler dans toute sa mention l'examen des bases qui justifient le rejet de la version, selon le Cardinal Bertone, des faits de la controverse du Troisième Secret. Les déclarations personnelles du Cardinal, à travers son livre et ses émissions de radio et de télévision, en 2007 offrent dans ce livre la démonstration indubitable de l'occultation d'un texte du Secret, évidemment sous une injustifiable restriction mentale que ce texte est «inauthentique».

Entre autres points, les preuves présentées ici démontrent que:

- Le Secret se compose de *deux parties*, comme l'a révélé l'investigateur même du Pape Pie XII: l'une de ces parties contient les *paroles de la Vierge* qu'on ne trouve pas dans la vision publiée.

Suite à l'intérieur de la dernière page de couverture

ISBN-13: 978-0-9815357-3-0



9 780981 535739